

D 11 78c
VINGT-SEPTIÈME ANNÉE. — N° 1195.

Le Numéro: 1 fr. 25

VENDREDI 25 J^UIN 1937

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIER — L. SOUGUENET

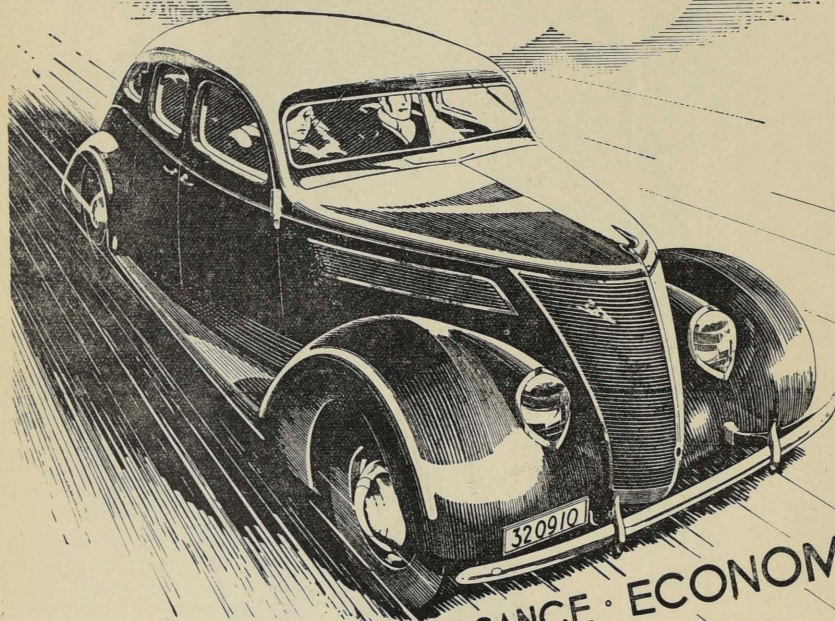


OLYMPIE GILBAIRT

Que l'on fête à Liège

FORD V-8 1937

12 & 18 c.v.



SOUPLESSE • SÉCURITÉ • CONFORT • PUISSANCE • ÉCONOMIE

Des mots ?

Peut-être !

Mais il y a moyen de vous faire une certitude à leur sujet en vérifiant vous-même et à nos frais la faible consommation de la Ford V-8 et en examinant en même temps tous les avantages que vous offre notre voiture.

Nos Distributeurs se tiennent à votre disposition.

ESSAYEZ, DONC LA FORD V-8
12 ET 18 CV.

UNE SIMPLE CARTE SUFFIT



FORD MOTOR COMPANY (BELGIUM), S. A. BOITE POSTALE 37 ^{VA} ANVERS

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : 47, rue du Houblon, Bruxelles Reg. du Com. N. 19.917	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	Compte chèques postaux N° 16.664 Téléphone : No 12.80.36
	Belgique	55.—	28.—	14.50	
	Congo	70.—	37.50	20.—	
	Etranger selon les Pays	70 ou 100	37.50 ou 55.—	20 ou 30	

OLYMPIE GILBART

Donc, Liège fête Olympe Gilbert, ce samedi 26 juin, presque au solstice d'été.

Ce n'est pas la première fois et, vraisemblablement, ce n'est pas la dernière!

Olympe Gilbert!

On ne présente pas cet homme extraordinaire. On le connaît partout, en Belgique et ailleurs, à la campagne et à la mer, au théâtre et au concert, au journal et au café, sur mer, sur terre et en l'air, souvent au restaurant — fil le vilain gourmand! — dans les bons endroits et ...les autres.

Journaliste, membre de la Presse latine, conférencier, critique d'art, homme de lettres, conseiller communal, échevin, joueur de billard, professeur, pêcheur et pécheur, auteur, acteur, farceur, voyageur, aviateur et encore beaucoup d'autres choses en plus, membre de toutes les commissions artistiques et littéraires, fondateur — tiens! encore un mot en plus! — des Amitiés françaises, esthète, philosophe — mais zou! — érudit, gourmet, appréciant avec la même aisance un vieux bourgogne, un fin havane, un râble de lièvre, une jolie femme... et, depuis quelques mois, officier de l'Ordre de Léopold.

Tout cela, c'est Gilbert; ou à peu près; car nous avons certainement oublié en chemin, la moitié de ce que l'on pourrait dire de ce diable d'homme, sympathique et charmant, cultivé, wallon cent pour cent, latin deux cents pour cent, bon vivant trois cents pour cent, cumulard désintéressé — denrée bien rare! — ami des lettres et des arts qu'il soutient de sa parole, de sa plume et de son influence.

Sacré Gilbert, va!

N'a-t-il pas été mêlé au vaste mouvement spirituel — et spiritueux — des quarante-cinq dernières années? Dans sa petite maison de la rue Fond Pirette — qu'il vient de quitter pour être à la page, sans doute, et s'installer dans un appartement moderne — eau courante chaude et froide, ascenseur et chauffage central, téléphonie privée, air, lumière, T.S.F... — ont défilé toutes les célébrités littéraires et artistiques de l'époque.

En 1902, il sera à Bruges, lors du retentissant procès fait à Camille Lemonnier pour L'Homme en amour — le petit vicieux! — témoin à décharge, en bonne compagnie d'ailleurs, puisqu'il s'y trouve avec Henri Maubel, Maurice des Ombiaux, Maurice Maeterlinck.

Olympe Gilbert étudia, en dépit d'une certaine paresse — qu'on dit — dont certains exagèrent la réputation. Ce littéraire était très fort en algèbre, malgré lui, ainsi qu'en botanique et en entomologie; très fort, au grand étonnement de ses camarades et de ses professeurs qui ne lui voyaient jamais ouvrir un livre.

Le secret? Vous rappelez-vous, Olympe Gilbert, les randonnées à travers les bois, au long des dimanches, avec le brave Melchior Jamar, votre initiateur; la cueillette des champignons, que l'on entassait dans le vaste mouchoir de poche du professeur, la poursuite des insectes bigarrés, la détermination des fleurs et pendant les haltes, les $(a+b)^2$ et les $(a-b)^3$, que vous connaissiez au bout des doigts!

L'Université, naturellement et, naturellement aussi, la philologie plutôt que les sciences.

Etudiant, de la vraie race, il se signale avantageusement, débute dans la littérature, collabore à de nombreuses revues — déjà — et déjà — car c'est chez lui une manie ou une nécessité, défend l'art et les artistes, et les défend avec fougue.

Sa thèse? Là, comme en beaucoup de choses, ou plus exactement comme en toute chose, Olympe Gilbert se signale par une originalité sans pédantisme, qui porte son esprit curieux et clairvoyant à l'étude des faits peu connus, d'un abord difficile, attrait supplémentaire pour notre jeune homme. Il présente, avec le plus grand succès, une étude scientifique du patois du canton de Gedinne, c'est-à-dire de trente-deux villages dont on ne connaissait rien du point de vue philologique. Remarquons, en passant, que nous sommes alors tout au début de l'étude des patois et que la thèse substantielle et neuve d'Olympe Gilbert est à ce moment le cinquième travail de ce genre qui a été tenté.

Voulez-vous gagner une belle voiture ?

Participez au Grand Concours Publicitaire MARTINI & ROSSI

200.000.-FR. DE PRIX!!

Concours facile et amusant. Vous pouvez envoyer plusieurs solutions.

Un bulletin de participation est annexé à chaque bouteille de Martini, Rossi et Martini Dry.

Il n'y a pas, vraisemblablement, que l'originalité qui porte Gilbert à s'occuper de philologie wallonne. Ne vise-t-il pas, avec le sourire, mais avec une incontestable ténacité, ces deux buts essentiels (deux buts, mais ne pas confondre avec « courir deux lièvres à la fois » — Gilbert ne court le lièvre et plus souvent le sanglier, qu'à la chasse...): faire connaître, comprendre et aimer les talents, les œuvres d'art, les paysages, la langue, la race, l'âme de la Wallonie; défendre par la plume et par la parole, ainsi que par des initiatives heureuses et diverses, la civilisation latine dont il est imprégné de la tête aux pieds, « cette civilisation latine — c'est ici Olympe Gilbert qui parle — faite toute d'harmonie, de noblesse, de générosité et de justice et qui fait rayonner sur le monde l'éclat d'un idéal que rien ne peut ternir, car rien ne peut prévaloir contre les accords de l'histoire passés avec la nature ».

Il y a chez Gilbert un agréable mélange d'esprit pratique et d'esprit d'aventure. Regardez vivre l'éminent journaliste. Sans avoir l'air de rien il commande des frites-allumettes, toujours de première cuisson, car elles n'en souffriraient pas une deuxième; en autobus, il s'installe tranquillement — son traditionnel paquet de journaux à la main — à la meilleure place, la mieux suspendue, sauf, bien entendu, s'il y a des dames dans le voisinage; en chemin de fer, il occupe toujours le wagon central, le mieux protégé en cas d'accident. Quand on aime la vie, il faut tout prévoir!

Dans l'ordre « esprit d'aventure », Olympe Gilbert sera de l'époque héroïque de l'aviation à ses débuts. Il est à Mourmelon où il connaît tous les as et vole avec eux: les Chavèze, les Farman, les Lagrange, les Kinet, la plupart morts d'accident, d'ailleurs. Avant cela, il fit du sphérique, et avec enthousiasme. Et certes, il doit avoir conservé dans son esprit bourré de souvenirs, la vision nette de quelques atterrissages mouvementés, avec un spécialiste du genre, le célèbre aviateur Dumortier. (Frissonnez, Olympe, en pensant à l'atterrissage effroyable à Petit-Rechain!) Ardennais de vieille souche — c'est, dit la légende,

le grand-père de Gilbert qui tua le dernier loup « belge » —, né aux abords de la pittoresque Semois, Olympe Gilbert, que beaucoup considèrent comme un Liégeois « natif » de Liège, tant il fait, depuis toujours, partie intégrante de la belle Cité ardente (Valeureux Liégeois, fidèles à ma voix...), a eu la chance de séjourner dans les principales villes de Wallonie, et notamment à Charleroi à Namur, à Huy, dont il comprend vivement l'âme sensible.

Grand chasseur, qui fit la saison dernière, à Chevetogne, un sensationnel doublé de broquarts, Olympe Gilbert a souvent fait tirer, par des chasseurs novices, des hérons empaillés, des chevreuils mécaniques, des cochons noircis au cirage. Il a appris à prendre au piège l'insaisissable lurcette, à « tendre » dans les champs de blé, le matchot, à pêcher le martingalet, autant d'animaux mystérieux qui ont leur légende.

Pêcheur extraordinaire, Gilbert vous donnera en cette matière, comme en beaucoup d'autres, tous les renseignements techniques qu'un professionnel ne pourrait vous donner avec autant d'autorité. Il est vrai que Gilbert, docteur en philologie romane, remporta, jadis, le premier prix de pêche, lors du concours organisé dans la magnifique propriété de Roiseux, sur le Hoyoux. Toutes les plus fines gaules de Wallonie et de Bruxelles étaient réunies à ce concours de pêche à la truite, où Olympe Gilbert attrapait à la mouche, et comme des mouches, les plus belles truites de la rivière.

Et nous ne parlons pas de cet autre concours, toujours dans la propriété de Roiseux, de pêche de fond; le poisson mordait bien; les gaules ployaient. Que de précautions prises pour ramener... vieux souliers, morceaux de cabillaud, boîtes de conserves, vieilles clés...

La truite est d'ailleurs une « des adorations » de Gilbert.

C'était lors d'une croisière en Norvège, aux îles Losoden, dans les fjords. Olympe Gilbert manifeste le désir de partir, en barque, pour la pêche, dans le Trolleford. Mais pêcher quoi? On manque déjà tant de poisson à bord. — Pêcher quoi? Des truites, sans aucun doute. — Pas possible! Comment donc! Je vous en rapporterai pour le dîner.

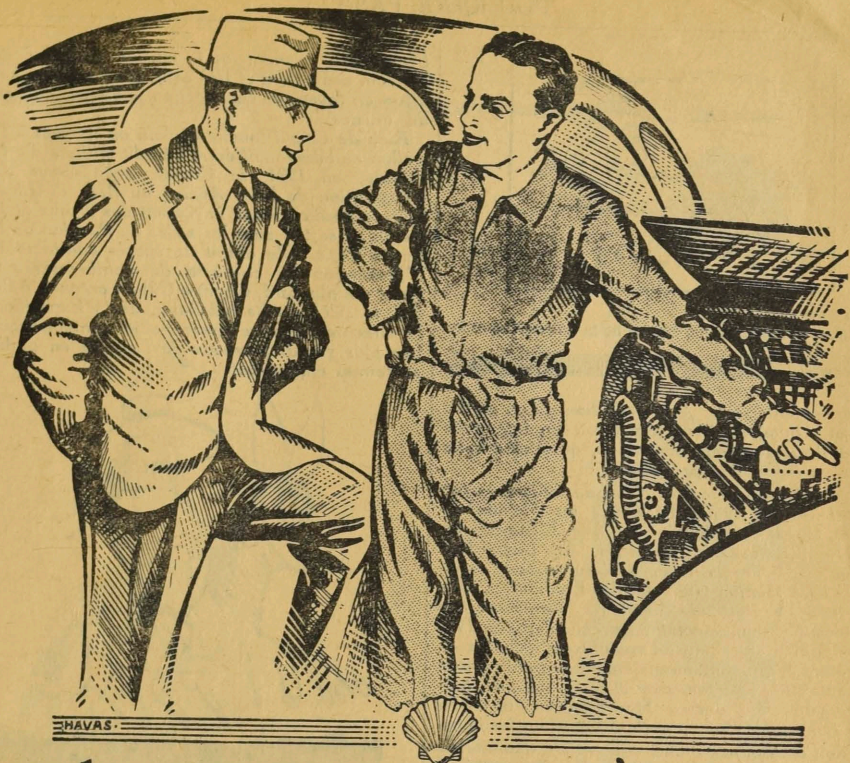
Et Gilbert part, avec quelques amis. Le hasard — qui fait souvent bien les choses! — tire une fois de plus notre Olympe de l'impasse où il s'est fourré. Il rencontre un bateau de pêcheurs. Rencontre, et parlotte, et pourparlers. Ensuite le miracle! Les pêcheurs ont des truites: neuf kilos; Gilbert et ses amis, des paquets de tabac. Le troc a du bon. Et, le soir, les voyageurs, étonnés mais ravis, mangèrent, de bon appétit, des « truites de mer » rapportées par Olympe Gilbert et ses amis.

???

Plume féconde, Olympe Gilbert a dépensé une part de sa telle activité à écrire de nombreux poèmes, aux vers harmonieux, d'innombrables articles à la phrase souple et nerveuse. Il a donné — et c'est encore un régal pour ceux qui s'en souviennent — deux pièces de théâtre en vers, qui connurent un succès considérable au Cercle Athlétique, le Cercle le plus chic de la ville en cette année 1905. Ces pièces appelées « pièces d'ombres » et jouées de nombreuses fois étaient lsis, dessins en couleurs d'Ernest Merneffe, musique de François Malmendier et Eros, musique du même et dessins er. couleurs d'Emile Berchmans.

Quand on jouait ces « pièces d'ombres », il fallait





*Je ne recommande
aucune marque...*

**MAIS VOUS POUVEZ
ÊTRE SÛR DE**

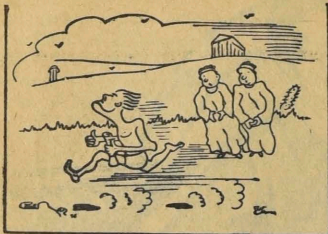
SHELL

HUILES - BENZINES

Il y a un...



dans votre voisinage



— Où court-il ?
— A Huy, voir le tirage du 26 juin de la Loterie Coloniale.

meubler les entr'actes. A la condition qu'on gardât le secret, Olympe Gilbert organisait un intermède musical; il manœuvrait l'accordéon, qui était à cette époque un instrument peu apprécié.

Gilbart fut aussi acteur. Il a fait du théâtre — pas moinsel! — aux temps héroïques du Théâtre de l'Œuvre. Lugné Poë devait interpréter, L'Ennemi du Peuple, au Casino Grétry, à Liège. Mais Lugné Poë manquait de figurants. Il alla trouver Gilbert, président de l'Association Générale des Etudiants. Celui-ci recruta aussitôt une vingtaine d'universitaires bénévoles qui, sous sa conduite et celle de Léon Troclet — depuis ex-député et maintenant échevin — figurèrent », au grand ahurissement du public choisi qui écoutait la pièce fameuse, la foule hurlante, tandis que pérorait le docteur Stockman. Ce fut un tel succès que Lugné Poë en parle encore tous les jours.

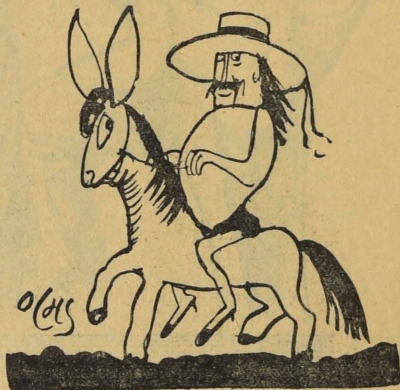
On doit à Olympe Gilbert une grande quantité de monographies d'écrivains wallons les plus notoires, publiées la plupart dans Wallonia, deux belles études d'ensemble sur les peintres liégeois avec portrait de chacun d'eux et reproduction d'une de leurs principales œuvres; une étude sur Richard Heintz; en collaboration avec Jules de Thier, plusieurs volumes sur Liège pendant la guerre, « somme étonnante de détails savoureux, mosaïque de renseignements recueillis, non sans danger, toute une poussière de vie bien oubliée qui forme pourtant un des aspects du drame épouvantable de la guerre ».

Pendant quinze ans, Olympe Gilbert a tenu (de 1899 à 1914), dans La Meuse — dont il est l'actif rédacteur en chef et où, chaque jour, on peut lire, sous la signature de « Mestré », des chroniques aussi diverses que vivantes — les Mardis littéraires, « suite de feuilletons critiques, consacrés aux livres marquants de France et surtout de Belgique, et dont l'ensemble constituerait une dizaine de volumes, mine précieuse de renseignements intéressants ».

Au lendemain de la guerre, Olympe Gilbert entre, effectivement, dans la politique. Au cours des mois de février et mars 1915, il avait été chargé d'une importante mission en Angleterre. Quand il rentra, peu après, dans la Belgique occupée, — où il fut surveillé de près par la « Kommandantour », de triste mémoire — ce fut pour s'occuper activement d'œuvres de bienfaisance: « Œuvre du Prisonnier », « Sou du Passe-temps », où il rendit de grands services. Après l'armistice, des amis — en compte-t-il des légions, ce coquin de Gilbert! — le poussent à se mettre « sur les rangs » du parti libéral. Et en 1920, il entre d'emblée au Conseil communal de Liège, en qualité de conseiller communal et d'échevin des

Beaux-Arts, mandat qu'il occupe jusqu'en 1926. Echevin compétent et très actif, il ne ménage aucun effort en faveur de l'instruction publique, de l'art et des artistes.

Rien de ce qui touche de loin ou de près à l'Art wallon ne laisse indifférent l'érudit critique d'art qui présida, en 1924, le Comité organisateur d'une « Exposition de l'Art Ancien au Pays de Liège ». Cette exposition réunit la plupart des joyaux de l'Art wallon et se tint dans les salles du Pavillon de Marsan, à Paris. Elle obtint un succès considérable et L'Illustration lui consacra de nombreuses pages. Deux ans plus tard, Olympe Gilbert organisa à Brighton, la célèbre ville balnéaire, une « Exposition de la Gravure liégeoise ancienne et contemporaine ». Les plus grands journaux de Londres en parlèrent en termes enthousiastes.



A peine Olympe vitait quitta-t-il l'échevinat, qu'il est appelé à donner à l'Université de Liège, un cours d'Histoire de l'Art wallon. Il occupe cette chaire avec une compétence réelle et les quelque vingt leçons qu'il dispense chaque année à ses auditeurs — à l'aide d'un savoir étendu, d'une parole aisée et simple et d'une collection unique de plusieurs milliers de clichés d'une inappréciable valeur, qui vont des ivoires du moyen-âge aux artistes wallons de l'époque contemporaine — outre qu'elles prouvent la richesse artistique de notre sol wallon, affirment, avec une étonnante autorité, la vitalité de la race.

Conférencier, ou mieux causeur brillant, qui ne parle que lorsqu'il a quelque chose à dire et qui le fait alors avec une naturelle simplicité et infiniment de charme, Olympe Gilbert est aussi un voyageur aventureux. Il visita la France (pour lui Paris est le centre artistique et intellectuel du monde), l'Italie, l'Allemagne, l'Angleterre, la Roumanie, la Grèce, l'Espagne, le Portugal, le Maroc, les Antilles, la Suède, la Norvège, l'Égypte. Dans ce dernier pays, il vécut des jours et des nuits pharaoniques chez le Baron Jean Empain, dans la splendide villa d'Héliopolis.

Voyageur qui n'a pas les yeux en poche, il observe, sans effort, l'essentiel aussi bien que l'accessoire; saisit, d'instinct, le détail typique; fouille, avec un flair admirable, les cathédrales et les musées, d'où il rapporte toujours un enseignement nouveau et souvent précieux.

Fin lettré, possédant le vrai sens de la vie, Olympe Gilbert est un érudit élégant, toujours mêlé à toute



La belle excuse

- JE N'AI PAS PU RÉSISTER! C'EST UN « WHITE STAR LÉOPOLD »
- OUI JE COMPRENDS CELA !

Reine des Bières, Bière des Rois

manifestation où il s'agit d'honorer un écrivain ou un artiste, de défendre une noble cause, d'exalter une œuvre.

Ne le trouve-t-on pas à la fondation de la célèbre République d'Outre-Meuse? Nous revoyons la cérémonie : après un gargantuesque repas gastronomique, organisé par le quotidien La Meuse, c'est le cortège en landaux vers la place de l'Yser. Une foule énorme se presse : plus de dix mille personnes, autour de cette place. Au centre, un kiosque est érigé. Là eut lieu la « coronation » de Jean Warocquier, président de la République, et de Dumont, mayor d'Outre-Meuse. Autour du kiosque, les convives du banquet : Maurice des Ombiaux et Léon Souguenet, enlumines; Gilbert, pérorant (chacune de ses phrases détonnant la foudre, comme des campes). Et puis, ce fut la remise de l'écharpe maïorale. Et nous passons les accolades — à la liégeoise —, La Brabançonne, Les Valeureux Liégeois... Le délire, en un mot!

Pour remplir ces activités multiples, il faut des outils bien trempés; Olympe Gilbert en possède toute une trousse : un don rare d'observation; une pensée alerte, subtile et vive; une santé robuste; une psychologie saine et exacte; une vaste culture accumulée par l'étude, la lecture, l'expérience; une bonne dose d'optimisme (« Si j'ai fait quelque chose dans ma vie, dit modestement Gilbert, je n'y ai aucun mérite : ce n'est parce que cela me plaisait et aussi parce que cela plaisait à nos amis »); une âme d'artiste, enfin, vibrante à toute beauté véritable, une âme amicale et sereine, sensible sans excès et forte sans rudesse.

Un point sombre dans cette belle et radieuse figure. On est en droit de regretter qu'une grande partie de cette activité abondante et fructueuse s'éparpille au hasard des feuillets de la revue, des feuilles volantes du journal, si vite disparues, alors qu'Olympe Gilbert — écoutez donc les sonorités majestueuses de ce nom sympathique! — pourrait fixer, en quantité d'ouvrages, espérés par beaucoup de ses amis, tant d'idées originales, d'aperçus profonds, de notions vivantes et personnelles, de souvenirs émus et pittoresques.

Mais nous entendons Olympe Gilbert qui nous répète, pour s'excuser sans doute : « Quand on se recueille devant la vanité de la vie et qu'on la savoure ardemment, puisque, bien vécue, elle mérite d'être vécue, on doit remercier les dieux! »

LIRE DANS CE NUMERO :

Les Miettes de la Semaine	2230
Un bock avec un Liégeois, ami des Princes Evêques.	2257
Les Belles Plumes font les Beaux Oiseaux	2260
Les Namurois à la Bataille des Eperons d'or	2271
Jef Casteleyn ou le Barde d'Ecloo	2274
Le dame des Cent-Jours	2280
La Chanson du Chef	2282
.....	2284
Le Coin des Math	2286
T. S. F.	2270
Blanc et Noir	2290
La Chronique du Sport	2293
Echec à la Dame	2295
On nous écrit	2298
Le Coin du Pion	2313
Correspondance du Pion	2315



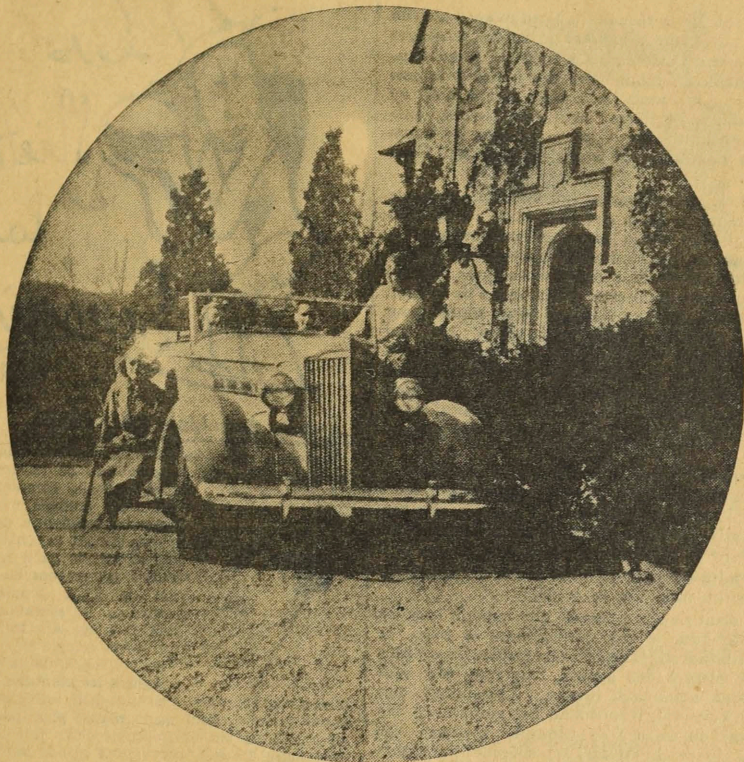
A ce haut fonctionnaire des chemins

Belge, français, anglais, américain, Monsieur, vous prononcez de bien beaux discours que la presse nous transmet fidèlement. C'était à Paris que vous parliez; avant-hier, hier c'était à Landerneau ou à Blankenbergh. Le thème de vos discours est connu. C'est un « tout v très bien » sur le mode lyrique. Vous y intercalez un éloge de vos œuvres, vous expliquez que vous avez fait des merveilles, réalisé des miracles. Vous sortez, à l'appui, des diagrammes, des statistiques, des moyennes. C'est très impressionnant. Après quoi, vous nous invitez à boire à l'éternité de la locomotive, de votre fauteuil, de vos appointements. Cependant, un homme de en moyen et qui réfléchit, opine : « Le chemin de fer est fichu... ». Il est fichu malgré ses merveilles, ses miracles, fichu et bien fichu.

Nous parlons pour la Belgique, bien entendu, et son service interne. Il est évident qu'on continuera à aller en train d'Amsterdam à Paris, de Paris à Nice d'Ostende à Constantinople. Mais, il est non moins certain qu'on utilisera de plus en plus l'auto pour les gens et les marchandises entre Ostende et Bruxelles-Anvers et Liège, Mons et Charleroi, etc., etc...

En France, les grandes compagnies se démenent judicieusement pour qu'on leur permette de supprimer les petites lignes... En Belgique... Mais en Belgique, il n'y a que des petites lignes et d'intérêt local. La Belgique n'est pas un petit pays comme on le dit parfois avec amertume, c'est une ville, une très grande ville avec beaucoup, beaucoup de banlieue...

Pour la desservir, ce qu'il faut ce n'est pas le train selon la formule américaine, c'est le vicinal, l'auto-bus, l'automobile, la route... L'automobile est plus économique que le train vous mène plus vite à destination si vous tenez compte du temps qu'il faut pour aller à la gare et en sortir, prendre un billet, le rendre, subir des contrôles à l'entrée et à la sortie... En vain, le chemin de fer veut simplifier, il est « administratif », c'est-à-dire inadaptable aux situations nouvelles. En voici un exemple. A l'initiative



IMPORTATEURS
POUR LA BELGIQUE ET LE GRAND-DUCHÉ :
Anc. Etablissements PILETTE
15. RUE VEYDT — BRUXELLES

DISTRIBUTEURS
POUR LA PROVINCE D'ANVERS :
Anc. Etabl. SERVAIS et COLLIN
21. RUE HARINGRODE — ANVERS

La jeunesse, toutes les qualités de la jeunesse, se reflètent dans la ligne de la « **PACKARD-Six** ». Ce nouveau modèle de **PACKARD**, le plus économique, est à peine plus cher que des voitures de seconde catégorie.

Il ne pourra pourtant jamais être confondu avec l'une quelconque de ces dernières, car, dans les moindres détails de sa fabrication, la « **PACKARD-115** » reste bien dans la tradition **PACKARD**. Cette tradition est toute faite de distinction et de perfection : perfection en son apparence, par ses performances, et par le luxe de sa fabrication.

PACKARD

ANVERS: 55. ad. Garage Britannique, 3 et 5, rue Willems.
CHARLEROI: Gar. du Moulin, 5, R. du Moulin.
COURTRAI: Lintermans, C., 16. Q. de Dixmude
GAND: Etabl. T. DE LAENDER, 9. Place du Comte de Flandre.
GRAMMONT: Etabl. JOURET, R., 60 et 64, rue du Chat.

LIEGE: DERNIER, E., 230, Bd d'Avroy
LOUVAIN: JOOS, F., 17, rue Léopold.
OSTENDE: RAMMELAERE, C., 10, Rue Saint-Pierre.
TOURNAI: Etabl. GHELEYN, 87, chaussée de Lille.
LUXEMBOURG: MULLER, J., Rue d'Esch, 70.

de ce qui se fait sur le réseau du Nord avant l'arrivée à Paris, les voyageurs d'express se voient recueillir leurs billets avant l'arrivée à Ostende. Cela évidemment pour faciliter l'écoulement des foules à la sortie de la gare. Oui, mais l'administration a bien eu soin de combiner barrières, portillons, gardes, guérites — le tout immuable — de façon que les voyageurs soient contraints de sortir un par un. C'est idiot.

C'est idiot. L'administration fait une laide grimace quand elle tente de faire des mamours. Nous nous souvenons qu'elle fut la plus mal embouchée, la plus tatillonne, la plus illettrée d'Europe. Vous souvenez-vous de ses gares sans bibliothèques, de ses employés qui se seraient crus déshonorés s'ils avaient jamais tendu la main à un vieillard ou un mutilé pour l'aider, de l'amende qu'elle infligeait à celui qui voyageait dans une classe qui n'était pas celle indiquée sur son ticket, du pèlerinage humiliant qu'elle faisait faire de guichet en guichet à celui qui s'était trompé de destination... Et que de contrôles! Tout voyageur en Belgique était a priori considéré comme fraudeur...

Et maintenant le chemin de fer nous fait des risettes. La locomotive nous adresse des clin d'œil : « Viens par ici, joli blond, j'ai de bons coussins (ce n'est pas vrai!), j'ai du bon feu, je ne te demanderai pas cher, je ne te tiendrai pas longtemps ».

On deviendra de plus en plus sourd à l'appel de cette vieille rouleuse. On se souvient...

Jadis, abusant de son pouvoir, elle enlaidit tous les paysages, défigura le sol, contredisant le pays, la géographie, la nature. Elle fait ressembler les entrées de grandes villes à des égouts. Elle pue, elle salit l'air, elle met le feu aux futaies... Cependant, son orgueil était écrasant, il lui fallait des gares avec des ors (Anvers) ou un arc de triomphe comme celui d'Austerlitz (gare du Midi), ou singeant la cathédrale (Bruges), joignant le ridicule à la laideur et ne se souciant jamais des aises du cochon de payant. Celui-ci est encore invité à emprunter (sic) des passages souterrains pour traverser des voies complètement libres d'un horizon à l'autre. S'il ne répond pas à « l'invitation », on lui aboie, on lui mord aux chaussettes; il faut qu'on lui impose une mentalité de vaincu.

On construit des gares, on fait la Jonction... Mais la prévoyance élémentaire consisterait à abattre tout ça. On va mettre sens dessus dessous le quartier de la gare du Nord... Pourquoi faire? Sinon pour suivre les indications de mégalomanes. On édifie des bâtiments coûteux... Il n'en faudrait plus du tout. Le pratique serait qu'on montât dans le train d'Anvers ru de Liège à un carrefour ouvert à tous, comme on fait pour les tramways. Mais les mamamouchis ferroviaires entendent toujours faire subir autant de formalités à celui qui s'embarque pour Assche ou Gembloux qu'à celui qui part pour Pékin ou Vladivostok.

Pendant ce temps, le système routier belge est en retard de vingt ans sur celui des pays civilisés. La Belgique paie durement cette supériorité (?) dont elle se targuait dans la densité de ses voies ferrées.

Va-t-elle s'obstiner... Serait-il pas temps d'inviter les dignitaires des chemins de fer à apprendre à conduire un autobus ?



La chute du cabinet Léon Blum

Il n'est pas dans les habitudes du Sénat de renverser les ministères. Les bons connaisseurs de l'histoire parlementaire française comptent les cas où cela s'est produit; mais la Haute Assemblée représente, depuis de nombreuses années, la conscience du parti radical. Or, le parti radical qui, en somme, est responsable de la formation du front populaire, a depuis longtemps la sensation d'avoir été joué. Il ronge son frein. Ne vient-il pas de le rompre ?

Les radicaux de la Chambre, qui craignent les aventures et surtout une dissolution qui compromettrait leur réélection, se sont résignés jusqu'ici. Sauf quelques-uns, plus indépendants que les autres, ils ont été jusqu'ici d'une fidélité ministérielle exemplaire. Ils ont voté tout ce que le ministère a voulu, malgré le mécontentement d'une partie croissante de leurs électeurs. Ceux du Sénat, plus indépendants, avaient plus de souci de la doctrine. Ils parlaient, conformément à leur programme, de défendre la propriété privée, la liberté du travail, les droits de l'Etat. Dernièrement, à propos de l'application des quarante heures dans l'industrie hôtelière, ils avaient mis le gouvernement en minorité. Quand celui-ci a demandé les pleins pouvoirs, sous prétexte de réprimer la fraude et la spéculation, en réalité — du moins on l'en soupçonnait fort — pour instituer le contrôle des changes et la dévaluation, le Sénat presque tout entier s'est dressé contre lui.

La vraie philosophie

de la vie : chasser les soucis et leur substituer des pensées optimistes. On pratique effectivement cette bonne philosophie lorsqu'on fume les délicieux cigarillos BELLINA.

La nuit tragique

C'est M. Cailaux, plus jeune, plus allant que jamais, qui a pris la tête de la résistance. Jadis, les socialistes lui ont refusé des pouvoirs spéciaux beaucoup moins étendus et ont ainsi provoqué sa chute; il leur a réservé leurs arguments, faisant, avec une grande abondance de considérations techniques, le procès de la politique économique et financière du gouvernement Blum-Auriol. Celui-ci n'avait à lui opposer que des arguments d'ordre politique qui se résumaient en somme à la crainte de l'émeute, à la nécessité de contenter en tout la C. G. T.

Le Sénat ne s'est pas laissé intimider. Bien au contraire, les menaces volées de M. Léon Blum semblent l'avoir irrité et renforcé dans sa volonté de résistance. Au cours

de toute une nuit fort agitée et parfois tragique, les conciliateurs, cédant aux objurgations de M. Albert Lebrun, ont cherché une formule de conciliation. Vainement, MM. Blum et Auriol ne voulaient pas d'une formule limitative de leurs pouvoirs spéciaux; le Sénat ne voulait pas abandonner les finances de la France les yeux fermés. Dimanche, au petit jour, après d'interminables palabres qui ont accusé de violentes divergences au sein du ministère, le président du Conseil portait à l'Elysée la démission du cabinet. Le cabinet Blum avait vécu.

Messieurs

Vous serez toujours élégants, si vous vous faites habiller par le tailleur Bernard, 101, chaussée d'Ixelles.

Le ministère Chautemps

Aussitôt la démission du ministère Blum acquise, c'est M. Chautemps, sénateur de Loir-et-Cher, que M. Albert Lebrun a appelé à l'Elysée.

Il a accepté de former un nouveau cabinet de « front populaire », mais qui put s'entendre avec le Sénat.

Le cabinet Chautemps, c'est la bonne vieille solution parlementaire avec dosage des groupes de la majorité. Les socialistes l'ont accepté. Les militants auraient voulu que tout de suite Léon Blum succédât à Léon Blum. C'est une chose étrange, un des paradoxes de ce temps-ci, mais cet intellectuel de grande classe, ce dilettante, ce membre de « la plus vieille aristocratie du monde » à l'oreille de la classe ouvrière; on l'aime à l'atelier. Les parlementaires, les politiciens du parti tenaient pour la solution Chautemps. Au vrai, c'est M. Léon Blum lui-même qui a voulu s'en aller, au moins provisoirement. Aussi, a-t-il prêté loyalement son concours à M. Chautemps qui fut d'ailleurs un ministre loyal de son cabinet.

Peut-être M. Blum y met-il un peu de machiavélisme. Il a donné aux ouvriers des avantages substantiels, d'où sa popularité. Mais ces avantages sont extrêmement coûteux. Il s'agit de trouver l'argent Cela nécessitera des mesures très impopulaires, des augmentations d'impôts, des conversions de rentes, peut-être une nouvelle dévaluation. Comme c'est commode de repasser tous ses ennuis à des sucresseurs !

Mesdames.

Enfin voici le beau temps, et la vogue du gant de crochet et filet est toujours de plus en plus grande.

La



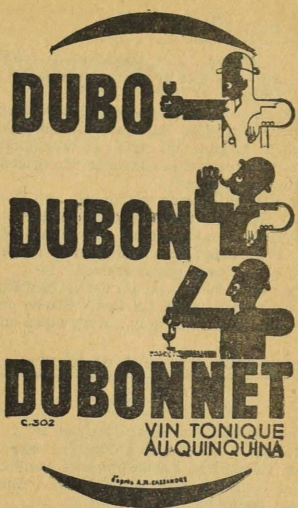
Ganterie Sandam Frères
FOURNISSEURS BREVETÉS DE LA COUR

possède un assortiment de nouveautés dans tous les tons de la mode et à des prix sans précédents.

Trop tôt

On causait dimanche soir, dans l'atmosphère fiévreuse de la salle des Pas Perdus, au Palais-Bourbon, en attendant les nouvelles.

— Trop tôt, dit dans un groupe un ancien député, vieux parlementaire radical qui, considérant sa carrière politique comme finie, a conquis l'indépendance de ses propos, trop tôt. Le Sénat est parti trop tôt. Le gouvernement serait tombé de lui-même devant l'impossibilité de remplir ses



DUBONNET
VIN TONIQUE AU-QUINQUINA

engagements balayé par une panique boursière ou par le fameux spectre de la banqueroute. Grâce à la hâte de Caillaux, ce vieux malin de Léon Blum a pu partir en beauté, au moins aux yeux de la classe ouvrière. Il dira, avec quelque apparence de vraisemblance, qu'il est victime de l'opposition égoïste de la bourgeoisie radicale, représentée par le suffrage restreint, et ça lui vaudra un regain de popularité.

WAULSORT LE GRAND HOTEL Regnier
JUSTE EN FACE DES BAINS
SUR MEUSE — Grand choix de Menus —

Un ministère de salut public

Autre groupe :
— Vous verrez, dit quelqu'un, que si le ministère Blum succombe — à ce moment-là, on pensait encore qu'une formule transactionnelle s'imposerait « in extremis » — le Président de la République, après divers essais, sera obligé de rappeler le même Léon Blum.

» Je ne l'aime pas. Je crains son dilettantisme à la mode de 1900, son messianisme juif; mais c'est tout de même le meilleur homme de la Chambre, comme Poincaré en 1926. Il a seul assez de prestige et de souplesse pour faire la même opération que Poincaré. Maintenant plus encore qu'en 1926, une réorganisation financière, avec la dévaluation et les impôts nouveaux, ne peut être faite que par un ministère élargi, un ministère d'union nationale, ou plutôt de salut public. Ce ministère si Blum le veut, il peut le former. Pourquoi pas un cabinet où entreraient Raynaud, Flaudin et un ou deux communistes à qui on enlèverait ainsi leur venin ? C'est là la vraie solution française. Et si Blum en prenait l'initiative, ce serait vraiment un grand homme d'Etat. Il montrerait, par surcroît, que le socialisme peut être une doctrine d'Etat. Malheureusement, j'ai bien peur que ce dilettante impénitent, cet incorrigible homme de lettres, ne se raccroche à la doctrine la plus rigide, comme un naufragé à sa poutre. Il aura trop peur que les militants ne lui reprochent un jour d'avoir sauvé la bourgeoisie, comme un bourgeois qu'il est resté, malgré tout...

LE DETECTIVE J. MEYER
ENQUETES, RECHERCHES, CONTROLES
81a, rue de la Loi - Tél. 11.32.15 (Lundi, mercr., vendr., 2-6)

Histoire marseillaise

Marius qui, un soir, a eu l'occasion de faire un brin de cour à Mlle Beulemans, de passage sur la Canebière, s'est juré de la revoir.

Aussi, dès qu'il en a les moyens, il n'hésite pas et prend le train pour Bruxelles. Par une belle journée ensoleillée, il débarque à la gare du Midi et s'enquiert auprès de « Slache » de la promenade favorite des Bruxellois... et des charmantes Bruxelloises.

— Mais c'est au Bois de la Cambre... au Chalet des Rossignols, lui répond « Slache »; on y mange bien, dans un cadre de verdure ravissant et... l'orchestre de danse est épatant... Pour une fois, « mon bon », tu verras quelque chose que vous n'avez pas à Marseille !

— Et par où y va-t-on, à ton Chalet des Rossignols ?

— Té, c'est bien simple, lui fait « Slache » : que ce soit à pied, en auto ou en tramway... il n'y a qu'à suivre la foule !

L'illusoire mur d'argent et le vrai mur

des réalités

Le thème des journaux d'extrême gauche, de l'« Œuvre » à l'« Humanité » est tout trouvé. Le mur d'argent, les puissances financières, les deux cents familles ont essayé de torpiller l'œuvre « splendide » de Léon Blum et du rassemblement populaire.

Sans doute ce n'est pas tout à fait inexact; les oligarchies industrielles et financières, n'ayant plus la force de résister de front à la poussée socialiste, cherchent à la combattre de biais par la ruse et le prouvent. Il est vrai que la Haute Banque, pendant des années, a exercé sur les rouages de l'Etat — aussi bien en Belgique qu'en France, d'ailleurs — une influence beaucoup trop forte et partant dangereuse, mais tout cela c'est le passé et, pour qui suit les événements sans parti pris, ce n'est pas une conjuration de sénateurs qui a fait tomber Léon Blum; c'est bel et bien la conjuration des réalités.

Un journal que son humeur partisane rend souvent injuste mais qui, cette fois, émettait quelques vérités incontestables, écrivait le lendemain de la démission du cabinet : « Il n'est pas vrai qu'on puisse dépenser d'autant plus qu'on a moins d'argent. Il n'est pas vrai qu'on puisse accroître le pouvoir d'achat des masses en laissant s'accroître le prix des denrées essentielles qu'achètent les masses. Il n'est pas vrai qu'on puisse se réclamer du respect de la propriété individuelle en étrangeant les propriétaires de capitaux. Il n'est pas vrai qu'on puisse menacer l'épargne le dimanche et s'attendre à ce que l'épargne, le lundi, vienne s'offrir à vous. Il n'est pas vrai qu'on puisse pratiquer une politique économique autoritaire et avoir une politique gouvernementale débile. Il n'est pas vrai qu'on puisse construire en s'appuyant sur des démolisseurs. Il n'est pas vrai qu'on puisse impunément promettre et ne pas tenir, faire le lendemain ce qu'on avait critiqué la veille et recourir aujourd'hui au procédé qu'hier on avait fêtré avec véhémence. »

Parfaitement... Et ce sont ces contradictions qui devaient tôt ou tard amener la fin du ministère Blum.

FLORAIRE chez les Frères Soyex, à Lustin-Frêne.
Un nome... une cuisine saine... une bonne cave en un superbe coin de Meuse ! 1er ordre. T. Prof. 199

Blum et son équipe

Dans son ensemble, cette équipe Blum qui vient d'être balayée par une bourrasque sénatoriale, n'était pas très reluisante. Outre l'énigmatique Daladier secret espoir de ceux qui rêvent toujours des grenadiers d'Augereau, sinon de ceux du 18 brumaire, elle comptait assurément quelques hommes de valeur comme M. Yvon Delbos qui fut excellent ministre des affaires étrangères et qui le restera, comme M. Jean Zay qui a donné des preuves d'infiniment de tact et d'intelligence, comme Bastid, mais à côté de ceux-là que de poids morts, de médiocres et de non valeur,

sans compter les ministres spectaculaires comme ce bon Jean Perrin savant éminent qu'on eût beaucoup mieux fait de laisser à son laboratoire et comme ces « dame ministres » joie des caricaturistes.

Au milieu de tous, il faut bien dire que Léon Blum lui-même tranchait singulièrement. On peut le considérer comme un homme dangereux, comme un homme néfaste, est impossible de lui refuser un grand talent et un haut caractère.

Pendant la crise il fit vraiment figure de grand parleur mental.

Vingt-cinq ans de règne

Depuis 25 ans, elle est là... toujours, toujours ! Elle accueille ses clients — les met à l'aise — supervise à leur désir — et a fait de sa maison l'une des toutes bonnes adresses de Belgique... Elle mérite notre éloge et notre admiration, et c'est pourquoi nous nous plasons à signaler à nos lecteurs que la bonne dame Dupret-Perrard fête cette semaine le 25^e anniversaire de son « règne », aux destinées de ce légendaire établissement blanc : « l'Abbaye du Rouge Cloître », à Auderghem lez-Bruxelles.

Associée à « Tante Félicie » (dont les petits plats pour accourir les gourmets), Mme Dupret-Perrard a su maintenir invariablement la renommée de son restaurant et en fait un établissement de famille dont Bruxelles se passera difficilement... Bonne continuation, Madame !

Un croquis

Témoin ce croquis singulièrement juste que « Vendemiaire » fait de l'ancien président du conseil.

« Il faut rendre cet hommage à M. Léon Blum. Il fut le long de cette longue nuit harassante, d'une lucidité d'un calme absolu qui en imposèrent. Pâle, très pâle, fatigué, très fatigué (comment en eût-il été autrement ?) mais en pleine maîtrise de ses moyens et très décidé à rester. Devant la délégation des gauches, il fut net sans être blessant. Il dit simplement et le répéta dans les couloirs : « Je ne m'en irai qu'après un débat public, après avoir donné des explications publiques. Chacun prendra ainsi publiquement ses responsabilités. » Sa décision arrêtée, parut se désintéresser de la suite des événements et, dans un salon, resta paisiblement à converser un moment avec M. Gasnier-Duparc dont la placidité faisait du bien voir. »

MAYFAIR HOTEL Knocke-Zoute - Tél. 31
Tout confort modéré
— Vue sur la mer — Cuisine de tout 1^{er} ordre —

Bobards et slogans

Quand un ministre des Finances est embarrassé, il renvoie ses prédécesseurs responsables de toutes ses difficultés. C'est une pratique qui doit remonter à la plus haute antiquité. M. Vincent-Auriol, en France, l'a employée avec ingénuité. Mais il a trouvé mieux avec l'aide de M. Léon Blum son compère, d'ailleurs. Si les affaires financières de France vont mal c'est à cause de la conspiration des puissances financières contre le Front Populaire. Cela nous rappelle le temps où les gouvernements nationaux refusaient leurs ennemis — moindres que ceux-ci — sur la finance internationale. Ces puissances mystérieuses et dont l'action est incontrôlable sont bien commodes en politique : les suites, la franc-maçonnerie, le Komintern, le mur d'argent, les deux cents familles. Grâce à elles, en les choisissant avec discernement, un ministre peut toujours justifier ses sottises. La politique financière du Front Populaire en France a tout l'air de conduire à la catastrophe, « conséquence fatale d'idées fausses et de dangereuses illusions comme la magie du « pouvoir d'achat de l'ouvrier », disent les gens qui passent pour s'y connaître en finances. Mais voyez un prophète comme M. Léon Blum et une compétence improvisée comme M. Vincent-Auriol, reconnaissez qu'ils se sont trompés; c'est une chose que vos partisans ne vous pardonneront jamais. Alors on parle du mur d'argent.

des déserteurs de l'impôt, des fraudeurs et des conspirateurs capitalistes. Cela porte très bien sur les masses populaires; le slogan électoral des deux cents familles fut une trouvaille. Seulement, cela ne fait pas revenir les capitaux évadés. « Faites rentrer patriotiquement votre argent », dit le gouvernement aux capitalistes inquiets, mais il ajoute : « Nous allons vous le prendre. » Et alors les dits capitalistes, de plus en plus inquiets, font évader ce qui leur reste.

Il n'y a qu'un moyen peut-être de les en empêcher. C'est de faire comme Hitler et Mussolini : d'empêcher les Français de sortir de France, de leur interdire d'envoyer de l'argent ou de faire des achats à l'étranger, d'établir l'autarchie qui comporte la dictature. Peut-être en arriverons-nous là, mais alors qu'on ne nous parle plus ni de liberté ni de démocratie.

Une attention toute spéciale

pour vous : c'est ce que les réputés ETABLISSEMENTS ODON WARLAND ont eu en créant le cigarillo BELLINA, délicieux cigarillo au sens précis et savoureux du terme...

Tout se paye

Il faut bien dire que si, particulièrement en France, mais également dans tous les pays de l'Europe et même en Amérique, les oligarchies financières et industrielles se sentent de plus en plus menacées, c'est bien leur faute. Quand elles possédaient la toute puissance, exerçant sur l'Etat lui-même un sorte de contrôle hautain et dédaigneux, elles n'ont rien fait ni pour la rendre acceptable ni pour la défendre. En politique, elles ont toujours cédé devant leurs adversaires de gauche ou d'extrême-gauche, persuadées qu'un homme politique de gauche aussi bien que de droite est toujours à vendre, mais de mauvaise humeur. On dit généralement dans les milieux de gauche qu'elles possèdent la presse. C'est en partie vrai, mais elles ne savent pas l'utiliser et, traitant les journalistes comme des employés, tuent leur talent quand ils en ont; l'histoire des journaux de droite, c'est le martyrologe des journalistes de droite. Tout se paie : les conservateurs français l'apprennent aujourd'hui à leurs dépens.

Contagion

La poussière charrie des myriades de microbes. Une atmosphère saine règne partout où les chemins et allées sont traités à l'

Antipoussière Solvay, 33, rue Prince-Albert, Bruxelles.

Le fil blanc

Le portefeuille le plus important dans le ministère Chautemps, c'est évidemment celui qu'a dû laisser tomber le gros et jovial Auriol, le pauvre homme si sûr de lui jadis quand il critiquait les autres.

Il est ramassé, ce portefeuille, par M. Bonnet. M. Bonnet est ou était ambassadeur à Washington. Il lui faut le temps d'arriver. C'est donc que l'affaire ne presse pas autant que le voulait bien dire M. Blum, pour qui c'était une question de minutes.

Or, dans le cas de M. Bonnet, une observation s'impose. C'est qu'il a de très sérieuses accointances avec une des banques les plus importantes de Paris.

Vous n'avez donc pas besoin de chausser vos bécicles pour découvrir le fil blanc. On fulmine contre le mur d'argent, contre les banques, contre La Banque, Puis, en sous-main, on compose, on amadoue la Banque qui, bon gré, mal gré, se laissera faire.

C'est de la politique, et après tout peut-être — il s'agit de finances — la seule possible.

Le calcul est tout fait !

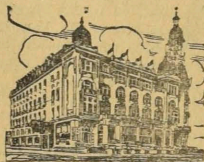
Un demi-flacon de Gélifruit donne deux fois plus de confiture que l'ancienne méthode.

NIEUPORT-BAINS

*Le charme de la bonne société
La plénitude du bien-être*

AU

Yachting
Pêche



Tennis
Golf

Grand Hôtel

Téléphone 204

*Les délices de la bonne chère
dans un cadre séduisant.*

A

L'HOTELLERIE "VIEILLE FLANDRE" du GRAND HOTEL A NIEUPORT-BAINS

Ses mets succulents
Ses vins renommés
Ses chambres confortables

TÉL. 204

OUVERT TOUTE L'ANNÉE

BUSS POUR VOS CADEAUX

PORCELAINES, ORFÈVRERIE, OBJETS D'ART
84. MARCHÉ-AUX-HERBES, 84 — BRUXELLES

L'échec de Doriot

Depuis des années — depuis combien d'années ? — les gens de droite, en France, cherchent un sauveur. Il y a deux ans, ils avaient cru trouver le colonel de la Roque, brave soldat, brave homme, bon patriote, mais, semble-t-il, mauvais politique, prétendait se mettre au-dessus des partis, réconcilier les partis dans un grand mouvement populaire et national, une espèce de fascisme démocratique et de bonne volonté. Le résultat, ce furent les élections « front populaire » de l'an dernier. Alors, ces bons conservateurs ont mis leur espoir



en Doriot, ex-communiste qui veut combattre le communisme sur son propre terrain et en qui, bien qu'il s'en défende, on voulait voir un Mussolini ou un Hitler français. Il est dégonflé à son tour. L'élection de Saint-Denis a été un véritable désastre. Il est battu par plus de trois mille voix sur quinze mille, si bien qu'il a cru devoir donner sa démission de député « pour poursuivre plus librement son action anticommuniste et antisoviétique ». On dit ça... Mais le voilà bien diminué, sinon anéanti.

MARCEL'S la taverne sympathique, à la Pt Namur 22, rue du Pépin, Brux. Ambiance unique.

Les causes de l'échec de Doriot

On a vingt-quatre heures pour maudire ses juges. Doriot, dans le communiqué rageur et assez maladroit dans lequel il annonce sa démission de député, déclare naturellement qu'il doit sa défaite aux fonds secrets, à la collusion de Dormoy et de « l'assassin Staline ».

Sans doute, la pression administrative a été forte, et il est probable que l'on a eu recours aux fonds secrets; le gouvernement tenait beaucoup à avoir le dernier mot, mais les fonds secrets ne déplacent pas trois mille voix. La vérité, c'est que malgré l'évolution de Doriot, Saint-Denis est resté dans une circonscription d'extrême-gauche. Or, Doriot, emporté par sa passion anticommuniste, a commis la faute de se faire soutenir par des gens d'extrême-droite comme Texier, Vigacourt, Taittinger, Emile Henriot, lesquels sont, à tort ou à raison, les bêtes noires du populo des faubourgs. Son évolution a été trop rapide, d'ailleurs.

Doriot reprendra-t-il du poil de la bête ? Rien n'est impossible aujourd'hui. Ce serait dommage qu'il disparût de la scène politique, car il est remarquablement intelligent. Il a du cran, de l'énergie, une grande action sur les foules. Dommage qu'il n'ait pas eu derrière lui quelque vieux routier politique qui lui eût enseigné la prudence. Le danger de tous ces convertis de la Révolution, c'est qu'ils se laissent griser par les applaudissements des douairières du parti conservateur. La supériorité de Mussolini, c'est qu'il n'a accepté ces concours de droite que quand il était sûr de la victoire.

La politique au micro

est une nuisance... Nous sommes tous d'accord ! Pour nous consoler, il y a heureusement « Bergenbier », servie en petites bouteilles soigneusement emballées.

Bergenbier — agréable au palais — désaltère à souhait et engendre la bonne humeur.

Bergenbier (de la Brasserie Zeeberg d'Alost) est une bière basse, de densité, toujours limpide, ne déposant pas, fabriquée spécialement pour l'Exportation et ne se troublant jamais. Essayez ce jour la « Bergenbier »...

Taverne LE FETICHE
57, rue de la Fourche

Le sage sait bien faire et laisser dire, et la femme galante bien dire et laisser faire.

Doriot-Degrelle

L'aventure de Doriot a quelque analogie avec celle de notre Degrelle national. Comme Degrelle, il a cru que son incontestable ascendant sur les assemblées populaires suffirait à créer un mouvement irrésistible. Comme lui, il a joué au chef, à l'exemple de Mussolini et de Hitler, sans se rendre compte des circonstances exceptionnelles dans lesquelles ceux-ci se sont trouvés par suite de la véritable dissolution sociale dans laquelle ils vibronnaient. Ni la France, ni encore moins la Belgique, ne sont au point où se trouvaient l'Italie et l'Allemagne quand Mussolini et Hitler apparurent comme des hommes nécessaires. Et puis, si décadent, si malade que soit le régime parlementaire, il a pour lui de solides cadres électoraux, des habitudes invétérées, la peur des nouveautés qui anime tous les vieux peuples.

Le cigarrillo Bellina

par sa délicatesse particulière de goût, son appétissante présentation et sa combustion parfaite est en tous points digne de contenter l'amateur de cigares, et il offre l'immense avantage d'être bien plus économique que ceux-ci.

L'enterrement manqué

Le souriant et sympathique président Doumergue, qui fut en somme un grand citoyen et un grand Français, avait bien réussi sa vie; il aura raté son enterrement.

Comme ce pauvre Jules Lemaitre, qui mourut en 1914 le jour de la mobilisation, M. Gaston Doumergue a choisi un mauvais moment pour quitter cette vallée de larmes. On lui a fait des funérailles nationales, mais il n'a eu pour y assister que des ministres démissionnaires qui pensaient à tout autre chose qu'à l'illustre défunt, et son successeur, M. Lebrun, n'a pu assister à ses obsèques, occupé qu'il était — le pauvre — à essayer de résoudre une redoutable crise ministérielle et à l'empêcher de dégénérer en crise de régime. Les journaux eux-mêmes, encombrés par la crise, ne lui ont pas consacré les colonnes qui sans ces événements eussent été pleines de son éloge — « de mortuis nil nisi bene » — et de savoureuses et charmantes anecdotes ou d'agréables souvenirs. M. Doumergue s'en est allé discrètement, en homme de goût, comme il avait vécu ses dernières années.



La question des langues

est enfin résolue : les cigarettes de la Régie Turque, en effet, ne piquent pas la langue.

« Bosphore », fr. 2,25; « Corne d'Or », 3 fr. et « Yénidje », 4 fr. les 20 et, toutes, 100 p. c. tabac turc.

De la bonne volonté

L'enfer est pavé de bonnes volontés. Il en fut de même de l'âme du souriant Gastounet. Acclamé par la France comme un sauveur, et vraiment maître de l'heure, il avait d'excellentes idées qu'il fit connaître. Il fallait remédier aux maux les plus dangereux du régime.

Il fallait assurer la durée des gouvernements en fonction, de celle du Parlement, limiter (dans leur intérêt même) le nombre des parlementaires...

Des réformes si simples, si sages qu'on les aurait crues très faciles. En ayant dressé la liste (avec quelques autres), Gastounet s'en alla à Tournepaille.

Quand il revint il était trop tard. « Video meliora... », dit l'ancien. Il ne suffit pas de les voir.

Ainsi le brave, le charmant, le paternel Gaston Doumergue, qui réussit si bien sa vie, sa propre vie, ajoute un nom à la liste de ceux qui, ayant une œuvre à accomplir et la connaissant, la ratèrent totalement. Cette liste, dressée-la vous-mêmes, pour la Belgique comme pour la France.

Anti...

Chaque mal trouve son remède...

La poussière est vaincue sur les surfaces en gravier, terre, cendrées, etc., par l'

Antipoussière Solway, 33, rue Prince-Albert, Bruxelles.

Bilbao prise

L'affaire de Bilbao a été accueillie fraîchement par la presse anglaise, d'abord parce que l'opinion a, depuis trop longtemps, aperçu dans la cause de Franco, une affaire italo-allemande, ensuite parce que ces bons sentimentaux anglais, hier encore épris d'un fol amour pour les noirs d'Ethiopie, se sont maintenant enthousiasmés pour les Basques, oubliant tranquillement qu'il y a aussi des Basques du côté de Franco. Mais le nationalisme basque est représenté actuellement comme un grand nationalisme de gauche et l'Angleterre est à gauche, même et surtout quand elle est antisocialiste.

Aussi il faut lire les commentaires venimeux du « Times ». Il est incontestable que la prise de Bilbao est un succès pour Rome et Berlin, bien nécessaire d'ailleurs après l'échec italien de Guadalajara, qui amusa tellement les Anglais, au point que le speaker de la B. B. C. s'empressa de parler de Caporetto, terme horriblement mortifiant aux oreilles italiennes.

Vous cherchez un endroit pour une cure de repos ? Voici :

L'Hôtel Gillard, Comblain-la-Tour sur Ourthe.

Tout confort. Restaurant 1er ordre. Parc bord rivière. Pêche Bains.

La réaction du Duce

Il s'est produit, dans la presse italienne, la veille même de la victoire de Franco, un fait inénarrable. Le Duce a pris la plume lui-même pour venger l'honneur des chemises noires engagés dans le conflit de la Guadalajara. Il raconte leur héroïque entreprise avec assez d'objectivité, mettant les torts principaux à charge du haut commandement. Cela nous paraît rigoureusement juste. Le fantassin italien n'est pas un mauvais soldat. Mais ses chefs l'ont aventuré dans une opération très mal préparée, où les engins motorisés se sont trouvés coupés du reste de la colonne et pris dans une souricière. Mais qui avait nommé ces commandants de division, sinon M. Mussolini lui-même ? Pourquoi avait-il désigné des chefs inférieurs à leur tâche, lui qui peut tout, et qui fait et défait les chefs et leurs aides de camp ?

Ce n'est pas la première fois qu'une troupe italienne se fait battre. Mettons les échecs de 1917 au compte du régime de l'époque. Mettons même que sa victoire d'Ethiopie ne soit pas proprement militaire mais due seulement à une perfection dans l'organisation. Il n'en reste pas moins vrai que l'affaire de la Guadalajara est une défaite pour les armes italiennes.

Mais ce qui est charmant, c'est la franchise avec laquelle le Duce avoue lui-même la participation directe de ses volontaires à la bataille de la Guadalajara, au moment où il se proclame le plus dévoué champion de la cause de la Non Intervention.

La décoration intérieure

Un beau décor peut être réalisé économiquement grâce à l'Eternit Emailé ! Voyez les nouveaux étalages de « Spécialités pour Bâtiments », S. A. 3, rue Sainte-Gudule, à Bruxelles, et demandez prix sans engagement.

AUX BLONDES ET CHÂTAINES!

ATTENTION!
LES CHEVEUX DE TEINTES CLAIRES NE PEUVENT PAS ÊTRE LAVÉS AVEC UN SHAMPOING ORDINAIRE.

Le soleil a suggéré à la science comment

ÉCLAIRCIR de 2 à 4 NUANCES les cheveux, sans leur donner une apparence décolorée.

Blondes! La texture de vos cheveux est beaucoup plus fine, plus délicate, que celle des brunes. Les shampooings qu'elles emploient ne suffisent pas à vos cheveux clairs: ils ne peuvent pas les empêcher de devenir fades, ternes et foncés. Pour garder la beauté des cheveux blonds, il faut les conserver légers, brillants, dorés et le shampooing spécial pour cheveux clairs il agit tout comme le soleil d'été. Il éclaircit en un quart d'heure les cheveux blonds de 2 à 4 nuances, même s'ils sont ternes et brunis, et d'une façon naturelle et égale. Il empêche les cheveux blonds clairs de foncer, et leur rend le rayonnement doré de la jeunesse. La formule secrète de BLONDEX ne contenant ni teinture ni décolorants nocifs, dureront plus longtemps BLONDEX est un traitement merveilleux pour les cheveux. Employez-le aujourd'hui même, ou bien exigez que votre coiffeur vous fasse un shampooing BLONDEX. Si vous n'êtes pas enchantées du résultat, votre argent vous sera remboursé

BLONDEX LE SHAMPOING SPECIAL POUR LES BLONDES

Après onze mois de guerre

Quoi qu'il arrive à Bilbao, on peut dire que cette victoire ne résout pas la question de Madrid. La capitale basque est tombée, mais la capitale de l'Espagne tient toujours. Sans doute, les hommes de Franco pourront disposer devant Madrid du puissant matériel de guerre dont ils disposaient devant Bilbao. Mais une grosse part de leurs troupes devront s'occuper de discipliner Bilbao et d'y organiser la police, ce qui ne sera pas une mince affaire

Il y aura, le 18 juillet prochain, exactement douze mois que la guerre d'Espagne a commencé. Elle avance avec une lenteur désespérante. Tout ce que l'on peut préciser, c'est que Franco n'a jamais perdu ce qu'il avait une fois gagné, Badajoz, Irun, Tolède, Malaga, Bilbao. Cela ne veut pas dire que la fin de la guerre est pour bientôt. Mais il est incontestable que la guerre menée par les rouges est uniquement défensive.

Quant aux secours étrangers, il est avoué publiquement qu'il en vient des deux côtés.

Tandis qu'au Zoute

le soleil « bat son plein », « Pourquoi Pas ? » signale à l'élite de ses lecteurs l'occasion qui leur est donnée d'aller passer quelques jours, tels des Millionnaires — avant la haute saison — à cette « résidence d'élite » qu'est le Memlinc-Hôtel, Le Zoute.

Situé face à la mer, environné de beaux jardins fleuris, et de dunes verdoyantes, fréquenté par la meilleure société, le Memlinc est l'établissement de prédilection du Zoute et est universellement apprécié pour sa fine cuisine, ses vins et son personnel stylé. Prix très réduits pour week-end et séjours à l'avant-saison. Tél. 130 et 230 Knocke, Memlinc.

À BRUXELLES, UN BON HOTEL ??
 A BRUXELLES, UN GARAGE GRATUIT ??

Le Grand Hôtel

1^{er} ORDRE

Même direction que l'impeccable « Atlantia » de Coq s/Mer.

Politique italienne: Espagne

Il est non moins incontestable que, plus que jamais, M. Mussolini a le regard braqué uniquement sur l'Espagne. Toutes les invraisemblables sautes d'humeur de sa politique, depuis six mois, sont là pour le prouver. Pressé de terminer sa querelle fatigante avec l'Angleterre, il a conclu, en décembre dernier, son « gentlemen's agreement ». Mais au même moment, il embarquait du monde par milliers d'hommes pour les Baléares et Cadix. Après cela, il constatait le mécontentement de Londres et se butait. Londres devint tout aussi butée. Ainsi arriva la haute saison du printemps dernier.

Depuis lors, l'Angleterre réarme, et M. Mussolini fait tout pour se débarrasser de ses soucis continentaux. Il a même conclu un pacte d'amitié avec les Serbes, ce qui tient de l'in vraisemblable. L'autre jour, il recevait M. Schusnigg à Venise et celui-ci, rentré à Vienne, rapportait : « Espagne... Espagne... ». On n'avait parlé que de l'Espagne, le cauchemar de l'Europe, depuis un an.

POUR MIEUX DORMIR
 QUIÉTUDE...
 et la gamme complète des fameux
 SIMMONS
 MATELAS
 EN VENTE CHEZ VANDERBORCHT FRÈS, RUE DE L'ÉCUYER, BRUXELLES

Tirage entre Berlin et Rome

Les Allemands, de leur côté, ne montrent pour l'amitié italienne qu'une sympathie modérée. Dans les milieux de la haute Reichswehr, on ne lui témoigne qu'une estime limitée, et l'échec de la Guadalajara fut salué par les Allemands avec un sourire goguenard. Le général Beck, en promenade à Paris, paraît témoigner de beaucoup plus de sympathie au général Gamelin qu'au maréchal Badoglio.

Quant à l'affaire autrichienne, M. Mussolini paraît y avoir renoncé par le fameux article de M. Gayda ; mais c'est là un simple cadeau à l'Allemagne, sur lequel il est toujours possible de revenir, pour le faire payer le plus cher possible. Ce jeu d'éternel marchandage, qui est, bien italien, finit par agacer les Allemands.

La Coupe Gordon-Bennett

On affirme que l'un des concurrents avait dissimulé dans sa nacelle un petit stock de ses cigarettes préférées : des « Bosphore » de la Régie Turque, à 2 fr. 25 les 20, 100 p. c. tabac turc. Heureusement qu'il s'est trouvé un mèle-tout pour s'en apercevoir. Les cigarettes n'ont, d'ailleurs, pas été perdues pour tout le monde et, peut-être, faut-il voir là la raison de l'intervention du sauveur !

L'affaire du « Leipzig »

Après le « Deutschland », le « Leipzig »... Mais il y a une différence entre ces deux incidents. Dans le cas du « Deutschland », la provocation ne fit aucun doute, en dépit des affirmations du gouvernement de Valence. L'affaire s'arrangea. On en était à se féliciter de la bonne volonté allemande, un accord avait été conclu au Comité de non-intervention, et — l'impression des récents massacres russes

aidant — on s'appretait à saisir la « main tendue » de M. von Neurath tandis que le général Beck était reçu officiellement à Paris. Le vent était à la détente et à la réconciliation.

Lorsque, brusquement, éclata l'affaire du « Leipzig ». Cette fois, aucune victime. Simplement « un enfoncement de quinze centimètres de diamètre » dans la coque et les déclarations du commandant et de l'équipage, qui auraient vu le sillage de plusieurs torpilles lancées contre le croiseur par un invisible sous-marin rouge. Déclarations plutôt vagues, en vérité. N'y eut-il pas méprise ? Et tout de suite on se demanda si les Allemands n'usaient pas de l'incident comme un moyen de pression sur l'Angleterre en vue de favoriser les négociations de M. von Neurath. Et le Führer crut pouvoir démontrer le contraire en ajournant le voyage de son ministre des Affaires étrangères.

L'effet fut diamétralement opposé à ce qu'attendait Berlin. La vieille Angleterre s'est sentie froissée dans son « gentlemen's feeling » et, tout entière, elle s'est cabrée. Le courant un peu sentimental — c'est-à-dire antibolchevik — qui l'avait entraînée vers une Allemagne qu'elle avait cru un instant devenue loyale, a été arrêté net ; on ne se gêne pas, à Londres, pour dire que M. von Neurath peut maintenant rester chez lui : on ne le réinvitera pas.

Le valet ne sera jamais l'égal

du maître, ni la piquette l'égal du bon vin ; mais certainement le cigarillo BELLINA est l'égal, par sa qualité d'un cigare de choix : c'est pourquoi vous lui donnerez votre faveur judicieuse...

La colère du Führer

Il faut reconnaître que les Allemands ont commencé par se montrer très calmes et très réservés dans cette affaire du « Leipzig ». On nous assure, de bonne source, que l'en-tourage d'Hitler, craignant sa violence de caractère, se serait efforcé de ne pas le mettre immédiatement au courant. Mais quand il fallut bien lui soumettre le télégramme du commandant du « Leipzig », sa colère fut épouvantable — plus peut-être de n'être informé que tardivement, que de faits eux-mêmes.

Il se trouvait à Godesberg, sur le Rhin, et il allait se coucher, lorsque son aide-de-camp Brückner — un des très rares hommes qu'il admette à toute heure, sans demande d'audience — vint lui annoncer l'événement.

Séance tenante, en rugissant des imprécations dont tout Godesberg retentit encore, il sauta dans son avion et se fit conduire à Berlin, où il alerta tout le monde. On sait le reste.

Abbaye du Rouge-Cloître

établissement peint en blanc aux confins de la Forêt. Tél. 33.11.43. Trams 25, 31, 35, 40, 45 et autobus. Pension de 45 fr. Magnifiques Terrasses et rotondes. Jeux pour enfants. Nouvelle salle de restaurant.

Autre point de vue

— Croyez-vous vraiment à ces colères et à ces indignations ? Interroge un sceptique. Tout cela, n'est-ce pas du bluff ? Et, au fond, y a-t-il autre chose que la prise de Bilbao ? Enfin, une victoire ! La prise d'une ville que les Anglais protégeaient d'une sollicitude tout à fait particulière. Cette victoire a redonné un regain de confiance aux hommes de l'axe Rome-Berlin, un peu démontés ces derniers temps. D'où leur volte-face et leur soudaine intran-sigeance...

En été, il fait chaud

aussi, les chantiers Detol, 96, av. du Port, font des prix extrêmement avantageux pour les provisions de charbon. Demandez prix et vous serez étonnés des concessions qui vous seront faites.

Le Chauffage Georges Doulceron, S.A.

3, Quai au Bois de Construction - BRUXELLES - Tel. 11.43.55

La hausse des prix, en Allemagne

Lorsqu'on se rend actuellement en Allemagne après être demeuré cinq ou six mois sans y aller, on ne peut manquer de constater la hausse manifeste des prix de toutes choses.

Certes, il n'y a pas disette, on y trouve de tout, mais il n'y a pas abondance et, les taxes aidant, ce qu'il y a est cher. L'ouvrier ne mange pas de la viande, ni du beurre tous les jours. Mais — et cela c'est le grand succès hitlérien — il considère que si sa situation matérielle n'est pas brillante, elle ne pourrait être que pire sous un autre régime. C'est pourquoi il est national-socialiste.

Quant au bourgeois plus argenté, il doit, par exemple, se contenter de veau pendant toute la semaine si, au jour d'abatage, le mercredi, on n'a occis que des veaux (ce qui est souvent le cas). Il doit aussi demander parfois à l'un ou l'autre ami ou parent habitant la campagne de lui procurer quelques kilos de beurre et, enfin, tout récemment, il a dû refaire connaissance, pour certains produits, avec des cartes du genre de celles qu'il utilisa en grand, voici quatre ou cinq lustres.

Par contre, dans les hôtels que fréquentent les étrangers, on obtient tout ce qu'on veut — en y mettant le prix.

Au nouveau Palais d'Eté

Du 25 juin au 1er juillet, la Semaine des Révélations avec la célèbre vedette de la chanson française Jean LUMIERE, le ballet VRONSKA, les neuf plus jolies danseuses d'Europe; KING-KONG PERDUE-et-ses-Vagabonds (le triomphe des Burlesques Américains) et dix vedettes mondiales. Le 9 juillet, élection de Miss Belgique.

Places de 3 à 30 fr. — Salle ventilée et réfrigérée.

Expédients

Tout cela ne reflète évidemment pas une situation économique et financière des plus brillantes. Il est même permis de se demander pendant combien de temps ce virtuose de Dr. Schacht parviendra encore à rester en équilibre sur la corde raide où il jongle avec le mark, ce mark qui n'est plus qu'une monnaie intérieure.

Ce n'est que grâce à ce seul fait — les transactions avec l'étranger ne se faisant que dans la limite de celles de l'étranger avec le Reich — que ledit mark est toujours debout.

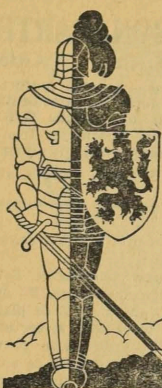
Mais s'il faut une preuve de sa non-valeur réelle, qu'on se rende donc auprès d'une « Devisenstelle » (bureau de contrôle des changes) quelconque, en vue d'obtenir l'autorisation mettons : d'acheter un immeuble. Si cet immeuble vaut, par exemple, deux cent mille marks, et que vous hésitez à introduire la contre-valeur de cette somme en monnaie de votre pays, on vous fera comprendre qu'il y a toujours moyen de s'arranger et, en fin de compte, que si vous apportez la moitié seulement des dites devises, l'Etat vous donnera néanmoins, en échange, les deux cent mille marks dont vous avez besoin...

En présence d'une pareille offre, on reste forcément réveur et l'on comprend à quel point l'Allemagne a besoin de change. Le tout est de savoir à quelles fins elle se sert de celui qu'elle parvient à se procurer.

Eclairage électrique à intensité variable

Avec une seule lampe, 3 intensités lumineuses, y compris veilleuse. Voyez les derniers modèles de :

LUMINATORS, DIFFUSEURS, lampes de BUREAU, de CHEVET, TABLES LUMINEUSES, en la salle d'EXPOSITION et de DEMONSTRATION, 52, avenue de la Toison d'Or (2e étage), près de la Porte Louise. — Tél. 11.00.55.



Château de Namur
NAMUR CITADELLE
TÉL: 2546 - TÉLÉGR: CHATEAU-NAMUR

Un hôtel

confortable
et luxueux.

Cuisine exquise.

Service attentif.

Nouvelle direction.

Croissez et multipliez !

Le Führer veut que les Allemands se marient et fassent des enfants — à tour de bras, si l'on ose ainsi dire. A la vérité, ils en faisaient déjà pas mal, mais il paraît que ce n'est pas suffisant, d'où les nouvelles dispositions prises récemment pour forcer la main aux célibataires endurcis et à la jeunesse peu pressée : avancement pour les fonctionnaires con volant en justes noces, primes et augmentations de traitements progressant — très sérieusement — avec le nombre des naissances, possibilité d'achat de petites maisons payables à tempérament, soit en espèces... soit en enfants (l'Etat se substituant alors à l'acquéreur pour le paiement partiel, voire total des annuités — à l'Etat lui-même), sans parler de l'exemplaire de « Mein Kampf » que tout nouveau couple, dans le Reich, reçoit en même temps que son livret de mariage.

Jusqu'à présent, ces avantages n'ont pas encore provoqué de « rush » vers les mariages et le gouvernement se rattrape en taxant tant et plus les célibataires et les ménages sans progéniture. On nous cite le cas d'une demoiselle de cinquante-cinq ans qui paie plus, comme taxe de célibat, que le commerçant prospère, dans la maison de qui elle habite, ne doit payer d'impôt sur le revenu !

LES VOYAGES COLOMB

ont organisé pour vous de

MERVEILLEUX VOYAGES

Dem. le programme de leurs voyages accompagnés.

32, rue des Colonies, Bruxelles — Tel. 12.58.78

Le cercle vicieux

Une pareille politique de « prolifération » se comprendrait de la part d'une nation anémiée, à la natalité en dangereuse régression et à la main-d'œuvre nationale insuffisante. Mais en Allemagne !

N'y crie-t-on pas sans cesse que le pays est trop étroit pour la population qui s'y presse, que le sol est trop pauvre pour nourrir tous les habitants, que des colonies — et des terres à blé! — sont nécessaires non seulement comme sources de matières premières mais encore comme exutoire pour la jeunesse montante ?

On conviendra qu'il y a là quelque chose d'assez para-

Hôtel NAPOLEON BONAPARTE

38, Avenue Friedland (Étoile) - PARIS

200 chambres — 200 salles de bains — Dernier confort. Téléphone dans toutes les chambres. Appartements 1 pers. à partir de 50 fr.; 2 pers. à partir de 75 fr. Restaurant de tout premier ordre. Spécialités françaises et russes, prix modérés. Arrangements pr séjour. Tél. Carnot 74.20 — Télégr. OTENAPOL, PARIS, 42

doxal. Mais en est-on à un paradoxe près lorsqu'il s'agit de politique, et de politique allemande

Sans doute, il faut de la place, mais pour l'exiger il faut être fort et pour être fort il faut être nombreux. Et, naturellement, plus on est nombreux et plus il faut de place... C'est un cercle vicieux, mais c'est aussi tout le secret de l'opposition apparente entre les thèses du Reich pour la natalité et pour un plus grand « Vaterland ». Et ce secret, qui n'en est pas un, est celui de toutes les invasions de l'histoire.

Grand branle-bas chez les Mousquetaires

Atmosphère : ciel orageux, 30° à l'ombre, une auberge rustique.

ATHOS. — Je ne bois que de la Jaegerbier.

PORTHOS. — Moi, je préfère de loin le Bock.

ARAMIS. — Pour moi, fatigué comme je suis, seul un Stout Big-Ben me reconforte.

Cette petite conversation était dite sur un ton aigre-doux, lorsque d'Artagnan, qui passait par là, mit fin à la discordie en leur disant : « Pourquoi cette discussion, puisque toutes ces bières sortent de la BRASSERIE ROELANDTS, 64, rue Van Oost, Bruxelles ? »

Du côté de Sodome

La campagne antireligieuse se poursuit désormais en Allemagne sous forme de polémique morale depuis que la police a mis la main sur les dossiers de meurs de certains évêchés. On sait que les évêques possèdent tous des coffres-forts où sont consignés les procès ecclésiastiques en cours. Un professeur de droit connu de l'Université de Bonn, récemment défrôqué et marié, avait connaissance depuis longtemps de documents scandaleux concernant des affaires de meurs à charge de petits Frères, beaucoup plus nombreux et plus perfectionnés que ceux de Manage. Dénoncés par le défrôqué de Bonn, les évêques reçurent une belle nuit la visite des policiers de Himmler qui firent proprement sauter les coffres-forts. On sait que Himmler, chef des S. S. et de la Gestapo, s'est converti au mois de septembre dernier à la religion païenne. Au lieu de laisser les évêques laver leur petit linge sale en famille, Himmler et Goebbels se mirent à le laver eux-mêmes, ce qui est beaucoup plus agréable.

On se souvient des apostrophes de Célestin Demblon sur « la chemise ensanglantée des Papes incestueux... ». Le régime nazi décida de faire un grand nettoyage de l'Eglise catholique (« auskehren » : nettoyer; et « aussmisten » : enlever le fumier). Il fallait dégager la « puanteur qui monte vers le Ciel » (es stinkt zum Himmel) parce que ce soufre pestilentiel (« Pesthauch ») est indécemment gênant pour les chastes narines du Führer.

Voulez-vous dîner « à l'œil » ?

Originale et amusante idée : aux Cafés de l'« Industrie-Bourse » et « Prince's » (place de Brouckère) du 23 juin au 6 juillet inclus, chaque jour, le Patron offre gracieusement un repas substantiel et délicieux, entre 12 h. et 12 h. 30, à quiconque déguste un bon verre de Princes' Ale. C'est un Pale-Ale parfait : goût anglais, prix belge !

Le Chauffage Georges Doucleron, S.A.

3, Quai au Bois de Construction, BRUXELLES-T. 11.43.55

...et du côté de Goebbels

On comprend que devant ce déballage les bons évêques ne se sentent pas du tout à leur aise. L'Allemagne a toujours été le théâtre de scènes de meurs où les anormaux et les invertis jouaient un grand rôle.

Elle vient d'en découvrir maintenant chez les plus vulnérables de tous, les hommes de Rome, ceux de la « confraternité romaine » « Bruderschaft von Rom ». Quand on détient un dossier semblable, on peut faire chanter les évêques dans toutes les langues, même en latin. Il ne faut pas oublier que Goebbels a été l'élève des Jésuites de Sittard, en Limbourg hollandais, dans un collège jadis chassé de Westphalie par le Kulturkampf. Fils d'un instituteur besogneux du pays de München, bourgeois lui-même, il a souffert dans un pensionnat des bons Frères, et il sait, par expérience, quelle espèce d'horreur sacrée les aventures polissonnes peuvent inspirer aux milieux ecclésiastiques.

Aussi maintenant il s'en donne à cœur joie. Pendant des mois, il a suspendu sous le nez des évêques le hameçon d'un procès scandaleux. Dans un seul de ces procès, il n'y a pas moins de quatre-vingts dix prévenus.

Les pauvres évêques avaient déjà connu le pétrin de l'exportation des devises. Tout le monde sait que les congrégations religieuses administrent très mal leurs biens et accumulent des gaffes, surtout les braves nonnes qui n'y connaissent rien. Mais ces histoires de meurs, toutes ces choses, dont depuis les études au séminaire, on ne parle qu'en baissant les yeux ! C'est dans l'Eglise même que le païen Himmler et le Goebbels les découvrent. Evidemment, ce n'est pas la faute de l'Eglise. Mais le « Schwarze Korps » ne cesse pas de dénoncer la « chaîne de scandales sexuels », la « Kette der Sexuaskandale », ce qui est un titre assez sonore pour un article de journal.

Un dessert sauveur de l'intestin !

Suivez l'exemple des 6,000 familles de médecins belges et français qui préparent suivant notre procédé, simple et économique, le véritable Yoghourt Oriental, régulateur naturel des fonctions intestinales. Demandez d'urgence la brochure gratuite n° 51 à Yalacta, 2, rue de la Bourse, à Bruxelles, T. 12.97.57, ou faites visite à cette firme. Démonstration et dégustation gratuites.

Le cordon de prières

Le fait est que Goebbels emploie tout un arsenal de caricatures. Il y a le gros curé ruisselant de larmes, prosterné devant l'autel et qui demande que l'Allemagne soit sauvée du péril bolcheviste. La légende est celle-ci :

« Avec un cordon de prières (gebetsschuur) de cent mètres, l'homme pieux espère vaincre le bolchevisme ».

En effet, les évêques, au mois de septembre dernier, ont cherché un terrain d'entente avec les Nazis dans la lutte commune contre la propagande moscovitaire. C'était le moment où les rouges de Barcelone venaient de déterrer les carmélites. Les évêques allaient même jusqu'à recommander la déférence : « Ehrfurcht » envers les chefs politiques. C'est le moment aussi où le « Schwartze Korps » proclame qu'il ne suffit pas de regretter (bedauern) les méfaits de l'adversaire. Mais cela tourna court, les évêques ne montrèrent pas assez de souplesse, eux qui cependant en avaient tant montré à Guillaume II pendant la guerre.

Le grand argument de Goebbels est que les mitrailleuses valent mieux que les chapelets et qu'il faut avec l'ogre moscovitaire, non point « niederbeten » (abattre à coups de prières), mais « niederkrallen » (abattre à coups de fusils). D'où l'accusation tou tinguée : le slogan « Rom, Tochter Moskaus ».

Ce slogan-là est solide : « fille de Moscou ». Contre elle Goebbels dirige ce qu'il appelle lui-même ses « Bubenrudel ».

Taverne Marnix Dans un cadre charmant et de la bonne humeur, 18, r. Champ de Mars, Brux.

ou meutes de garçons, qui ne demandent qu'à courir sus aux « lâches curés ». Ces garçons-là auront de quoi s'amuser. Depuis qu'on les a gorgés de Juifs ils en ont eu une petite indigestion. Maintenant on leur donne du curé pour varier. On comprend qu'aux yeux de ces « Bubenrudel » les anticléricaux de chez nous nous paraissent de la petite bière incolore et fadasse.

Quand vous allumez un cigarillo,

il faut que votre entourage se réjouisse à l'avance du bon parfum qui remplira bientôt la chambre. Vous ferez plaisir aux habitants de la maison — comme à vous-même, bien entendu — si vous êtes fidèle au cigarillo BELLINA, remarquable par la finesse de son bouquet.

L'affaire Staline continue

Une très grave affaire de castration s'est produite en Russie blanche. Il s'agit heureusement de bœliers, de taureaux et de chevaux, et non de pauvres humains, tel que es Goering et les Goebbels prétendent, en soumettre régulièrement au coutelet de sacrificateurs eugénistes. M. Staline accuse les commissaires de l'Agriculture. Et savez vous de quoi il va les accuser? Il a trouvé un gigantesque plan de sabotage agricole. C'est très amusant. Le commissaire trotskyste ne peut être traité de fasciste et d'Allemand. On proclame simplement, qu'il a coupé les étalons, es taureaux et les bœliers, bien mieux, qu'il a séparé systématiquement les taureaux sélectionnés des génisses pubères.

Ainsi toute la presse rouge répète, à des millions d'exemplaires, une fable colossale ou, en un tableau éorgique fabuleux, un gouverneur malfaiteur s'amuse à transformer les pur-sang en hongres et les taureaux en œufs. On imagine ce trotskyste facétieux et horrible qui opprime ainsi leurs petits plaisirs aux animaux, propriété indivisible du prolétariat. Le mieux, c'est que l'accusé sera lentôt en aveux. L'accusé est tout de suite en aveux, avec Staline qui dispose des moyens très énergiques pour y parvenir. Il paraît qu'il suffit de quelques appareils à sèpuses électriques, et d'une bougie allumée au bon endroit our y parvenir équitablement. Ce sont d'ailleurs toujours es aveux spontanés, tout à fait spontanés, comme ceux de tadek, comme ceux de Toukhatchevsky.

Si les étalons, les taureaux et les bœliers pouvaient parler, cependant, comme dans les fables de La Fontaine! On connaîtrait alors quelque chose de ce qui se passe en Russie.

QUE LA VIE EST BELLE

A L'« ATLANTA (COQ SUR MER) !!! »

Les prix à la portée de la clientèle belge; De belles chambres, avec vue sur la mer; Un restaurant comme il y en a peu au littoral;

Un service sans reproche, vraiment...

Un garage sous l'hôtel... et tout et tout

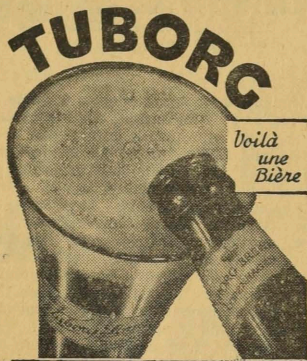
Le Week-End qui vous comblera...

Tél. Coq s/Mer 81.



Remaniement ministériel ?

Tandis que M. Paul Van Zeeland consacre ses vacances méricaines à la réconciliation économique de l'ancien et d'un nouveau monde, qui sont en instance de divorce depuis elle lurette et semblent s'y complaire, nos milieux politiques usent une encre et une salive précieuses au sujet du remaniement ministériel qui s'opérera, dit-on, au début octobre, si tout ne va pas trop mal d'ici là. Telle est, du oins, la promesse faite, paraît-il, par le Premier Ministre, avant son départ, à M. Devèze et à l'état-major du parti éral. Comme par hasard, en effet, le président du Con-



Ag. Gén. : Pr la Belgique, Cavenor, 262, rue Saint-Denis, Bruxelles. — Tél. 44.10.99.

seil et ces Messieurs se trouvent d'accord pour déclarer discrètement qu'il y aura lieu, à cette époque, de changer un tantinet la figuration. Le coup de bistouri ne serait pas donné à la rentrée du chirurgien-voyageur, parce que cela nécessiterait une réunion trop prématurée des Chambres et qu'il importe de ne pas jouer avec le feu pendant la période néfaste de la canicule.

Vous n'avez jamais essayé ?

Préparer des confitures ne demande plus de long apprentissage. Aucun vieux secret ne vaut Gélifruit, pour vos confitures.

Les condamnés (?)

On prierait donc M. de Laveleye d'aller exercer ses talents de prestidigitateur sur un autre terrain : sur un terrain de tennis, par exemple, où, de même que M. Spaak, il recueillit jadis d'incontestables lauriers. Ayant ainsi brûlé ce qu'il avait adoré envers et contre tous, M. Van Zeeland songerait à donner congé à M. Jaspas-Neveu, qui lui a vraiment donné trop de fil à tordre et trop de transports au cerveau. Il inviterait ensuite M. Julius Hoste à rentrer dans ses pénates journalistiques, son activité, si l'on peut dire, ayant quelque peu déçu la gauche libérale. Quant au général Denis, qui a sa confiance et celle de l'armée, il lui laisserait le loisir de poursuivre son œuvre ministérielle en toute tranquillité; le général n'a pas trop mal réussi, aux yeux de beaucoup, et possède d'ailleurs la sympathie reconnaissante de Mme Van Zeeland qui, toute petite fille, dansait sur les genoux du lieutenant Denis, aide de camp du général Dossin, qui n'était point encore de Saint-Georges. Au reste, il ne faudrait pas trop agacer le ministre de la Défense Nationale, lequel, le cas échéant, n'hésiterait pas, disent les militaires bien informés, à solliciter la succession de tout repos de l'inspecteur général de l'artillerie, vacante dès le mois de septembre. Artilleur de mérite, il ferait là une magnifique fin de carrière.

Le franc Aurioi

Parviendra-t-on à maintenir en équilibre le franc qui porte son nom, ou bien sera-t-on forcé de lui donner un successeur plus mince encore? Verra-t-on le franc français s'alléger, selon le néologisme à la mode, à la hauteur du franc belge? Ce qui ne veut pas dire que le Français pourrait se payer pour l'inspecteur général de l'artillerie, vacante dès le mois de septembre. Artilleur de mérite, il ferait là une magnifique fin de carrière.

Car cela, c'est le record de la qualité et de la quantité pour le prix le plus bas.

De PARIS tous tissus nouveaux, grand luxe, unis ou haute fantaisie, coupes avantageuses se trouvent 44, Marché-aux-Herbes (Bourse), Cie Lyonnaise.

A droite

Le remaniement ferait peu de dégâts à droite. A moins qu'il ne se réalise sous les espèces d'une « catastrophe », c'est-à-dire une crise ministérielle ouverte par la démission de M. Van Zeeland. Car on assure que le Premier Ministre est fatigué du pouvoir, fatigué moralement et physiquement, et qu'il songe sérieusement à passer la main, trop heureux de retourner à ses études de cabinet, après les avoir négligées pendant plus de deux ans pour ne récolter, en définitive, qu'amertumes et rancœurs. C'est l'impression qu'il laissait, s'il ne l'avouait point positivement, à plus d'un parlementaire qui, la veille du malheureux vote de l'amnistie, l'entretenaient dans l'intimité. Mais il y a toujours des accommodements avec le ciel et tout s'arrangera après une reconfortante traversée de l'océan.

Personne donc n'est fort « menacé » à droite, si ce n'est M. Pierlot. Cet homme distingué, sénateur du Luxembourg, ayant approuvé l'amnistie par un vote qui scandalisa ses électeurs ardennais, a beaucoup perdu de la sympathie, d'ailleurs relative, que ceux-ci voulaient au ministre de l'Agriculture. Et l'on s'avise, rue de la Loi et ailleurs, que le ministre catholique qui déboulna si brutalement le secrétaire général de son département, pourrait fort bien subir le même sort à son tour, d'autant plus qu'il parle plus qu'il n'agit. Bref, on sacrifierait volontiers ce déguistateur officiel de fraises à l'exposition traditionnelle d'Anderlecht.

De leur côté, MM. Van Isacker et De Schryver ne font de mal à personne et continueront à jouer en paix du maroquin. Même chose en ce qui concerne M. Rubbens, encore que l'on reproche au grand homme de Zele d'avoir si bien tourné la page, comme M. Van Zeeland y invitait les Belges, que, depuis quelques mois, le mur d'argent recommence à se profiler sur les horizons congolais.

VOICI UNE BONNE ADRESSE. **BELLERIVE-WAULSORT**
UN HOME INTIME, MODERNE.
TRÈS CONFORTABLE, DONT LA CUISINE EST RÉPUTÉE.

A gauche

A gauche, tout le monde est content, à commencer par M. de Man, qui est sous-pape de la tripartite depuis l'embarquement du patron, celui de Boitsfort. Personne ne pense à s'en aller et le remaniement ministériel n'atteindra pas ces hommes heureux qui s'en donnent à cœur joie. M. Merlot inaugure toutes les routes qu'on veut, parle plus qu'on ne veut, et c'est un Wallon bien sympathique. M. Spaak fait des professions de foi tous les six mois, reçoit à dîner le monde chic et se demande quel grand bourgeois en sortirait mieux que lui à Genève et rue de la Loi, Arthur Wauters, bien qu'en sourde gué-guerre avec les médecins et les pharmaciens, trouve la vie une chose admirable et il se rend indispensable aux amateurs de plans, Achille, de plus en plus prodigieux, estime que l'existence gouvernementale a du bon et qu'il est, seul à pouvoir s'occuper utilement des mineurs; on le laissera donc chef du rayon.

Quant à M. Bouchery, quaker malinois, il se spécialise avec tant de cœur dans les P.T.T.I.N.R. et autres régies, qu'on aurait les larmes aux yeux de l'en arracher. Seul Louis Pliéard, Borain tenace, ne protesterait pas si on lui demandait d'apporter des lumières complémentaires dans ces domaines-là, à défaut des Beaux-Arts et de l'Education nationale à la manière d'Anatole de Monzie.

Où manger à Anvers ?

Où, évidemment, les restaurants ne manquent pas à Anvers, mais le plus populaire, le plus fréquenté, le plus en vogue est sans conteste le PELICAN, face à la Gare Centrale. Qui dit à Anvers Pelican, dit Bonne Chère pour 12 ou 17 francs.

Votre blanchisseur, Messieurs !

Ses chemises, ses cols, ses pyjamas, ses caleçons !
« CALLINGAERT », le Blanchissage « PARFAIT »
33, rue du Poinçon, tél. 11.44.85 Livraison domicile.

Nouvelle orientation ?

M. Coulonveaux, qui a remplacé M. de Laveleye à la présidence du parti libéral, paraît bien décidé à flanquer le gouvernement par terre dans le plus bref délai. Il vient de lancer un manifeste particulièrement explicite à ce sujet.

« Le gouvernement, déclare-t-il, est sorti de son programme, il a fait voter des lois qui sont à l'encontre des doctrines du libéralisme, il réalise actuellement par étape le plan de Man. Il a porté des atteintes légales à la liberté des conventions... »

En outre, M. Coulonveaux s'indigne de ce que l'amnistie ait été imposée au parlement par le gouvernement, alors que les libéraux n'en voulaient à aucun prix. Il affirme que les ministres libéraux ne représentent plus qu'eux-mêmes et il proteste contre le rejet de la proposition Legrand concernant la loi sur l'alcool, alors qu'un engagement virtuel avait été pris dans ce sens.

La conclusion s'impose : « Si le gouvernement et le parlement ne réalisent pas la volonté nationale, le jeu parlementaire implique la nécessité d'une opposition qui rappelle au gouvernement son devoir. Il n'y a pas de parlementarisme sans opposition. Si cette opposition ne se fait pas au parlement, elle se fait dans la rue... »

M. Coulonveaux, comme beaucoup de libéraux, semble être partisan d'une petite cure d'opposition pour son parti, ou tout au moins d'une refonte complète du gouvernement et de son programme.

Tel article de M. Devèze, dans la Tribune Libre du « Soir », donnait exactement le même son de cloche.

Du 11 avril 1937 au 11 juin de la même année, que de chemin parcouru !

Une Boule d'Or Légère...

Ces seuls mots ne sont-ils pas déjà tout un poème évocateur d'exquise saveur et de perfection de goût. La cigarette Boule d'Or Légère est une de celles-là auxquelles on s'attache définitivement dès qu'on en a fait une seule fois l'essai.

L'apaisement

L'apaisement est en bonne voie !

Il y a longtemps qu'on n'avait plus connu pareille agitation en Belgique! Les cafetiers et les commerçants de Namur et de Liège parlent d'occuper Bruxelles, les anciens combattants veulent tout casser, les manifestations se multiplient dans tout le pays, les ordres du jour plus violents les uns que les autres pleuvent. On menace même de démolir le portrait des parlementaires qui ont voté l'amnistie, de saboter les cérémonies officielles. On réclame la dissolution des Chambres, rien que cela !

Et ce n'est pas le discours radiodiffusé de M. de Laveleye qui y changera quelque chose. A ce propos, il eût peut-être été plus sage de choisir un autre porte-parole que celui dont l'énoncé du nom soulève des huées dans toutes les assemblées d'anciens combattants ou de libéraux. Son plaidoyer, qu'il croyait adroit, fut tout simplement piteux; il peut se résumer: « Mais ces mesures ne sont pas si importantes qu'on le pense. Elles sont justifiées par le temps écoulé depuis la faute; elles ne coûtent rien au Trésor et étaient indispensables à l'apaisement des esprits. »

» La plupart des amnisties d'aujourd'hui ont agi pendant la guerre par passion politique. Toutes les morales et toutes les législations considèrent la passion politique comme infiniment plus excusable que les viles passions du criminel de droit commun. » Ces paroles acquiescent une saveur toute particulière dans la bouche de celui qui parcourt le pays, des semaines durant, à stigmatiser la collusion Rex-Borms, avec la violence que l'on sait. M. de Lave-

leye était le dernier à pouvoir s'exprimer ainsi, après sa fougueuse campagne!

Quant à l'apaisement, il se fera sans doute, mais ce ne sera pas encore pour demain, ni pour après-demain.

M. Van Zeeland paie aujourd'hui bien cher l'appui de M. Van Cauwelaert qui, bien avant l'élection du 11 avril, exigeait l'amnistie complète pour ses protégés.

Avant de vous rendre à l'Exposition de Paris

adressez-vous aux BUREAUX DE CHANGE des gares du Nord (téléphones 17.69.16 - 17.95.39) et du Midi (téléphone 21.60.57), à Bruxelles.

TOUTES MONNAIES ETRANGERES

Contre l'amnistie

Le jour était on ne peut plus mal choisi. Un mercredi après-midi! L'initiative de la manifestation avait été prise à Charleroi. Il n'y eut aucune cohésion, aucune organisation, aucune liaison entre les groupements. Les ordres du jour les plus contradictoires pleuvaient sur la presse. M. de Laveleye affirmait que l'amnistie telle qu'elle avait été accordée était un peu moins que rien. Des journaux criaient aux fascistes et aux factieux.

Et ils étaient cependant quelque dix mille, dont beaucoup venus du Hainaut. Et ce qui frappe avant tout, c'est que c'est une manifestation de petites gens, une énorme majorité d'ouvriers aux mains calleuses, aux traits durs.

Avec un certain retard, le cortège se met en marche. Pas un drapeau, pas un insigne, pas une décoration. Une section de F. N. I. est précédée de la hampe du drapeau, volée de crépe, la soie a disparu.

Nombreux sont ceux qui arborent à la boutonnière une poire, une toute petite poire; on a dû ravager des vergers entiers.

Des pancartes: «Dissolution! Pas d'amnistie!» Des cartons: «Pas d'amnistie pour les traitres! Dissolution!» Sur le parcours, une foule nombreuse, sympathique. Des cris, des rires. Les oreilles de M. Van Zeeland et de Laveleye doivent tinter: «Au poteau!» C'est le moins qu'on leur souhaite.

Il y a des gendarmes sur tout le parcours, avec des fusils mitrailleurs. Pas moins! C'est là pour le décor.

Tout se passe très bien, jusqu'à la Colonne du Congrès. Des décorations sont lancées sur la dalle, ou tout au moins dans sa direction. Un groupe de contre-manifestants frontistes, U. S. A. F., on ne sait pas, s'agitte... quelques secondes et s'éparille comme une volée de moineaux, sous les coups et les huées.

AGORA

Balc. 5 fr. - Orch. 6 fr. - Rés. et Mezz. 8 fr.

UNE DES PLUS GROSSES
PRODUCTIONS DE L'ANNÉE:

**LA GRANDE
ILLUSION**

avec
**JEAN GABIN
DITA PARLO
PIERRE FRESNAY
ERICH VON STROHEIM**

UN FILM ADMIRABLE
ALLEZ LE VOIR!

darmes prennent le trot, se heurtent à ce mur d'hommes se tenant bras dessus bras dessous.

Une autre colonne a tourné la position. Avant quatre heures, la zone neutre, en partie envahie, est bloquée sur tout le pourtour. Des cris encore, des bousculades. C'est fini. Le gros coup est donné. On n'ira pas plus loin, mais c'est déjà quelque chose. Comme démonstration, ce n'est pas mal. Reste à en tirer les conclusions qui s'imposent.

Détective GODDEFROY

OFFICIER JUDICIAIRE PENSIONNE

8. RUE MICHEL ZWAAB

TÉL. 26.03.78

Incidents

Il y eut quelques amochés, dont un gendarme en activité de service et un ex-gendarme manifestant. Les dégâts furent en somme minimes. Les coups de sabre avaient été donnés par des jeunes, un peu énervés, qui tenaient mal leurs chevaux... et leur sabre.

Quelques femmes, elles étaient parmi les plus enragées, sont tombées. Des chapeaux ont été défoncés. Un de nos amis a emporté un superbe chapeau de paille écrasé, dont le fond a disparu, il va le transformer en cadre... mais nous ne dirons pas quelle est la photo qu'il compte y mettre. La majorité des manifestants était dans un état de colère indescriptible. Comme apaisement, c'est réussi. Si le sang n'a pas coulé, c'est au calme et à la présence d'esprit des officiers de gendarmerie qu'on le doit. Ils surent interpréter les ordres.

De la porte de Schaarbeek au Soldat Inconnu, les manifestants prirent le pas de course par «deux». On vit courir, comme des gamins de vingt ans, de vieux généraux, mêlés à des ouvriers qui furent leurs soldats.

La guigne

L'avez-vous remarqué? Il se met à faire froid chaque fois que nous recommandons aux lecteurs de « Pourquoi Pas? », de tenir leur « Jacques » au frais.

Est-ce la publicité du Superchocolat à UN franc le gros bâton aurait de l'influence sur les dépressions en Islande, les anticyclones dans le Sud de la France, et les communiqués de l'Institut Royal de Météorologie?

Qu'en pensez-vous?

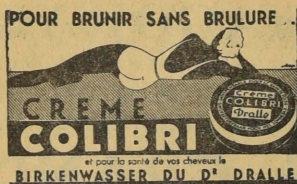
le VELO des amateurs ECLAIRES

PEUGEOT

Gros : 54, r. d'Artois Bruxelles-Midi

La bagarre

L'itinéraire du cortège voulait qu'il descendît, en contournant la Colonne du Congrès, par la rue de Ligne. La tête continue droit devant elle. Il y a là des agents, des gendarmes. Bousculade, huées. De l'arrière de la colonne, un cri: En avant, les anciens! Une course furieuse, la ruée. Le barrage craque, cède. Un cheval s'abat, des sabres se lèvent, frappent. Les anciens sont passés. Quelques blessés... dont un ancien gendarme, atteint d'un coup de sabre! La colonne fonce. Second barrage, seconde bousculade. Les gendarmes poussent leurs chevaux. Une voix a commandé: «Sabre au fourreau!» Ça vaut mieux. C'est un bloc qui passe, aux cris: «En avant! En avant!» On passe encore parmi les coups. Un dernier barrage, au carrefour de la rue de la Loi et de la rue Royale: plusieurs escadrons. Il plie mais ne rompt pas. Quelques groupes passent cependant, de force, tournent vers le Palais Royal. Mais le gros est arrêté. Un peloton, commandé par un jeune lieutenant, dévale du Treurenberg pour couper la colonne. Les sabres sont tirés, remis au fourreau. Les gen-



Devant le Palais

Et la zone neutre est bloquée. Ils dont décidés à rester là jusqu'au bout. Un télégramme a annoncé le matin qu'une délégation serait reçue par le grand Maréchal de la Cour. Dans les rangs on proteste, on grogne. Le grand Maréchal de la Cour c'est une grosse légume. Mais, ce n'est que le grand Maréchal de la Cour. Un peu avant cinq heures, on annonce que le Roi, revenu de Laeken, recevra lui-même la délégation et un grand cri s'élève: « Vive le Roi ! »

C'était de bonne politique, un geste réellement royal. Devant le palais, deux ou trois cents gaillards attendent, assis ou couchés. La poussée a été dure; les grilles du parc ont été arrachées sur une cinquantaine de mètres.

Au ministère de la Défense nationale, des volets ont été arrachés et remplacés par des calicots condamnant l'amnistie... Des camionnettes transportant l'édition d'un journal du soir sont arrêtées: des feuilles flambent. La police intervient. Bagarre. Il y a une vingtaine de blessés dont d'aucuns sérieusement...

A la délégation qu'il a reçue et qui lui demandait de renvoyer les ministres et de dissoudre les Chambres, le Roi répondit qu'il ferait tout ce que la Constitution lui permettrait de faire pour donner satisfaction aux manifestants.

A 17 km. de Bruxelles
et à 32 km. d'Anvers

L'Hostellerie " CASTEL TUDOR
au Domaine des Eaux-Vives
CAMPENHOUT TEL 11

Conclusion

Des milliers de Belges, en majorité des ouvriers du Hainaut, des petites gens pour quatre-vingts pour cent, ont manifesté ce mercredi après-midi à Bruxelles. Ils ont forcé trois barrages de gendarmerie, ont encaissé des coups, en ont donné.

On les traitera de fascistes, demain !
Apaisement !

Ce n'est pas fini, cela commence seulement. Il y aura d'autres manifestations encore; d'autres bagarres qui risquent d'être plus graves.

Tout ça pour Borms !
Misère !

Si l'on vous reproche de trop fumer

c'est que vous consommez des produits médiocres; c'est cela qui vous fait du tort. Adoptez donc la cigarette Boule d'Or Légère, la nouvelle création sensationnelle des Etablissements Odon Warland, dont le premier souci est toujours celui de la qualité.

Et il y a si bien moyen de s'entendre

Un incident caractéristique s'est produit à Enghien dimanche après-midi.

Plusieurs centaines de Wallons, originaires du Centre, et Wallons cent pour cent, revenant de Waterloo, décidèrent de faire halte à Enghien pour y acclamer le maieur et témoigner leur sympathie à la population enghiennoise.

Taverne Marina

Rendez-vous des hommes chic.
Rue du Pépin, 14, Bruxelles.

Le maieur était absent; ils se rendirent à l'hôtel de ville; des orateurs improvisés harangèrent la foule; les habitants, attirés par le bruit, arrivèrent par groupes compacts. L'enthousiasme coulait à plein bord... quand surgirent une demi-douzaine d'autocars bondés de Flamands des Flandres, d'authentiques Flamands qui excursionnaient dans la région.

Une halte à Enghien était prévue à leur programme. Ils descendirent donc, avec leur musique, car ils avaient une fanfare avec eux! Il y eut un moment d'indécision. Des Wallons et des Flamands nez à nez, sur la Grand'Place d'Enghien. Le sang allait couler! Seuls des flots d'harmonie et de bière furent répandus.

Les Flamands jouèrent la *Brabançonne* que pas un ne hua, après qu'un cortège parcourut la ville. Flamands, Wallons et Enghiennois, unis, chantaient, dansaient et cela se termina par un bal populaire et imprévu qui bloqua la circulation.

Tard, Wallons et Flamands reprirent le chemin de leur patelin réciproque, aux applaudissements des Enghiennois. On avait bu, on avait chanté, on avait dansé, il y eut même des embassades.

En l'absence des politiciens, les Belges, qu'ils soient Flamands, Wallons ou half en half, s'entendent toujours.

Mais que dira M. Staf Declercq lorsqu'il apprendra que des « echte Vlamingen » ont fraternisé avec des résidus wallons !

Si vous voulez vous meubler

avoir un intérieur confortable, artistique et de qualité supérieure, adressez-vous à la Succursale de nos Ateliers d'Art DE COENE FRÈRES, rue Royale, 145, à Bruxelles.

Vous y trouverez, dans un cadre raffiné, la gamme complète de leur toute dernière production.

La démission du maieur d'Enghien

Le bourgmestre d'Enghien a donc adressé au Roi sa démission d'une charge qu'il assumait depuis trente-deux ans. Il le fit très dignement et très simplement.

« Mes concitoyens ont placé leur confiance en moi, écrivait-il en substance, vous voulez m'obliger à leur appliquer ce régime qu'ils réprouvent unanimement. Je ne trahirai pas, leur confiance. »

Deux jours plus tard, le Conseil communal au grand complet imitait le geste du maieur. Catholiques, socialistes et libéraux résiliaient en bloc leur mandat, imités en cela par leurs suppléants.

Nous avions dit que les édiles enghiennois envisageaient cette éventualité: provoquer de nouvelles élections sur la question linguistique et rien que sur la question linguistique.

Leur décision fut définitivement prise après la visite que leur fit MM. Van Moll, gouverneur de Namur, et le comte de Lichtervelde, commissaire d'arrondissement.

Ces deux personnalités éminentes qui, malgré leur patronyme à consonance thioix: seraient incapables de commander un « moule et frite » en flamand, avaient enjoint aux bourgmestre, échevins et conseillers communaux d'Enghien, de les recevoir tel jour, à telle heure.

Le Détective DERIQUE, réputé pour la sûreté de ses RECHERCHES, ENQUÊTES, SURVEILLANCES, EXPERTISES, 59, av. de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88.

Une entrevue

Tout furent exacts au rendez-vous.

— Messieurs, déclara le gouverneur... en français naturellement, je viens vous enjoindre d'appliquer la loi en matière linguistique.

— Cette loi, Monsieur le gouverneur, nous nous refusons unanimement à l'appliquer, nos concitoyens n'en veulent pas.

GENVAL

VILLEGIATURE
IDEALE
PRES BRUXELLES

Natation - Pêche - Canotage - Tennis
Equitation - Tir aux pigeons et aux claies

Hôtel-Rest. Argentine sur le lac. Menu, 15 fr. Pension 35 francs. Canotage. Tél.: 53.61.52

Hostellerie La Baraque, le plus chic rest. des env. de Bruxelles. Tout 1^{er} ordre. Menu 30 fr. et 22 fr. Pension dep 50 fr. Week-end dep. 90 fr. Tél.: 53.63.30.

Les Petits Etangs. Golf miniature. Tennis, Ping-Pong, Billards russes. Tél.: 53.61.59.

Normandy Hôtel. Pension depuis 50 francs. Tout confort. Premier ordre Tél.: 53.62.06

Le Pavillon Japonais. Restaurant 1^{er} ordre. Cuisine et vins réputés Terrasse sur le lac. Tél.: 53.68.06.

Café-Hôtel-Rest. Roméo. (Maison du Seigneur) sur le lac. Menu 18 et 25 francs. Pension, 40 francs. Spécialités pâtes et vins d'Italie. Tél.: 53.65.78.

Hôtel-rest. Rallye St-Hubert. Tout confort. Tout 1^{er} ordre. Menu 25 francs. Pension 60 francs. Week-end, 105 francs. Tél. 53.61.21.

Beaux terrains au Domaine de La Baraque. Eau, électricité, belles avenues Autobus jusqu'à La Baraque. S'adresser : La Pommeraie, Genval-Parc, ou M. N. Lacroix, Genval.

Et maintenant ?

Démission collective, donc et réélection triomphale certaine, le 25 juillet. Il est même possible que la liste « Enghien-Hainaut-Belgique » soit élue sans combat. Que fera M. De Schrijver ?

Il aura d'abord une poussée de bile, c'est sans importance et puis après ? Exigera-t-il encore la flamandisation de l'administration et de l'enseignement à Enghien ? Préfendra-t-il encore rattacher ce canton à l'arrondissement de Bruxelles ? Les réélus s'empresseraient de donner leur démission et M. De Schrijver aurait-il le culot de nommer un commissaire spécial, un fonctionnaire, cette fois, pour appliquer la loi ?

Nous nous permettons de lui donner un bon conseil, un conseil de sagesse : refuser les démissions et ordonner un nouveau recensement à Enghien.

Mais cela il ne le fera pas, tout d'abord parce qu'il est flamingant cent pour cent et ensuite parce que la clique dont il est, le mandataire, non seulement comme député, mais comme ministre, exige qu'Enghien soit Edingue.

Et il éprouve une telle joie à mater des fransquillons, le petit Deschrijver !

Cordial — Cordialement — Cordialité ?

Et n'oublions pas « l'entente Cordiale »... Mais, ajoute malicieusement un lecteur, je préfère la cordialité sous sa forme la plus cordiale autour d'un gobelet de Cordial Meeûs. En cassettes familiales de huit flacons ne coûte que 144 francs franco. C'est délicieusement cordial... Dépôt à Bruxelles, 130, chaussée d'Anvers, tél. 17.93.18.

L'enjeu

Enghien, comme on s'en aperçoit de plus en plus, devient le centre d'une lutte symbolique. C'est sur Enghien que se porte l'effort total actuel des flamingants. Ceux-ci sentent confusément que, cette ville prise, les autres n'opposeraient plus qu'une résistance sans espoir. Mais ils sentent surtout que, cette localité sauvée de leur emprise, les possibilités de salut augmentent ailleurs, contre eux.

Il suffit, pour juger la force de ces sentiments, de parcourir le « Standaard ». Samedi passé, l'illustre Grammens-

— Il y a le recensement, Monsieur.

— Le recensement a été fait en 1930, la loi est de 1932.

Nous ignorions donc quelles pourraient être les conséquences pour notre commune, d'un recensement auquel nul n'a attaché la moindre importance. Aux agents recenseurs, les Enghiennois ont répondu pour la plupart : « Mettez ce que vous voulez ! » Je puis faire la preuve qu'Enghien entend être administré en français, ainsi qu'il en a été depuis le XIV^e siècle.

— Monsieur, ces preuves, je n'ai pas à les connaître. Vous appliquerez la loi.

— Non, Monsieur. Nous tenons nos mandats de nos concitoyens, nous sommes ici leurs représentants et leurs interprètes. Nous n'administrerons pas la commune d'Enghien en flamand.

— Vous appliquerez la loi !

Alors, M. Delannoy, maire, qui est l'homme le plus plaideur de la terre, se croisa les bras, fit deux pas vers le gouverneur et : « Monsieur, croyez-vous donc que nous soyons à vos ordres ? Nous ne sommes pas des fonctionnaires que je sache ? Dans ce même bureau, quelqu'un nous a déjà donné l'ordre de flamandiser l'administration de ma commune, ce quelqu'un c'était Borms et il était flanqué de deux officiers allemands. Nous n'avons pas flamandisé notre administration, alors, nous ne la flamandiserons pas maintenant. Si c'est pour nous dire cela que vous êtes venu, il était absolument inutile de vous déranger. »

Et M. Van Moil, gouverneur, et M. le comte de Lichtervelde, commissaire d'arrondissement, s'en furent, pas plus fiers que cela.

Un Week-End enchanteur à GENVAL pour 65 ou 85 fr. au GRAND-HOTEL DU PARC (le meilleur et le moins cher). Pens., 40 fr. Menus, 15 et 25 fr. et carte. Tél. 53.65.27.

Une séance

Samedi, le Conseil communal se réunissait. Les Enghiennois s'écrasaient dans l'enceinte réservée au public, il y avait du monde devant l'hôtel de ville... et dans tous les cafés.

On savait que ce jour serait un grand jour.

L'un après l'autre, prirent la parole le mandataire du groupe catholique, celui du groupe socialiste et le libéral qui représente son groupe à lui tout seul. En des termes différents, ils affirmèrent la même volonté : « Ils ne flamandiseraient pas Enghien ».

Que d'autres s'en chargent... mais qu'ils se fassent d'abord lire. Démission collective donc et nouvelles élections, les onze démissionnaires se représentant sur une seule et même liste, avec comme programme : « Enghien-Hainaut-Belgique ».

Dans leur exposé, les conseillers furent par moments assez durs pour le gouverneur et le ministre, mais ça se comprend. M. De Schrijver n'accuse même plus réception de leurs lettres !

Ils avaient demandé qu'on procédât à un nouveau recensement. Non. Ils avaient demandé à pouvoir organiser un referendum. Non. Ils avaient demandé à exposer leurs arguments, à ouvrir leur dossier. Non.

La loi est la loi. M. De Schrijver tient entre ses pattes une commune française qu'il a l'occasion de flamandiser, vous ne voudriez tout de même pas qu'il la lâche ! L'occasion est trop belle !

Lorsqu'ils deviennent ministres, ces énergumènes-là font a chatemite. Ils sont gentils, pas méchants du tout, leurs extravagances d'antan n'étaient que de circonstance, ils ont commis quelques excès oratoires... Autant en emporte le vent. Péchés de jeunesse. Mais M. De Schrijver tient Enghien à la gorge et flamandisera Enghien.

Et M. Van Isacker, avec un tact parfait, inaugure le pavillon de la Belgique à l'Exposition de Paris, en flamand !

Un crayon « Hardtmuth » pour huit sous

Envoyez fr. 57.60 à INGLIS, 132, boulevard Bockstael, Bruxelles, C.C.P. 261.17, et vous recevrez franco 144 excellents crayons « Hardtmuth », mine noire, n° 2.



le-Barbouilleur y pondait toute une colonne, pour expliquer, tout d'abord que les flamingants ne lutteraient pas à Enghien, aux prochaines élections communales provoquées par la démission du conseil, parce qu'ils ne sont pas organisés pour le faire sur ce terrain. D'autre part, il proclamait que le parti fransquillon doit absolument y être battu, que c'est devenu un symbole de la lutte des Flamands contre les Wallons, et qu'il suffirait, pour arriver aux fins thioises, d'envoyer à Enghien un commissaire spécial afin d'y faire l'application des lois flamandes contre le Conseil communal.

CHATEAU D'ARDENNE

Le 25, 26 et 27 juin
TOURNOI DE GOLF INTERNATIONAL
A partir du 25 juin, le fameux
ORCHESTRE THEO. LANGLOIS

Déductions logiques

Les lois linguistiques, de l'aveu des flamingants, sont donc uniquement destinées à brimer ceux qui ne sont pas contents, eussent-ils de leur côté les raisons les plus sérieuses et le bon droit le plus élémentaire.

Ensuite, Enghien est donc bien un terrain sur lequel les flamingants ne peuvent lutter, puisqu'ils ne parviennent même pas à s'y organiser. Alors, pourquoi le revendiquent-ils comme flamand ?

Ensuite encore, l'autonomie communale n'est plus qu'un vain mot, du moment que les mandataires ne sont pas prêts à lécher les pattes du lion de Flandre.

Enfin, quel que soit le résultat des élections communales, les flamingants se moquent cordialement de la volonté populaire, et prétendent imposer leurs vues, grâce à un commissaire spécial. Celui-ci agira donc en tout à l'encontre des exigences de la population, y compris les rexistes, qui viennent d'écrire au bourgmestre, M. Delanoy, pour lui dire qu'ils sont partisans, comme lui, de la résistance, et adhèrent à tout ce qui se fera dans ce domaine...

Communes de la frontière linguistique, agglomération bruxelloise, à bon entendeur, salut!

Le « Beausoleil » à Tervueren

est l'endroit divertissant, plein d'agrément, où l'on ressent le plaisir de vivre. Ses jardins et terrasses fleuries sont incomparables, agrémentés d'une piscine et d'un solarium unique en Belgique. Hôtel-Restaurant, Tea-Room, cuisine réputée. — 6, avenue Elisabeth, terminus tramways et chemin de fer électriques. — Téléphone 51.64.51.

Taverne LE FETICHE Les verrous et les grilles ne font pas 57, rue de la Fourche. la vertu des femmes et des filles

Réalités

Mais ce commissaire spécial (oh combien), qui lutter pour des « fichaises » pourra-t-il masquer la réalité inexorable ? Il y a à Enghien, non d'après le vrai recensement le premier, mais d'après un second recensement effectué illégalement et d'une façon plus qu'étrange par l'ineffable M. Pouillet, en 1930 ministre de l'Intérieur, il y a prétendument 50,57 p. c. de personnes employant le flamand à Enghien. Mais, en dépit de ce bizarre 0,57 p. c. qui fait rugir de joie les V. N. V., les K. V. V. et autres D. K. V., il n'y a eu que 4 pères de famille sur 420 pour demander l'enseignement en flamand pour leurs enfants (moins de 1 p. c.) et c'étaient... des immigrés; il n'y a que 8 ouvriers ou employés (moins de 2 p. c.), qui travaillent en pays flamand, les 500 autres allant journellement gagner leur pain à Bruxelles ou en Wallonie... Il est vrai qu'en dépit de 7/10 de francophones bruxellois, on prétend bien classer l'agglomération en pays thiois!...

Le commissaire spécial aura beau faire: parmi les Enghiennois déclarés flamands, y compris la femme et les enfants, il y a une grosse majorité qui n'emploient que le français, à domicile aussi bien qu'au cours des relations extérieures!

Seulement, s'il s'agit, pour les ennemis d'Enghien, de triompher tout de suite. Sinon, le recensement de 1940 se révélera tellement écrasant pour les flamingants qu'ils n'auraient plus aucun espoir de ce côté. Et l'on comprend leur hâte!

Il y a longtemps que cet ami ne fume plus

et depuis lors il manque un charme à vos relations. Décidez le à réadopter d'instinct la cigarette, en lui offrant un Boule d'Or Légère, composée de tabac noir léger aussi salubre que savoureux.

Dégonflage

Il n'y aura probablement pas d'élections à Enghien le 25 juillet, pour l'excellente raison que la liste d'union présentée par le maître « Enghien-Hainaut-Belgique » n'encontrera pas de listes concurrentes.

Dans cette ville officiellement flamande, que M. D. Schryver voudrait faire administrer en flamand, il ne se trouvera pas cinquante personnes pour signer une liste opposée qui pourrait se dénommer « Edingen-Brabant-België ». Il n'y a d'ailleurs pas de candidats!

Le *Standaard* a déjà annoncé que les Flamands ne lutteraient pas contre les Fransquillons cette fois-ci, sous prétexte que la démission du maître est survenue à l'improviste et qu'ils ne sont pas prêts!

La bonne blague ! Mais dans une ville à majorité flamande, on devrait, alors que toutes les autres considérations politiques sont exclues, enlever six sièges sur onze à la majorité fransquillonne, qui à entendre M. De Schryver et le *Standaard*, ne représente pas les véritables aspirations de la population!

Sans blague ? Alors on se dégonfle ? On disparaît de la circulation, on assure d'ores et déjà un triomphe éclatant aux bourgmestre, échevins et conseillers communaux démissionnaires.

Bon ! Après leur réélection, sans combat, on en serait quitte pour les menacer une fois de plus d'appliquer la loi ou pour installer ensuite à demeure un commissaire spécialement soigneusement choisi par M. De Schryver, pour mettre à pas ces indécorables Enghiennois et pour les faire entrer de force dans la communauté flamande à laquelle ils n'ont jamais appartenu.

POUR VOS FLEURS MARIN

Sa devise : TOUJOURS MIEUX
Face Avenue Chevalerie • Cinquantenaire

Taverne chez Nine

la plus intime de la Pte Namur, Bruxelles, 13, r. de la ReINETTE.

Symbole

Qu'il y ait élection ou non, qu'il y ait ou non un commissaire spécial, le *Standard* et sa clique ne se tiendront pas pour battus. « Enghien est un symbole », écrit le journal de M. Sap; « nous nous emparerons d'Enghien! »

Enghien se défend bien. Cette petite ville a la chance de posséder un bourgmestre énergique qui a été député pendant treize ans, qui connaît les lois et le droit administratif et qui ne se laisse imposer ni par un jouvenceau de procureur, ni même par un ministre de l'Intérieur. Il est épaulé par des échevins et des conseillers communaux qui ne sont pas des êtres frustes, mais ont une culture assez étendue.

Enghien, symbole, n'est pas un cas isolé. Il y a de nombreux villages situés à la frontière linguistique qui sont dans la même situation. La plupart d'entre eux sont administrés par de braves gens que le moindre papier à entête de ministère plonge dans l'épouvante. Rares sont ceux qui songent même à résister. Nous ne parlons pas de Petit-Enghien et Marçq où on ne se laisse pas faire, mais ailleurs?

Il y a un organisme du K. V. Grensactie à la tête duquel se trouve le sieur Grammens qui mène les hostilités sur tout le front. Grammens a ses petites et grandes entrées au ministère. C'est au nom du ministre qu'il prétend parler dans tel ou tel village plus ou moins bilingue.

Et il n'existe aucun organisme de défense. Ces bons paysans, ces petites gens sont abandonnés à eux-mêmes. N'y aura-t-il donc pas une ligue contre la flamandisation, un groupement des Amitiés françaises ou de la Défense de la langue française, pour combattre l'influence de M. Grammens et de sa Taalgrensactie, pour soutenir, conseiller et encourager les bourgmestres des petites communes aux prises avec les flamandisants ?

Ce n'est pas seulement pour les flamingants qu'Enghien et la frontière linguistique doivent être un symbole !

Hostellerie "La Chaumière"

entre Namur et Dinant, Profondeville, tél. 245. Menus de choix à 20 et 25 fr. Week-end, à 60 fr. Pensions dep. 45 fr.

Action et réaction

O'était fatal ! Une loi de physique vieille comme le monde, une de ces lois que les hommes constatent mais n'établissent pas, veut que la réaction soit égale à l'action. Les événements récents, la mise en application féroce des lois linguistiques, le vote « par raison d'Etat » de la loi d'amnistie ont donné au pèlerinage wallon à Waterloo une signification et une raison d'être qu'il n'avait guère. Les quatorze pèlerins de 1928 sont devenus plusieurs milliers.

Combien étaient-ils, dimanche dernier ? Rien n'est plus difficile que d'évaluer une foule, à moins d'être de mauvaise foi, auquel cas la même assistance peut se chiffrer entre cinq mille et deux cents mille participants, selon les tendances des informateurs.

Disons qu'ils étaient très nombreux, plus qu'ils ne l'avaient jamais été et qu'il y avait là beaucoup de gens du peuple et peut-être plus encore de gens des campagnes, qu'on y entendait tous les wallons, particulièrement celui de Liège et celui de Charleroi.

Et ce qu'il faut constater, c'est que tous ces pèlerins, hommes et femmes, étaient enragés. « Monsieur, nous disait un respectable citoyen, homme d'âge et qui paraissait devoir être pondéré dans la vie courante, Monsieur, l'Etat belge nous a, en quelques années, ramenés à la situation morale et matérielle d'avant la révolution ! Le néerlandais redevient la langue principale du pays. Les Wallons sont chassés de tous les emplois publics importants. Il n'y en a plus que pour les Flamands, à Bruxelles et dans les postes importants, ministère, magistrature, armée, en ayons assez ! »

HOMMES maigres



Partout il y a des milliers d'hommes maigres et faibles qui augmentent de poids avec les Pastilles JESSEL à base d'Huile de Foie de Morue.

M. Deman, gazé de guerre, a gagné 4 kg. en 3 semaines et se sent mieux et plus fort que jamais.

Les Pastilles JESSEL sont enrobées de sucre et très agréables. Elles font merveille pour hommes, femmes et enfants maigres, faibles et chétifs. Essayez-les et si vous n'augmentez pas de 3 kilos en trente jours, vous serez remboursé. (Pharmacies, 17 fr. 50 la boîte).

La grande colère

Des orateurs nombreux se succédèrent à la tribune, une pauvre petite tribune miteuse. S'y faire applaudir était fort aisé : « La France ! Qu'elle soit celle de Louis XIV, celle de Napoléon ou celle de Léon Blum sera toujours la France !... » « La Wallonie n'a pas trahi ! Il n'y a pas eu de Borms chez nous !... »

« L'esclavage linguistique auquel on veut nous soumettre », « Enghien, marche de la latinité... ». « Nous, Wallons, nous serons peut-être vaincus, mais ne serons jamais assujettis !... ». « Nous vouons à l'exécration des Wallons, les parlementaires de Wallonie qui ont voté la loi infâme de l'amnistie... » et pour conclure, un « Vive la France ! » sonore. Le succès était assuré.

Et nous observons cette foule, comme nous avons observé maintes fois celle de Dixmude. A première vue, aucune comparaison n'était possible. Ici, un manque d'organisation qui touchait au sublime, le genre bon garçon dans toute sa splendeur, on tape sur le ventre de « hautes personnalités » qu'on tutoie et qu'on interpelle par leur prénom. Là-bas, l'ordre, la discipline, le recueillement, une obéissance totale, un respect quasi religieux pour les grandes vedettes, des cantiques.

A Waterloo, il y avait quelques gardes wallons qui essayaient, tous les trois cents mètres, d'en faire dix au pas. A Dixmude, les tambours plats et les fifres scandaient la cadence de troupes strictement disciplinées.

Et cependant, un même esprit, hélas ! animait les uns et les autres, les Flamands beaucoup plus nombreux, certes, et les Wallons dont les effectifs augmentent chaque année...

Nagez à Tervueren, à la PISCINE FLEURIE DU RELAIS (passé le Musée à la chauss. de Louvain, site magnifique). Eau limpide, beau solarium, cabines conf., tout très bien ! (C'est le rendez-vous de la jeunesse sportive, AU RELAIS.)

Art et Technique

Réalisée sous ce vocable, l'Exposition de Paris compte des choses d'un intérêt certain.

Sans aller aussi loin, vous pouvez assister au triomphe de l'art et de la technique en visitant l'Exposition permanente de lustres et luminaires des créateurs-fabricants, Fiset Frères, 108, rue de l'Instruction (Bruxelles-Midi). De nombreux nouveaux modèles vous y seront présentés.

Evocation

Les blés lourds ondulent sous une douce brise
Prometteurs d'une ample moisson.
Depuis les ans lointains, ce spectacle me grise
Chaque fois que revient son ardente saison.
Il en est de l'argent comme de cette plaine :
Pour moissonner, il faut d'abord ensemençer ;
Et pour cette raison, je demande à la « Veine »
De daigner par ses soins mon sort influencer.
Fidèle chaque mois à l'invité amicale,
Dans le champ du « Hasard », je mets cinquante
Espérant en Loterie Coloniale [francs,
Pour me combler aussi de ses joyeux présents.

Le drapeau et la « Brabançonne »

Il y a quatre ou cinq ans, le drapeau belge fut lacéré, foulé aux pieds, à Dixmude, par des masses fanatiques. Dimanche, à Waterloo, la « Brabançonne » fut sifflée et une « Marseillaise » entonnée à pleins poumons en couvrant les accents.

Voilà où nous en sommes, nous pouvons faire le point ! Au « Weg met België » de Staf Decleroq, répond le « Vive la France ! » de l'abbé Mahieu. Nous sommes en 1937, il n'y a pas vingt ans qu'on chantait la « Marseillaise » et la « Brabançonne » à Bruges, à Gand, à Anvers, partout, et le « Vlaamsche Leeuw » nulle part. Un groupement qu'on nous assure être celui de la Ligue Nationale, voulant rééditer sans doute le coup de Labrique à Dixmude, entonna la « Brabançonne », après un quelconque discours. Les réactions de la foule furent celles qui s'étaient produites au pèlerinage flamand. Des coups de sifflet, des huées... Nous sommes bien malades !

On nous dira de ne point exagérer. Ces manifestants ne représentent pas toute la Wallonie, sans doute, mais ils en représentent une fraction, une fraction agressive, et les révolutions ont toujours été faites par des minorités.

A PARIS :

L'HOTEL COMMODORE

12, BOULEVARD HAUSSMANN (Opéra)

Restaurant de premier ordre - Bar - Nombreux salons
250 chambres avec bain

Adresse télégraphique : COMMODOR PARIS 108

La cérémonie

Il serait difficile, sinon impossible, d'imaginer un emplacement qui se prêtât aussi mal à une cérémonie quelconque, que celui-ci. L'Aigle blessé de Jérôme n'est pas isolé, mais coincé entre un chemin creux et une ferme, au bord de la grand'route, il n'y a ni recul, ni dégagement. En face, un café, des talus, des haies épaisses. La foule se tasse comme elle peut et s'étire sur la chaussée, trois cents personnes au maximum violent quelque chose et très mal. Les autres ont au plus la ressource d'entendre grâce aux haut-parleurs. Et cependant, ceux qui y sont venus une fois y reviennent, de Liège, de Charleroi, de Tournai... Quelques fanfares calamiteuses se font entendre, les porte-drapeaux escaladent le monument, les autorités s'écrasent dans la pauvre petite tribune, les discours succèdent aux discours, avec des intermèdes. Le « Chant des Wallons » par exemple... Si tous les Flamands connaissent au moins un couplet du « Leeuw van Vlaenderen », si tous les Belges sont capables de chanter à peu près une strophe de la « Brabançonne » et n'en ignorent point l'air, ce qui leur permet de faire « Poun, poun, poun, poun » lorsque la mémoire des mots défaille, il n'y a pas un Wallon sur cent qui sache les paroles du « Chant des Wallons » et pas un sur cinquante qui en connaisse ou reconnaisse l'air !

Il y a également un hymne qui invite les Wallons à se

Tuyau arrosage

Qualité garantie, placement gratuit.
HERZET F^o, 71, M. Cour. T. 12.22.45

réveiller. Même succès et pour les strophes et pour le refrain. Mais ils connaissent tous la « Marseillaise » presque aussi bien que les gens de Staf Decleroq le « Wilhelmus lied ». Et c'est ça qui devient inquiétant.

Il y eut encore un chœur parlé dont on n'entendit pas grand-chose, des inaugurations de drapeaux, les dépôts de gerbes, le « Chant des Girondins », dialogué par une dame qui avait une voix splendide et un monsieur qui n'en avait pas beaucoup. Il y eut l'abbé Mahieu, véhément, illuminé par une foi ardente, et pour finir la « Marseillaise », chantée avec une sorte de frénésie mystique.

De grâce, n'encrassez pas

vos poumons de nicotine en fumant toute espèce de tabac noir ; mais gardez-vous les organes indemnes en adoptant la cigarette Boule d'Or Légère, composée de tabac noir léger, aussi savoureux qu'hygiénique.

Cela devient sérieux

Voici plusieurs années que nous assistons au pèlerinage wallon de Waterloo, comme au pèlerinage flamand de Dixmude. Or, ce dernier, tout en réunissant encore des foules que le mouvement wallon est loin d'atteindre, se calme, il y a moins de monde depuis trois ans. Il y a moins de conviction aussi. On a l'impression, peut-être fautive, que ces gens sont contents et satisfaits et qu'ayant tout obtenu, ils ne demandent plus rien. Tout s'y déroule paisiblement, on ne voit plus ces figures crispées, extatiques, on n'entend plus ces clameurs de haine ou de foi mystique. La manifestation révolutionnaire au début est devenue loyaliste et pour un peu gouvernementale... parce que ses promoteurs ont obtenu satisfaction sur toute la ligne.

A Waterloo, c'est exactement le contraire. Il y a plus de monde et les participants croient de plus en plus que c'est arrivé. Le nombre des drapeaux belges diminue, il n'y en avait plus que deux ou trois, cette année, celui des drapeaux wallons se multiplie et nombreux sont les drapeaux bleu blanc-rouge, ornés ou non du coq wallon.

Ainsi à Dixmude n'y a-t-il plus de drapeaux belges et aux étendards jaunes ornés du Lion Noir, s'ajoutent des orflammes, eux aussi, bleu-blanc-rouge, mais dont le rouge est quelque peu orange et les couleurs disposés, non point verticalement, mais horizontalement.

Tous ces gens pourraient bien finir par s'entendre. Si, aujourd'hui, le séparatisme flamand n'existe pratiquement plus ou tout au moins s'il est en somme, c'est parce que, vraiment, les flamingants n'ont plus rien à réclamer et ont obtenu tout ce qu'ils pouvaient espérer. Faisons-leur confiance, toutefois. Ils inventeront bien de nouveaux griefs. Et le séparatisme wallon est né de cela, il ne représente peut-être pas encore grand-chose, mais il existe, en fait.

Sentimental à son origine, par la francophilie native du Wallon, parlant la même langue et procédant de la même culture que le Français, il n'était pas bien dangereux. Actuellement, il est devenu réaliste en suite des innombrables griefs que les Wallons sont en droit d'invoquer, griefs que la mise en application de plus en plus aveugle des lois linguistiques ne ferait que multiplier.

OSTENDE - HOTEL WELLINGTON

LE PLUS BEAU COIN, FACE AUX BAINS ET AU KURSAAL.
SON RESTAURANT REPUTÉ A LA CARTE ET A PRIX FIXE
(AVEC PLATS WELINGTON)

L'action démocratique wallonne

Le mouvement créé par l'abbé Mahieu était ses drapeaux. Le coq wallon n'y figure point, non plus d'ailleurs que le lion de Belgique. C'est un emblème assez curieux et... bleu-blanc-rouge. Le fond est blanc, au centre, les lettres bleues A. D. W., au-dessus un casque gaulois rouge,

SPONTIN

Hôtel du Cheval Blanc. Cuis. renomm. Conf. Din. de 16 à 22.50. Pens. 35. W.E. 40. Tél. 76.

cela fait les couleurs françaises qui cravalaient d'ailleurs la plupart des drapeaux jaunes au coq hardi hissant de gueule.

Et il y avait, dans ce tas, un emblème tout à fait inattendu, un étendard rouge marqué de la faucille et du marteau. Des communistes venant en pèlerinage « au lieu de notre défaite » comme s'exprimaient les orateurs, et venant rendre hommage aux vaincus de la grande armée, c'est assez paradoxal.

Mais ne l'était-ce pas autant que de siffler la « Brabançonne », puisque c'est en chantant cela, que nos aïeux renvoyèrent les Néerlandais chez eux ?

Auberge Moscovite Terrasse fleurie sur Meuse à Waulsort. Tél. Hast. 187. Restaurant - Bar - Pension (Cuisine russe et bourgeoise).

L'autre manifestation

A la même heure, une autre manifestation se déroulait à quinze cents mètres de l'Aigle et passait totalement inaperçue. Un brave général, accompagné d'un drapeau belge et de quelques amis, fleurissait le monument aux soldats belges tombés à Waterloo dans les rangs de l'armée de Wellington. Ce geste est éminemment respectable et les pauvres bougres qui se firent tondre la peau, le 18 juin 1815, sans savoir pourquoi, eux qui pour la plupart avaient dix ou quinze ans durant bataillé par toute l'Europe en criant « Vive l'Empereur ! » méritent bien un souvenir, une évocation et quelques fleurs.

Mais les promoteurs de ce pèlerinage confidentiel prétendent en faire non seulement une protestation contre celui des Wallons, ce qui est compréhensible, mais encore la célébration de la victoire belge à Waterloo.

« Le 18 juin 1815 vit notre défaite, la chute de nos espérances », dit-on devant l'aigle.

« Le 18 juin 1815 vit notre triomphe », déclara-t-on devant la stèle.

Evidemment. Ce ne fut peut-être pas une défaite, mais ce ne fut certainement pas une victoire, car quinze ans après Waterloo, nous déchirions, par la force, un chapitre du traité de Vienne.

Est-ce que nous allons en faire autant d'un autre traité, signé jadis à Londres ?

KEERBERGEN "Hôtel Sans Souci"
Situé sur dunes... golf miniature et tennis.
TEL. RYMENAM 84

Les Wallons à l'I. N. R.

M. Bouchery a fait enregistrer sur disques, par l'I.N.R., les discours prononcés à Waterloo et n'en a fait reproduire que quelques passages anodins. Anastasie, cette fois, avait troqué son ciseau contre un grattoir destiné à abîmer les disques, à les vider de leur substance et de leur âme. On put entendre ainsi, sur le coup de quatre heures, un radioreportage parfaitement grotesque de cette cérémonie qui intéressait des milliers de Wallons.

On répondra que la manifestation avait un caractère un tantinet antiflamand et peut-être un peu séparatiste. Peut-être... Mais il semble qu'on s'était montré bien sévère pour les manifestants wallons, alors que les harangues les plus passionnées de certains séparatistes flamands trouvent auprès de M. Bouchery, notre censeur national, la plus large et la plus favorable audience.

Ce n'est pas encore cela qui réconciliera les Wallons avec le Gouvernement qui a une bien mauvaise presse depuis le vote de la loi sur l'amnistie.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Robuste comme à 40 ans et il a dépassé la soixantaine !

Plus de maux de reins plus de rhumatismes

Peut-on, à plus de soixante ans, rester jeune et robuste ? Rien de plus facile avec les Sels Kruschen. Lisez cette lettre : « Je viens vous dire que je suis très satisfait des Sels Kruschen. Je ressens de temps à autre des maux de reins et des rhumatismes. Depuis que je prends ma « petite dose » tous les matins, ces maux ont complètement disparu et, hier qu'ayant dépassé la soixantaine, je me sens robuste comme à quarante ans. » — M. P...

La « petite dose quotidienne » de Kruschen fournit à votre organisme tous les sels minéraux naturels qu'il réclame pour fonctionner harmonieusement. Elle stimule votre foie, vos reins, votre intestin. Elle vous met à l'abri de la constipation, des rhumatismes, de l'embonpoint, etc. Elle vous fait un sang pur et généreux. Commencez, vous aussi, à prendre dès demain votre « petite dose » chaque matin (juste une pincée dans votre petit déjeuner). Vous vous sentirez bientôt mieux portant, plus actif, plus jeune. Sels Kruschen, toutes pharmacies : flacons à 7 francs, 12 fr. 75 et 22 francs (ce dernier contenant 120 « petites doses »).

Verhaeren le flamand

Verhaeren fut un Flamand, c'est entendu, mais il fut de ces Flamands francophones pour qui nos flamingants rabiqués n'ont pas assez d'injures.

Nous n'avons jamais entendu dire par Verhaeren une parole dans le genre de celle de Maeterlinck « que sans le Français, la Flandre descendrait au rang de la Papouasie... » mais Verhaeren fut un ardent propagandiste du français, un défenseur du français en Belgique. Son œuvre de Flamand n'est-elle pas d'ailleurs la plus magnifique défense du français en Flandre ?

Il fut avec nous dans la création des sociétés de défense du français, dans nos réunions, nos congrès... Vous vous en souvenez, Wilmotte, Lambilliotte, et des ardentes journées de Liège, d'Arion, de Mons...

Cela comportait des épisodes amusants. Ce jour-là, on avait exalté la latinité. Le soir, Verhaeren nous demandait, étant seuls : « Dis donc, vieux, crois-tu vraiment que je sois un latin?... » Latin ou non, il croyait à la précellence du français. Tout ça ne l'empêchait pas d'aimer la Flandre.

Mais il ne faudrait pas qu'on accaparât Verhaeren au point de ne l'exalter que dans un flamand — qu'il comprenait à peine.

Il nous semble que les Amitiés françaises se doivent de faire un pèlerinage à la tombe d'un de leurs fondateurs : Emile Verhaeren. C'est de la gratitude élémentaire.

Et on n'oublierait pas de fleurir dans le coin du cimetièrre de St-Amand le plus proche de la tombe monumentale du poète, dans la boucle de l'Escaut, la tombe de la Wallonne au grand cœur, de l'humble et admirable Marthe Verhaeren qui voulut dormir éternellement, le plus près possible de celui qui repose isolé dans son béton et dans sa gloire.

Hé, les Amitiés françaises, quand allons-nous à Saint-Amand ?

NORMANDY

7, rue de l'Echelle, PARIS av. de l'Opéra
200 CHAMBRES — RESTAURANT — BAR
L'HOTEL QUE VOS AMIS RECOMMANDENT
R. CURTET van der MEERSCHEN, Adm. Dir.

Etes-vous sujet aux coups de soleil ?

Si votre visage, votre cou, vos bras sont trop sensibles à l'ardeur du soleil, enduisez-les sans tarder de PUROL. De même, après une longue randonnée en vélo, PUROL supprimera toutes les douleurs de votre peau. PUROL adoucit et guérit.

Boîtes à 4 fr. et fr. 7,50

En vente chez tous les pharmaciens.

Les rats

A qui le tour? Et quand donc M. Léon Degrelle, lui aussi, quittera-t-il Rex en claquant les portes? Lorsque le bateau fait eau, les rats f... le camp; de même abandonnent-ils le fromage dès qu'il n'y a plus rien à manger. Mais, tel le capitaine de navire ne sautant par dessus bord qu'après le dernier des soutiers, le Chef attend son heure, héroïque à la barre, au milieu de la tempête qui fait rage tandis que les canots s'éloignent à force de rames...

Et c'est ainsi que MM. Lust et Jacques Crockaert viennent d'être rendus à la vie civile. De militants énamourés, ils repassent avec tambour et trompette dans le corps des pékins; ils brûlent sur la place publique ce qu'ils avaient acoré rue des Chartreux. Pauvre rue des Chartreux, la bien mal nommée! De ces bons moines, si chrétiennement détachés des biens de ce monde, dit-on, aucun de ses habitants existes ne répond au signalement traditionnel: chacun prend le mors aux dents et c'est à qui courra le plus vite vers le plus prochain téléphone pour annoncer la bonne, la grande nouvelle au journal d'en face.

CAVIAR NOUVELLE PÊCHE

PRINTEMPS 1937

TELEPHONE : 12 41 23

GHYSELS-VAN DAMME, 47, rue de la Fourche
SALON DE DÉGUSTATION OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

Le monde à l'envers

Il y a quelque temps encore, il suffisait parfois, pour acquérir une petite notoriété, d'entrer dans une maison bien connue: « Il arrivera, disait-on, il a le pied dans l'étrier ». Aujourd'hui, pour être promu du jour au lendemain au rang de grand homme et voir son nom en gros caractères dans les quotidiens, il n'est que de sortir bruyamment du « Pays Réel »: « Quel type tout de même, se récrie la foule; ce garçon-là doit être sûrement quelqu'un pour que la presse annonce avec tant de fracas sa démission ».

MM. Lust et Crockaert (Jacques) rentreront donc pour de bon, ou à peu près, au Palais de Justice, qui ne se consolait pas de leur absence. Passe encore pour M. Lust qui n'a jamais beaucoup aimé les honneurs politiques (l'essuie-tu?). Mais M. Crockaert (Jacques)! Avoir écrit dans la propre gazette de M. Degrelle de si magnifiques articles contre la dictature des pourris et des catilinaires devant lesquelles celles de Cicéron ne sont que devoirs de vacances; être par surcroît le fils de son père, lequel est tenu pour le père putatif du Rexisme, et en arriver là! Il est vrai que tous les chemins conduisent à Rome, via Canossa. Mais qu'il est loin le temps où, du promontoire du Palais des Sports, Léon Degrelle apostrophait ses adversaires: « Vovez comme nous nous aimons! »...

LA GRANDE PARFUMERIE

46 rue du Marché-aux-Herbes, à Bruxelles, présente
LES FONDS DE TEINT AUX COLORIS MODERNES
LES HUILES A BRUNIR

LES EAUX DE COLOGNE REPUTÉES et
les dernières créations des VAPORISATEURS FIZZ

Hôtel Helvetia-Ostende

Digue de Mer

Face nouveaux bains — à côté Casino Kursaal
TOUT CONFORT — CUISINE REPUTÉE
Chauffage central — Tél. 200

Où il est question de Cornelle

... Non point du Cornelle Fleullien, de Schaerbeek, mais du Cornelle de Rouen que M. Hubert d'Ydewalle a beaucoup lu dans sa première jeunesse et qu'il a relu récemment avant de prendre la grosse décision que l'on sait. Car il faut vivre d'abord et philosopher ensuite. S'il avait oublié cette maxime fondamentale, certains tiens la lui auraient rappelée sans tarder. C'est d'ailleurs ce qui se produisit, voilà quelques semaines, s'il faut en croire un rumeur qui tend à s'accroître dans la stratosphère malinoise.

L'excellent garçon, qui éprouve, dit-on, une incommensurable et mensuelle reconnaissance pour ses généreux beaux-pères, lesquels sont plus catholiques que le Pape, aurait reçu un jour une sorte d'ultimatum aux termes duquel obligation lui était faite de choisir entre le Rexisme, le catholicisme orthodoxe et le reste, Combat cornélien, auquel le T. R. P. Rutten et un évêque très jeune et de bonne maison, prirent une part active, avec la paternelle bénédiction de Son Eminence. Que voulez-vous qu'il fit contre trois? Qu'il s'encourût ?

Et c'est ce qui advint, d'autant plus fatalement qu'en 1934, déjà, M. d'Ydewalle avait quitté Rex (provisoirement) à la suite d'un désaveu adressé au jeune mouvement par l'Autorité épiscopale: car, explique le jeune récidiviste, il est « quand même permis aux adhérents catholiques de Rex de mettre les directives de l'Autorité religieuse au-dessus des préoccupations politiques du moment ». Evidemment.

Mon mari ne fume que le tabac noir

J'ai beau le supplier de délaisser cette habitude; rien à faire. Et je ne puis supporter l'odeur de ses cigarettes...

— C'était, chez moi la même chose, mais depuis que j'ai proposé à Jean de fumer la Boule d'Or Légère, je lui demande moi-même d'allumer une cigarette après le déjeuner. Et nous sommes tous deux enchantés.

La pêche en eau trouble

Voilà qui est parler d'or et mettre avec désinvolture les pieds dans la vasselée de Monseigneur de Malines, laquelle Eminence se trouve mécaniquement par la Droite. Celle-ci s'est avisée, en effet, qu'il y avait lieu de récupérer quelques brebis égarées. D'abord, parce qu'il faut toujours, dans la mesure du possible, empêcher le méchant loup de croquer les tendres brebis tentées par la verte pelouse; ensuite, parce que l'intérêt supérieur du parti exige qu'il soit de plus en plus fort et nombreux pour résister aux assauts conjugués de ses adversaires.

Les circonstances étant favorables, il suffisait de mener hardiment le travail de sape, puis de faire éclater à point nommé la torpille qui déclencherait la panique dans le camp d'Agramant. Je ciel a visiblement béni ce pieux programme et, par l'effet d'une baguette magique, les brebis se sont muées en moutons de Panurge. Reste à voir si la récupération, qui s'annonce si fructueuse sur le plan publicitaire, le sera autant sur le plan politique et parlementaire. C'est du moins ce que l'on souhaite à Droite, de telle sorte que tout soit paré pour le jour où — sait-on jamais? — l'importerait avant tout de se compter.

« AMICITIA » Blankenberghe

Au n° 31, Digue, vers l'Estacade, face à la mer, est un hôtel-pension recommandé de bon goût. Situation idéale. Toutes chambres grandes, vue dégagée sur mer ou campagne, tous les comforts, cuisine succulente. Pension complète depuis 45 fr. par jour. — Tél. 410.37.

Et mieux encore...

Avant de partir, n'oubliez pas de faire une ample provision de Perdikis, la cigarette des gens de goût et dont le parfum évoque tout l'Orient. Vente avec 20 p. c. de remise. 38-42, rue d'Arenberg, Bruxelles.

Le procès de Rex

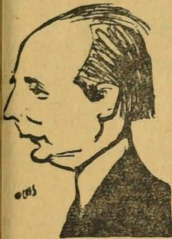
Ce procès Jaspas contre Degrelle, arrivant au moment même où les défections se succèdent à la rue des Char-treux, — René Lust après Hubert d'Ydewalle et Jacques Crokaert après René Lust, — est bien ennuyeux pour le Chef. En fait, Léon Degrelle n'en mène pas très large.

Autant il est plein de faconde sur les tréteaux des grands meetings politiques, autant il fait petit garçon sur le banc des prévenus, il a beau arborer à sa boutonnière une énorme insigne rouge à la couronne du Christ Roi. Il a beau de temps en temps se retourner vers un auditoire qui est plutôt rigolard. Ce n'est plus ça.

Ce diable d'homme, dès qu'il est forcé de se taire, n'existe plus. Le président du tribunal, le juge van den Bergh, a l'art de remettre à sa place le bouillonnant Bouillonnaï

et de le faire se rasseoir d'un geste exagérément paternel. Degrelle n'en revient pas. Le faire taire, lui !...

Et puis, il y a Alex Salkin dont la plaidoirie est un mor-ceau de choix. Terriblement longue, c'est entendu. Mais il convenait de mettre bien des choses au point, de décortiquer, argument par argument, toute la campagne déclenchée par Léon Degrelle contre Marcel-Henry Jaspas. A entendre M^e Salkin, il ne reste plus grand'chose des accusations du président du parti rexiste. On attend la réponse de M^e Du-pois.



Les Taches de
Rousseur
disparaîtront
bientôt par
SPRUTOL
Toutes pharmacies.

Un monsieur

C'était, comme on dit, « un monsieur » qu'Emile Digneffe. Si distant d'aspect, il était pourtant la bienveillance même. Il avait une très haute idée des charges qu'il occupa et leur sacrifia toujours ses intérêts privés. A près de quatre-vingts ans, il était infatigable. Rendu à ses affaires personnelles pendant ses dernières années, on put se dire qu'il travaillait enfin pour lui-même que si souvent il avait oublié dans son souci de contribuer à la vie de l'Etat et de sa cité.

Il y aura de moins en moins d'hommes comme Digneffe dans les hautes fonctions de l'Etat. Le suffrage universel est générateur de médiocrités. Il doit le savoir, c'est sa loi et d'ailleurs, s'en accommode. Mais à certains jours d'angoisse, trouvera-t-il encore quelque part l'homme énergique clairvoyant, tenace, sans peur auquel il faut bien finalement avoir recours dans l'effondrement de tous les vo-loirs ? Un homme comme Digneffe, sûr de lui, conscient de sa bonne volonté, souffrait de se voir discuter. Il n'insistait pas trop, prêt à rentrer dans le rang après avoir fait son devoir d'Etat.

Dans un grenier on est bien à vingt ans...

Dans une baignoire de RENE DERECQUE, on y est bien à tout âge. Maison de gros, 25, chaussée de forest, porte de nal, Bruxelles. Salles d'exposition de 8 à 18 heures.

Le parlementaire

Emile Digneffe fut, en son temps, une des figures caractéristiques du Parlement. Sans être à proprement parler de la lignée des Frère-Orban et des grands doctrinaires libéraux, que le Pays de Liège envoya si nombreux à la rue de la Loi, l'ancien président du Sénat représentait dans toute sa splendeur le mandataire public du siècle dernier. De taille moyenne, assez corpulent, il portait généralement la redingote chère aux ancêtres de la Haute-Assemblée et aussi la cravate-plastron des hommes qui savent s'habiller selon l'heure et la circonstance... Encore qu'il n'eût point la poignée de main facile et qu'il parût d'un abord froid, ce n'était pas un homme hautain et in-fatué de sa personne.

C'était, du moins dans ces dernières années, un man-chestérien résolu. Conservateur et homme de devoir, il ne s'embarrait guère de sentimentalisme: tant et parfois si âprement que la gauche socialiste l'avait surnommé « le coffre-fort en délire ». Ce n'était pas bien méchant et Emile Digneffe en plaisait volontiers avec ses adversaires quand, rentrant à Liège après une dure séance, ils tuaient la monotonie du trajet en devisant dans l'intimité du compartiment de première classe. Les ci-toyens Bologne, Van Belle, Troolet, Renard et Laboulle, pour ne citer qu'eux, ont passé la des heures piquantes. Emile Digneffe, cependant, avait au plus haut point le sentiment des préséances et de sa dignité. Bourgmestre de la Cité ardente ou président de la Haute Assemblée, il n'oubliait jamais qu'il était le bourgmestre et le prési-dent.

Restaurant « A la Ville de Lisieux »

32, Petite rue des Bouchers, Bruxelles.
Venez déguster nos spécialités du jour. Tous les mer-credis, « Cassoulet » à 8 fr. 50. — Cuisine française.

Restaurant KLEBER

Passage Hirsch, Bruxelles — Téléphone 17.60.37
Salle très fraîche

SES MENUS RENOMMES A 30 ET 40 FR.
Vins compris — Service de grande carte
GRANDE SPECIALITE DE PLATS D'ETE

L'avocat ennuyé

Il est vrai que M^e Dubois a plus d'une corce à son arc. Mais, en l'occurrence, son client ne l'a-t-il pas mis dans un joli pétrin ? On chuchote que Léon Degrelle n'avait pas averti son avocat de tous les dessous de l'affaire Jaspas. Degrelle savait fort bien, dit-on, lorsqu'il entama sa cam-pagne, que s'il y avait eu certaines irrégularités à Con-structa et à Comibel, celles-ci ne justifiaient pas l'ampleur de l'offensive déclenchée contre le ministre des Transports. Degrelle avait remporté un succès total dans ses cam-pagnes contre les Segers, les Philips, voire les Van Cauwe-laert. Mais lorsqu'il s'est attaqué à Marcel-Henry Jaspas, il s'est heurté à quelqu'un qui a autant de cran que lui. Son at-ti que semble se retourner contre lui-même, à la façon du boomerang, cher aux polémistes du siècle passé. La plai-doirie de M^e Salkin ressemble terriblement à un réquisi-taire.

Mais attendons patiemment le jugement de la 20^e Cham-bre, qui sortira, dit-on, pendant la première quinzaine de juillet.

Voulez-vous passer de bonnes vacances

Allez à Family Residence, avenue Conscience, Albert-Plage. Cottage situé à proximité de la mer et du Casino. Tout le confort. Sa cuisine de tout 1er ordre. — Jardin.

Ribana

Le maillot de bain de création moderne

Sénateur

Pendant plus de quinze ans, il représenta le libéralisme liégeois. Ce fut l'époque de sa grande notoriété et l'on peut dire que le Père conscript fut à la hauteur de sa tâche. D'une assiduité remarquable, en dépit de ses multiples obligations administratives et personnelles, il prit part à tous les débats importants. Dès qu'il s'agissait des intérêts de sa cité, on était certain de le voir s'inscrire sur le tableau des orateurs; de même, lorsque des problèmes d'ordre économique et financier étaient soumis aux délibérations de l'hémicycle.

D'une voix aiguë, il développait sa pensée en s'arc-boutant des deux mains à son pupitre et plus tard à la tribune quand on l'installa au pied du bureau. Rien ne le faisait taire ni lâcher prise. Il répliquait aux gens de gauche en regardant ceux de droite et ne leur envoyait point dire ce qu'il pensait, lui, Digneffe, de leurs théories subversives : « Oui, Messieurs, telle est mon opinion et je la crois fondée sur des principes et des arguments que vous chercheriez en vain à réfuter... Au reste, je me soucie fort peu de ce que vous pouvez penser de moi ! ». Et ainsi de suite. Le ton devenait cassant, la voix enrouée et l'atmosphère surchauffée. Mais le vieux libéral avait envoyé ses gros obus dans les lignes ennemies et, pourvu que les dégâts fussent abondants, il était satisfait; il le fut maintes fois.

AUBERGE DE BOUVIGNES

Ouvert toute l'année.

Dîners à 30 et 40 francs. — Week-end à 75 francs.

Président

...Et un beau jour, le sénateur libéral posa sa candidature au fauteuil présidentiel. Ce fut un beau tollé; mais l'histoire est l'histoire. La tradition voulant, en effet, qu'un libéral succédât à un libéral — les temps ont changé depuis avec l'échiquier politique — Digneffe se présenta aux suffrages de ses amis, de tous ses bons amis. La première année, cela n'alla point trop mal, encore que de vives résistances se fissent jour de-ci de-là. La seconde et dernière année, il y eut une sorte de scandale. La gauche socialiste tout entière s'opposait à la réélection de son président, qu'elle trouvait vraiment trop réactionnaire. Mais la gauche libérale et la droite firent bloc et M. Digneffe passa outre aux protestations véhémentes des collectivistes; et, impassible sous les cris de ces estimés collègues, on le vit retirer tranquillement de sa redingote un discours préparé et remercier la Haute Assemblée de l'honneur qu'elle lui faisait une fois de plus...

Il fut, à vrai dire, un bon président. Impartial certes et débordant de bonne volonté. Plein d'allant et de vie, il dirigea les débats avec une assurance peut-être discutée (il en sera ainsi toujours de tous les présidents), mais en tout cas certaine. Il tint le coup pendant deux sessions et reprit ensuite, comme si de rien n'était, sa place dans le rang.

Tout ce qu'il faut pour être heureux

Tennis, Canotage, Bains, un Grand Jardin, une excellente cuisine et tous les confort modernes, au *Grand-Hôtel des Hazalles*, à Barvaux s'Ourthe (tél. 22).

Knocke-sur-Mer Hôtel Beau Séjour

3, place Van Bunnan — Face à la mer — Cuisine soignée

Le Liégeois

C'est à Liège qu'il fallait voir Emile Digneffe. Il n'était pas précisément populaire car il ne chercha jamais la popularité. Il était infiniment respecté. On disait : « Digneffe... » Ce nom avait un sens dans la Cité Ardente où d'ailleurs, il était ancien. Des Digneffe avaient tenu des charges au temps français.

Grand-père d'Emile Dupont, il réunissait les traditions les plus liégeoises.

Certes, depuis, il avait été président du Sénat, bourgmestre, haut commissaire, mais le sommet de sa vie liégeoise ce fut l'Exposition de 1905, son exposition à lui. Elle fut triomphale. Sa maison fut celle de tous ceux qui passèrent, reçus, traités, séduits par une hospitalité magnifique et par l'admirable et souriante maîtresse de maison. Digneffe et sa femme reçurent, au nom de Liège, toute l'Europe et se donnèrent à cette œuvre avec toute leur conscience, leur temps, leur argent.

Encore maintenant vous rencontrerez quelque part dans le vaste monde des gens qui se souviennent de 1905. « Ah !... Liège... » disent-ils avec émotion. Liège, ce fut surtout pour eux la maison de Digneffe.

A la clôture de l'Exposition de Liège, une inoubliable manifestation de gratitude remercia Digneffe et sa femme. A croire que le peuple n'est pas ingrat. Ce fut apothéotique.

Dans un hourvari de cris, de musiques (« Valeureux Liégeois ! »), de hurrahs, nous fûmes soudain assourdis par un particulier qui, hors de lui, criait et acclamait plus que vingt Liégeois.

C'était Georges Masset, directeur de l'« Express ». Or, Masset et Digneffe, l'un radical, l'autre doctrinaire, n'étaient pas précisément des amis. A la suite de polémiques, ils avaient même été sur le pré pour en découdre. Aussi, regards-nous en souriant le Masset enthousiaste qui hurlait : « Vive Digneffe ! »

Ah ! il ne riait pas, Masset. Dans le charivari, il nous désigna le héros et sa femme, pâles sur l'estrade, dans la tempête et les fleurs. Il cria :

— Un Liégeois ! C'est un vrai Liégeois !

D'ailleurs, Digneffe et Masset reprisent ensuite leurs distances. Et Digneffe, croyons-nous, ignorera...

Au *Gros-Tilleul*, à Bruxelles-II, le ravissant Café-Laiterie du « Solarium », vous convie... Nouvelle salle de restaurant (menus de 10 à 20 fr.). Vastes terrasses solarium. Jeux pour enfants. Etabl. bien tenu. Prix très raisonnables. La conception du Solarium est due à l'Architecte-décorat. Tenaerts.

Conflit aéronautique ?

La récente interpellation du socialiste Nèves a soulevé discrètement, dans la coulisse, le conflit aigu qui met aux prises depuis quelque temps les grands chefs de l'aéronautique. Une admirable pagaille règne, paraît-il, entre les augures chargés de constituer notre aviation militaire sur des bases vraiment modernes.

Le général Isérentant et le général Frère, respectivement commandant de l'Aéronautique et commandant de la Défense terrestre contre aéronefs, ont des vues grandioses. Ils appellent de tous leurs vœux une armée de l'air, une armée distincte de l'armée de terre, à l'instar de la britannique et de la française, qui nous valent de si belles photographies de M. Pierre Cot. Ils professent, en effet, qu'il nous faut des formations spéciales, autonomes en quelque sorte et qui dépendraient (probablement) non plus du ministre de la Défense Nationale, mais du ministre de l'Air. Chacun chez soi, avec ses crédits respectifs !

Grâce à un procédé spécial d'embouteillage, les jus de fruits PAM-PAM, exclusivité Spa-Monopole, gardent la saveur et le parfum du fruit frais.

Le chemisier Louis Desmet

37, rue au Beurre, possède un grand choix de tissus pour chemises sur mesures.

Querelle de Généraux

C'est précisément ce que ne veut point le général Denis, qui n'est d'ailleurs qu'un pékin au regard d'un as du manche à balai de la trempe d'Iserentant. Et c'est également contre quoi s'élève le général Duvivier, supérieur hiérarchique des Frère et des Iserentant. Le général Duvivier, chef suprême de la Défense aérienne du territoire, soutient mordicus que l'essentiel est de posséder de nombreux canons anti-avions et qu'il est parfaitement inutile d'imiter la grenouille qui voulait se faire aussi grosse que le boeuf. Ancien artilleur, sauf erreur, il tient à ses canons plutôt qu'aux innombrables avions des deux autres. Comme il est le grand maître et que le général Denis, fidèle gardien des consignes de Cyrille Van Overbergh, maréchal de la défunte commission mixte, opine de son côté, il n'y a rien à faire présentement...

On verra plus tard, quand le ministre de la Défense Nationale quittera le ministère, ses pompes et ses œuvres, pour aller planter des choux à Rhode-St-Genèse.

Automobiliste, attention...

...Tourne, Tourne-bien, Tourne-Bride...
A 5 km. avant Dinant, au Restaurant Tourne-Bride, ouvre l'œil, c'est le plus coquet. Anhée s/Meuse, t. Yvoir 201.

Tout le monde veut sa fonderie

Avant de partir en vacances, le Sénat a entendu une interpellation d'un sénateur liégeois, M. Lhoest, sur le bruit qui circule du déplacement de notre fonderie de canons vers l'ouest du pays.

Le général Denis a répondu qu'il n'était pas question, en temps de paix, de transférer ailleurs la Fonderie de canons à laquelle les Liégeois sont très attachés. Elle fut créée chez eux en 1802. Mais le ministre a reconnu qu'en cas de danger international, la fonderie devrait quitter Liège. Et en vue de cette éventualité, a-t-il ajouté, des « noyaux » d'usines ont été prévus dans certains endroits du pays.

Il a suffi que le ministre annonçât la création de ces noyaux pour que de nombreuses villes réclament pour elles la fonderie de canons. Les Tournaisiens veulent que les noyaux soient établis chez eux. Les Yprois sollicitent du Gouvernement l'honneur de pouvoir installer la fonderie dans le saillant.

D'autres villes réclameront leur petite part: elles ne semblent pas avoir peur du danger que leur ferait courir en cas de guerre la présence de pareille usine. Chacun veut sa petite fonderie.



sur la chaussée de Louvain, à 16 km. de Bruxelles
es « TROIS SAPINS » à CORTENBERG
...l'Etablissement qui ne désemplit pas!!
AVERNE-RESTAURANT *Discrétion.*

« Stat semper linea recta »

Le vieux Prince de Ligne est mort. Ce personnage n'était pas un inconnu pour les lecteurs de « Pourquoi Pas ? » dont les rédacteurs avaient vu s'ouvrir devant eux plus d'une fois les grilles de son château de Belœil. Tout amateur d'art, tout écrivain et tout officier belge a toujours aimé pénétrer dans ce sanctuaire dédié à la gloire d'une famille de grands soldats, hommes de lettres, artistes. Le vieux Prince y recevait, entouré de sa brillante descendance, aux côtés de son fils aîné, le prince Eugène. On pensait, en le voyant, à un beau du second Empire, aux favoris blancs, se distinguant seulement du commun des



Une toilette d'été...

ne va pas avec un teint pâle. La crème AMILDA - „Hâle-Express“ fera très vite disparaître ce défaut:

Flacon frs. 15,-. Tube frs. 12,-. Boîtes frs. 5,-.

mortels par un naturel extraordinaire, une simplicité imperturbable, un air de se mettre toujours à la disposition de chacun, ce que les Anglais distingués appellent: « Your most obliged ». (Votre bien obligé !)

Il portait, nous l'avons signalé au centenaire du Maréchal, l'insigne de la Toison d'Or. Je fumeux collier que les rois d'Espagne ne donnaient qu'aux souverains et à quelques privilégiés du Royaume. Celui-ci était Grand d'Espagne, Grand Cordon de la Couronne de Belgique. Derrière lui, lui faisant cortège, suivait une file de maréchaux, de Vice-Rois de Naples, de Grands Diabes en culrasses noires, d'écrivains et d'artistes. Autour de lui s'épanouissait sa maisonnée de soixante-dix descendants. Tel un Patriarche, il régnait sur cette tribu qui ne donna au pays que le bon exemple.

Il faut reconnaître que c'est déjà bien. Deux fils soldats de la grande guerre, dont un tué en 1914! C'est demeurer brillamment fidèle à la devise « Stat semper linea recta ». Toujours dans la droite ligne.

La cuisine du *Vieux-Logis*, à Barvaux-sur-Ourthe, est exquise, sa cave bien fournie, ses additions modérées. T. 193.

Photo-Hall
69, chaussée de Charleroi
LA VRAIE MAISON SPÉCIALISÉE DE « LEICA »

Dans la II^e Internationale

La démission de M. De Brouckère n'a pas surpris les connaisseurs des milieux de l'Internationale ouvrière. Depuis longtemps, ce Pape barbu du prolétariat, à l'accent dur de Roulers, craignait sur sa gauche une action envahissante de la IVE Internationale, celle de Trotsky.

En effet, depuis que Staline est en train de supprimer tout ce qui reste de socialiste dans la III^e Internationale, il est clair que les trotskystes se font de plus en plus nombreux et agissants, surtout en Espagne. L'Internationale de Moscou, la IVE, devait aller plus loin que la II^e, celle de Vandervelde. Or il se fait que le marxisme est bien oublié dans le programme stalinien d'aujourd'hui. Ce n'est plus qu'un souvenir. Les vrais, les purs, les trotskystes, ont déjà bâti une nouvelle Internationale, la IVE, dont on connaît bien l'action dans les événements d'Espagne.

M. De Brouckère prêche depuis longtemps une violente croisade contre Franco. Il est pour l'intervention à tout prix, contre M. Eden et contre M. Blum. C'est une fureur. Dans son propre comité, on est plutôt menchevik. C'est pourquoi l'homme de Roulers, craignant que le vrai socialisme ne se réfugie dans la IVE Internationale, a voulu bolcheviser la sienne. N'y étant pas parvenu, il démissionne.

Déjà la semaine dernière, nous prédisions que la IVE Internationale allait prendre bientôt une nouvelle consistance.

Grand-Duché — Pavillon Luxembourgeois

avec toutes ses spécialités luxembourgeoises
110, BOULEVARD ANSPACH — BOURSE

POUR VOS CADEAUX
ADRESSEZ-VOUS EN CONFIANCE A L'

HORLOGERIE DE LA POSTE

FONDÉE EN 1858

Ch. LEEMANS, 11, Passage du Nord, Bruxelles

VENTES — ACHATS — ECHANGES — EXPERTISES
GRANDES OCCASIONS EN BRILLANTS
PRIX DÉFIANT TOUTE CONCURRENCE

Olympe Gilbert en marche

Un de nos amis, qui l'est aussi d'Olympe Gilbert, nous envoie ces quelques lignes qui typent un Gilbert pittoresque et complètent le personnage. Livrons passage à cette voix cordiale :

Ce n'est pas seulement par l'activité du corps et de l'esprit que l'on devient le « représentative man » d'une cité. Il faut aussi que l'on ait contracté avec elle une sorte de mariage de cœur. Cette union de cœur, il y a longtemps que Gilbert l'a nouée. Et pour s'en rendre compte, il suffit d'aller le cueillir un beau matin dans son bureau de rédacteur en chef et de s'en aller à l'aventure, conduit par lui, à travers la ville élue. Il en connaît toutes les pierres, il en salue tous les citoyens. Il vous prend par le bras, vous arrête en face d'un porche ou d'un mur d'église, il ne tarit pas en commentaires enthousiastes et nourris. Passe une jolie fille, et voilà notre Olympe, jeune comme le ciel dont il porte le nom, explosant en louanges. Que disons-nous là ? C'est en dithyrambes qu'il faut écrire, et ces dithyrambes sont orgues, gaulois, salaces; ils ont l'accent liégeois qui convient à la beauté liégeoise, à l'amour liégeois.

Retenez cette excellente adresse à Bruxelles-Nord... Du bon en abondance, pour fr 9 et 13.50, à Bruxelles-Nord, au Restaurant « Rogier », rue des Croisades, 4.

Suite au précédent

» Car l'on fait, paraît-il, énormément l'amour à Liège : c'est une sorte de sport, une industrie nationale, une spécialité dont on s'enorgueillit, comme à Cythère. Et c'est pourquoi, tandis que vous errez aux côtés de Gilbert dans la ville où trottaient les plus belles des Wallonnes, il ne faudra pas vous étonner si votre cicérone, interrompant quelque propos esthétique ou historique, vous prend par le bras brusquement et, vous désignant quelque discret bistrot ou quelque étalage de marchand de tabac à l'air anodin, vous glisse à voix basse dans le tuyau de l'oreille : « Une maison de tout premier choix, mon cher ! On ne s'embête pas dans l'arrière-salle ! Des poulettes d'une fraîcheur, d'une gentillesse ! » Là-dessus, Gilbert se redresse, étend le bras d'un geste circulaire qui embrasse tout le paysage urbain, et ne manque pas d'ajouter, avec une fierté presque castillane : « D'ailleurs, c'est partout la même chose, ici. On s'aime dans tous les coins ! »

» Acceptons-en l'augure et ne manquons pas d'ajouter : « Honny soit qui mal y pense ! » Car nous sommes persuadés que, dans ce couplet rituel à la Vénus locale, l'excellent Olympe n'encodait aucune intention de consommation immédiate, ni pour lui, ni pour vous.

» Là-dessus, suivant toujours Olympe, vous irez boire la goutte chez quelque ami du rédacteur en chef de la « Meuse ». Du dur, du vrai, comme on n'en boit plus que là-bas. Puis votre guide, hospitalier comme ils savent l'être aux rives de la Meuse, vous emmènera chez lui têter d'un poisson de Meuse, déguster une spécialité du pays, lamper d'un vin clair et tout plein de soleil latin. Vous partirez un peu étourdi, sentant à votre cou l'accolade de cet incomparable accueil dont Liège a le secret, et dont Gilbert est le prêtre au grand cœur... »

LES SEPT FONTAINES, à Rhode-Saint-Genèse, route de Braine-l'Alleud. Tél. 02-52.02.17. — Anguille au vert.

CORTENBERG HOTEL " LA FLECHE D'OR "

Rue de la Station. Téléphone : 54.02.01.
Ses menus au choix; des mets fins; ses pensions « WEEK-END ». — Cadre charmant et reposant. — Confort.

Après l'échec

La grève des cafetiers s'est terminée très mal pour le comité organisateur. L'ordre de fermeture ne fut pris au sérieux qu'à Charleroi, à Liège, à Mons, à Bruges, à Namur, à Anvers, à Gand, pas un seul établissement ne ferma. A Tournai, la grève fut très partielle et ne prit quelque extension que le soir, à la suite de l'entrée en scène de piquets de grève venus de province.

Le comité, constatant cet échec, déclara que « tous les objectifs étaient atteints, que c'était un grand succès et qu'il rapportait l'ordre de grève ». Or, il avait été décidé que celle-ci continuerait jusqu'à aboutissement complet des revendications.

« Indé irae ». Les Carolorégiens se séparèrent brutalement du comité central, maintinrent la fermeture totale jusqu'au vendredi soir, obtenant le concours des commerçants de la région. Ils provoquèrent une scission dans la Confédération et engueulèrent congrûment les traitres bruxellois !

Voilà les cafetiers divisés maintenant ! Les Wallons dressés contre les Bruxellois. Les grévistes furieux contre les jaunes ! Les cabaretiers hennuyers veulent marcher sur Bruxelles « avec leur faïon et leur briquet » pour ne pas dépenser un sou dans cette ville bâtarde !

Tout ça se calmera sans doute, mais si nos cafetiers espèrent encore obtenir une révision de la loi sur l'alcool, ils se mettent singulièrement l'index dans l'orbite. Leur démonstration d'impuissance a rendu la loi intangible.

Des coups comme celui-là, on ne les risque que lorsqu'on est certain d'aller jusqu'au bout. L'échec, dans ce cas, est définitif.

ATLANTA-COQ : prix très réduits à l'avant-saison...

ATLANTA-COQ : le week-end qu'on ne regrette pas.

Solarium du Daring

Le plus beau et le plus moderne du pays. Trams 60 et 85. frais d'entretien. — 33, rue Prince-Albert, Bruxelles.

La ville morte

Ce fut Charleroi, vendredi dernier. La capitale du Pays Noir, généralement si active, et qui compte assurément parmi les cinq villes du pays où le mouvement de la vie quotidienne est le plus intense, semblait tombée en léthargie. Et pour cause, tout y était fermé : cafés, restaurants, maisons de commerce et même les cinémas. Prenant fait et cause pour les cafetiers, les commerçants, tous les commerçants de Charleroi avaient, en effet, décidé dès le mercredi de faire grève eux aussi le vendredi, par solidarité. Et, pour ne pas être en reste, les cafetiers de leur côté, décidèrent malgré la suspension de leur grève dans d'autres villes et notamment à Bruxelles, de prolonger jusqu'au vendredi à minuit la fermeture de leurs établissements. Ajoutons d'ailleurs, pour être juste, qu'ils étaient bien décidés à mener jusqu'au bout ce mouvement de protestation. Et remarquons que leur solidarité fut parfaite comme fut parfaite celle des commerçants. De tous les cafés que peut compter une agglomération comme celle de Charleroi, seuls ou à peu près seuls ne fermèrent pas leurs portes les Maisons et autres Palais du Peuple, pour la raison bien simple qu'ils relèvent d'un parti qui s'est prononcé en faveur de cette loi. Mais ces abstentions n'en furent pas moins remarquées et malicieusement soulignées. Et les grévistes comme le public notèrent ironiquement que, cette fois, c'étaient les « rouges » qui faisaient le « jaune ».

Le père Courtin à Wépion

Ses spécialités, suivant l'ancienne tradition !
Son menu à 35 fr., comme à la carte...

RESTEIGNE (par Grupont, proxim. Grottes Han)
HOTEL DE LA LESSE Pension 40 fr
bonforts. Cuisine nature. Pêche réservée, Endroit pittor

Rapprochement

Quoi qu'il en soit, il a été fort curieux d'observer à cette occasion le rapprochement de la Chambre Syndicale de Commerce et de l'Association des Commerçants, dont les deux titres voisinaient avec celui de la Confédération des Cafetiers, Hôtelliers et Restaurateurs sur les affiches annonçant à toutes les vitrines aux stores baissés la grève le solidarité des commerçants. Et pour cause... Depuis les dernières élections législatives, ces deux groupements de commerçants étaient brouillés autant qu'on peut l'être à raison de la position politique qu'avait prise l'Association des Commerçants en sortant de la neutralité qu'elle avait observée précédemment et en prenant nettement position pour le rexisme, sous l'insinuante impulsion de M. Teuhels, qui dut à cette circonstance de devenir député. Et la Chambre Syndicale des Commerçants n'avait vu le jour que pour remonter le courant, lutter contre cette déviation politique du commerce local et ramener les commerçants à ne s'occuper dans leurs réunions que de questions professionnelles. C'est assez dire que les deux groupements s'entendaient comme chien et chat, surtout qu'un petit « carlard » philo-rexiste édité pour l'Association des Commerçants ne ratifiait aucune occasion d'attaquer la Chambre syndicale.

On conçoit dans ces conditions que le « rapprochement » et ces frères ennemis ait suscité plus que de l'étonnement. Et l'on n'a pas manqué de le rapprocher à son tour de la effluence du mouvement rexiste en général et d'observer que ceci explique sans doute cela.

RESTAURANT PATIJTJE Endroit charmant **GAND**
91, QUAI ALBERT
situé aux bords de La Lys; Jardins fleuris; Canotage; etc.
péc. Anguilles-au-vert grillées, Matelotes et Waterzool

Même les vespasiennes

Cependant, la grève battait son plein, et sous la pluie et le vent qui sévirent ce jour-là, il faisait vraiment sinistère en ville. Car on fait la grève ou on ne la fait pas, et la solidarité, à Charleroi, ne fut pas un vain mot. A preuve... et ce fut le côté comique de ce mouvement... même les vespasiennes prirent part à la grève. Ou tout au moins une d'elles, la plus spacieuse du reste, qui dresse ses édielles pour « dames » à la place du Manège. Sa tenancière, stimant sans nul doute que, puisqu'on ne pouvait rien dire nulle part, nul ne se trouverait dans l'obligation de le déléster, avait bel et bien « fermé sa boutique » en tenant un drap devant la porte. Seulement, comme on ne pouvait pas non plus entrer dans les cafés, pâtisseries ou maisons de commerce, la fermeture de cette vespasienne provoqua quelques petits drames qui, sans aller jusqu'en l'istice de paix, n'en rappèlèrent pas moins un des plus vécules histoires de Jacques Bertrand : « El mitant in... pou twès francs ».

BRAIBANT

RUE DES DRAPIERS

VEND DES VOITURES D'OC
 CASION PRESQUE NEUVES
 MAIS BEAUCOUP MOINS
 CHERES

conséquences

Quant au reste, si la grève n'a pas eu les résultats qu'il ait peut-être vain d'en escompter, elle a du moins quelques conséquences qui valent d'être citées.

Et d'abord, fâchés d'avoir été lâchés par ceux-là même il au récent congrès des cafetiers s'étaient prononcés les us véhémentement pour la grève à outrance, les cafetiers à grand Charleroi et d'autres encore ont décidé de créer la fédération provinciale d'abord, wallonne ensuite, et démentent dans ce sens.

Par ailleurs, ils se sont promis d'être nombreux avec les

16.697 armoires frigorifiques
ont été commandées par le Gouvernement Américain à

WESTINGHOUSE

Marque de réputation mondiale.
Parmi les moins chères en Belgique.
Parmi les plus chères en Amérique.

Agents exclusifs : 23, boul. de Waterloo. Tél. 11.98.98.

Croix de Feu et Combattants du Hainaut lors de la manifestation à Bruxelles contre l'amnistie.

Enfin, toujours dans le même ordre d'idées, ils furent de très nombreux dimanche dernier au pèlerinage franco-wallon devant le monument de l'Aigle Blessé, à Waterloo.

LA CARLINGUE

JUJU VOUS Y ATTEND
POUR Y PRENDRE L'APERO
9, r. Pépinière, Pte Namur, Brux.

Vous avez « Pourquoi Pas ? »... et chez JUJU de la joie.

Symptômes

Est-ce à dire que ce sont les seuls cafetiers du Hainaut qui avaient à ce point grossi la foule des pèlerins ?

Evidemment, non.

Mais tout cela se tient. Manifestations des Croix de Feu et Anciens Combattants du Hainaut contre l'amnistie d'une part. Adhésion, de l'autre, des cafetiers de la même province à cette manifestation. Et accroissement considérable enfin des participants à la manifestation franco-wallonne de la Sabretache, au Hainaut, tout cela procède du même esprit. Les chemins qui y mènent peuvent être différents et le sont, certes, au départ. Mais il se rejoignent à l'arrivée. Et le moins qu'on puisse en déduire est qu'il y a là plus qu'un indice du mécontentement qui gronde en Wallonie et dont il serait grand temps que l'on tint compte en haut lieu.

A Groenendaal, Route M^e-St-Jean (N-D de Bonne Odeur)
Ses bons menus à 17,50 fr
Ses Week-end reposants **PRINCE LEOPOLD**

Les Dinosaos à Gand

M. Joris Van Severen a passé ses troupes en revue à Gand, dimanche dernier. Les centuries thioises ont défilé par rangs de trois dans les rues de la ville. On ne se serait jamais douté, à les voir passer, qu'il existe en Belgique une loi qui interdit aux adhérents des groupes politiques le port d'une tenue d'allure militaire. Avec leur chemise verte, leur culotte noire et leurs bottes, les miliciens thiois ont tout ce qu'il faut pour se faire coffrer si cette loi était appliquée. En attendant, ils martèlent le pavé avec conviction, et chantent: « Gloria ! Victoria ! » presque aussi bien que pourraient le faire des soldats prussiens.

Ils ont des tambours qui font penser à ceux de la « Kermesse héroïque » et des trompettes de cavalerie à défaut de fifres. Ils suivent cette « clique » avec un air terriblement sérieux. On a vraiment l'impression, à les voir, qu'ils croient que c'est arrivé. Pour eux, le rêve de leur patron est déjà réalisé : ils sont soldats de cette Lotharingie qu'il a juré de reconstituer.

**TOUS VOS
PHOTOMECHANIQUE CLICHES
DE LA PRESSE**

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

FROUTÉ
20 R. DES COLONIES
TEL. 11.28.16

deux bons fleuzistes à Bruxelles

FROUTÉ
27 AVENUE LOUISE
TEL. 11.84.35

Les félicitations du « chef »

Les Thiois de M. Joris Van Severen étaient quelques centaines. Après s'être fait copieusement arroser en défilant dans les rues, ils se sont rassemblés dans la grande salle de la Bourse du commerce, place d'Armes, pour entendre le « chef ». Et celui-ci n'a pas, comme fit naguère Staf Declercq à son « landdag », prononcé une harangue grandiloquente et romantique. Il a tout simplement rappelé les principes directeurs de sa doctrine politique en quelques phrases brèves, et a adressé ensuite ses félicitations à ceux de ses sous-ordres qui se sont distingués, dans le service, au cours des derniers mois. Ce ne fut pas un meeting qui se tint à la Bourse du commerce de Gand, en ce dimanche pluvieux de juin, mais une manière de prise d'armes.

Une prise d'armes sans armes, mais il n'y manquait que cela. Pour le reste, tout y était : commandements brefs, troupes au « garde à vous », claquemets de talons de bottes, etc... Il faut réellement que ce Van Severen soit un bonhomme extraordinaire pour arriver à faire faire ces choses-là à ses partisans, qui ont beau se prétendre thiois, mais qui n'en sont pas moins des Belges de Flandre et par conséquent les plus antimilitaristes qui soient. On croit rêver.

La plage qui naît ! Oostduinkerke — paradis des dunes ! « L'Oasis » y ouvre sa pension le 15 juillet. Bon gîte, bonne table ! Vente de terrains à bâtir et de placement.

Ecrire : Bulens, boîte postale, 9, Bruxelles-Nord.

Les Etangs de Bierges-lez-Wavre

Les Ardennes brabantiques, rendez-vous select et mondain Hôtel-rest. de tout 1er ordre. Cadre unique, parc, étang Week-end à partir de 75 fr. Bar américain. Tél 378 Wavre

Chassez le naturel...

Il est vrai que, la parade terminée, certains des miliciens de Van Severen redeviennent des flamingants comme les autres. On sait que leur « chef » méprise souverainement les suppôts de Staf Declercq, et qu'il les traite d'ilotes ivres. Pour se différencier de cette racaille les Dinosaos ne chantent pas le « Leeuw van Vlanderen » qui est le chant de guerre des nationalistes flamands. Ils ne le chantent pas, tout au moins tant qu'ils sont en service commandé, encadrés par leurs sous-officiers, et de sang-froid. Quand leur clique a battu et sonné la « berloque », il en va parfois tout autrement...

Dimanche, à la soirée, certaines bandes de miliciens thiois qui regagnaient leurs villages à bord de camions automobiles, dont plusieurs fort peu décoratifs, ne se firent pas faute de chanter à pleine voix des « Vlaamsche Leeuw » bien sentis. Chassez le naturel... La chemise, verte, jaune ou brune, n'y fait rien, il y a toujours, en dessous, un flamingant.

La sieste au verger

au « Castel », à Notre-Dame-au-Bois ! Confortable établissement de familles. Accepte les non-résidents. Cuisine parfaite en sa simplicité; menus sognés à 18 fr. et fr. 22.50.

Chalet Suisse — Godinne s/Meuse

Des menus à 25 et 30 fr. et à la carte.
Tous confort. Bains. Canotage. — Tél. Yvoir 132.

Renaix répudie Grammens

Dans l'article consacré, voici quinze jours, à Grammens nous disions que le barbouleur d'Enghien était originaire de Renaix. Erreur, paraît-il. Erreur qui ne peut évidemment avoir les conséquences d'un tremblement de terre, mais qu'il convient néanmoins de rectifier sans retard. Le « Journal de Renaix », qui reproduit notre article, le fait suivre, en effet, d'un « Nota Bene » ainsi conçu : « Nous protestons une fois de plus auprès de la presse belge. Grammens n'est pas Renaisien, mais bel et bien Bellemois. Nous l'avions déjà dit. Nous, Renaisiens, nous ne voulons pas la paternité de cet individu. »

Rendons à Bellem ce qui dégoûte Renaix. Et si Bellem n'en veut pas non plus, qu'il le dise.

Vous, couples mélancoliques qui, jadis, aviez rêvé d'un voyage à Venise, allez donc vous consoler au *VENEZIA*, à Brux., 67, boul. Em. Jacquain. Ni gondoles ni... chalmères mais bon accueil et bonne chère! Menus, 12.50, au *Venezia*

Les à-peu-près de la semaine

M. SAP. — Le Doryphore de la Droite.
M. HUBERT DAYE — Le Day... à découvrir.
M. HUBERT D'YDEWALLE. — Le Rexnégat.
LA GREVE DES LIMONADIERS. — Un mouvement apérodynamique.

Pension de Famille CARLTON

SERVICE IMPECCABLE - CUISINE BOURGEOISE - CONFORT
BRUXELLES : 78, Rue des Deux-Eglises. - Tél. 12.10.80

L'aventurier belge

La Belgique passe pour le plus pacifique des pays et le Belge pour le plus placide des hommes. Lui-même, il se vante plus volontiers de son bon sens que de sa fantaisie ou de son imagination; pays de la moyenne mesure, « middelmaat ».

Et ce trait est sans doute, en effet, le trait dominant du caractère national. Et cependant, ce placide pays produit de temps en temps, comme pour faire contraste, d'extraordinaires aventuriers, des gens qui ne tiennent pas en place, qui jadis fournissaient de mercenaires toutes les armées de l'Europe, qui aujourd'hui, plus souvent par goût que par nécessité, s'engagent dans la légion étrangère. Ce sont des Belges de ce type aventureux qui ont fait le Congo où ils ne se trouvent d'ailleurs plus à l'aise depuis que la Colonie est devenue un paradis administratif.

Mais, chose étrange, ce Belge aventureux, colonial ou non, n'a guère trouvé place dans notre littérature. Il n'y a guère que Mattelin de Papiigny qui ait décrit de façon vivante l'aventurier du Congo et celui qui l'a le mieux compris c'est un écrivain français, c'est Pierre Mille.

Il est vrai que Pierre Mille est du Nord, qu'il connaît bien la Belgique avec laquelle il a contracté de particulières attaches par son mariage avec l'excellent sculpteur Yvonne Serruys. Toujours est-il que le principal personnage de son dernier livre, « Les Aventuriers » (Calmann), est un Belge, légèrement matiné d'ailleurs puisqu'il s'appelle Lazaref, un de ces Belges de la mission en Russie pendant la guerre que l'on oublie ou qui se firent oublier quand éclata la révolution bolchévique.

Ce nouveau roman de Pierre Mille est d'ailleurs passionnant. C'est le tableau le plus dramatique et le plus vivant de cette étrange période de la fin de la guerre où tout l'Orient de l'Europe était livré au pillage des bandes les plus diverses, Russes blancs, Russes rouges, paysans révoltés dits Russes verts, brigands de Makhno, tous les mauvais garçons du monde cherchant à faire fortune ou simplement

GAND « Gambrinus », le restaurant le plus réputé. Rien que le « Wilson », Marché aux Grains

à vivre dans l'aventure. Mais le personnage de l'aventurier belge est le personnage central et malgré son métissage c'est bien un aventurier spécifiquement belge, pratique, débrouillard comme un Français, mais avec des nuances particulières. Nos « congolais » y trouveraient un copain. Il faut ajouter que Barnavaux y retrouverait un frère. Comme quoi, l'aventurier belge et l'aventurier français ont bien des traits communs.

Je vois la vie en rose... depuis que je fréquente tant de gens charmants au « Georges' Wine » à Brux-Bourse, 11-13, r. Ant.-Dansaert. L'ambiance du « Georges' Wine » ne se retrouve nulle part ailleurs... Qui démentira ??

Congo-Serpents-Fourrures

Tannage toutes peaux. — Seule maison spécialisée. — Tannerie Belka, chauss. de Gand, 114a. Brux. Tél. 26.07.08.

« Sunlights » au Sénat

Ce fut un beau raffût, dimanche matin, sous les lambris dorés de la Haute Assemblée. Bénéficiant d'une autorisation gouvernementale, le cinéaste Léon Poirier avait installé au Sénat des « sunlights » énormes, des acteurs vêtus de feldegrau et croiffés du casque à pointe, des figurants émouvants rappelant les heures les plus sombres de l'occupation. On tournait un film sur la condamnation à mort et les déportations et Louise de Bettignies en était l'héroïne. Jamais le Sénat n'avait connu pareil spectacle. Les salles des commissions étaient transformées en corps de garde pour soudards teutons. Dans le petit square de la rue de Louvain, les camions de l'armée étaient groupés, et l'on entendait ronfler les énormes dynamos de la D.T.C.A.

M. Gaston Pulings, directeur de la Questure et homme de lettres à ses heures, se promenait, affolé, dans les couloirs du Sénat. On lui avait annoncé quelques « sunlights » et une dizaine de figurants, et voici que la Haute Assemblée était envahie par une légion de gaillards déguisés en militaires boches. L'excellent M. Pulings n'en revenait pas, levait les bras au ciel, faisait la chasse aux importuns, aux curieux et aux plus redoutables d'entre eux : les journalistes.

Il finit par dénichier, embusqué dans une galerie, un de nos confrères qui, avisé à temps, avait pu se glisser là-haut et contemplait la scène d'un œil amusé. Dans l'hémicycle le Conseil de Guerre allemand siégeait, solennel. A la tribune de la presse, droit comme un « I », un von Bissing ministre se dressait. M. Pulings sentait la moutarde lui monter au nez. Il se précipita sur le journaliste.

— Que faites-vous ici? Qui vous a permis d'entrer? Mais c'est inouï...

Notre confrère souriait, énigmatique...

— C'est inouï, répétait M. Pulings. On va parler de cela dans la presse, et demain le Sénat va être sollicité par cinquante sociétés de films qui vont vouloir tourner au Parlement belge.

Et comme notre confrère conservait le sourire et ne répondait point, M. Pulings lâcha une parole imprudente.

— En tout cas, je ne vous autorise pas à écrire un mot sur tout ceci!

Alors, solennel, méprisant, dégoûté supérieurement, notre confrère désigna, dans l'hémicycle, le Conseil de Guerre allemand et dit à M. Pulings :

— Sans blague, Monsieur le Directeur de la Questure, vous croyez-vous encore sous ce régime-là?

Et il s'en alla, tête digne, pondre sa « copie ».

M. Pulings ne savait plus s'il devait rire ou se fâcher...

Le Zoute—NEW-SHOP—Couture

vous réserve, Madame, un choix incomparable de nouveautés. — 11, rue de l'Estran.

L'IRIS L'endroit où l'on s'amuse!...
est reconnu pour ses studios de bon goût, à un seul prix : 35 fr. et ses consommations de premier choix à des prix modérés.
RUE DU PÉPIN, 37 (PORTE DE NAMUR) Tél. : 12.94.59

Les rages de l'administration

C'est un des traits de l'administration moderne qu'elle est rageuse, hargneuse. Elle a des rogues personnelles.

Vous souvenez-vous que les « Finances » françaises voulurent pénaliser les Français qui, usant d'un droit, avaient acheté de l'or avant la dévaluation... On leur fit peu après des avances et presque des excuses.

C'est évidemment d'un esprit de ce genre qu'est née cette idée belge de poursuivre les bénéficiaires éventuels de ceux qui, ayant prévu la dévaluation belge, s'étaient gardés contre elle.

En France, les P. T. T. éditent un timbre à la gloire de Descartes (Je vous demande ce que les P. T. T. connaissent à Descartes). Sur le timbre, on lit : « Discours sur la méthode ». Il fallait «...de la méthode ». On s'en aperçoit quand sont sortis déjà quelques milliers de timbres. Le tirage est arrêté. On va rectifier. Entre-temps, les collectionneurs se sont rués sur les timbres qui portent la faute et qui font prime.

Cela fait enrager l'administration... Pour « punir » les collectionneurs elle décide de lancer toute l'édition fautive... soit 600.000 timbres qui comporteront le « sur » et non le « de ». Ils témoigneront donc que l'administration est ignare et hargneuse : une vieille bête quoi ! Les Anglais parlent de celui qui se donne un coup de poing sur le nez pour punir sa figure.

Juste au delà de l'av. Astrid, au Heysel de Bruxelles, se trouve l'accueillant « Chalet du Gros-Tilleul », que nous vous suggérons comme but de promenade (tr. 52 et 11).

Les conseils de l'oncle Henri

M. X..., haut fonctionnaire des plus sympathiques, a été victime d'un accident du travail. Il se trouvait, non loin de son ministère, sur une estrade, exposé à l'admiration des foules, quand le sol céda sous lui, l'estrade s'effondra. Résultats : une belle entorse ou quelque chose dans ce goût. Le haut fonctionnaire n'avance plus qu'à petits pas, avec l'aide de deux cannes.

Ses amis l'interrogent :

— Ce dut être douloureux?

— Très... mais ça va mieux.

Explications techniques : calcanéum, tarse, tendon d'Achille, métatarse, ligaments, etc., etc., etc.

— Ce n'était pas beau à voir : ecchymose, sang extravasé. Encore aujourd'hui, dit le haut fonctionnaire, j'ai les doigts de pied tout noirs.

— Il faut les laver, dit l'oncle Emile, ça suffit.

LA MAISON BLANCHE — D'averdisse-sur-Lesse — Tél. 46 Wellin — Séjour idéal où tout est rtuni pour la bonne société.

Celui qui a fait l'amour

Camille Fabry. Dans la république des Lettres belges, il est un de ceux qui ont rendu beaucoup de services aux chers confrères. On se souvient que sa revue « La Wallonie en Fleurs » (1) groupa des centaines d'écrivains et d'artistes qui purent ainsi servir la cause de l'esprit et du cœur. Un de ses recueils fut couronné par l'Académie française et la Société des Gens de Lettres de France lui décerna le Prix Balzac. A une dame qui le questionnait sur ses ouvrages, il pouvait répondre récemment : « Oui, madame,

Chez Tondus... vous n'y serez certainement pas... tondus !
 en son hôtel de l'ANCIENNE ABBAYE à HASTIERE
 Pension 40 fr. Menus 18-20-25-30 fr. Tél. 47

J'ai fait l'« Amour »... il y a longtemps déjà... On sait que Fabry a écrit un livre intitulé l'« Amour ». Son travail, dans lequel il aborde de front l'épineuse question des langues en Belgique, est d'une belle élévation de sentiment.

A Seraing, il dirige le service des Beaux-Arts avec un enthousiasme que rien n'arrête. Il a organisé plus de deux cents séances littéraires et musicales et de nombreuses expositions de peinture et d'art. Il est un des fondateurs du Musée que le Ministre Hoste ira inaugurer au début de juillet. Il y a là une collection d'œuvres de Léon Philippet de tout premier ordre. animateur et travailleur infatigable, il a créé l'Ecole des Beaux-Arts et initié la population sérieuse aux beautés de la Littérature et de l'Art. Et puis, Fabry fait du parachute, de temps en temps... S'il monte trop haut, il redescendra en douceur, avec le sourire.

(1) Voir « Camille Fabry », par Marcel l'Épinois. Ed. les Profils Littéraires Belges Bruxelles.

RAFFINERIE TIRLEMontoise — TIRLEMONT
 Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo

Pas d'exclusions professionnelles

Nos écrivains, nos artistes, ont-ils réellement à se plaindre, comme on l'a dit et redit, de l'ostracisme de leurs confrères français ? Très sincèrement, nous ne le croyons pas. Mais ce qui est vrai, vrai pour les Belges comme pour les Français, c'est qu'un artiste ou un écrivain qu'on ne voit jamais à Paris n'a pas de chance de s'y faire connaître. Ce n'est pas une question de nationalité, c'est une question de présence réelle.

C'est ainsi que des écrivains de chez nous, comme Pierre Doye, qui sont en relations suivies avec les milieux parisiens, passent leurs œuvres partout sans qu'on s'enquière de leur pays d'origine. Témoin la désignation que vient de faire l'Association Française des Conférenciers professionnels, connue sous le nom de Conférence Française. Au nombre de ses quarante membres — toute une gamme qui va de Colette à Duhamel et de Farrère à Valéry — elle a inscrit notre compatriote Pierre Goemaere.

On s'enfuit mal venu, après cela, de dire que les organismes intellectuels et littéraires français nous restent fermés !

RESTAURANT DU JARDIN ZOOLOGIQUE D'ANVERS PAON ROYAL
 Ses menus à 25 et 35 fr. — Cuisine exquise. — Vieux vins.

Pour devenir reine d'Angleterre

Il n'y a rien de nouveau sous le soleil. La duchesse de Windsor n'est pas la seule femme de souche non royale qui ait fait le rêve d'être reine d'Angleterre. Il y a, notamment, le précédent — logique et horrifiant, celui-ci — de Catherine Howard, une des femmes d'Henri VIII, accusée d'infidélité envers son royal époux et qui inspira à Dumas père un de ces drames échelés que voit naître en abondance le romantisme et où le bourreau intervenait souvent : l'homme à la hache fatale, à la hache justicière. l'homme rouge est familier à toute la littérature de 1830

Enhardi par son rival Hugo qui, dans « Marion Desloraine », venait de faire jouer un rôle de premier plan au bourreau, Dumas prenant avec l'histoire les privautés dont il était coutumier imagina l'histoire suivante qui présente des situations saisissantes, mais d'une invraisemblance telle que le succès de la pièce fut compromis devant un public qui, pourtant, ne demandait que du romanesque :

Pour épouser Henri VIII, pour devenir reine d'Angleterre, Catherine Howard a renoncé à l'amour de celui qui l'adorait, Ethelwood, comte de Durham. C'est lui qui, volontairement, la compromet en s'introduisant chez elle et en laissant des signes matériels de son passage. Faussement accusée d'infidélité, elle est défendue par le comte

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

de Sussex, qui s'offre comme champion de son honneur. Mais un homme masqué se dresse pour soutenir l'accusation. C'est Ethelwood qui, dans un combat singulier, tue Sussex. C'est le jugement de Dieu. Catherine sera exécutée. Cependant, elle gagne à prix d'argent le bourreau, qui consent, le jour de l'exécution, à disparaître de Londres. Elle est sauvée. Personne ne voudra la remplacer, et cet incident plaidera en sa faveur. Mais elle a compté sans Ethelwood. Le bourreau, ce sera lui ! Et quand tombe sous sa hache la tête de celle qu'il a tant aimée et dont il s'est vengé avec une si âpre cruauté, il se retourne vers l'assistance :

— Maintenant, messeigneurs, il faut que l'arrêt s'exécute en tout point : j'ai frappé la coupable. Voici le complice !

Et il arrache son masque.

LA BICOQUE KEERBERGEN. Tel. Haecht 106
 Cadre intime, de bon ton dans les sapinières. Unique !
 Gouters. Cramique Fromage blanc; Diners sur commande.

De plus en plus fort

Et puisque nous sommes à évoquer ces souvenirs de l'Ecole romantique, ajoutons que Dumas ne s'arrêta pas en si beau chemin. Il écrivit : « Richard Darlington », un des plus grands succès de Frédéric Lemaitre. Ici encore un des effets de la pièce est produit par le bourreau, effet inattendu et d'autant plus saisissant qu'il est longuement préparé. Richard l'ingrat, Richard l'ambitieux, qui, pour atteindre aux plus hautes situations politiques, renie passé, amour, jusqu'à vouloir se débarrasser de sa femme par un crime pour contracter un riche mariage, voit tout à coup un inconnu se dresser devant lui. — « Je m'oppose au mariage de cet homme », dit-il. — « De quel droit ? — « Je suis son père ! — « Qui êtes-vous ? — « Le bourreau » Et Richard s'évanouit. En effet, il n'avait jamais connu son père, le croyant mort.

Il paraît bien que la source de cette inspiration particulière, que la fréquence de cette intervention du bourreau remonte à la Révolution. Les romantiques avaient été bercés dans leur enfance par le récit des innombrables exécutions de la Terreur. Le bourreau fut le personnage qui terrifia le plus leur jeune imagination et, comme ils avaient le don inné du pittoresque, le besoin fébrile de l'étrange, du merveilleux et du tragique, rien d'étonnant à ce que le pourpoint rouge et la cacouille rouge aient tenté leur plume.

SPONTIN. Hôtel du Bocq (av. de la Gare, tél. 73).
 Lieu reposant de villégiature. Pension. 35 francs.

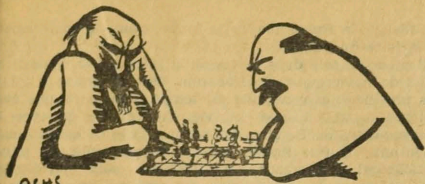
Le jardin du Cuba

Dans ce Conseil communal de faubourg, un édile s'inquiétait de l'aspect des abords d'une église monumentale.

— Allez-y voir, M. l'échevin, suppliait ce conseiller communal. Un jardinet entoure la façade postérieure de l'édifice. Il est misérable le jardinet, sans verdure et sans plantes. Il sert de dépotoir à tous les immondes du quartier. Les ménagères y jettent les détritus, les papiers, les boîtes à conserves. La marmaille y grouille et y fait ses besoins...
 — Ça c'est grave, dit l'échevin, mais qu'y faire ?
 — Mettez-y des plantations basses pour qu'on n'y aille plus s'accroupir.
 — C'est entendu, conclut l'échevin, j'y mettrai des aubus.

Et tout le monde de s'esclaffer — on s'amuse comme on peut — hormis l'interpellateur qui, n'ayant pas compris, s'imaginait que l'on s'offrait sa tête

La bonne adresse à KEERBERGEN « LE BOIS FLEURI ».
 Hôtel-rest. Clientèle sélect. Gde sapinière de 5 H. 2 tennis.
 Menus soignés Pension 40 fr. — Tél. Rymenam 82.



Un bock avec un Liégeois ami des princes-évêques

LES FRASQUES DES PRINCES-EVEQUES

A Liège, l'exposition des portraits des Princes-Evêques, ouverte à l'Hôtel de Ville, suscite une vive curiosité dans le monde lettré et artistique. C'est qu'au fond, l'on connaît mal les Princes-Evêques, psychologiquement et onographiquement; il en est peu dont les noms appartiennent à la grande histoire, et l'on a l'impression que la principauté a évolué en dehors de ses souverains.

Il y eut pourtant, à Liège, une vie de Cour, des princes écénés et, avant eux, des évêques guerriers; certains de ces prélats couronnés ont appartenu aux plus illustres familles régnantes. Et cependant, dans un pays où les moindres princes de passé national ont été fouillés, il n'y a pas d'histoire des Princes-Evêques. A peine y a-t-il deux histoires de principauté: l'une, celle de Magnette, fort convenablement faite mais sans grand relief, l'autre, celle du théologien et professeur Daris, vieille, fastidieuse, incomplète et dépourvue d'équité autant que de largeur de vue...

On m'avait affirmé: « Parmi les portraits afférents aux milles et aux familiers des princes, devrait figurer celui d'une honnête dame, dont l'épaulière a glissé juste assez pour laisser voir une épaule ronde à souhait et le globe d'un sein mignon. On n'a pas exposé ce portrait par respect pour l'épiscopat. Mais il n'en atteste pas moins qu'un prince-évêque (mon interlocuteur ne m'en révéla pas le nom) en prenait à son aise avec les lois de l'Eglise... » Il y avait de quoi m'intriguer. D'autant plus qu'un autre très bon clerc de la bonne cité mosane, à qui je parlais de cette joyeuse vie qu'on avait attribuée à plusieurs princes, avait pas hésité à me rappeler qu'il avait existé, de notoriété historique, un prince-évêque qui s'avouait père de quatre-vingts bâtards...

Quatre-vingts bâtards! Même en admettant que le bon prince ait eu recours à quelques coadjuteurs, voilà un homme qui savait mettre la main à la pâte! Le malheur, ce fut que, là non plus, je ne pus obtenir le nom de ce républicain reproducteur. De guerre lasse, je m'en fus trouver un vieux ami du pays de Cointe, qui s'occupe d'histoire, un homme modeste et pas zwanzeur, et je lui demandai ce qu'il fallait penser des Princes-Evêques... de leurs fastes et de leurs folies...

UN PEU DE TOUT!

— Depuis Notger de Souabe, me dit cet ami, il est passé à des milliers de types sur le trône épiscopal de Liège... Il y eut des voleurs, comme Durand, qui mourut en 1025 d'avoir vu songer un ange qui lui reprochait ses détournements, des simoniaques, comme Renaud de Bavière et Alexandre de Juliers, de joyeux laxistes, comme Albéron de Gueuldre, même des évêques débauchés, comme Henri de Gueuldre et l'Allemand, déposé pour inconduite et tué sous les murs de Franchimont. D'autres furent des évêques, gens d'armes, comme Thibaut de Bar qui eut le crâne fracassé en montant à l'assaut de Rome, disent les uns, à l'assaut de Rescia, disent les autres... La brillante entrée qu'il fit à Liège, le 6 novembre 1303, suivi du duc de Luxembourg, des comtes de Juliers, de Hainaut, de Namur, de Réthel et de Blois, frappa la population. Ce manieur de masse avait, à ces heures, des idées administratives et il avait déjà réorganisé le contrôle des banques. Il s'en allait, mitre en tête et

Prix spéciaux

à ceux qui voudront, pendant l'avant-saison, goûter le confort inégalé qu'assure à ses hôtes le plus lumineux et le plus récent des palaces du littoral, le

GRAND HOTEL DU PALAIS DES THERMIES

à OSTENDE

Cuisine et service incomparables. Garage à l'hôtel. Voiture lavée pendant la nuit. Retenez vos chambres à l'avance. Téléphones : Ostende 316 et 616.

... et lors de vos

week-ends

à la Meuse, descendez à l'

Hôtel des Comtes d'Harscamp

NAMUR

Le confort moderne dans une maison au passé glorieux, dont la cuisine et la cave sont célèbres et où on sert un menu extraordinaire à 25 frs. On pratique, à l'Hôtel des Comtes d'Harscamp, des prix très modérés.

SOUVENEZ-VOUS EN
POUR VOS PROCHAINS WEEK-ENDS

TELEPHONE : NAMUR 1059

revêtu de ses ornements épiscopaux, au domicile des usuriers et il les contraignait à rendre les gages...

— Le brave type...

— C'était simplement un homme vif, comme Adolphe de La Marck, qui mourut, disent les chroniqueurs, de frénésie à Clairemont, en apprenant qu'un attentat médité par lui contre des délégués hutois avait avorté...

Il y eut aussi des évêques et des antiévêques, pendant le grand schisme... Bref, un peu de tout; et, particulièrement à l'époque de la Renaissance au temps du relâchement ecclésiastique, des prélats allemands qui ne résidaient jamais à Liège et qui avaient négligé de se faire ordonner, étant évêques sans avoir dépassé le diaconat... D'ailleurs, et sans remonter si haut, François-Charles de Velbruck, l'un des derniers princes-évêques, reçut pour ainsi dire toutes les onctions à la fois. Diacre, prêtre, évêque, prince-évêque : le schamping complet entre le 10 mars et le 5 mai 1772; on peut douter de sa préparation religieuse...

LES SOUCIS D'UN EVEQUE

— Dois-je en conclure que, réellement, nombre d'évêques de Liège, souverains à la mode d'Yvetot et moralistes à la façon de Pausole, n'eurent que peu de souci de la chose ecclésiastique et des canons de la Foi?

— Ce serait une grosse erreur d'en juger ainsi. Même au XVIII^e siècle, le dernier pour la Principauté, — et quelle qu'ait pu être à cette époque la tiédeur générale du clergé dans toute l'Europe, — on a, au contraire, l'impression que les évêques de Liège gouvernent de près et maintiennent la Foi avec vigueur, avec inflexibilité. Le seul d'entre eux qui paraisse accommodant et quelque peu libéral, — d'un libéralisme tout relatif, — c'est Velbruck... Je vous en dirai un mot tantôt : je veux pour l'instant évoquer l'un de ses prédécesseurs, Joseph-Clément de Bavière, qui régna de 1694 à 1724. Il était le protecteur des Jésuites, comme l'avait été son cognat déjà lointain, Ernest de Bavière, évêque à vingt-sept ans en 1580, et qui était petit-fils d'empereur. Ce Joseph-Clément faisait faire enquête sur enquête par son officiel, et procédait à des épurations sévères; quiconque était suspect d'hétérodoxie n'avait d'autre ressource que de fuir en Hollande.

Son successeur, George-Louis de Berghes, dont la mère était une Renesse, poursuivit la même lutte contre l'hérésie. Il fallut, sous lui, se soumettre ou se démettre; et lorsque l'on étudia l'histoire de son règne, on constate que la bulle « Unigenitus » y occupa plus de place que les problèmes douaniers ou les questions militaires... On n'a aucune idée de l'apreté de ces discussions théologiques, ni de la résistance des théologiens réfractaires. On en voit de fort humbles, comme Servais Hoffremont, de Verviers, parvenir jusqu'à l'empereur pour essayer de le gagner à leur cause. George-Louis tient bon, et Hoffremont doit quitter la Principauté.

Maestricht devient un repaire de mécontents, et c'est de là que partent les premiers pamphlets...

Puis, quelques années plus tard, Liège est atteinte par la renommée du diacre Paris et des convulsionnaires de Saint-Médard. L'évêque sévit contre cette séquelle du jansénisme. On perquisitionne; on exile Nypels et Hiégans... Et, pour seconder son évêque, l'habile jésuite Bougeant publie de pieux libelles: « Le Saint déniché ou la banqueroute des marchands de miracles »...

IMMOBILISME

— Comme partout ailleurs où gouvernent les prêtres, je vois qu'il y eut, à Liège, un singulier « immobilisme » moral, aboutissant à l'immobilité sociale et économique. Evêchés endormis, promotions lentes, intrigues étouffées, herbes entre les pavés...



TOUT
pour camping

HÉVÉA

29, MONT. AUX HERBES POTAGÈRES
BRUXELLES

Telle fut la Rome que visita Taine, avant le soulèvement et la fuite du pontife.

Il y eut de cela dans la vie de la principauté. Mais il est juste de noter que cette léthargie était commune à toutes nos provinces, et commune au temps; c'est donc une somme nolence à trois degrés. La vie d'un prince du type de Georges-Louis de Berghes est surtout faite de conflits d'attributions. Il fait figure, par un certain côté, de prince anticlérical, s'efforçant de soustraire aux juridictions ecclésiastiques la compétence de certains procès fiscaux pour en déférer aux tribunaux ordinaires, conseils communaux, conseils privés.

Il se heurte dans cette lutte au gros clergé; le clergé primaire suit sa cause; on se chamaille, on en appelle à la Cour de Wetziar, on monte à Rome. Puis, lorsque ce n'est pas avec les prêtres trop gras chers à feu Degrelle qu'il s'agit de lutter, c'est contre les abbesses prussiennes de Munsterbilden que le prélat bataille, leur contestant titres et droits souverains. Plus tard, il lui faut se retourner vers l'ouest et tenir en respect, à coups de chartes et cartulaires, les princes d'Auvergne, gloutons procéduriers, qui sont d'incommodes voisins par leur fief de Bouillon...

Un Georges-Louis de Berghes n'a pas du tout le tempérament d'avoir de petites amies, ni même un bouffon, quelque légendaire Philoguet du Moyen Age. Il vit sans faste, c'est un prince austère, soucieux de la bonne morale, du bon ordre, de la bienfaisance, de l'hygiène publique.

Lorsqu'il meurt, il laisse tous ses biens aux pauvres, sauf quelques legs insignifiants à des neveux... Et, par une ironie du sort, ce Testament d'un « honnête homme » provoque des émeutes.

L'évêque défunt avait conçu et rédigé son testament de telle façon que de ses biens fussent constituées des fondations, dont les revenus auraient été aux indigents. Ceux-ci voulaient le capital, en florins ducats et rixdalds, sonnants et trébuchants... « Tout plein toute suite », disait l'autre... On leur distribua quelques escalins. Mais la pagaye grondait. Il fallut composer, et les curés, menacés de pillage, durent desserrer le cordon de l'héritage épiscopal. La paroisse de Saint-Remacle lâcha (sans renâcler) 2.200 florins sur 34.200, et Saint-Véronique, 2.500 sur 42.000...

PREMIERS SEISMES

— Je crois qu'il y avait déjà, à l'état latent, un certain esprit anticlérical dans la principauté?

— Cet esprit se développa sous Jean Théodore de Bavière, successeur de l'honnête prince de Berghes. Fils d'un Sobieski, c'est-à-dire tout imprégné d'une vigoureuse foi polonaise, il commença par rendre au haut-clergé les privilèges dont l'avait privé Georges-Louis, puis il se prit à combattre ce que les bonnes gens appelaient le « mal français », les esprits forts — *animos fortes* — toute une littérature dont on n'avait jamais soupçonné même l'existence au bon pays de Liège, et qui affolait l'évêque. On pourehassa les philosophes. On prescrivit une traduction de l'Arétin: Wibo, déjà. Parait alors le journal encyclopédique de Rousseau et Yvon... l'évêque lui a d'abord accordé son privilège. Il était à Munich, et mal renseigné. Par l'intermédiaire du bon père jésuite qu'on ne manque jamais de rencontrer en ces sortes d'affaires, la religion du prince est enfin éclairée. Rousseau et Yvon doivent fuir les Bruxelles; là, — *proh pudor!* ils trouvent la protection d'un « ami des lumières » Cobentzl. Et, tapis dans leur fort brabançon, ils injurient de loin Mgr. Jacquet, coadjuteur de Jean Théodore...

La Principauté connut sous ce règne trois fléaux. La stomatite aptéuse, les livres légers, le passage des Français...

Sous l'épiscopat de l'évêque d'Outremont, des comtes de Wéruseo, il n'y eut plus de stomatite ni de Français: mais les livres légers continuèrent de sortir malgré l'Anastasi mosane. Et j'ai relevé, dans un acte de rétractation rédigé sous son règne, les motifs qui ont fait condamner un ouvrage: il est contraire, à la foi et, de plus, il est rempli de choses déraisonnables!

Admirable motif, et comme on saisit cette forte vérité que toutes les certitudes se tiennent, en sorte qu'un botanicien ne se peut tromper en mécanique non plus qu'en gastronomie!

Après d'Oultremont, évêque réactionnaire et raciste qui réduisit à quelque dix familles privilégiées les maisons dignes d'accéder à l'ordre noble, le trône fut donné au bon Velbruck, le seul prince évêque dont le portrait fut épargné dans le saccage du palais aux heures jacobines.

Velbruck, qui a sa rue à Liège, avait été comte laïc avant d'être évêque catholique, et l'homme chez lui, avait eu peine à débarrasser l'évêque de certaines habitudes chères au comte. Il vivait tantôt à Seraing, tantôt en son château de Hex en Campine; ce fut là qu'il mourut douillettement à l'âge de soixante-quatorze ans, d'une apoplexie, en déposant sur un guéridon sa tasse de chocolat.

« Je ne finirai pas mon chocolat », dit-il. Il avait vu juste...

L'excellent Velbruck passa pour un peu franco-maçon... La *Feuille sans titre*, publication que, d'ailleurs, il supprima et qui était l'organe des Loges locales, le célébrait en ces termes :

*Dans nos climats, loin de ces pains capricieux,
Sûrs de l'appui d'un prince vénéré,
Nous élevons en paix nos édifices!*

Mais on a tort de faire un frère de ce prince, car il réclamait précisément de de Chestret, son secrétaire, des détails sur les loges qui l'inquiétaient. La vérité, c'est qu'il fut conciliant, tâcha de faire se rétracter en douce des gens du type de Bassenge, révolutionnaire endurci, et fort inquiet de l'état de l'opinion (on lisait dans ses campagnes, à haute voix, les contes de Voltaire aux paysans analphabètes), il essaya d'étouffer l'esprit nouveau, mais sans faire d'inutiles éclats. Le théâtre surtout avait sa sollicitude. Il mit en prison le directeur choisi par lui, Saint-Albin; il interdit la *Veuve de Malabar*; au sein des explosions multipliées, ce prince fort ignorant des lettres et rédigeant lui-même en un charabia digne du maréchal de Saxe, eût bien voulu par snobisme, développer la culture. Mais il avait l'impression que ça chauffait les esprits...

En effet, le ton est haut en ce temps là. Je n'en veux pour témoin que cette appréciation critique d'un Liégeois, bon catholique, sur un pamphlet voltairien du temps dont l'auteur est le chevalier de Heirwyck :

« Je me serais bien gardé, dit le polémiste, de relever les atrocités, les bévues, les erreurs que ce cynique Eburon sans honte et sans pudeur prodigue en forcé à tort et à travers, si je n'avais vu ces saloperies accueillies avec les plus grands transports. »

On croirait un éditorial du *Pays Réel*...

Le fait est que Liège avait chaud. Après Velbruck, Hoensbroeck dut lui aussi continuer la lutte. Sous son règne, les jeux de Spa sont en plein développement. Débauche et tripots clandestins... Que faire, d'autant plus que ce scandale rapporte à l'Etat? Hoensbroeck mourut à la tâche, se creusant à résoudre le problème; la révolution emporta le pôle Méan, qui fut plus tard un archevêque de Malines des plus timorés...

— Pour trouver des évêques évangéliques, il a fallu que Liège ne fût plus principauté, et que la mitre fût confiée à Mgr. Doutreloux.

Il est de fait, concède mon historien, que certains des prélats féodaux élevés par les trefonçiers furent pareils à l'inepte Jean d'Enghien, en partie responsable de la Guerre de la Vache et dont Jean d'Oultremeuse nous dit qu'il fut apostrophé en ces termes par Bouchard le Foulon :

« Que déshonneur vos donc Dieu a chelt, qui vos a fatt évêque de che pais! Vos estez venu chi pour dormir, boire et manger, dont vos êtes cras comme un porchéal et si laissiez détruire les povres gens qui sont dessus vos. »

Mais la moyenne ne fut ni meilleure ni pire que ne l'étaient les petits despotes lourds et violents que Saint-Simon appelle les dynastes des Pays-Bas. XXX

PETITE CORRESPONDANCE

— L'auteur de « Un Bock avec Robert Goffin » est tout prêt à entendre la critique de ce texte ou de n'importe quel texte. Il suffit, pour ce faire, de s'aboucher avec lui. — E.

Pourquoi courir

du tailleur
au chemisier

du chemisier
au chausseur

du chausseur
au chapelier

du chapelier aux
articles de sports

quand vous
pouvez tout obtenir
à la même adresse
avec une économie
de 20 à 30 %.

Complet tropical : 350 frs
Cost. flanelle - 2 pièces - en gris : 195 frs
teintes fines vert, bleu, brun 295 frs
Pantalon flanelle : 50 frs
Culotte golf : 65 frs
Veston sport : 195 frs

Tous vêtements pour enfants à des prix sans
rival.

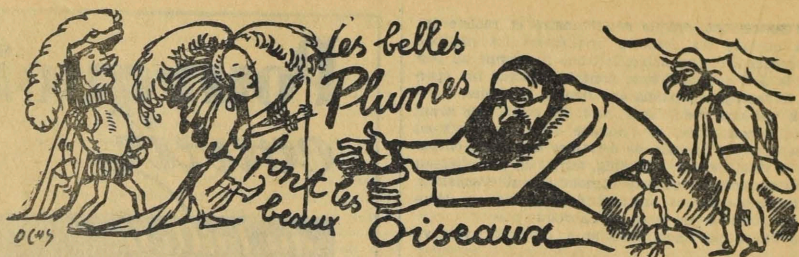


LES GALERIES NATIONALES

les 1^{ers} spécialistes de la mode masculine

1, PLACE ST-JEAN, BRUXELLES

40, PLACE VERTE, ANVERS



PROPOS D'ÈVE

D'une ville d'eaux

L'étrange existence que celle d'une ville d'eaux ! L'être souffrant qui s'y vient soigner s'y voit dominé par l'idée de maladie ; il devient une chose fragile, dont on s'occupe, et, tandis qu'il est servi par une quantité d'esclaves habiles, qui le déchargent de toute préoccupation matérielle, il se trouve par contre assujéti à une obéissance absolue : obéissance au médecin, à la doucheuse, à la baigneuse, à la masseuse, à l'hôtelier qui lui impose un régime et des heures. Dans une vie si anormale, si suspendue, dont l'oisiveté est coupée de rites minutieux, que voulez-vous qu'il fasse, sinon flâner et tout en flânant, observer les autres souffrants, ses frères ?

L'endroit où je suis est riche en observations de ce genre : on y vient du monde entier, des pays d'Orient et d'Extrême-Orient, ou le foie délicat des blancs se détériore si facilement ; on y voit tous ceux qui ont trop travaillé, trop souffert ou trop abusé des joies de la vie, réunis dans une commune infortune. La mine est inépuisable. La maladie y revêt du reste les aspects les plus divers : il y a ceux qu'elle rend jaunes, et ceux qu'elle fait devenir rouges ou violets ; il y a les squelettiques et les adipeux, les agités et les apathiques, les tourmentés et les indolents. Quel roman ne bâtirait-on pas sur tel visage raviné, ou la disgrâce d'un jeune obèse qui promène ses cent kilos avec un air si désespéré !

Une première constatation s'impose : les hommes ont tous l'air plus malades que les femmes. Bénis soient les fards et bénis soient les conseils de beauté qu'on leur prodigue ! Aux portes de la mort, elles exhiberaient, jeunes, moins jeunes ou déjà touchées par les ans, ce visage frais, cette taille droite et cette foulée élastique et longue, qui sont l'image de l'équilibre et de la santé.

Quel courage elles ont ! Croyez-vous qu'elles s'abandonnent, qu'elles se laissent flotter au milieu de cette vie si exceptionnelle, si paraisseusement maniaque ? Que non. La douleur, n'est-ce pas ? ne peut excuser un manque de soin ou de tenue : leur mise est nette et leur chevelure sculptée à miracle. Et il est touchant de voir comment elles s'efforcent de se reconstituer une existence normale : elles travaillent tout le jour, brodent, tricotent sans relâche, et comme les besoins de l'esprit ont aussi, pensent-elles, leurs exigences, elles s'assemblent en groupes, parlent, racontent, rient, se font des politesses. Il y a une sorte de bravoure dans cette lutte et leurs compagnons à côté d'elles, semblent bien désespérés : sitôt finie la lecture des journaux, bus le jus de fruit ou l'infusion, ils tourment comme lions en cage.

Ces observations, il est vrai, ne concernent qu'une humanité moyenne, cette innombrable bourgeoisie active, raisonnable, sans beaucoup d'éclat, et qui a plus de dignité que de brillant. Pour les autres, les très riches, les très élégants, les très à la mode, c'est autre chose. D'abord, cette maîtrise de soi, ce souci de paraître avec avantage sur la brèche, fait partie de leur « standing » : chez eux, au bout de quinze jours de maladie, une femme qui ne s'est pas montrée « où il faut » est vite oubliée, reléguée au rang des vieilles lunes. Et puis, cette existence ne les

change guère : c'est celle qu'ils mènent où qu'ils aillent ; qu'ils soignent leur joie ici ou leur intestin là, leur cœur ou leurs veines autre part, qu'ils aillent anser, nager ou naviguer où que ce soit, ils retrouvent, invariablement, le même palace, le même casino, le même bar, le même champ de courses. Les mêmes, vous dîtes-je, que ce soit à Spa ou à Vichy, à Carlsbad ou à Aix, à Ostende ou à Cannes, ou à Biarritz.

Épouvantable monotonie des vies trop riches et trop en vue. De la cuisine locale, ils ne connaîtront que le menu international d'un palace interchangeable ; d'un peuple, ils ne connaîtront que les échines ploquées des valets, des chasseurs, les liftiers, ou le sourire de commande des soubrettes. Ils assisteront aux mêmes galas, et tout ce qu'il y a de pittoresque, d'amusant, d'inattendu, chez les indigènes des pays qu'ils fréquentent, restera caché à leur vue. Ils ignoreront toujours cette fraîche auberge au détour de la route, où l'on peut apporter son manger qu'on arrose d'une piquette du cru, en bavardant avec la patronne, et le recueillement de ce tout petit café où se délassent avec tant de bonhomie et de conviction, par la manille ou le billard, les notables du village, au parler sonore ou traînant ; et ce marché en plein vent, si éclatant de vie et de gatté, si bartolé, où l'affairement des ménagères se double d'un peu de loistr bavard, et leur économie de politesse. Et les routes, pour eux, ne seront belles que si elles leur permettent de réaliser des moyennes impressionnantes.

Allons, ne les plaignez donc pas : se jugent-ils à plaindre ? S'ils l'étaient, qui les empêcherait de changer de vie ?

Voire : il faut beaucoup de courage pour se contenter des joies et des plaisirs naturels, à la portée de tous... beaucoup de courage et aussi un peu de goût et de sensibilité...

ÈVE.

TISSUS DE LUXE « NOS CHIFFONS »
Coupes soldées - 38, rue Grétry

Le falzar de Marlène

Le chapitre des tenues de plage est décidément loin d'être épuisé. Cette année, les couturiers se sont ingénies à les varier le plus possible. 1937 ne sera pas « l'année du short », celle du paréo ou de la jupe-culotte, mais de toutes les tenues à la fois, exception faite pour celle de notre mère Ève, qui nous réserverait, peut-être, plus de surprises désagréables qu'agréables.

Si les culottes sont, en majorité, courtes, on voit pourtant encore quelques pantalons. Hélas ! ce n'est plus le seyant pantalon des années passées ! Nous avons emprunté le « falzar » de nos seigneurs et maîtres, Pantalon droit à revers, parfois exécutés en tissu « Prince de Galles » et accompagnés d'un gilet excessivement masculin, en tissil assorti ou de couleur tranchante. Ajoutez-y un blazer rayé qui fait très collégien anglais et vous aurez une tenue de plage à la mode. Marlène Dietrich tenta, sans succès, il y a quelques années, de lancer la mode des vêtements masculins. La grande couture réussira-t-elle là où la vedette a échoué ?

Ce n'est guère souhaitable. Ce costume d'éphèbe est peu seyant, équivoque et, vraiment bien peu marin pour une tenue de plage !

Le Couturier Serge présente

un choix incomparable de toilettes ravissantes, pour la ville, la campagne, la mer.

Prix accessibles à tous les budgets.

Voyez ses étalages.

94, chaussée d'Ixelles

Les Highlands sur nos plages

Du reste, cette année, les tenues de plages sont, en général, peu maritimes. Nous avions accoutumé de voir des plages transformées en décors pour opérètes nautiques. Les faux-marins pullulaient.

Mais justement, ils ont peut-être été trop nombreux. Les élégantes se sont dégoutées de la marine, trop gallicisée, et les tenues de yacht n'empruntent plus qu'au costume des dockers, quand ce n'est pas aux débardeurs de Gavarni.

Cette année, beaucoup de costumes de plages s'inspirent un peu paradoxalement de l'Ecosse.

Le short est devenu kilt. Véritable short, peu plus long que le short ordinaire, une petite jupe recouvrant une culotte assortie, il est tout essé et se fait en toile à carreaux ou en laine tricotée, qui sera appréciable les jours fraîs. On l'accompagne en bain de soleil assorti, ou d'une veste de toile blanche. Tandis que ces kilts-shorts sont en laine, on les accompagne en plaid pareil, porté crânement sur l'épaule jusqu'au menton où on le déplie sur le sable pour se coucher dessus. Comme vous voyez, il n'y manque que la clayre et le bag-piper pour faire de nos plages une annexe des Highlands.

VOILETS JALOUSIES - STORES HINDOUS
J. VAN HUYNEGHEM ET FILS
REPARATIONS 151 rue Jourdan - Tél. : 37.28.35

Ombrelle de l'Impératrice

Mais si le costume masculin tente de se faire adopter sur les plages, les toilettes « habillées » sont de plus en plus élégantes et féminines. Il y a quelques années, on vous parlait que du costume net des femmes modernes, dénuées des entraves qu'avaient connues leurs mères ! Aujourd'hui, il n'est question que de « féminité ».

On porte des volants, des tissus flous, des fleurs, des rafrechissements, et des gaines baleinées. Depuis quelques saisons, l'ombrelle a reparu dans notre toilette. Toute simple d'abord, elle s'est peu à peu enrichie de multiples finitions. Et voici maintenant que, pour les réunions élégantes, courses ou garden-parties, on ressuscite l'ombrelle Second-Empire, la toute petite ombrelle, au manche à charnière que portaient les belles dames au temps de l'Impératrice Eugénie. Qui sait ? peut-être verrait-on des instruments aussi bizarres que ce fuet-ombrelle qui se servait cette dernière pour mener son attelage ?

Un trésor que le bas SHELLA CANADIAN PACIFIC, bas soie naturelle, fin, solide à l'extrême et fort bon marché. — Maison Hallaert, 17, rue de la Paix.

Après-midi en ville

Si elle est « féminine » et ornée, la mode d'été pour la ville n'est pourtant pas trop chargée, dans l'ensemble. En

prévision de fortes chaleurs — qui ne viendront peut-être pas — on a multiplié les robes à porter « en taille » sortes de robes-manteaux pour l'été. Elles ont même plus ou moins supplanté le tailleur habillé. Ce sont ordinairement des espèces de redingotes fermées « bord à bord », exécutées le plus souvent en un tissu transparent et portées sur un fond.

Elles sont souvent faites en dentelle, mais les plus chics et aussi les plus faciles à porter sont en broderie anglaise noire ou bleu-foncé.

O broderie anglaise de notre enfance, que vous étiez donc candide ! La broderie anglaise, c'était la distribution des prix, les goûters de première communion, voire le premier bal blanc...

Aujourd'hui, c'est une toilette sobre et discrète pour un déjeuner élégant. Et c'est aussi une des plus jolies trouvailles de la mode actuelle.

Vacances heureuses

avec un costume léger d'une ligne élégante et jeune, en hautes nouveautés pour sport, plage et tourisme, du

Dôme des Halles

89, r. Marché-aux-Herbes, Bruz. (Face aux Gal. St-Hubert)

Humour cinématographique

Au bridge, un soir, Marlène Dietrich,

Perd sans arrêt : il faut, dit-elle,

Forcer la main au sort rebelle.

Moralité :

Marlène dit et triche.

MEUBLEMAX UN MOBILIER DE LUXE POUR LE
PRIX D'UN MOBILIER ORDINAIRE
Devis, croquis sur demande. — 10 ans de garantie.
55, rue Mont. Herbes-Potageres Bruxelles. — Tél. : 17.25.80.

A propos de Franchot Tone

Franchot ne supporte personne.

Pour éloigner les imprudents.

Il pousse d'affreux grognements.

Moralité :

Franchot... tonne.

Le Narcisse Bleu de Mury

le parfum qui captive l'âme. Extrait, Cologne, lotion, poudre, fard, savon, etc. — en vente partout.

A Christiane Delyne

Le film présente la jolie blonde

Christiane Delyne sortant de l'onde.

Un simple maillot de laine très fine

Montre de chaque côté... sa belle ligne.

Moralité :

Christiane deux lignes.

Economies

L'épouse économe avait réussi à persuader son mari d'acheter un petit baril de bière au lieu d'aller tous les soirs à l'estaminet. Le premier jour, l'homme ayant vidé son verre, sa femme lui dit : « Vous rendez-vous compte, John, que vous venez d'économiser un penny ? »

— Vous avez raison, ma femme. Je vais en boire un second verre, ce qui fera deux pence et bientôt, je pourrai vous acheter le manteau de fourrure que vous désirez.

TEINTURERIE DE GEEST - 41, Rue de l'Hôpital - Téléphone 12-59-78
SES BELLES TEINTURES, SES NETTOYAGES SOIGNÉS - ENVOI RAPIDE EN PROVINCE

GRANDE MAISON DE BLANC

RUE DU MARCHE-AUX-POULETS
BRUXELLES

DU 26 JUIN AU 12 JUILLET

SOLDES

Ristourne de 20 %

sur toutes les marchandises
en stock, sauf sur les articles
de marques et articles déclas-
sés; — ces derniers seront
vendus sous étiquettes spé-
ciales avec

Rabais de 40 à 60 %

Motifs

Courteline n'a pas épuisé la veine des « motifs » pittoresques.

En voici quelques-uns authentiques; ils ont été fidèlement copiés sur des livrets de matricules :

— S'est procuré une boîte de lait condensé par l'intermédiaire d'un clairon.

— A confié au caporal de semaine la clef des latrines de nuit dont il a fait usage pendant le jour.

— N'a pas salué ce sous-officier qui montait avec lui dans un tramway et portait son képi d'une façon ridicule, étant légèrement pris de boisson.

Enfin, savourez la forme lapidaire de cette décision :

— A l'occasion du 14 juillet, les hommes remplaceront les cruches dans les chambres.

Galanterie

Vous connaissez tous « Caquet-bon-bègue », l'aimable méridional qui a tant de mal à achever ses phrases, quand il parle à quelque personne du sexe. L'autre jour, il tenait à faire un compliment délicat à une femme de lettres. Et souriant, il lui déclara :

— Ma... ma... madame, vous avez l'air d'une fe... fe... femme de bo... bo... bo...

Un ami se pencha à sa jaquette pour l'arrêter, la prêtresse du grand art devint très pâle. Mais « Caquet-bon-bègue », imperturbable, continua :

— ...une femme de bo... bo..... bo... de bo... Boticeilli ! Et la prêtresse du grand art poussa un soupir.

L'apprenti saxophoniste

Un jeune homme qui « étudiait » son saxophone, demanda à son voisin : « Est-ce que mes études vous donnent sur les nerfs ? »

— Au début, répondit le voisin, je ressentais une vague inquiétude lorsque j'entendais les voisins s'entretenir de votre cas, mais maintenant je me fiche de ce qui peut vous arriver.

AUBERGE DU **CANARD SAUVAGE** 12.54.04
12, imp. de la Fidélité (r. des Bouchers). Tél.

Précisions

Un correspondant de province d'un journal londonien avait la mauvaise habitude d'omettre les noms propres de ses correspondants et les nombreuses observations faites par son directeur n'ayant produit aucun effet, le directeur se décida à menacer son collaborateur de le renvoyer s'il ne s'amendait pas.

Quelques jours après cet avertissement final, le rédacteur en chef reçut un télégramme ainsi conçu : « Un orage d'une violence inouïe s'est abattu sur le village de X... La foudre est tombée sur une ferme appartenant à M. Jones, tuant trois vaches nommées Betty, Maudie et Buttercup ».



LUNETTES APPROPRIÉES À CHAQUE VISAGE

7 OPTICAL HOUSE 7
PASSAGE DU NORD.

Le « journal » de Newton

Le musée Fitz-William de Cambridge vient d'acquérir le « Journal » que le grand physicien Isaac Newton tenait quand il était étudiant à l'Université de Cambridge.

Le savant qui découvrit la loi de la gravitation universelle, y donne de forts curieux renseignements sur ce qu'était la vie d'un étudiant anglais entre 1665 et 1669.

On y apprend, en outre, que dès son adolescence, l'illustré Newton était fort distrait.

Il note scrupuleusement dans son journal qu'un jour il fit consciencieusement bouillir sa montre, alors qu'il croyait faire cuire des œufs à la coque.

BRODERIE-PLISSAGE MARIE LEHERTE
43, rue Hydraulique. Tél. 11.37.46

Un homme de peu de besoins

Un nègre de la Jamaïque déambulait dans les rues. Ses vêtements, parvenus au dernier degré de l'usure, étaient tout rapiécés. Ses chaussures laissaient passer ses doigts de pied; quant à sa coiffure, il vaut mieux n'en point parler.

Cependant, tout souriant, il s'avancait en sifflotant une mélodie de son pays. Un Européen, désireux de l'aider, l'interpella : « Sam, veux-tu gagner un shilling ? »

— Pas aujourd'hui, répondit Sam, j'ai déjà un shilling.

Pressentiment

Chez la cartomancienne :

ELLE. — Je crains qu'une personne très près de vous n'ait un gros désappointement.

LE CLIENT. — Ça c'est vrai ! Je viens de m'apercevoir que j'ai oublié mon portefeuille.

LA CHEMISE DELWARDE, 54 RUE MARAIS

VENTE DIRECTE DU FABRICANT AU PUBLIC. ÉCONOMIE DE 20 FRANCS PAR CHEMISE.

QUALITÉ ET FABRICATION IMPECCABLES. 58 ANNÉES D'EXPÉRIENCE.

(FIRME
FONDÉE
EN 1879)

Histoire irlandaise

Les Irlandais Mac et Pat travaillent dans une carrière. Soudain, Mac disparaît dans une crevasse et son compagnon, se penchant sur le bord du gouffre, crie à tue-tête : « Mac est-tu tout à fait mort ? Sinon réponds-moi. » Mais une voix venant des entrailles de la terre, le rassure : « Non, Pat, je ne suis pas mort, mais j'ai perdu l'usage de la parole. »

TISSUS DE LUXE « NOS CHIFFONS »
Coupes soldées 38, rue Grétry

Assaut d'amabilité

— Je suis navrée, chère voisine, que mes poules se permettent de piétiner votre jardin!
— Aucune importance, excellente amie, mon chien, hier, a dévoré vos poules!
— Tout va très bien, madame la marquise: ce matin, mon auto a écrasé votre chien.

L'arrêt obligatoire

La vieille dame : « Est-ce que l'autobus s'arrête au bout de la jetée ? »
Le receveur : « Eh bien, madame, s'il ne s'arrête pas, nous boirons un fameux bouillon. »

PEAUX DU CONGO; TANNAGE EXTRA-SOUPLE
Cristaux antimites « TUEVERMINE »
— Usines M. GRIPEKOVEN, 40, rue Herry, Bruxelles —

L'écossaise soupçonneuse

Une vieille paysanne écossaise se sentant indisposée pria sa fille de quêrir le clergyman. Mais la jeune fille, plus moderne que sa mère, envoya chercher un docteur. Ce dernier vint, ne trouvant rien de grave, rédigea une ordonnance et s'en fut après avoir donné longuement ses instructions à la jeune garde-malade. Après son départ, la vieille malade, dont la tête n'était plus solide, demanda à sa fille :
— Mary, qui était ce jeune homme ?
— C'était le docteur, maman.
— Ah ouï ! et, après un instant de réflexion, je trouvais en effet qu'il était un peu trop familier pour un clergyman.

RAQUETTES Maillots, jeux de jardin, etc.
A. VAN NECK. Constr. 37. Grand Sablon

Paternité

Récemment, le sympathique Lucien Baroux était dans un poste d'émissions radiophoniques et attendait son tour de prendre le micro. En face de lui, une jeune femme lui souriait comme quelqu'un qu'on a oublié et qui veut se faire reconnaître. A la fin, l'inconnue, n'y tenant plus, finit par lui dire :
— Pardon, monsieur, est-ce que vous n'êtes pas le père d'un de mes enfants ?
A la stupeur de Lucien Baroux, la dame comprend qu'elle s'est mal exprimée et ajoute :
— Je vous demande cela parce que je suis institutrice et je crois qu'un de mes petits élèves est votre fils.

NOUS PRÉTONS

de 2.000 à 250.000 francs à toute personne solvable ayant garanties en mobilier, commerce, bétail, matériel ou situation. Remboursement en 48 mensualités.
Ex. : 5.000 fr. par 5.970 fr., tous frais compris.

SOCIÉTÉ SECURITY COOPERATIVE

Bruxelles, 196, boulevard Anspach	Tél. 12.53.72
Anvers, 21, rue Longue de l'Evêque	Tél. 327.47
Liège, 1, place Saint-Jacques	Tél. 217.50
Gand, 12, rue de Courtrai	Tél. 131.08
Namur, 4 avenue Stassadt	Tél. 29.58
Mons, 20, rue Rogier	Tél. 13.22

Charleroi, 18, rue Sait-Joseph, à GILLY.
Siège social, boul. de la Sauvenière, 98, à LIEGE.

Aujourd'hui plus qu'hier...

Coupé dans une chronique de Laurent Tailhade qui date d'une bonne vingtaine d'années :
« ... Rosemonde Gérard que la Renommée et la Réclame accréditent sous le nom à la fois océanique et national d'Edmond Rostand, s'est emparée, ô combien élogiquement, d'une pauvre petite phrase, pour l'offrir, aux bijoutiers, aux fleuristes, aux confiseurs et généralement à quiconque débite de la pomnade, en ce monde terraque. Je t'aime, chaque jour davantage, Aujourd'hui plus qu'hier et bien moins que demain. »
Cela se met en rébus, avec force gemmes, verroterie et bouchons de carafe, sur des plaques d'or, d'argent, de bronze ou d'aluminium (+ qu'hier et — que demain).
» Ouvrez cependant « Le roman d'un brave homme » d'Edmond About. Lisez l'avant-dernière phrase : « Je t'aime aujourd'hui plus qu'hier et moins que demain. » Vous y trouverez, peut-être, comme qui dirait une ressemblance avec le « beau vers » de Mme Rosemonde. »

Esthétique, Hygiène...

La mixture n° 3 de Lu-Tessi à base de camphro-musc est destinée à raffermir les seins, les chairs, à supprimer la transpiration du visage, des mains, dessous de bras, des pieds. Merveilleux stimulant, résolutif, tonique, antiseptique et puissant astringent. — Téléphone 12.11.10. Lu-Tessi.

Chaleur !...

Du haut d'un balcon un enfant,
Tout près d'un canari chantant,
Toisait du regard les passants.
Petit Toise-haut.

Un bon curé, révérend père,
Du verger de son presbytère
D'une longue perche s'arma,
Pour s'en aller gauler les noix.
Père-gaula.

Etant à la mer sans jumelles,
Voyant un point noir sur les flots,
Je disais est-ce une nacelle,
Est-ce canot, malle, ou radeau.
Est-ce -cargó? X. Z., Tournai.

Le Grand Glacier apprécié des familles pour la qualité extra-fine de ses produits

au "Bouquet Romain" 126, RUE NEUVE, 126
LIVRAISON A DOMICILE
TÉL. 17.05.61

MÊMES MAISONS A BLANKENBERGHE ET A LA PANNE

Rêves d'Or !...

Vous avez rêvé de faire des acquisitions multiples et dans tous les domaines : vêtements, chaussures, lingerie, chemiseries, chapeaux, imperméables, lainages, tissus, soieries, meubles, tapis lustres, foyers, appareils de photo et cinéma, radios, vélos, articles de sport, articles de ménage et, en résumé, tout ce qui est nécessaire à la vie moderne. Mais au réveil, vous vous apercevez que votre budget n'est pas assez large pour donner satisfaction à vos désirs et vous vous désolerez. Cependant, vous pouvez réaliser ce rêve car dans plus de cinq cents magasins de premier ordre, vous pouvez acheter au comptant, tout ce qui vous plaira en payant au moyen de bons d'achats dont vous ne rembourserez le montant qu'en dix mensualités, sans aucun intérêt ou jusqu'à vingt-quatre mois de crédit moyennant quelques petits frais.

Soyez donc intelligent et décidé. Demandez aujourd'hui même la brochure gratuite, qui vous donnera tous les renseignements concernant l'obtention de ces bons d'achats et la liste des magasins au *Comptoir des Bons d'Achats* 56 boulevard Emile Jacqmain Bruxelles.

Le raseur et le pêcheur

LE RASEUR. — Vous aimez la pêche à ce que je vois, camarade.

LE PECHEUR. — Oh ! modérément. Je préfère l'abricot.

LE RASEUR. — Vous ne comprenez pas, je vous dis que ça vous amuse de tenir la ligne.

LE PECHEUR. — Oui, la ligne droite, parce qu'elle est le plus court chemin d'un point à l'autre.

LE RASEUR. — Je ne plaisante pas. En vérité, vous êtes un pêcheur facétieux.

LE PECHEUR. — Il m'arrive parfois d'être facétieux, mais je ne suis pas plus pêcheur qu'un autre. N'avons-nous pas tous quelque pêché à nous reprocher ?

LE RASEUR. — Je vois avec plaisir que vous savez arranger le calembour.

LE PECHEUR. — Oui, à la sauce piquante.

LE RASEUR (essayant de faire dévier la question). — Ce sont des asticoets que vous avez là, dans cette boîte ?

LE PECHEUR. — Oui, et je me suis laissé dire que les meilleurs asticoets sont ceux qui ont les yeux bleus et qui louchent quand on leur pince la queue.

Comment maigrir

Le REGIME, les SPORTS, l'HYGIENE, trois moyens utilisés journalièrement, mais admirablement complétés par l'emploi du « PLASTIFORME », gelée à base d'extraits de plantes qui, sans régime, sans danger, ramène rapidement une ligne idéale ou une diminution de poids. Une demande à votre coiffeur, parfumeur, institut de beauté et vous serez convaincu.

Comment travaille Maeterlinck

Un jour, l'impresario Schurmann demanda à Maeterlinck : — Comment faites-vous pour écrire ? Avez-vous l'inspiration soudaine ?

— De l'inspiration, répond Maeterlinck, je n'en ai jamais. Je crois que je n'écrirais jamais si je l'attendais. Mon mode de travail est très simple. Chaque jour, je m'assieds pendant trois heures à ma table de travail devant du papier et de l'encre. S'il me vient des idées, alors je les écris. S'il ne m'en vient pas, je fume une pipe. Mais, quoi qu'il arrive, je reste mes trois heures.

Ainsi pensaient Hugo, Baudelaire et Buffon.

Humour anglais

Sur le paquebot, pendant la tempête.

The steward. — Courage, monsieur, on ne meurt jamais du mal de mer.

Le passager (très malade). — Quel malheur ! C'était mon dernier espoir !

Un humoriste

On vient de vendre, à New-York, une lettre inédite de J. K. Jérôme, le célèbre humoriste. Celle-ci avait été écrite, au cours d'un séjour à New-York, à un restaurateur américain chez lequel Jérôme K. Jérôme avait traité trois amis, assez mal, si l'on en juge par ces quelques lignes :

« Cher monsieur, permettez-moi de vous informer qu'hier soir on nous a servi une omelette dans laquelle se trouvaient deux mouches. Or, j'avais commandé une omelette pour quatre personnes. N'estimez-vous pas qu'il serait, à l'avenir, plus convenable de mettre une mouche par personne ou de ne pas en mettre du tout ? Recevez, etc. »

Madame, vous ne voulez pas vieillir?...

Soit ! Mais alors écrivez aujourd'hui même à Van Schelle-Sports (Bruxelles, 18, rue de Loxum), il vous sera adressé gratis un document, complète concernant l'Adam's Trainer.

Le pigeon voyageur

Le jeune homme rend visite, un soir, à sa « bonne amie » en présence des parents. Mais les heures passent et le jeune homme bavarde sans fin, sans prendre garde aux bâillements discrets qui lui signifient son congé. Il entame une nouvelle histoire et commence :

« En effet, je peux imiter n'importe quel animal. Dites-moi lequel ? »

Sur quel la jeune fille, avec son sourire le plus engageant :

— Vraiment, alors imitez le pigeon voyageur.

Reconnaissance motivée!...

La reconnaissance animera le cœur de tous vos amis, si vous les invitez à une table parfaite. Faites-leur donc apprécier les mets succulents et les vins de vieille et noble origine servis dans le cadre somptueux et confortable du fameux restaurant

« La Paix »

Tél.:
11.25.43
11.62.97

57-59, RUE DE L'ECUYER

Entre Irlandais

L'Irlandais Donovan et sa femme prenaient l'air, un soir, lorsqu'un de leurs voisins se précipite vers eux, criant :

— Que les Saints nous protègent, Pat, rentrez vite chez vous, votre maison est en train de brûler.

— Quel fieffé menteur vous êtes, répliqua Pat. J'ai ma clef en poche.

Une vitrine

Brown rend visite à un ami, à l'hôpital : « Mon pauvre vieux, lorsque j'ai appris ton entrée à l'hôpital je ne pouvais y croire. Quand je songe qu'hier soir, je t'ai vu avec une jolie blonde ! »

Le blessé :

— Oui, et ma femme m'a vu, elle aussi !

N'hésitez pas... ce week-end en route pour le « Mayfair », à Knocke-Zoute (av. du Littoral, vue sur mer) « Mayfair » prix réduits à l'avant-saison — tout impeccable « Mayfair »

Bonnes amies

M^{lle} Hyacinthe. — L'insolent ! Imaginez-vous qu'il a eu le front de me demander si je me souvenais du froid qu'il faisait pendant l'hiver de 1879-80 !

M^{lle} Gertrude. — Il ne pensait pas à mal, ma chère. Il ne sait probablement pas quelle fâcheuse mémoire vous avez.

nfantine

Maman supplie:
 — Allons, chéri! prenez votre potion comme un homme!
 Mais Bobby (6 ans) :
 — Oh! maman, pas comme un homme: voyez l'étiquette:
 adulte, 2 cuillerées !

Voici les vacances; avant de partir, faites nettoyer ou
 rendre vos effets à la

GRANDE TEINTURERIE ROYALE

87, chaussée de Charleroi 104, avenue Brugmann
 170, chaussée de Vleurgat 24, rue Van Oost
 — Téléphones : 12.93.51 - 44.39.71 - 48.39.91 - 15.07.84 —

é Ré

Le jour où Ambroise Thomas fut décoré de la Légion
 d'Honneur, Verdi vint embrasser son confrère sur la scène.
 Il ténora marsillais, grâce à des appuis politiques, parvint
 à chanter à cette séance mémorable.
 Verdi lui demanda s'il avait la voix facile dans l'aigu.
 « Si facile, lui répond le chanteur, que quand je donne
 l'Ut, c'est un « Ré »! »

le veuf éploré

— La perte de votre femme a été dure pour vous.
 — Oui. Seule, la pensée de la revoir un jour dans un
 autre monde me retient dans celui-ci.

pour charmer,

pour convaincre, sourire est une force! Or, sans belles
 dents, point de beau sourire. Faites soigner vos dents à
 des conditions abordables, sans douleur, et placer une pro-
 thèse dentaire esthétique par l'Institut Dentaire, 30, rue du
 Lion (côté Union Econ.). Santé, beauté seront améliorées.

n peu de précision, s. v. p.

C'était dans un village de la Wallonie. Un long Arden-
 nais sec et noir, se tenait sur le seuil d'un cabaret du fond
 duquel sortait une voix caverneuse, mais puissante. C'était
 un discours de meeting très répandu dans la contrée.
 — Connaissez-vous celui qui parle là-dedans?
 — Non, il paraît que c'est un membre du gouvernement
 qui est en train de faire un discours.
 — De quoi parle-t-il?
 — Je ne sais pas: il ne l'a pas dit.

éfinition

On parlait devant un sénateur français des droits et des
 devoirs de la majorité parlementaire:
 — La majorité! la majorité! fit-il. Qu'est-ce que c'est
 que la majorité? Un grand nombre de députés qui sont fati-
 gés de penser par eux-mêmes et ont résolu de s'en remettre
 à un penseur commun!

RESTAURANT **ARMES DE BRUXELLES**
 AUX

13, RUE DES BOUCHERS - TEL. 11.21.18
 GRANDE SPECIALITE DE MOULES

L'influence des femmes

On connaît l'histoire de ce bon curé de campagne qui, du
 haut de la chaire, reprochait un jour à ses paroissiens de
 se laisser gouverner par leurs épouses.

— Vous ne faites que ce qu'elles vous ordonnent, disait-il,
 vous filez doux devant elles, malgré vos grands airs. Et tenez,
 il y a dans mon grenier des pommes de terre: Un sac
 à celui d'entre vous qui viendra me prouver qu'il est vrai-
 ment le maître à la maison!

Un sac de pommes de terre en paiement d'un bout de
 conversation, c'était alléchant. Dès le lendemain, les candi-
 dats défilèrent au presbytère. Le curé les recevait tous, et
 il avait si bien l'art de les confesser que les plus malins
 devaient reconnaître qu'ils ne faisaient pas toujours la loi
 dans leur ménage.

Un vieux bonhomme, pourtant, soutint le questionnaire
 sans faiblir: de quelque manière qu'on le cuisinât, il de-
 meurait imbattable. A la fin, le curé, qui s'y était pris de
 toutes les façons, dut s'avouer vaincu.

— Je vois bien, soupira-t-il, qu'il me faut livrer mes pom-
 mes de terre! Venez au grenier.

Ils montèrent. Le paysan, joyeux, déroula son sac.
 — Il est bien petit! Vous n'en aviez pas de plus grand?
 demanda le prêtre.

— Si fait, répondit l'homme, et je l'aurais bien apporté,
 mais c'est ma femme qui n'a pas voulu!

« Sélectivité, prix modérés »

Telle est la devise d'ALICE MARCEL, COUTURE,
 30, avenue Marnix.

Bécassine

Bécassine est en place, sa première place, depuis huit
 jours. Sa patronne vient voir comment vont les choses:

— Nous sommes mieux installés qu'à la campagne, n'est-
 ce pas, ma fille? Ça doit vous changer de l'âtre, cette cui-
 sinière électrique et ce four à gaz!

— Oh! oui, madame, opine Bécassine. C'est merveilleux:
 depuis que je suis ici, aucun ne s'est encore éteint!

Business

On est marchand ou on ne l'est pas.
 Un enfant d'Israël est venu offrir à un peintre une vieille
 tapisserie qu'il développe avec toute sorte d'attentions dans
 l'atelier; mais c'est en vain qu'il fait l'article pour sa mar-
 chandise, l'artiste ne mord pas au boniment.

Cependant comme il insiste:
 — Je n'en veux pas de votre saleté! s'écrie le peintre
 impatienté; elle pue comme un rat mort.

— Oh! mossaï...Za n'est pas la dabisserie qui pue comme
 un rat mort... c'est moi.

CUISINEZ
• AU PRIMAGAZ
LE GAZ PARTOUT ET POUR TOUS

POUR TOUTS RENSEIGNEMENTS S'ADRESSER AUX AGENTS REGIONAUX
 OU A L'AMERICAN PETROLEUM COMPANY, 101, AVENUE DE FRANCE, ANVERS

Vous avez besoin d'argent?...

Il vous est extrêmement facile d'en obtenir à des conditions vraiment uniques de bon marché. En effet, au TAUX MINIME DE 2 p. c., vous pouvez bénéficier d'une OUVERTURE DE CREDIT IMMEDIATE et ne rembourser la somme obtenue qu'en 10 ou 20 mois. Il suffit, pour cela, de vous assurer sur la vie pour que, simultanément, ces avantages exceptionnels jouent en votre faveur. Adressez-vous à la

SOBELGECODE

38, rue de la Loi, Bruxelles — Bureaux de 14 à 19 heures.
Lisez le Tiers-Etat, revue mensuelle (même direction).

Le film

Un paysan, qui n'avait jamais été au cinéma, assistait à la projection d'un film « croustillant ». Un groupe de belles jeunes filles apparaissaient sur l'écran. Après avoir franchi une voie ferrée, les jeunes se dirigèrent vers un étang et commencèrent à se déshabiller, enlevant successivement souliers, bas, robes, etc. Les chemises allaient tomber quand un train apparut masquant complètement le « moment psychologique ».

Lorsque le convoi fut passé, les baigneuses étaient naturellement dans l'eau. Mais le paysan, ignorant les ruses de la mise en scène, ne voulut pas abandonner la partie et conserva sa place pendant plusieurs séances.

Intrigué, un employé de cinéma, frappant sur l'épaule du paysan, lui demanda : « Vous ne voulez donc pas rentrer chez vous ? »

Et le paysan de répondre : « Pas encore, car une fois prochaine, le train aura du retard ».

« La Belle Alliance »

aux confins de la forêt de Soignes, à la Grande-Espinette. Nouveaux propr. Menus à 18 fr. — Tél. Rhode 52.00.59.

Calinote

La femme de chambre de Mme Constance Hennessy lui porte, au matin, son petit déjeuner :

— Quel orage, madame, cette nuit !

Et Mme Hennessy :

— Pourquoi ne m'avez-vous pas réveillée ? Vous savez bien que je ne peux pas dormir pendant l'orage.

A l'institut

Une femme âgée. — Je viens, Monsieur le Secrétaire perpétuel, solliciter un des prix que l'on décerne chaque année aux familles nombreuses... J'ai vingt et un enfants, Monsieur !

Le Secrétaire perpétuel, riant dans sa barbe. — Eh bien ! on ne peut pas dire que vous -vous êtes croisés les jambes.

Un costume tailleur toile bien coupé est élégant, sur mesure à 425 francs, chez Barbry, 275, rue Royale.

Admiration

Le père Lavignette, bon Berrichon endurci, est venu à Paris pour la première fois de sa vie. Il a beaucoup admiré notamment Notre-Dame. Il en parlait avec enthousiasme à son voisin Betailouloux :

— Quelle église !... et, tu sais, le curé tient des pigeons !

Point de vue

Cet as du volant ne vit que pour ses autos qu'il mène, il faut le dire, avec un étonnant brio. L'autre jour, sa femme tombe dans un grand magasin et se blesse légèrement :

— Rien de grave ? interroge peu après un ami.

— Rien, fait l'automobiliste distrait, rien qu'un peu de peinture éraflée.

Humour liégeois

Li crollé Guillaume qu'a seré s'câbaret po l'grève com li l'wé des deux lites, s'annioe comme on tohet divin un gaïoûle di n'pu vîdi nou verre et di n'poleur djouwer cwardjeu avou ses camerades.

I tourniquee comme on campinaire à quate cwenes l'mohone et grogne so tot çou qui s'présinte.

— Fûch ! binamé Bon Dieu, quele épîasse, il disse-t-e si feume ! Vos d'vrit esse aoureux, à contraire, di v'polez rihaper une miette et d'aveur enfin quèques djournel vosse pitite feume por vo tot seî.

— C'est tos contes à bouïottes, hein çoula, Fifine.

— Ji v'dis qui n'a rin d'pu vraie, mi. Mais n'ôjâson pu d'çoula. D'ailleurs, il est déjà tard; vînez n's iron dwermi. Ji v'fret rouvi vos pônes et vo v'plairez sûr mi qu'd'vîn vosse cabaret. V'polez compter sor mi.

— Il est bon ainsi, nosse dame. Ji v's étînds vni di longue avou vos gins sabots. Râsploï vosse herna. J'a d'jun dè fer grève et j'èl fret d'jusqu'à stoc. Si j'serre mi câbret, ci n'est nin po passer l'cise divin on « cercle privé ».

— M. P.



le VELO
des amateurs
ECLAIRES

PEUGEOT

Gros :
54, r. d'Arto
Bruxelles-Mi

Entre chômeurs

— Où cours-tu comme ça ?

— J'ai trouvé du travail.

— Non ? du bon ?

— Excellent. Du linge à laver pour ma femme !

Revendication

— A l'école nous faisons la grève aussi. Nous en avons assez de voir que c'est nous qui travaillons pendant que l'instituteur gagne l'argent.

HUY-SUR-MEUSE — CENTRE DE VILLEGIAITURE
Sa Forteresse : panorama incomparable.

Donnant, donnant

Un client envoie la note suivante à son épicier : « Veuillez m'expédier six douzaines d'œufs. S'ils sont bons, j'enverrai un chèque. »

Réponse de l'épicier : « Envoyez le chèque. S'il est bon, j'enverrai six douzaines d'œufs. »

Une qui a du bon sens

LUI. — Vous avez pourtant du bon sens. Pourquoi n'avez-vous pas m'épouser ?

ELLE. — Mais parce que j'ai du bon sens.

Se raser sans souffrir...

Pour éviter le feu du rasoir, nous vous conseillons, Monsieur, le Gaisseroz-Crème Lu-Tessi de Paris. Le flacon : 8 francs.

M. d'E. — Appliquez une couche avant le savonnage et une après vous être rasé; frictionnez légèrement avec les doigts. — Lu-Tessi, 19, rue des Eperonniers, Bruxelles.

Histoire naturelle

Mille Calino passe un examen d'histoire naturelle.

— Les animaux possèdent-ils réellement le sens de la perfection ?

— Oui, presque tous.

— Quel est l'animal qui aurait, d'après vous, le plus d'affection pour l'homme ?

— La femme, monsieur.

Pure soie

— Vous me garantissez que ce parapluie est tout soie.
Je ne veux pas vous tromper : le manche est en bois et les baleines sont en fer.



Voyages FAYT Arthur

CROISIERES AUTOMOBILES

Paris-Exposition 3 et 5 jours; fr. 150 et 875
tous les samedis et lundis.
LE RHIN 2 et 3 jours; fr. 320 et 495.
LA SUISSE 8 jours; fr. 1.495 — 4 et 21 juillet,
1 et 15 août, 5 septembre.
Bretagne-Normandie 9 jours; fr. 1.695; 11 et
21 juill., 15 août, 5 sept.
LACS ITALIENS 13 jours; fr. 1.995 — 11 et 25
juill., 15 et 22 août,
5 et 19 septembre.
Nos départs sont formellement garantis
69 VOYAGES FAYT ARTHUR 69
boulevard Ad. Max. - Tél.: 17.04.44

L'esprit de Wall Street

Une mouche se promenait avec sa fille sur la tête chauve d'un monsieur.
« Comme les choses changent, dit-elle, quand j'avais ton âge, il n'y avait ici qu'un sentier ! »

Abrégéons !

Un jeune reporter avait été réprimandé à diverses reprises à cause de sa fatigante prolixité. Envoyé faire une enquête concernant un suicide, il rédigea le « papier suivant » :
« Coup de revolver, hier soir, M. X..., invité au bal de Mme Z... déclare qu'il n'est pas bien. Prend son chapeau, son pardessus, son congé, sans dire au revoir à ses amis; un taxi, un revolver qui se trouvait dans sa poche et pan!... Un gentil garçon de « moins ».



L'homme volant

Antoine de Saint-Exupéry, le brillant écrivain aviateur, se trouvait chez des amis, quand un petit garçon — six ans — vint rôder autour de lui... et lui demanda de jouer. L'écrivain s'exécute. Mais bientôt l'enfant abandonne son partenaire et revient en pleurant vers sa maman :
— Mémé, ton « homme-volant »... il ne sait même pas jouer à « pigeon-voile !
C'est le brillant auteur de « Vol de Nuit » qui conte cette histoire en riant !

Au studio

La vedette de cinéma qui a horreur du bruit, refuse de jouer dans un film où l'on tire des coups de canon.
Moralité : Condition... ciné... canon.

La plaie du chômage

voula ce qui attend le chantier charbonnier, qui ne sait pas faire, en été, les sacrifices nécessaires pour attirer les commandes de combustibles. Les chantiers D-tol, 96 avenue du Port, ne commettent pas cette erreur et leurs prix sont de véritables occasions pour ceux qui savent en profiter

Assaut d'ignorance

Deux jeunes gens avaient été invités à dîner par leur patron. Au cours du repas, ce dernier, désireux de se documenter sur le degré d'instruction de ses deux employés, demanda à l'un d'eux :
— Aimez-vous Omar Khayyam ?
— Assez, répondit l'interpellé, mais je préfère le Chianti.
Alors que les deux amis regagnaient leur domicile, celui qui n'avait pas été interrogé dit à l'autre : « Pourquoi n'avez-vous pas avoué franchement que vous ne connaissez pas le sujet, Omar Khayyam n'est pas un vin, ô épaisse brute, c'est un fromage !

Une de plus

Les histoires d'ivrognes sont plus nombreuses que les reverbères. En voici une qui n'est pas plus intelligente que les autres :
Au terme d'une soirée plutôt agitée, il regagne en titubant son domicile. Arrivé à sa porte, il s'efforce d'introduire dans la serrure le cigare qu'il était en train de fumer. N'y parvenant pas et voulant examiner sa « clef », il se place sous un reverbère et considère l'objet, puis s'exclame : « Il faut vraiment que je sois saoul, j'ai fumé ma clef toute la soirée ! »

Les recettes de l'oncle Henri

CANETON AUX PETITS POIS

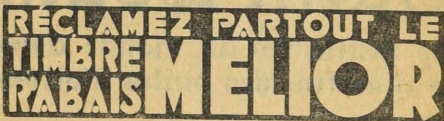
Choisissez des canetons bien dodus vers les six semaines. Aplatissez-les au battoir. A feu ardent et pendant peu de temps, faites-les griller des deux côtés, toutefois sans cuisson complète.
Dans une casserole, dont le couvercle ferme bien, faites revenir un bon morceau de beurre, des petits pois, des feuilles de pourpier et de la salade.
Lorsque les légumes seront à moitié cuits, découpez les canetons et intercalez-en les morceaux parmi les pois. Laissez mijoter tout doucement à feu lent.
Dressez sur plat légumes et volailles après avoir dégraissé.

BERNARD 7. RUE DE TABORA
TEL : 12.45.79

HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS
OUVERT APRES LES THEATRES PAS DE SUCCURSALES.

Azor... et l'azur

Dans le train présidentiel qui emmenait l'autre samedi M. Albert Lebrun vers Nice, un invité avait la prétention de voyager avec... son chien.
— Voyons, laissez-moi emmener Azor !...
Le protocole s'y opposa.
Et son chef, spirituellement, eut raison des dernières résistances :
— Voyons, cher monsieur, nous n'allons tout de même pas sur la... côte d'Azor !



Il ne sait pas lire

LE PERE. — Je crois que Bébé a jeté mon poème au feu.
LA MERE. — Ne dites pas de bêtises. Il ne sait pas encore lire.



Votre montre aura le boîtier en STAYBRITE MB — le plus fin acier anglais inattaquable dans toute la masse. Vous refuserez le chromé altérable par la transpiration du poignet et l'action de l'air

Sur Paderewsky

On se rappelle le rôle de Paderewski, au lendemain de la paix, lorsqu'il sacrifia sa liberté, son goût des voyages, à la cause de sa patrie. Il nous souvient d'un mot cruel de Clemenceau. Comme l'artiste se présentait à lui dans les salons du Palais de Versailles pendant la Conférence de la Paix :

— Pardon, monsieur, mais n'êtes-vous pas le même Paderewski qui est célèbre dans le monde entier comme le plus grand pianiste contemporain? demanda le Tigre.

— Oui, Monsieur le Président.

— Et vous voici maintenant ministre des Affaires étrangères de Pologne?

— Oui, Monsieur le Président.

— Quelle déchéance, Monsieur, quelle déchéance!

Paderewski, qui a de l'esprit, prit la boutade comme elle devait l'être et devint ainsi un des grands amis et admirateurs de Clemenceau.

*Essayer...
c'est si facile*

ENCAUSTIQUE LIQUIDE

SAMIR

EMBELLIT VOS MEUBLES

UN PRODUIT SAMVA

La lettre d'affaires dictée

« Je pense... », commença timidement la dactylo. »

« Il ne faut pas penser, dit sèchement le directeur, ce n'est pas votre affaire. Ecrivez ce que je vous dicte et gardez vos idées pour vous. »

L'après-midi, la lettre suivante lui fut remise à la signature.

Cher monsieur Barraud, Barraud avec un « d », c'est un putoin, son père était jardinier. En réponse à votre lettre datée je ne sais plus de quand, je puis vous indiquer les prix ci-dessous : Hé ! Durand ! Il s'agit de cet imbécile de Barraud... qu'est-ce que nous allons lui coller ? 20 p.c. ? Disons 30 p.c. Ça va ! 3.000 fr. la tonne. En attendant le plaisir de recevoir vos ordres, je suis, cher Monsieur, votre dévoué... Et voilà une affaire faite.

LE PATRON. — ?!?!?!?

Sardines

Saint-Louis

les meilleures du monde dans
la plus fine des huiles d'olives

A quoi bon?

L'EPOUSE. — As-tu remarqué le délicieux complet de la dame qui était assise devant nous à l'église ?

LE MARI. — Non. J'avoue que j'ai dormi.

L'EPOUSE. — Et voilà tout le bénéfice que vous tirez des saints offices ?...

Entre deux grands menteurs

— A l'hôtel où j'ai passé l'été, les cloisons étaient si minces que j'entendais mon voisin se passer la main dans les cheveux

— Bah ! ce n'est rien ça. Moi, où j'étais, je pouvais entendre le pensionnaire d'à côté changer d'idée dix fois par jour.

MERCREDI PROCHAIN, A 2 HEURES

VENTE PUBLIQUE DE MEUBLES ET OBJETS D'ART

HOTEL DES VENTES NOVA

35, RUE DU PÉPIN (Porte de Namur). - Tél. 12.24.94

A la manière de...

L'enfant. — Madame! madame! la musique à bouche de votre petit garçon est complètement brisée.

La dame. — Comment est-ce arrivé ?

L'enfant. — Il était en train d'en jouer quand une automobile lui a passé sur le dos.

Les belles-mères

Monsieur appelle son chauffeur :

— François, prépare l'auto pour aller à la gare chercher ma belle-mère, qui doit arriver au train d'onze heures. Tiens, voici 20 francs pour ton dimanche.

— Bien, Monsieur ; mais si Madame votre belle-mère n'y était pas ?

— T'en auras quarante !

Les moyens honnêtes et les autres

Dimanche, M. le vicaire déplora, du haut de la chaire, le maigre rendement des collectes. « Nous ne sommes cependant pas pessimistes, ajouta-t-il. »

« Nous avons employé tous les moyens à notre portée pour réussir à ramasser un peu d'argent. Nous avons essayé honnêtement, nous allons maintenant voir ce que pourra nous donner un bazar de charité... »

BERNARD 93, Rue de Namur
(PORTE DE NAMUR)
TELEPHONE : 12.88.21

Huitres - Foies gras - Homards - Caviar

- Salon de dégustation ouvert après les spectacles -

Défiance

Un lecteur nous fait cette remarque : dans son amour pour les quintuplettes, le docteur Dafeo doit regretter de plus en plus de n'avoir que deux genoux.

Curieux

JANINE. — Maman, cet impertinent Robert, notre voisin, ne cesse de nous regarder fixement, tout le temps de la messe.

LA MERE. — Vraiment ? Je ne l'avais pas remarqué. Où s'assied-il donc ?

JANINE. — Juste derrière nous.

La religion de l'air frais

La jeune sportive freina devant le garage et demanda qu'on voulût bien souffler de l'air dans ses pneus.

— Mais ils paraissent en bon état, madame, dit le garagiste.

— Peut-être, répondit la sportive, mais il y a si longtemps que je roule. Depuis le temps, l'air doit être devenu mauva.s. J'aime qu'il y ait de l'air frais dans mes pneus.

Qui aime bien...

Le père à son fils. — Je vous inflige une bonne correction parce que je vous aime.

Le fils. — Que je voudrais être plus grand pour vous émolgner mon amour !

Tous qui êtes économe, Madame

Essayez Gélifruit pour préparer vos confitures. Un demi-lacon suffit pour réussir 5 verres en 3 minutes !

Le bon mari

Le mari qui vient de raser la moitié de sa moustache (à la femme) :

— Dis donc, Aglaé, comment me préfères-tu ? avec ou sans moustache.

Près demandée

Bien qu'elle soit très « demandée », la même Paulette tarde toujours un moment de libre pour son costaud.

Moralité : Le quart d'heure du... râblé !

L'œuf inconsolable

— Oui, madame, tous les soirs avant de m'endormir, je mets nos deux rateliers dans le même verre d'eau.



FLORAMIT chasse la Mite et éloigne la Foudre. Demandez documentation gratuite à l'industriel : rue Wiertz, 27-29, à Liège.

Dans la rue

Cette petite Janette, que sa maman est venue chercher à l'école, s'arrête un instant pour considérer les paveurs. Cela lui semble un gigantesque jeu de puzzle : les hommes travaillent des pavés de grès rose qu'ils assemblent patiemment côte à côte. Tout à coup, un des ouvriers, trouvant que le pavé pris par lui est un peu trop large, le taille de deux ou trois coups de marteau bien placés. Mais la petite indignée :

— M'man ! m'man ! Il triche !

La montre

Mme M... a un jeune fils auquel elle vient de faire cadeau de sa première montre et elle s'étonnait qu'il ne s'en servait plus s'endormir le soir qu'avec une lumière.

— Pourquoi ce nouveau genre ? demanda-t-elle à son mari.

— Pour que ma montre y voie clair pour marcher !

Les plus grands des grands hommes

Un maître d'école avait demandé à ses élèves de nommer dix des hommes les plus célèbres du monde. Un des élèves écrivit : « Les champions de football, 9 ; Charlot, = 10. »

FAISONS UN TOUR A LA CUISINE

Paradoxe qui n'est plus essentiellement belge, paraît-il, puisque la fameuse dépression qui nous amène des courants d'opinion trionphants sur toute l'Europe : nous sommes en été, il devrait faire chaud et nous grelotons et nous regardons tristement les radiateurs impavides. Echalote s'efforce de concilier les contraires, à la cuisine, et découvre que les Italiens ont résolu le problème de présenter l'été et

l'hiver dans la même assiette. Ce prodige est désigné par un nom cocasse et charmant : c'est le

Risibisi

Faites un bouillon de volaille, dit Echalote. Cela peut être réalisé en faisant bouillir longuement la carcasse d'un poulet avec un bouquet garni qu'on retire au moment de servir. Une cuillerée de Bovril achève de parfumer ce bouillon. Lorsqu'il est à point, on le tamise, on le remet à la marmite et on y sème quantité de petits pois verts et un peu de vermicelle fin comme des cheveux. Lorsque les pois sont cuits, on sert le potage. Il faut que les petits pois soient en majorité, ce qui marque la présence de la belle saison, comprenez-vous. Le bouillon remémore les sombres dimanches.

Gâteau au lait caillé

Même combinaison dans ce gâteau où le sucre et la farine opposent leurs calories à la fraîcheur du lait caillé. Echalote enseigne qu'il faut mettre dans un saladier 200 gr. de farine, une cuillerée à café de « Borwick's Baking Powder », et 125 gr. de sucre en poudre. Faire un puits et verser 325 gr. de lait caillé (une tasse à thé et demie), 100 gr. de beaux raisins secs ayant trempé dans l'eau depuis la veille et piqués à l'aide d'une fourchette, un peu de vanille. Bien mélanger, verser le mélange dans un moule gras, beurrer soigneusement, garnir le dessus d'amandes grillées, couvrir d'un papier beurré, cuire au four moyen pendant 3/4 d'heure.

Confiture de fraises

Ici, c'est l'été sans plus. Il faut bien se laisser aller aux illusions de temps en temps. Il faut, pour 3 livres de fraises non épluchées, un verre d'eau, 3 livres de sucre et deux enveloppes de Poudre Zett (Comptoir Bovril). Mettre les fruits bien lavés dans la bassine, y verser l'eau et faire mijoter un peu, semer le contenu des enveloppes en tournant et faire bouillir vivement pendant deux minutes. Ajouter le sucre, toujours en tournant, puis une petite motte de beurre, faire bouillir durant 5 minutes, retirer du fourneau et mettre en pots.

Echalote.

P. S. — Mais peut-être fera-t-il une chaleur tropicale au moment où paraîtront ces lignes ? Les recettes seront bonnes quand même.

A LIEGE

“Au Chapon fin”

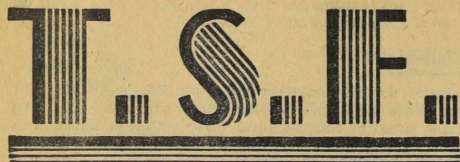
ON FAIT UN BON DÉJEUNER
POUR UN PRIX MOYEN

SES
SPECIALITÉS
CULINAIRES

A BONS MENUS
BONS VINS

1^{er} ORDRE

Cave réputée



Branly a parlé

Le père de la T. S. F., le grand savant français, avait toujours manifesté un profond dédain à l'égard de la Radio. Jusqu'à ce jour, il l'avait proscrite de chez lui. Il vient cependant de se réconcilier avec cette application de son invention, et cette réconciliation c'est à ses petites filles qu'on le doit. Branly l'a annoncé lui-même, en parlant récemment, pour la première fois, devant un micro parisien :

— La T. S. F. diffuse parfois d'assez belle musique. J'écoute volontiers certaines émissions quand mes petites filles font marcher le poste. Mais, a-t-il ajouté, je ne suis pas un amateur.

Une journée spadoise

Poursuivant le cycle de ses émissions consacrées aux villes de chez nous, l'I. N. R. réserve la journée de dimanche 27 juin, à Spa. Une série de reportages-parlés sera réalisée par M. Levy : à 12 h., « Arrivée à Spa » ; à 16 h. 40, « Spa et ses bains » ; à 20 h. 40, « La promenade des sept Fontaines ».

En outre, aux concerts émis à 11 h., à 12 h. 30, à 15 h. 15 et à 20 h., figureront de nombreuses pages de compositeurs de Wallonie. Au programme du concert de 20 h. sont notamment inscrites des œuvres de compositeurs spadois : René Defossez, Léon Defossez et Léon Jehin.

RIEN NE SURPASSE LE POSTE HARIO

1,450 fr. 2,300 fr. 2,950 fr. 6,750 fr.

Henri OTS, 1a, rue des Fabriques, Bruxelles

L'agenda de l'auditeur

Le lundi 28 juin, l'I. N. R. émettra pour Radio-Wallonie une comédie musicale « C'est Nanète » du regretté Théo Bovy et dont la partition est de Louis Hillier. — Le 30, émission intégrale du célèbre drame de Victorien Sardou, «Théodora », avec le concours de Mlle Hélène Tossy. — Le 1er juillet, concert par l'Orchestre national de Belgique, sous la direction de M. Andelhof. — Le 3, à 16 h. 15, récital de piano par M. Fernand Sevenants. — Pour ceux qui s'intéressent au temps, voici le nouvel horaire des émissions du bulletin météorologique : 6 h. 40, 7 h. 25, 8 h. 25, 12 h. 30, 13 h., 19 h. 30 et 22 h., soit, au total, sept émissions.

On dit que...

Au mois de juillet se tiendra, à Paris, un Congrès International d'Art Radiophonique dont la vice-présidence a été confiée à M. Théo Fleischman. — La radiodiffusion française vient d'inaugurer un car de radioreportage. — La radio allemande procède en ce moment à la revision de l'horaire de ses émissions. — On annonce l'inauguration du Palais de la Radio à l'Exposition de Paris pour la fin de ce mois. — Une maison de la Radio va être érigée à Genève. — La grande organisation radiophonique Columbia Broadcasting vient de confier sa direction à une femme, Miss Elisabeth Ann Tucker. — La police française va utiliser des émetteurs-récepteurs à ondes courtes. — En se basant sur un nombre de 30 millions d'auditeurs en Europe, un statisticien a établi que le courant consommé par les sans-filistes européens se chiffre par 1 milliard 300 millions de kilowatts-heure en une année. — Tous les jeudis, à 10 h. 35, Radio-Luxembourg transmet la Messe des malades



Congo cocktail

Las!

M. Rubbens ne se rendra pas au Congo.

Notre distingué ministre des Colonies a réfléchi. Trop de précédents fâcheux lui ont ouvert les yeux sur le danger pour un porteur de maroquin de jouer les globe-trotters sous l'Equateur.

Il y a eu l'exemple d'une tournée ministérielle que bloqua une totale grève des fonctionnaires coloniaux. Il y a eu celle pendant laquelle, moderne Vincent de Paul, ou bien humanitariste précurseur du « frente popular », un ministre faisait ouvrir toutes larges aux noirs détenus les portes de leurs geôles (ce qui n'ajouta rien à la discipline des pays traversés). Enfin, l'on vit la chute retentissante de la même Excellence pour avoir conté fleurette à une trop charmante concessionnaire de plantations. En cette occurrence, la fleurette s'était muée en décisive pelure d'orange. Et le ministre amoureux ne se releva pas de cette culbute.

Et puis il y a une autre histoire, une vieille histoire.

Le plus puissant de nos parlementaires d'alors — n'est-ce pas M. Vandervelde ? — s'en fut jadis sous le tropique étudier ce qu'en style noble il appela : la Congolie. Au cours de son voyage, il fut frappé de l'abondance du gros bétail rencontré dans chaque poste. Il en aura le plus grand avenir pour notre cheptel congolais. Hélas, on ne lui avait pas dit que c'était toujours le même troupeau qui, comme le cortège de la Juive, défilait devant ses yeux. Et pendant quelques jours, du Tanganyika aux Cataractes, ce fut une intense rigolade...

M. Rubbens qui se rappelle ces histoires s'est dit que pour bien connaître un pays nouveau il vaut mieux l'étudier incognito. Décidément, M. Rubbens est un sage.

???

Le ciel soit loué.

L'instruction professionnelle aura le pas au Congo sur l'instruction générale. Au sujet de cette dernière, voici deux petites histoires vécutées au Soudan français où elle règne et qui me reviennent.

Dans la brousse, au Soudan, auprès du feu où se calcine mon souper, les boys causent, en français naturellement pour m'épater. L'un évoque le nom du terrible tyran que fut Samory. Mais un autre s'exclame : « Samory, wa » grand chef. Il ordonnait de griller les gens comme « » arachides, il faisait piler des enfants dans des mortiers à mil ! »

Et modestement le premier de ces moricauds conclut : « Napoléon Bonaparte »...

Quant à l'autre histoire, elle est plus typique encore. Un soldat nègre de mon escorte reconnaît un porteur de la caravane et, s'arrêtant, lui crie :

« Imbécile, tu es allé à l'école et tu travailles ! »

Instruction, instruction, que de crimes on commet en ton nom.

???

La vie du ministère semble menacée. Pourvu que de l'éventuel naufrage surnage M. Rubbens qui, petit à petit, s'étant assimilé le rudiment colonial, commence à ne plus jouer les « figurants » place Royale.

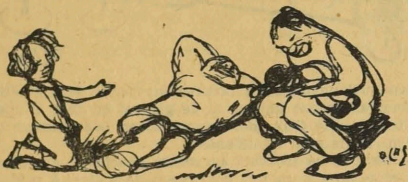
On a fêté le cent millièmes kilo d'or extrait de Kilo-Moto et la cent millièmes tonne de coton produite par la Cotonco. Il serait fâcheux, pour la continuité nécessaire d'une bonne politique coloniale, que l'on fête dans quelque temps le centième Ministre des Colonies.

Dimanche 4 juillet 1937 Fête des Pères.

Petit Papa ce sera bientôt ta fête. Pour un cadeau j'ai pas dans l'embarras. Depuis longtemps j'ai mon idée en tête, rue des Moissons, numéro quarant'rois j'irai chercher un cadeau très utile et te l'offrirai avec mon petit cœur. C'est l'magasin l'meilleur (leur marché de ville) En confiance je vais au Port-Bonheur'

Les grands, comme les petits, achètent les ARTICLES pour CADEAUX au

MAGASIN DU PORTE-BONHEUR 43, rue des Moissons, 43
Saint-Josse-Bruxelles TÉLÉPH. : 17.68.57



Les Namurois à la Bataille des Eperons d'Or

A l'occasion de la Bataille des Eperons d'Or, les D.W.V.V.D.W.G.S.S. qui sont aussi les D.W.V.V.D.W.W.N. (1), présidés par notre ami Van Geert, assisté du chancelier Rotsaert, déjeuneront à Namur, Hôtel d'Harscamp.

???

Ceux qui voudront se joindre à eux n'auront qu'à se trouver au lieu dit, le dimanche 11 juillet, à 13 heures.

(1) C'est très clair, et il n'est pas besoin de téléphoner à M. Kamiel Huysmans, les : De Ware Vrienden Van Den Ware Gulden Spoonen Slag (les vrais amis des vrais éperons d'or sont aussi les Ware Vrienden Van Den Ware Waaron Niet, les vrais amis du vrai « Pourquoi Pas ? »).

Il sera sage de prévenir le restaurateur en donnant son nom et adresse.

???

Et puisque voici à nouveau la date fatale où tant d'Anversois, de Malinois, de Montois, d'Artésiens, etc., furent battus à Groeninghe par les Namurois de Guy de Dampierre, puisque dans un désir de fraternité belge nous voulons contribuer à effacer ce qui resterait de souvenirs acérés, nous publions une étude de l'ami Rotsaert.

???

Lorsque, dans le courant de l'année 1300, le comte de Flandre, Guy de Dampierre, et son fils aîné Robert eurent été retenus à Paris par le roi Philippe, les enfants issus de son (second) mariage avec Isabelle, comtesse de Namur, Jean, Guy et Henri retournerent à Namur, mais continuèrent néanmoins à s'occuper activement des affaires de Flandre.

C'est ainsi qu'ils recueillirent chez eux Pieter de Koninck et les principaux doyens des corporations de Bruges, lorsque ceux-ci durent s'enfuir pour avoir la vie sauve.

Après quelques mois de séjour à Namur — qui furent activement employés à la préparation de la révolte — de Koninck et ses collègues, bien pourvus d'argent et d'armes par les Namurois, purent retourner à Bruges.

A Namur aussi ils avaient accepté comme leur futur chef Guillaume de Juliers, fils d'une sœur de Jean de Namur, et, par conséquent, petit-fils de Guy de Dampierre.

A CHACUN SON APPARTEMENT

POUR LE PRIX D'UNE LOCATION

105, rue de l'Orient (pl. Jourdan). 5 pièces, hall, cave, gainé, ascens., ch. cent, concierge, constr. 1er ordre 75.000 fr., facilités de paiement. Vis. sur place Rens.: Lechevalier, 31, avenue des Armures, 31.

WAULSORT MONIA

LA COTE D'AZUR MOSANE

VALLÉE MERVEILLEUSE
DANS UN SITE INCOMPARABLE
L'ENDROIT LE PLUS OZONISÉ DE BELGIQUE

Le SPLENDID HOTEL MARTINOS (tél. 7) jouit d'une réputation universelle et est admirablement tenu par Mme Sente et son incomparable maître d'hôtel « Joseph » qui composera, au gré de MM. les clients, des menus de choix parmi de nombreuses spécialités, y compris des grillades au feu de bois. — 80 m. de terrasse fleurie sur la Meuse, dont la vue, à cet endroit, est un enchantement.

Salles pour réunions et banquets jusque 300 couverts. — Pour le plaisir des enfants : bassin de natation, plage de sable, jeux et solarium.

Pension : 50 à 70 fr. Arrangements pour familles.

HOTEL DE LA PERGOLA (tél. 96), la Maison parfaite... que l'on quitte toujours avec regret, en se promettant d'y revenir le plus vite et le plus souvent possible. — Cuisine fine par le patron, M. Jacques Malfliet, — un véritable artiste. — Réception par M^{me} Malfliet, extrêmement soignée — et qui, tous deux, réalisent la perfection du bon accueil et deviennent les amis de TOUS leurs clients.

60 m. de terrasse fleurie sur la Meuse.

Pension : 50 à 60 fr. Arrangements pour familles.

MONIA (route admirable de Dinant à Waulsort) : « Constitue le site le plus pittoresque de la Meuse — et occupe le plus beau point de la vallée. » (Guide des Ardennes et Rapport du Ministère.)

Situation ensoleillée à l'abri de tous vents : le climat y est doux en toutes saisons.

Le CLOS DE MONIA (tél. 602 — Hostellerie du dernier confort), avec sa cheminée moyenâgeuse, son ancien haut fourneau dont l'origine remonte à 1507, et ses trois tennis parfaits, sur brique pilée. Une vacance au Clos de Monia c'est le rêve des parents et des enfants : 7 hectares de parc.

Pension : 45 à 60 fr. Arrangements pour familles. Source minérale réputée : fer - lithium - magnésium.

MONIA : Quelques emplacements incomparables, pour villas, à vendre.

Vue imprenable sur Meuse et Lesse

Et, dans ces trois Oasises de la nature radieuse et de la joie de vivre, vous trouverez de délicieux vins d'origine, des caves de MM. A. VANDEN HOVE & FILS, Maison Fondée en 1846.

Bruxelles, rue de la Caserne, 86, téléphone 11.08.87

Ce fut Guillaume qui entreprit et réussit la prise et la capture des châteaux de Sysele et de Maele, après quoi il alla rejoindre son oncle Guy de Namur qui avait fortement occupé les Quatre Métiers, où se trouvaient d'importants centres de colonisation namuroise (2).

Mais, après l'échec de la tentative de Pieter de Koninck de gagner les Gantois à sa cause, les deux Wallons et de Koninck durent revenir à Namur, où le leader flamand resta jusqu'à l'avant-veille du 21 mai, quand eurent lieu les fameuses Matines Brugeoises, auxquelles il participa avec ses partisans flamands et namurois.

Rappelé à Bruges, Guillaume de Juliers réussit à s'emparer des châteaux de Wynendale et de Bergues et mit le siège devant la forteresse de Cassel.

Quand il apprend que les Français réunissent une grande armée, pour venger les morts de Bruges, il demande l'assistance de son oncle Guy de Namur qui, de son côté, s'était diligemment préparé.

Le premier soin de Guy de Namur, chef suprême de l'armée fut de se construire une sorte de position fortifiée, entourée de fossés profonds, mais bien dissimulés sous un léger dôme de verdure et de branchages.

Et nous voici au matin du 11 juillet 1302 (3).



Bien qu'il ne puisse, à proprement parler, être question de commandement unique, ni de général en chef, il apparaît certain que Guy de Namur était en fait l'homme qui concentrerait le plan de défense.

Du reste, il se trouvait au centre gauche et avait sous ses ordres directs un fort contingent de milices à pied, de Flandre Orientale et de Namur.

Sa cavalerie personnelle avait été placée sous les ordres de Jean de Renesse, qui commandait l'arrière-garde composée d'environ 2.000 hommes, presque tous à cheval (4).

A droite, se trouvait Guillaume de Juliers, avec les Brugeois.

Le rôle de Jean de Renesse, et sa cavalerie zeelando-wallonne, fut extrêmement brillant et particulièrement efficace, car, par deux fois, dans des charges impétueuses, il rétablit le centre défoncé et ramena les Ost-Flamands qui s'étaient trop audacieusement avancés en pointe.

San de Renesse et ses cavaliers namurois, la bataille avait probablement été perdue.

Combien y avait-il là de Wallons ? On ne pourrait le dire avec précision, mais il est fait mention, dans les récits

(2) On trouve encore aujourd'hui les vestiges de cette immigration wallonne, tels les villages de Waalscoorden, Merlomot, Nieuw-Namen, etc., le nom même de l'île de Walcheren = Weichenheim : Home des Wallons.

(3) Par suite de l'application de la réforme grégorienne du calendrier, c'est actuellement la date du 23 juillet qui correspond à celle du 11 juillet de l'année 1302.

(4) Jean de Renesse était Zelandaïs, originaire de l'île de Schouwen. Mais il avait été banni par le comte de Hollande qui tenait du côté de la France.



Enfin...
bien rasé !

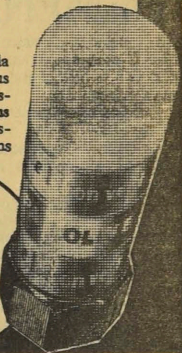
Oui, bien rasé, jusque dans les moindres petits recoins... grâce à l'huile d'olive et à la glycérine qui entrent dans la composition du « bâton vert », le nouveau stick à raser fabriqué par Palmolive. Le poil ramolli est fauché plus vite et de plus près, la peau est plus lisse. Et, autre avantage, il ne faut plus se raser 2 fois ! En outre, le socle en bakélite est très commode.

ESSAYEZ-LE À NOS RISQUES!

Achetez un « bâton vert » Palmolive. Arrivé à la moitié, et si vous pouvez affirmer alors que vous n'êtes pas satisfait en tous points, renvoyez le restant du stick à Palmolive, Bruxelles. Nous vous rembourserons votre argent en double, sans discussion. Renoncez dès aujourd'hui aux savons à barbe de vieux système, puisque s'offre à vous le meilleur stick du moment

AVEC LE
SOCLE EN
BAKELITE

6^{frs}



PALMOLIVE
"Le bâton vert"

u temps, de l'arrivée, le matin même de la bataille, d'un secours envoyé par Jean de Namur comportant six cent cavaliers armurés et de plusieurs centaines de chevaliers et d'écuycers accompagnant les « Oostheeren » (les messieurs de l'Est).

Avant de prendre leurs dernières dispositions, une messe solennelle réunit tous les chefs, auxquels Guy de Namur adresse un émouvant appel, et qui tous se confessent. Ce jour-là, qui était un mercredi, donc jour maigre, tout le monde s'était abstenu de manger de la viande.

Il n'échet pas de raconter ici par le détail les péripéties de la fameuse bataille. Il suffit de rappeler que, sans la cavalerie wallonne, sans Guy de Dampierre qui, payant de sa personne, tout en dirigeant la défense et puis l'attaque, la victoire n'eût pas couronné l'effort des milices flamandes.

Tous les historiens mettent dans sa bouche la fameuse parole « Staet, Vlaminck » (tenez, ferme, Flamands), sans tire pour cela s'il l'a prononcée en flamand ou en français.

Pirenne nous apprend à ce sujet que les princes conduirent au combat une foule d'ouvriers et de paysans dont ils connaissaient à peine la langue.

Et Hector Bonner, curé d'Aedeghem, dans sa très remarquable étude sur la Bataille des Eperons d'Or, ne souligne-t-il pas « qu'avec les Français il n'y avait pas seulement nombre de Flamands, mais encore des Brabançons, des hollandais et des Frisons, alors que, du côté des Communi- ciers, luttèrent des chevaliers Wallons et des fantassins de

la Flandre wallonne et de la Flandre française, et, de plus, les 600 cavaliers wallons de l'arrière-garde avec des chevaliers du Brabant du sud, de Liège et d'Allemagne, sans lesquels la bataille eût probablement été perdue! » (5).

Aussi, quand Namur fêtera le 11 juillet prochain l'anniversaire du Triomphe de vaillants cavaliers, nous le ferons avec elle, dans l'esprit du bon curé flamand Bonner qui termine son étude en concluant:

« Il n'y a pas deux races en Belgique. La Belgique est bilingue mais non bi-racique. Beaucoup de personnes parlent de deux races. L'un singe imite l'autre, sans aucune réflexion. Mais personne, absolument personne n'a jamais prouvé que les Wallons et les Flamands appartiendraient à deux races différentes. »

Nous sommes donc en très bonne société quand, glorifiant Guy de Namur et ses vaillants soldats, au même titre d'ailleurs que Jean de Renesse et les communiens flamands, nous crieront vivent les Wallons, vivent les Flamands, vive la Belgique.

Arthur ROTSAERT.

(5) La victoire de Groeninghe ne mit pas fin à la guerre avec la France et encore moins à la coopération namuroise. Bien au contraire : Jean de Namur, le cerveau de la résistance, ayant été nommé Ruwaert (tuteur, régent) de Flandre, renforça puissamment l'armée par de forts contingents namurois. Et ainsi il put non seulement contenir le retour offensif des Français, mais encore rétablir l'ordre en Flandre, mettre les Gantois à la raison, assiéger Termonde dissidente, affermir et étendre l'emprise flamande sur tout le cours de l'Escaut, s'emparer d'Anvers et chasser les Hollandais de la Zélande du Sud.

Il développa aussi la colonisation wallonne dans le nord de la Flandre Orientale et à Walcheren et se servit efficacement de ses spécialistes mosans pour arrêter les inondations et endiguer l'Escaut Occidental — alors en formation. Mais ceci est une autre histoire...

MONOCLE'S BAR
DIVERTISSEMENTS OUVERT JOUR ET NUIT

L'établissement d'élite, le succès de la ville
21, rue du Pont-Neuf — Bruxelles
Téléphone : 17.02.82

SÉJOUR IDÉAL DE VACANCES
 AU
GRAND HOTEL DE LA PLAGE
 DIGUE DE MER - FACE AUX BAINS & TENNIS
MIDDELKERKE
 A 10 MINUTES D'OSTENDE

MONTOISERIES
 DEMENAGEMENT

C'est un matin de lundi, jour où nombre de Montois sont un peu... soulevés, nous disons « inhuftés ». Un ouvrier, perché sur le toit d'une camionnette, charge des meubles et des « bidons ».

Il n'a que sa femme pour l'aider, de sorte qu'il en a plein les bras.

Passé un camarade, se rendant à son travail et qui, pour « lanfarder » (blaguer) le déménageur, lui lance cérémonieusement :

— Prenne garde, Mossieu Louis, de n'pas s'randi (fatiguer) les ressorts de mon auto, avé tous vos affutiaux.

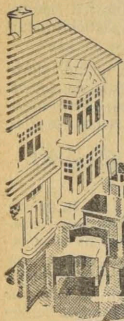
L'autre le regarde d'un air... ! et, lui faisant une révérence « à cul-ouvert », lui réplique :

— Bien, Mossieu Polyte !... Mais commencez pa r'serrez l'bouque de vo gu... ! et, si yos avez d'l'âme, déquitez votre veste et venez bailler un coup d'main à les geins !

Tout « maqué » (surpris) Polyte lui dédie un superbe coup de casquette et passe... M.

"Moi aussi j'aime ...
 Poliflor !

Il donne un si beau
 brillant.

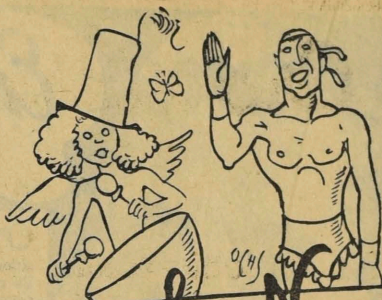


Ménagez vos efforts en
 employant

L'ENCAUSTIQUE

Poliflor

C'EST UN PRODUIT NUGGET



De cher Nouy..

Jef Casteleyn
 ou le Barde d'Éecloo

Jef Castelyn, le barde d'Éecloo, c'est l'invention dernière du Bruxelles provincial dans le domaine de la farce, du Bruxelles de la fin du XIXe siècle. La jeunesse « qui s'amuse » c'étaient, à cette époque, d'abord les étudiants, fidèles aux traditionnelles plaisanteries, beuveries, bals et réunions qu'ils avaient appris à connaître en entrant à l'Université; c'étaient ensuite les jeunes bourgeois de la ville basse et d'Ixelles; le quartier Léopold, isolé dans ses hôtels moroses, aux lignes sévères, ignorant le restant de Bruxelles !

L'esprit qui courait dans le Passage et autour du Passage n'était pas de la qualité la plus fine. Il relevait de cette chose bien bruxelloise qui s'appelle la zwanze: gâté bruyante, appuyée, cocasse, génératrice de grands éclats de rires et qui, pour les nez délicats, subodore toujours le lambic si ce n'est la scholle.

Le nom de Casteleyn revient quelquefois dans les conversations que tiennent de vieux Bruxellois devant les jeunes gens de l'heure présente.

— Qu'est-ce que c'était que votre Casteleyn ?

— Si vous voulez savoir, jeune homme, savez ! comme disent les cartomanciennes de Coronmeuse.

???

Poète incompris ? Aède égaré dans une société où l'on aimait mieux les choux que les roses ? Ou simplement un roublard qui avait trouvé, dans les rôles qu'il jouait, un moyen d'existence à coup sûr peu recommandable, mais d'un rapport suffisant pour étancher sa soif inextinguible ?

On ne sait; on n'a jamais su...

Ce qu'on sait bien, c'est qu'il était enfoui, hiver comme été, dans une espèce de houpelande-guêrite, dans laquelle s'ouvraient des poches-tiroirs toujours emplies de petites brochures qui constituaient son œuvre littéraire.

— Tu veux mon petit brocure ? c'est 10 centimes...

Il arrêta les pa sants. Il ne leur proposait pas de leur dédicacer ses poèmes parce que le commerce de la dédicace n'était pas encore inventé; mais, quand on le payait avec une pièce d'un franc, il n'avait jamais de monnaie à vous rendre :

« Ce sera pour le prochain fois que je te rencontrera », disait-il.

Beaucoup de gens le traitaient comme un frère inférieur à qui sont dues compassion et bienveillance. Mais d'autres le martyrisaient. C'est ainsi que la représentation de « Bazoef ou les Pieds de Philomène » et de « Jovial Marchand de cerueils », pochades dues à des loustics bruxellois fut une occasion d'exercer sur le « poète » des facéties non exemptes de brutalité.

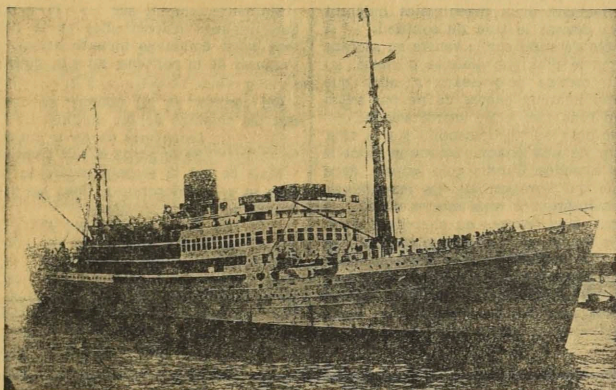
Le « Cordier de Hamme ou le Cadavre récalcitrant » était le dernier membre de la trilogie. C'était Casteleyn lui-

Croisières

PAR LE SUPERBE PAQUEBOT DE 16.000 TONNES, LE

" Léopoldville "

de la COMPAGNIE MARITIME BELGE Société Anonyme



31^{me} Croisière. LES FJORDS DE LA NORVÈGE.

Prix minimum
en francs belges

Départ d'Anvers, le samedi 17 juillet. Retour à Anvers, le samedi 24 juillet.

ANVERS — KOPERVIC — GUDVANGEN — BALTHOLM — OIE — MEROK — BERGEN — ODDA
KOPERVIC — ANVERS.

1.700.—

32^{me} Croisière. — LES FJORDS DE LA NORVÈGE ET LE CAP NORD

Départ d'Anvers, le samedi 24 juillet. Retour à Anvers, le vendredi 6 août.

ANVERS — KOPERVIC — ANDALSNESS — MOLDE — TRONDHEIM — SVARTISSEN —
CAP NORD — HAMMERFEST — TROLLFJORD — DIGERMULEN — OIE — MEROK —
BERGEN — ANVERS.

2.600.—

33^{me} croisière. — VERS LE SUD.

Départ d'Anvers, le samedi 7 août. Retour à Anvers, le vendredi 20 août.

ANVERS — CASABLANCA — MADERE — LISBONNE — GUERNSEY — ANVERS

2.600.—

34^{me} Croisière. — LA MÉDITERRANÉE ET LES COTES DALMATES

Départ d'Anvers, le samedi 21 août. Retour à Anvers, le samedi 11 septembre.

ANVERS — LISBONNE — NAPLES — CATARRO — SPLIT — DUBROVNIK — CORFOU —
CATANE — PALERME — ALGER — ANVERS

3.900.—

35^{me} Croisière — LA MEDITERRANÉE ORIENTALE.

Départ d'Anvers, le dimanche 12 septembre. Retour à Anvers, le samedi 9 octobre.

ANVERS — LISBONNE — AJACCIO — NAPLES — CATANE — ATHENES — ALEXANDRIE
— ALGER — ANVERS.

4.500.—

SANS ENGAGEMENT DE DATES ET SAUF IMPREVUS.

On s'inscrit dès à présent chez les Agents-Cérants : AGENCE MARITIME INTERNATIONALE S. A.

ANVERS : 1, Place de Meir, tél. : 218.90 (10 lignes) - 219.10 (10 lignes). — BRUXELLES : 41, Caniers teen, tél. 11.17.65

et 12.52.10. — PARIS : Bureau de Voyages Benett, 4, rue Scribe, tél. : Opéra 40.07 (2 lignes).

AINSI QU'A TOUS LES BUREAUX DE VOYAGES

Chocolat
Martougin
 Le meilleur! en vente partout

même qui avait écrit cette pièce; du moins il le disait et on le disait.

Il s'était réservé un des rôles principaux de la pièce; les zwanzers qui la montèrent eurent vite fait de l'agrémenter de gifles et de coups de pied quelque part. Quand Casteleyn fit sa première entrée en scène, on lui avait, à son insu, attaché à la cheville, par dessus ses bottes, une solide cordelette, sur laquelle deux machinistes halèrent quand Casteleyn arriva devant le trou du souffleur — si bien que le pauvre diable s'étendit sur le ventre en sacrant et en blasphémant dans le plus pur dialecte d'Eecloo, au lieu de parler « tu-tu comme de-z-oiseaux », ainsi que le voulait son rôle, trop heureux encore de ne pas s'être cassé une jambe ou un bras dans cette entrée soignée.

A la fin du deuxième acte, on lui descendait sur la tête, du cintre, au bout d'un fil, une énorme couronne, dont le cercle passait sous ses aisselles. Tandis qu'il saluait, dans cette posture, le public qui l'ovationnait, les machinistes le chargèrent et le remontèrent à trois mètres du sol, où il nagea vigoureusement dans l'espace en cherchant à reprendre pied... Plaisirs qui, pour tout dire, n'avaient rien d'ennoblissant — non plus d'ailleurs que l'exhibition, dans la même pièce, de deux pauvres bossues qui gagnaient leur pain à chanter dans les estaminets et qu'on fit figurer en amours, avec flèches, carquois et couronnes de roses, et qui dansèrent à perdre haleine le « ballet indien de la sardine à l'huile... »

Jef, en 1908, avait 85 ans. Du moins il le disait. Il n'y paraissait guère. Il était taillé en force. Le cabaret n'avait pas eu de prise sur sa santé: il vivait dans le faro et le bonekamp comme le poisson dans l'eau. Son domicile, c'était le stammet. Il en avait bien un autre, légal et administratif, aux environs de la place Saint-Josse, mais c'était une mansarde dont le seul agrément était la vue qu'on y trouvait quand on passait la tête par la fenêtre-tabatière.

Avant de s'établir « poète » à Bruxelles, il avait longtemps été tapissier à Eecloo. Il fut tout de suite le bienvenu dans les « caviitjes » de la capitale. Cela devint même rapidement de la popularité.

Au point qu'un groupe de farceurs du café Van Langenhove — de joyeuse mémoire — imaginèrent un jour d'en faire un « député ».

Et, en 1906, une liste « déssidente » portant le seul nom de Casteleyn, comme effectif et comme suppléant, fut présentée au président du tribunal qui l'accepta !...

Malheureusement, sur les 130 signatures, il y en avait quelques-unes d'apocryphes et la liste fut écartée. C'est tout aussi dommage qu'authentique, car les occasions de s'amuser de la politique ne sont déjà pas si communes.

???

On connaît de lui nombre de chansons et de poèmes. Sur les chemins de fer notamment :

*Le chemin de fer il fait roulette
 Et le garde il fait trompette!*

Mais ce qui le recommandera le plus à la postérité ce sera sa « Brabançonne », dont les deux derniers vers sont encore de citation courante :

*La flotte anglèze qui flotte sur la me-è-re
 Jette un coup d'œil sur notre liberté...*

Mais Jef travaillait aussi pour l'exportation. Il est l'auteur aussi d'une « poésie » adressée à la Président de la République française, car Jef admet toutes les formes de Gouvernement. Cette pièce de vers admirable fut composée à l'occasion des « Grandes fêtes cinquantenaire à Vicennes (près de Paris) par occasion de construction du premier

CASINO - KURSAAL COMMUNAL

KNOCKE - LE ZOUTE - ALBERT PLAGE
 Les plages de l'Elite

Ouverture du
Dancing du Casino
 SAMEDI 26 JUIN

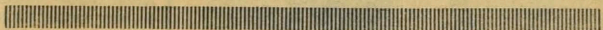
Les meilleurs orchestres jazz : JO BOUILLON, WILLIE LEWIS, THE LANIGIRO HOT PLAYERS, THE COLLEGIANS, ETC. — Attractions, cotillons, surprises.

DU 11 JUILLET AU 31 AOUT :

BRILLANTE SAISON ARTISTIQUE
 CHEFS D'ORCHESTRE REPUTES
 TOUTES LES VEDETTES INTERNATIONALES

Les salons privés sont ouverts de Pâques à fin septembre

CASINO-KURSAAL OSTENDE



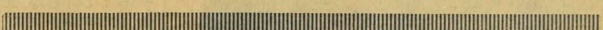
TOUS LES JOURS. -- A 3 h. : Séance d'orgue;
à 3 h. 30 et à 9 h. : Concerts Symphoniques;
de 4 h. 30 à 6 h. 30 : Thé Dansant. Après le
concert du soir : **SOIRÉE DANSANTE**

SAMEDI 26 JUIN, à 9 heures :

TOUTENEL, baryton de la Monnaie.

DIMANCHE 27 JUIN, à 9 heures :

Madeleine BERMONT, soprano



Le Casino-Kursaal
d'Ostende et le
Palais des Thermes

sont ouverts toute l'année. Salons privés ouverts tous les jours.



hemins de fer en France 1837-1887, dédiée à M. Grévy, président de république, à tous les ministres, à tous les députés et à tous les membres du Compagnie administrateurs du chemin de fer français. Musique : (Je suis dans la mine). »

Lisez-moi ça :

*Quand la construction a faite
C'est avec ces deux villes qui nous traite
De paris ou St-Germain
L'ocomotif faite le premier train
Par l'eau qui bouillir dans la marmite
Fait que le train courier si vite
Porter les peuples à destination
Qui payer ces le même de quel opinion (bis)
Quand vous êtes dans la station
Prendre très bien attention
Quand vous entendez la cloche sonnette
Aller chercher à la guichette
Pour prendre votre coupon
De première classe ou wagon
Montrer votre carte au première barrière
Regarder avant vous et en arrière
Com cela vous monter sur le train
De votre coupon dans la main.*

Il y a des vers épatants tout plein de cette « poésie », tels par exemple : « A votre arrivée du descend du train » u bien encore :

*Gardé vous sur les voleurs
Qui a volé les voyageurs.*

Du reste, Jef a soin de nous avertir que « cette chanson révénu le voyageurs pour remédier les malheurs sur les hemins de fer ».

???

Mais une interview que fit à cette époque un de nos vieux amis à Jef Casteleyn, vous situera mieux que de longues considérations intéressées et son olimat.

— Et bien, Jef, quelle nouvelle ?
— Och! quelle nouvelle? Pas de nouvelle. Encore une nouvelle « injuste » du gouvernement.

— Qu'est-ce qu'il a donc fait le gouvernement ?
— Té! Vous sait donc pas qu'il a donné décorations à une foule gens-lettres ?

— Non, Jef, je l'ignoris, parole d'honneur.

— Ohc, on parle que de ça. Tous le sont décorés. Pas moi. Pourquoi ? Le gouvernement il a la décoration donné au petit Nerét. C'est un homme de lettres, ça? Allo dô! J'écris le français si bien que lui; je suis âgé et lui est jeune. Pourquoi Nerét et pas moi ?

Et Jef rit d'un rire jaune et sec. Il continue :


— Alors, le Oste!! Pourquoi le Oste décoré? S'écrivé mieux le flamand comme lui. Et il est devenu plus un mangeur de curés. Avant son décoration, il mangé un curé à tous repas. Aujourd'hui, il vante ces gens-là ! Et le Nerét, il apprendé aussi le flamand. Il allé chez Helleputte et il a dit : « Dack Meneer, ek présentirt mijn salutasis ». Et Helleputte, il jousisé de contentement et il a réponduit : « Salut en de Kost. Madame is bediend ».

Mais Jef a aussi à se plaindre du roi.

— Sire, Sa Majesté le Roi Liopold deusse, il n'a gentil pas été. Tenez, Monsieur, moi qui cette phrase faire moi tout seul :

*La flotte anglaise qui regarde la Belgique
avec des yeux d'amour.*

C'est pas un beau grand vers, ça? Eh bien, ça tout seul, le Roi pour ça devait la décoration me donner. Et le « Cordier de Hamme », et les « Pieds de Philomène », et le



**GRANDE LIQUEUR
DU PERE BLANC**

la plus vieille du Grand-Duché de
Luxembourg. - Déposée en 1892

EN VENTE PARTOUT

Agent Général : **G. ATTOUT - NAMUR**



Votre silhouette contrôlée par

Jantzen

Tout comme une gaine bien ajustée moule l'élégance de votre silhouette, le JANTZEN, grâce à la magie de son point spécial, sait rehausser de façon inimitable une sveltesse flatteuse; points Kava, en moelleuse laine imperméable, conservent en permanence la qualité spéciale de leur tissu, qui est le contrôle de la ligne.



Pour le bain de soleil, le JANTZEN ne cesse de conserver la beauté de ses lignes classiques originelles, il moule à la perfection, durablement.

C'est, dans le monde entier, le costume de bain qui gaine le mieux

Les maillots JANTZEN sont en vente à :

29-29a, r. Mont-aux-Herbes-Potagères, Bruxelles
A CÔTÉ DES BAINS SAINT-SAUEUR

HÉVÉA

« Cadavre récalcitrant »? C'est pas des « œufs » ça? J'étais Bascof, le didans. Tinez, Monsieur, dégouté, ça je suis.

— Bah! Jef il y en a tant d'autres que vous qui ne sont pas décorés.

— Ohc! oui, ça je sais bien. Kobe van Diest, un bon littérature aussi, il l'est pas aussi avec non plus. Et nous sont fiers, fort fiers, tous les deux de la décoration pas. Allele, à revoir, Monsieur. Et de intéresser vous à moi, vous êtes bien merci.

Et Jef s'en alla, de son pas grave et égal, vers quelque cabaret, les poches gonflées de ses « poésies » avec l'espoir de vendre assez de vers pour s'en payer quelques-uns ainsi que son dernier terme de huit jours.

Encore une gloire nationale, air connu!... Quand la ville d'Escloo se décidera-t-elle à élever une statue à J. Casteleyn?

Humour britannique

Le club des laids

par ADDISON

Il y a deux siècles, deux amis, un diplomate, Addison, un soldat, Steele, écrivirent ensemble un « monument », témoin de leur amitié. Ce monument fut le « Spectateur », qu'Addison continua seul, plus tard, où l'on trouve diverses figures devenues classiques, dont l'immortel Sir Roger de Coverley. Voici un chapitre du « Spectateur » :

Puisque tant est que nous ne nous faisons point nous-mêmes, il me semble que c'est un noble et louable courage si nous sommes peu favorisés par la nature, d'avouer franchement notre laideur; au moins, de ne point nous laisser humilier par la conscience d'imperfections où nous ne pouvons remédier, et qui, en somme, ne sont point un vice. Je ne pardonnerais guère cependant à la beauté du diable de passer longtemps devant son miroir, et de chercher à adoucir ou à donner des grâces languissantes à sa difformité. Tout ce que je prétends est que nous devons nous contenter de notre apparence et de notre forme, de façon à ne faire jamais en nous-mêmes de réflexions tristes à ce propos. Les gens ordinaires qui ne font jamais à l'habitude de remarques bien placées sur aucun sujet, se réjouissent fort de voir quelqu'un avec des épaules un peu proéminentes, ou une bouche trop élargie, ou un visage obliquement tourné, et celui-là est fort heureux qui, ayant en lui ces défauts naturels, en sait rire comme les autres en toute occasion. S'il lui est possible d'acquiescer cette liberté d'allures, les femmes et les enfants, qu'il effrayait d'abord, deviennent plus tard ses meilleurs amis. Et de même qu'il est fort cruel chez les autres de railler ses difformités, il est extrêmement agréable d'entendre la personne même en faire sourire les autres.

Le premier mari de Mme de Maintenon fut un héros du genre, et il a fait maintes plaisanteries sur l'irrégularité de sa personne, qu'il donne comme ressemblant fort à la lettre Z. Il s'amuse encore à raconter au lecteur qu'il lui fallait une mécanique et une poulie pour enlever son chapeau, et il les décrit. Quand il y a dans un visage quelque chose de ridicule, et que la personne veut se donner un air digne, il faut que ce soit un bien grand personnage pour le sauver de la raillerie. Le meilleur expédient est donc encore de plaisanter sur soi-même. Prince Harry et Falstaff, dans Shakespeare, ont porté le ridicule de la maigreur et de l'embonpoint au dernier degré. On traite à chaque instant Falstaff de sac de laine, de lit de plume, de montagne de chair; Harry n'est qu'un meurt-de-faim, une ombre, une gaine, un carquois, un estoc. Et dans plusieurs parties du dialogue, la plaisanterie est poussée jusque sur la personne. Une sensibilité exagérée sur ce point est une des plus grandes faiblesses de l'amour-propre. Pour ma part, je suis un peu ennuyé de la forme de ma figure, qui n'est pas tout à fait aussi longue qu'elle est large. Il se pourrait que cela provint de ce que je n'ouvre point la bouche que bien d'autres gens, et qu'en conséquence, les fibres de mon visage ne sont point tant exercées, mais je n'ai point eu le loisir de me décider sur ce point. Quoi qu'il en soit, j'ai souvent été fort décontenancé par le peu de longueur de ma face, que j'ai jadis pris grand soin de cacher en portant une perruque avec un toupet fort élevé, et en laissant croître ma barbe. Mais, maintenant, j'ai surmonté entièrement toutes ces faiblesses et si mon visage était plus court, je m'en contenterais, pourvu qu'il me fût un titre à l'entrée de ce joyeux club dont la lettre suivante me donne compte rendu. Elle me vient d'Oxford, et comme elle est pleine de cet esprit de gaieté et de bonne humeur qui y est tout naturel, je la

WEEK-END — VACANCES
du PRÉTORIA

PENSION CUISINE BOURGEOISE · BAINS CANOTAGE
LAC D'OVERMEIRE DONCK - Tél. 73



Ce qu'ils en disent

MENU A 65 FRANCS

1/2 bout de Champagne « Doyen »
brut ou extra sec

La Crème à la Reine

Les Suprêmes de Sole Bonnefemme

Le Tournedos à la Parisienne

Les Haricots Verts frais à l'Anglaise

La Volaille de Bruxelles à la Broche

La Salade Romaine

La Pêche Melba

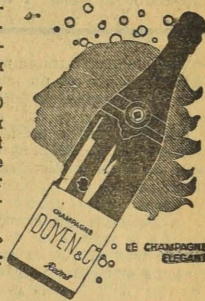
Les Petits Fours

Le 27 juin 1937, Dîner de Gala au Champagne DOYEN

Pour satisfaire ma clientèle select qui me demande le Champagne « Doyen », j'organise, le 27 juin prochain, un Dîner de Gala.

Ce dîner sera servi dans les jardins splendides de « LA LAITERIE » et coûtera 65 fr. par couvert, demi-bouteille « DOYEN » y compris. De plus, pour donner à cette fête tout l'éclat désiré, le célèbre orchestre « FUD CANDRIX » contribuera à donner à cette soirée le ryhme et la gaieté. En cas de mauvais temps, ce dîner aura lieu dans les somptueux salons de la « LAITERIE DU BOIS ». Il est prudent de réserver ses places au plus tôt.

MATHEUDI.



LAITERIE DU BOIS

BOIS DE LA CAMBRE
Tél. : 48.21.69
BRUXELLES

veux transcrire mot pour mot, telle que je l'ai reçue :

« Très grave Monsieur,

« Ayant pris le plus grand plaisir, dans votre dernier article que j'ai récemment vu, à votre aperçu sur les clubs, que j'espère vous voir continuer, je prends la liberté de vous donner des renseignements sur un club que vous n'avez sans doute pas rencontré dans vos pérégrinations, à moins que le hasard ne vous ait fait toucher à quelque partie boisée du continent africain dans votre voyage au Calre. Il s'est créé, en notre université, depuis l'époque où vous nous quittâtes sans rien dire, plusieurs de ces réunions hebdomadaires, tels que le Club des calembours, le Club des gens spirituels, et, parmi d'autres, le Club des beaux garçons; pour parodier ce dernier, certains railleurs qui semblent venus au monde en habit de carnaval, se sont associés depuis quelques années et ont pris le nom de Club des gens laids. Cette fraternelle société se compose d'un président et de douze membres, dont le choix n'est pas confiné dans les statuts à tel ou tel collègue, comme le voudraient ceux de Saint-John, qui ont créé une société entre eux; au contraire, pleine et entière liberté est laissée de choisir parmi toutes les écoles de Grande-Bretagne, pourvu que le candidat se trouve dans les limites du club énoncées dans un tableau appelé « Acte de difformité », dont je vous citerai un ou deux paragraphes :

» I. — Personne ne sera admis qui n'aura pas une singularité frappante dans l'aspect, ou une façon de se tenir » un peu curieuse; le président et les membres du comité » — en fonctions — détermineront l'admissibilité; le président aura un vote de faveur.

» On favorisera particulièrement, à l'examen, la gibbosité des candidats qui se présenteront comme parents des fondateurs; l'obliquité de leur visage sera aussi remarquée.

» III. — Si les dimensions du nez d'un candidat sont sans aucun doute disproportionnées, soit en largeur, soit en longueur, il aura tout droit de se faire élire. »

» Enfin, s'il se trouve deux ou plusieurs concurrents pour la même place vacante, « ceteris paribus », celui qui a la peau la plus rude aura la préférence.

» Tout nouveau membre, le premier soir, offrira à la compagnie un plat de morue, et un discours à l'éloge d'Esopo, dont on peut voir le portrait au-dessus de la cheminée; et le projet est, aussitôt qu'on aura réuni les fonds suffisants, d'acheter les têtes de Thersite, Dums Scotus, Scarron, Hudibras, et le vieux monsieur d'Oldham, avec toutes les têtes les plus laides de l'antiquité, pour en orner la salle du club.

» Comme ils ont toujours été des admirateurs déclarés de l'autre sexe, les membres professent ici être prêts à donner tous les encouragements possibles à celles qui voudront profiter des statuts, mais jusqu'à présent, il n'y a pas eu de demandes.

» Le digne président, qui est le plus dévoué champion des dames, m'a dernièrement montré deux copies de strophes composées par un membre du cercle; la première est une ode dédiée à Mme Touchuod, la complimentant sur la perte de ses deux dents de devant; l'autre un panegyrique de l'épaule gauche de Mme Andiron. Mme Vizard, ajoutait-il est, depuis sa petite vérole, devenue tolérablement laide et la première divinité du club; mais je ne l'entendis jamais si prodigue de compliments qu'au sujet de la vieille Nell Trot, qui les sert constamment à table; il en est venu à l'adorer, à l'égalier à la fée Carabosse; enfin, Nell, me

INVENTION

révolutionnant agencement de vitrines au point de vue étalages, breveté tous pays, GROS BENEFICES PROUVES par exploitation existant: en France.

Brevet belge à vendre immédiatement:

250 MILLE FRANCS BELGES

Ecrire COMTANT, N° 450-118,

17, RUE VIVIANNE, 17 — PARIS

EXPOSITION PERMANENTE

DE CHIENS DE DAME
LUXE, TERRIERS,
CHASSE ET GARDE
DRESSES

INSTALLATION
UNIQUE

43, chaus. de Vleurgat
(à 100 m. avenue Louise)
Téléphone : 48.03.07
CATALOGUE 30 photos : 3 Fr



dit-il, est un des extraordinaires ouvrages de la Nature; mais pour ce qui est du teint, de la forme et des traits, que les autres apprécient tant, ce n'est qu'un dehors inutilement symétrique, ce qu'il ne peut supporter. Permettez-moi d'ajouter que le président est un homme facétieux et aimable, et jamais tant que lorsqu'il a, comme il les appelle, ses chers masques autour de lui, et il proteste souvent que cela lui fait du bien de rencontrer quelqu'un avec, dans son air, cette grimace naturelle qui est si agréable chez la généralité des Français; et, comme preuve de sa sincérité à ce sujet, il me fit voir une liste dans son portefeuille de tous ceux de la sorte qu'il avait depuis quelques années, pu rencontrer, lui-même en tête et à la fin, comme un de ceux dont l'aspect promet le plus, Monsieur,

» Votre très humble et obéissant serviteur,

» ALEXANDRE FURONCLE.

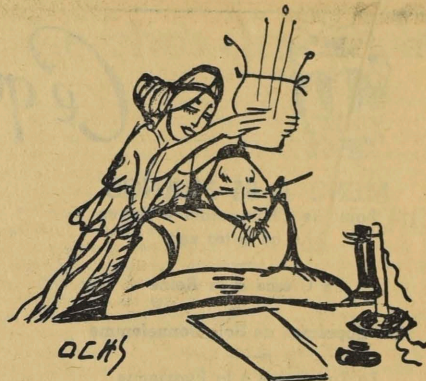
» Oxford, ce douze mars 1710. »



Choisissez dans la merveilleuse collection de maillots de bains « Charmereine » le modèle raffiné, inédit et de haute élégance qui correspond idéalement à vos désirs

CHARMEREINE

23, Rue des Fripiers, 23 — BRUXELLES



Le drame des Cent-Jours

Louis XVIII pendant la bataille de Waterloo

Une semaine s'est écoulée depuis le 18 juin, jour anniversaire de la bataille de Waterloo, qui changea la face de l'Europe.

On n'est jamais las d'évoquer les souvenirs de l'an 1815. En relisant les « Mémoires d'outre-tombe », nous avons retrouvé une curieuse relation de la façon dont la nouvelle de la défaite de Napoléon fut connue par Chateaubriand, réfugié à Gand depuis le 30 mars, avec Louis XVIII, qu'entourait fidèlement le corps diplomatique et qui avait conservé en exil les habitudes des Tuileries, dinant en public et se rendant en grande pompe, le dimanche, à la cathédrale, pour y entendre la messe.

Nous savions, dit Chateaubriand, que les troupes de Bonaparte s'approchaient de Gand. Nous n'avions, pour nous couvrir, que deux petites compagnies sous les ordres du duc de Berry... Mille chevaux, détachés de l'armée française, nous auraient enlevés en quelques heures. Les fortifications de Gand étaient démolies; l'enceinte qui reste eût été d'autant plus facilement forcée que la population belge ne nous était pas favorable. La scène dont j'avais été témoin aux Tuileries se renouvela : on préparait secrètement les voitures de Sa Majesté; les chevaux étaient commandés... »

Chateaubriand arrive au 18 juin.

« Le 18 juin 1815, vers midi, dit-il, je sortis de Gand par la porte de Bruxelles; j'allai seul achever ma promenade sur la grande route. J'avais emporté les « Commentaires de César », et je cheminais lentement, plongé dans ma lecture. J'étais déjà à plus d'une lieue de la ville, lorsque je crus ouïr un roulement sourd : je m'arrêtai, regardai le ciel assez chargé de nuées, délibérant en moi-même si je continuerais d'aller en avant, ou si je me rapprocherais de Gand, dans la crainte d'un orage. Je prêtai l'oreille; je n'entendis plus que le cri d'une poule d'eau dans des joncs et le son d'une horloge de village. Je poursuivis ma route : je n'avais pas fait trente pas que le roulement recommença : tantôt bref, tantôt long et à intervalles inégaux; quelquefois il n'était sensible que par une trépidation de l'air, laquelle se communiquait à la terre sur ces plaines immenses, tantôt il était éloigné. Ces détonations moins vastes, moins onduleuses, moins liées ensemble que celles de la foudre, firent naître dans mon esprit l'idée d'un combat. Je me trouvais devant un peuplier planté à l'angle d'un champ de houblon. Je traversai le chemin et je m'appuyai debout

PASSEZ VOS VACANCES A BLANKENBERGHE

Hôtels, Pensions, Villas très confortables

PRIX REDUITS

BLANKENBERGHE

Plage remarquable de sable fin
Sécurité parfaite des Bains -
Superbe Casino. — Pier. — Attractions.
Tous les sports.

Liste Hôtels: Ecrire: Bureau des Renseignements (P.P.) Digue de Mer

Continental Palace

Situation idéale — centre digue de mer — près Casino et Pier — tout premier rang — dernier confort. Pension. 75 fr. (haute saison, 90 fr.). Garage grat. T. 412.34

Cecil Hôtel Lion d'Or

Centre digue de mer. Place du Casino
Tout confort. Magn. terrasse bordant la mer. Concerts. Pension complète depuis 65 fr. — Taverne CELIDOR et CELIS, place du Casino. — Tél.: 410.73 et 415.80.

Hôtel Excelsior

CENTRE DE LA DIGUE. — ♦ — 250 CHAMBRES
Pension depuis 75 francs. — Haute saison: 90 francs
Téléphones: 412.66 — 412.67

L'OCEAN

CENTRE DE LA DIGUE — face aux bains de mer.
140 chambres avec eau courante chaude et froide.
Pension depuis 70 fr. • Téléphone: 410.53.

Grand Hôtel des Bains

Centre Digue de Mer A côté du Casino
1^{er} ordre. 200 chambres. Sup. tert. fleurie face à la mer.
Tout conf. mod. 2 ascenseurs. Garage. Dancing « A LA BANANE ROYALE ». — Pension compl. à part. de 60 fr.
Tél. 412.28

Hôtel Bristol

La plus belle situation de la plage
Tout confort Pension depuis 70 fr. Son restaurant réputé.
Menus. 25, 30, 35 fr., avec plats au choix. T. 417.71 et 417.72

entre le tronc de l'arbre, le visage tourné du côté de Bruxelles. Un vent du sud s'étant élevé m'apporta plus distinctement le bruit de l'artillerie. Cette grande bataille, encore sans nom, dont j'écoutais les échos au pied d'un sapin, et dont une horloge de village venait de sonner les funérailles inconnues, était la bataille de Waterloo!

» Auditeur silencieux et solitaire du formidable arrêt des destinées, j'aurais été moins ému si je m'étais trou- dans la mêlée: le péril, le feu, la cohue de la mort m'eussent pas laissé le temps de méditer; mais seul, sous un arbre, dans les campagnes de Gand, comme le chef des troupeaux qui paissent autour de moi, le poids des réflexions m'accablait. Quel était ce combat? était-il définitif? Napoléon était-il là en personne? ..

» Aucun voyageur ne paraissait; quelques femmes dans les champs, sarclant paisiblement des sillons de légumes, avaient pas l'air d'entendre le bruit que j'écoutais. Mais moi venir un courrier; je quitte le pied de mon arbre et je me place au milieu de la chaussée; j'arrête le courrier et l'interroge. Il appartenait au duc de Berry et venait d'Alost. Il me dit:

« Bonaparte est entré hier (17 juin) dans Bruxelles, après un combat sanglant. La bataille a dû recommencer aujourd'hui (18 juin). On croit à la défaite définitive des alliés, et l'ordre de la retraite est donné ».

» Le courrier continua sa route.
» Je le suivis en me hâtant: je fus dépassé par la voi-

ture d'un négociant qui fuyait en poste avec sa famille; il me confirma le récit du courrier.

» Tout était dans la confusion quand je rentrais à Gand: on fermait les portes de la ville, les guichets seuls demeuraient entre-baillés; des bourgeois mal armés et quelques soldats de dépôt faisaient sentinelle. Je me rendis chez le Roi.

» Monsieur (1) venait d'arriver par une route détournée: il avait quitté Bruxelles sur la fausse nouvelle que Bonaparte y allait entrer, et qu'une première bataille perdue ne laissait aucune espérance du gain d'une seconde. On racontait que les Prussiens ne s'étaient pas trouvés en ligne, les Anglais avaient été écrasés.

» Sur ces bulletins, le « sauve-qui-peut » devint général... »

???

Arrêtons ici la citation.

Les exilés de Gand connurent enfin l'éclatante victoire remportée par les alliés. Ils étaient dans l'ivresse lorsque Pozzo di Borgo, le représentant du Czar, écrivit à Louis XVIII de partir et d'arriver vite, s'il voulait régner « avant que la place fût prise ».

Le duc de Wellington avait également recommandé au roi de France de venir aux Tuileries dans le plus bref délai.

Louis XVIII se hâta.

Les Prussiens étaient entrés dans Paris le 7 juillet. Louis XVIII les suivit le lendemain. Le 10, les souverains alliés rentraient aussi dans la capitale de la France.

(1) Le comte d'Artois, frère de Louis XVIII.



Essayez, comparez
et vous comprendrez, pourquoi des milliers d'acheteurs donnent la préférence à la KAPPEL.

MIEUX ENCORE
Demandez à celui qui possède une Kappel que nous lui avons vendue il y a plus de 16 ans, ce qu'il en pense.

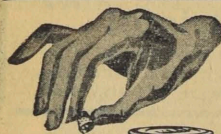
La chanson du Chef

Quand j'attaquai Francoqui Emile,
Nous étions cent mille;
Mais, maintenant, ru' des Chartreux,
On n'est plus que deux !

Le petit du Bois de Vroylande
Le premier nous abandonna !
Dans un livre où l'on m'enguirlande
Contre Rex il se déchaina,
Passa dans le camp Van Zeeland...e
Et... me fit voir du cinéma !

Quand j'attaquai Francoqui Emile,
Nous étions cent mille;
Mais, maintenant, ru' des Chartreux,
On n'est plus que deux !

J'eus toujours le goût de l'énorme :
Je convoquai — zèle excessif ! —
Pour montrer le Rexisme en forme,
Deux cent mille membres actifs.
Mais, hélas ! j'attendis sous l'orme,
A Bruxelles, ces effectifs.



Pour

Nettoyer les Intestins

Stimuler l'Estomac

Dépurer le Sang

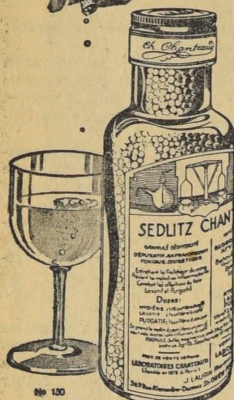
Laver les Reins

Régler le Foie

Chaque

Matin

quelques grains



de
**SEDLITZ
CHANTEAUD**

ENVOI GRATUIT D'UNE CURE D'ESSAI

Cette cure vous procurera un bien être auquel vous n'êtes pas accoutumés.
LABORATOIRE SEDLITZ-CHANTEAUD, 5, RUE CHARLES-PARENTÉ, BRUXELLES
(Joindre 1 franc en timbres-poste pour frais d'envoi)

Quand j'attaquai Francoqui Emile,
Nous étions cent mille;
Mais, maintenant, ru' des Chartreux,
On n'est plus que deux !

Ne rêvant plus que plaie et bosse,
Je voulais frapper fort et haut :
« Le 11 avril, dis-je, férocé,
Du Premier sera le tombeau ! »
Mais, hélas ! un grand coup de crosse
Me renversa sur le carreau...

Quand j'attaquai Francoqui Emile,
Nous étions cent mille;
Mais, maintenant, ru' des Chartreux,
On n'est plus que deux !

Alors ce fut la débandade !
Les amis, ça ne vaut pas loud :
Lorsque l'on est dans la panade,
Ils se défilent tour-à-tour...
Les miens, me voyant si malade,
Firent... un... deux... trois petits tours !

Quand j'attaquai Francoqui Emile,
Nous étions cent mille;
Mais, maintenant, ru' des Chartreux,
On n'est plus que deux !

Ce fut le tour de d'Ydewalle
Adalbert-Gaston-Guy-Hubert,
Ma vieille branche féodale,
Comme je disais, avant-hier...
Dans une mare d'eau fécale
Il me traîne nu comme un ver !

Quand j'attaquai Francoqui Emile,
Nous étions cent mille;
Mais, maintenant, ru' des Chartreux,
On n'est plus que deux !

Autre perte : Crokaert le jeune
Me péta soudain dans la main...
J'ai beau me dire : « Bah ! c'est jeune,
Ça ne sait pas... c'est un gamin ! »
D'un crapaud souvent je déjeune
Et dine le soir d'un lapin...

Quand j'attaquai Francoqui Emile,
Nous étions cent mille;
Mais, maintenant, ru' des Chartreux,
On n'est plus que deux !

Aujourd'hui voici qu'on m'annonce
De Daye la proche défecation,
Puis — déjà son sourcil se fronce —
On verra filer Vigneron...
En retard, si Sindie renonce,
Cela fera le quarteron !

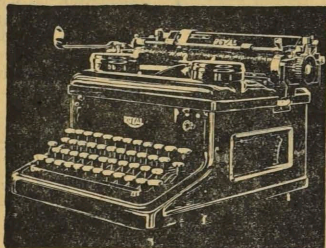
Quand j'attaquai Francoqui Emile,
Nous étions cent mille;
Mais, maintenant, ru' des Chartreux,
On n'est plus que deux !

Ainsi s'en vont, l'autre après l'une.
Les fleurs du phlox et du glaiéul !
Ainsi, retour de la fortune,
Des mains ont tissé mon linceul.
Sans le féal comte de Grunne
Je serais aujourd'hui tout seul.

Quand j'attaquai Francoqui Emile,
Nous étions cent mille;
Mais, maintenant, ru' des Chartreux,
On n'est plus que deux !



LA NOUVELLE « VICTORY »
Grande triomphatrice du championnat du monde



VOTRE COURRIER. C'EST VOTRE IMAGE !
COMPAREZ LE TRAVAIL DE LA ROYAL VICTORY
EN QUALITÉ... EN RENDEMENT... EN MECANIQUE...

Suprématis :

CONTROLE DU REGLAGE DE TENSION DES TOUCHES
SOUPLESSE DU MOUVEMENT « MAJUSCULES »
FIXE PAPIER AUTOMATIQUE-MECANISME INSONORE

Ne remettez pas à cet insaisissable demain l'examen d'une semblable machine. Nous serions heureux de recevoir de votre part une convocation aux jour et heure qui vous conviennent le mieux.

134, RUE ROYALE, BRUXELLES

L'INTIMINE

spécialement recommandée dans toutes les affections gynécologiques : métrites, vaginites, leucorrhée, salpingites, vulvovaginites, etc. — Antiseptique, décongestif, cicatrisant, résolutif, adoucissant.

Depôt général : Grande Pharmacie Commerciale, 2, place de Brouckère, Bruxelles. Ouverte tous les jours, de 8 heures du matin à minuit.

Les Russes au Pôle

La signification du raid transpolaire soviétique

Un avion soviétique a donc volé, sans escale, d'Europe en Amérique, et cela — innovation hardie — via le Pôle Nord. La performance est magnifique, encore qu'il ait fallu atterrir à Vancouver au lieu de San Francisco et que le record de distance de Codos et Rossi ne soit pas battu.

Mais ce n'est pas l'exploit sportif qui intéresse. Ce raid a une autre signification, une signification symbolique : aux autres, les voies connues et, notamment l'Atlantique, dont trop de frontières barrent l'accès à l'U.R.S.S.; mais à celle-ci appartient désormais la route du pôle lui-même, dont une mission, appelée à y séjourner toute une année, vient du reste de prendre possession, sous le signe de la faucille et du marteau.

Peuh! direz-vous, ils peuvent l'avoir, le Pôle Nord, ces bolcheviks qui ne pourront jamais que s'y livrer à des observations scientifiques et dont les représentants finiront, un jour ou l'autre, par mourir gelés.

Ainsi, à peu près, parlait jadis le père de Candide, en qualifiant de « quelques arpents de neige » la magnifique

Colonie que les Anglais venaient d'enlever au Bien Aimé et qui, depuis, s'est révélée une des plus riches contrées de l'univers.

Certes, nous sommes loin de pouvoir comparer le Pôle Nord au Canada, mais les possibilités y sont peut-être tout autres qu'on ne le croit généralement.

« Drang » vers le Nord

En tout cas, l'U.R.S.S. agit comme s'il en était ainsi et elle poursuit activement, méthodiquement, son expansion vers les « arpents de glace » qui forment la calotte de notre machine ronde, arpents qui, comme au Canada, sont en réalité des milliers et des milliers de kilomètres carrés.

D'immenses ressources attendraient là, depuis des millénaires, que l'homme vienne les exploiter et les Russes semblent bien décidés à tout mettre en œuvre pour le conquiesquer à leur profit, moins par besoin — car ils ont déjà tout sous des latitudes plus clémentes — que par crainte de les voir revenir à d'autres et, surtout, que ces autres ne puissent contrôler une région qu'à Moscou on considère dès ores comme un prolongement stratégique de premier ordre des territoires soviétiques.

Depuis toujours, la Russie, prisonnière dans son immense, lutte pour se frayer un passage vers les grandes routes maritimes du monde. Mais, toujours aussi, elle s'est heurtée aux Anglais, qui lui en ont interdit l'accès. Par surcroît, les Allemands commandent la Baltique et les Japonais les lointains ports sur le Pacifique. Dans le Nord, il n'y a ni Anglais, ni Allemands, ni Japonais, mais il y a le froid et la banquise.

Résolument, les Soviets se sont tournés vers la banquise et la véritable prise de possession du mois dernier, par l'expédition Otto Schmidt (un nom bien russe!), a tout de suite été suivie du vol transpolaire qui, triomphalement, a inauguré la voie nouvelle, la voie arctique, qu'aucun blocus ne saura barrer.

Un quart de siècle d'efforts

Ce « Drang » des Russes vers le Nord n'est pas chose nouvelle. Déjà avant la guerre fut projetée la création — réalisée depuis — du port de Mourmansk, dans la presqu'île de Kola, où, grâce au Gulf Stream, qui vient mourir là, les eaux ne gèlent pas en hiver, comme à Arkangel. Un chemin de fer a relié Mourmansk à Petrograd, — devenu Leningrad, — le canal Staline a été percé — dans des conditions épouvantables — par des condamnés politiques et l'U.R.S.S. s'est équipée splendidement en brise-glaces.

Il y a quelques années, elle s'installa effectivement sur la Terre François-Joseph ou, plus exactement, dans les îles François-Joseph, en dépit des vaines protestations de l'Angleterre, qui avait de ce côté certains droits, très réels, de priorité. Et, depuis, elle n'a cessé de poursuivre la prospection des régions polaires, recherchant des baies et des golfes, découvrant et, au besoin, créant des passages dans la glace, établissant des postes de ravitaillement et des terrains d'atterrissage, levant carte sur carte, se livrant à des recherches de toutes sortes et allant à l'occasion rechercher en avion, sur la banquise même, ses équipages en détresse.

Tout cela avec le moins de publicité possible, mais avec une ténacité extraordinaire.

Verrons-nous — une fois de plus — réaliser les prophéties de Jules Verne et, à défaut de la mer rendue libre par la vertu du volcan, qu'un de ses livres situait au Pôle Nord, trouvera-t-on le moyen de rendre celui-ci habitable, d'y frayer un passage commercial et militaire, et de le survoler régulièrement? C'est ce que la mission Schmidt, que les ailes soviétiques ont déposée là-bas pour une année entière, dans des conditions de « confort » absolument nouvelles, va s'attacher à démontrer.

Nous n'y comptons pas pour demain, mais, avec les Russes, déjà triomphants, et les Anglais, flegmatiques mais vaguement inquiets, nous nous demandons : Pourquoi pas?

Jamais un moment lugubre

à **WAULSORT** FREYR
MONIA

L'endroit le plus ozonisé de Belgique.

La station de villégiature fleurie, la plus riante qui soit... et la mieux organisée...

UNE OASIS DE LA NATURE RADIEUSE !

CANOTAGE - BAINS DE RIVIÈRE SOLARIUM

INOMBRABLES PROMENADES BIEN INDICUÉES
(EN MONTAGNE OU EN TERRAINS-PLATS)

TERRASSES FLEURIES AU LONG DE LA MEUSE

ROUTES EXCELLENTES - 14 TRAINS RAPIDES
PAR JOUR DANS CHAQUE SENS.

et pour éviter les déceptions, Pourquoi Pas? vous recommande spécialement les bonnes maisons ci-après à Waulsort :

Hôtel BELLE VUE — Hôtel BELLE RIVE

LE GRAND Hôtel (Regnier) Grand Hôtel DE LA MEUSE

Hôtel LA PERGOLA — SPLENDID hotel MARTINOS

L'Auberge MOSCOVITE — LES CASCATELLES (Père Jean)

Pension ERMITAGE — Les PAUQUIS (dégustation)

Pavillon de l'HORLOGE (Bodega) — Hôtel de FRANCE

LE CLOS DE MONIA (entre Dinant et Waulsort)

MONIA SUR-MEUSE, ENTRE WAULSORT-DINANT
TERRAINS (VUE IMPRENABLE) A VENDRE

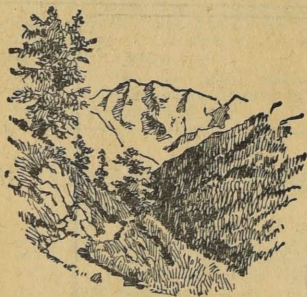


EN SUISSE

La Suisse est depuis sa dévaluation monétaire, le pays idéal des vacances à bon marché. 30 à 45 % de réduction sur tous les transports — abonnements généraux et régionaux. — Pour automobilistes : 30 % de ristourne sur le prix de l'essence, carte d'entrée provisoire — services alpestres d'autocars postaux — services aériens — stations et hôtels pour tous les goûts et toutes les bourses — communications internationales par les lignes électrifiées du Gothard et du Simplon. — Stations thermales. Art, tourisme, sport, plage, montagne. Lacs et forêts. La Suisse est le pays qu'un vrai touriste n'oublie jamais.

Renseignements gratuits auprès des AGENCES DE VOYAGES et à

OFFICE NATIONAL SUISSE DU TOURISME
RUE ROYALE • 75 • BRUXELLES



Venez contempler, à Pontresina, des cimes étincelantes, des glaciers grandioses, une nature radieuse. C'est le séjour des mille et une merveilles, où rayonne la joie de vivre. Promenades, excursions, ascensions et varapes. - Lido, golf, tennis. Demandez la carte d'orientation et la liste des hôtels au Syndicat d'Initiative de

PONTRESINA

ENGADINE (Suisse) 1.800 m.

ADELBODEN

Oberland Bernois

**1,400 m. d'altitude
(SUISSE)**

LA VÉRITABLE STATION DE SEJOUR ET DE CURE DE L'OBERLAND BERNOIS. — TOUS LES SPORTS D'ÉTÉ. — PISCINE MODERNE AVEC CULTURE PHYSIQUE. — 10 COURTS DE TENNIS — EXCURSIONS ET PROMENADES

PROSPECTUS PAR LE BUREAU-OFFICIEL DE RENSEIGNEMENTS — ADELBODEN

COIN DES MATH.

Le problème du docteur

La solution est simple, dit le Dr Lamborelle.

Il suffit de se rappeler que les racines cubiques des termes d'une progression géométrique croissante forment également une progression de même genre. On peut donc écrire en représentant le premier terme de cette nouvelle progression par x et sa raison par r :

$$x + xr + xr^2 = 52 \text{ ou } x(1 + r + r^2) = 52$$

Or, $52 = 2, 2, 13$. D'où $x = 2, 4, 13$ ou 26 . On voit immédiatement :

1) que 26 ne peut convenir, car il faudrait avoir $1 + r + r^2 = 2$, ce qui donnerait une raison inférieure à l'unité;

2) que 13 ne convient pas non plus, car alors on aurait : $r^3 + r - 3 = 0$, d'où $r = -1/2 \pm \sqrt{1/4 + 3}$, c'est-à-dire un nombre irrationnel;

3) que 2 ne convient pas non plus, puisqu'il faudrait que $1 + r + r^2 = 26$, ce qui donnerait encore r une valeur irrationnelle.

Donc x ne peut valoir que H , et on a : $1 + r + r^2 = 13$, d'où $r = -1/2 \pm \sqrt{1/4 + 12} = 3$.

La nouvelle progression sera donc : $4, 12, 36$ et la progression demandée deviendra :

$$4^3 = 64 \quad 12^3 = 1728 \quad 36^3 = 46656$$

On voit que la somme des termes 48448 n'est donnée qu'à titre indicatif et n'est pas nécessaire à la solution du problème.

Ont répondu congruement :

Gaston Colpaert, Saventhem; J. Minnekens, Jette; Yvette Nagel, Woluwe-Saint-Pierre; D. Lagasse, Liège; E. Duesberg-Largillière, Verviers; Dr. G. Waersegers, Mesnil-Saint-Blaise; Edouard De By, Saint-Gilles; Leumas, Bruxelles; Charles Leclercq, Bruxelles; E. Cotteleer, Eschen; Henri Dehouck, Ostende; Jules Van Dijk, Bruxelles; P. Malvaux, Liège; Joseph Gérard, Meix-devant-Virton; Marcel Delbrouck, Jette-Saint-Pierre; Th. Lambert, Ostende; L. R., Luxembourg; J. N., Amay; Marcel Delaby, Hannut; Dr R. Arend, Bruxelles; F. V., Courtrai; G. Bertrand, Ottignies; A. B., Huy; Jules Paquet, Jambes; J. Rosseels, Saint-Gilles; Olivier de Mazières, Gand; Rodolphe Hauvarlet, Tournai; Raymond Smits, Boitfort; Eugène Fox, Malmède; Dr L. Coutelier, La Louvière; M. Vanderwallen, Vilvorde; Emile Lacroix, Amay; P. Landmesser, Anvers; Georges Deseck, Nieupoort; Fd. Thirion, Saint-Servais-Namur.

Trois

M. Rodolphe Hauvarlet, de Tournai, interroge :

Trouver trois nombres entiers, positifs et consécutifs tels qu'ils sont divisibles respectivement par 17, 23 et 97.

Prochaines omelettes

Au tour de M. Charles Leclercq, de Bruxelles :

Une paysanne et sa fille portent au marché 500 œufs, répartis dans deux paniers

— J'ai compté mes œufs 12 par 12, dit la mère, et il me manque un œuf pour faire un nombre exact de douzaines.

— Quelle coïncidence, réplique la fille, j'ai compté les miens 13 par 13 et il m'en manque également un pour que j'aie un nombre exact de « demi-quarterons ».

Quels sont les nombres d'œufs portés par chacune des deux femmes, sachant que ces nombres ont le même chiffre de centaines ?

On travaille... à la Chambre

On « rabistoque »

Toutes les fois que le Parlement prend ses vacances estivales, on retire de leurs dossiers poussiéreux les vieux projets de restauration, d'agrandissement et de modernisation du vénérable palais des princes d'Orange qui, depuis un peu plus d'un siècle, abrite nos deux assemblées législatives.

Et l'on propose d'utiliser les trois ou quatre mois de répit que s'accordent nos honorables pour livrer le Palais de la Nation aux équipes de tous les corps de métier pour faire la maison plus spacieuse, plus riante et aussi plus adaptée aux rites multiples et compliqués du culte de Démos.

Mais, une fois, c'est la pluie d'argent qui, dans les années de vaches maigres a laissé s'écouler toutes les disponibilités financières qui devaient permettre de liquider la dépense que le contribuable s'empresse tout de suite de qualifier de « somptuaire ».

Une autre fois les avis de Messieurs Qui-de-Droit, — en l'occurrence les hauts dignitaires du bureau de la Chambre et du Sénat, les questeurs, les ministres, les fonctionnaires des Bâtiments civils — sont tellement partagés et divergents, qu'après quelques semaines de palabres, on constate que le temps requis pour les travaux est passé et qu'à moins de faire siéger les députés et sénateurs dans un chantier de démolition, il faudra remettre à des vacances ultérieures, la réalisation des projets ébauchés.

Cette fois...

Mais le président Camille Huysmans, qui est un homme de décisions tranchantes et de résolutions promptes, n'a plus voulu encourir les reproches, la rogne et l'ire de ses collègues qui, à chaque rentrée, proclament que les locaux parlementaires sont en dessous de tout et, pire, de dimensions étriquées, d'aspect vieillot, dépourvus de tout confort et de tout décor adaptés à la vie moderne.

Et comme, précédemment, le ministère de l'Instruction publique a évacué tous les locaux étroits, mal éclairés, mal aérés, où des générations de ronds-de-cuir ont étouffé et moi si dans des cellules qui tenaient du cloître et de la prison, il a jugé que l'on pouvait, sur le champ, bousculer toutes ces constructions caduques, en un mot tailler dans le drap, pour aérer et agrandir considérablement le palais voisin qu'anime la vie bourdonnante du Parlement.

On a donc détaché des plans, forts beaux sur le papier, et qui comportent un chambardement général de l'édifice législatif, le lot de ce qui pouvait être réalisé en l'espace d'une douzaine de semaines, pendant lesquelles le palais sera vide de ses habitants.

Et dans le « sanctuaire de nos lois », on entendra, sans discontinuer, raboter, limer et scier, ce qui ne changera pas beaucoup la gamme des bruits habituels.

En famille

Au fait, quels travaux urgents et pressants vont requérir, en ces lieux, le labeur des hommes du bâtiment?

Il paraît que l'on veut tout d'abord dégager et isoler complètement le bel étage où la Chambre tient ses assises plénières et ses réunions de commissions et de groupes.

Il paraît qu'on y entrerait comme dans un moulin. En effet, si une consigne, assez relâchée, retenait les visiteurs dans une salle du rez-de-chaussée jusqu'au moment où l'huissier de service les autorisait à gagner, par l'escalier d'honneur à l'imposant tapis rouge, le palier du premier étage, une fois parvenu là, on ne pouvait plus les faire déguerpir. Les jours de grande affluence, les salons, les dégagements, les



LUGANO

La Station à la mode de la SUISSE MERIDIONALE. - Au bord de son lac dans un paysage incomparable. Point de départ pour nombreuses excursions. - Abonnements régionaux 7 jours pour chemin de fer, funiculaires, bateaux: fr. s. 16.50 et fr. s. 13.—. - Plage, casino de jeu, golf. - 7 jours tout compris depuis fr. b. 380.—. - Renseignements au Bureau des Chemins de fer fédéraux suisses, 75, rue Royale, Bruxelles, et dans tous les bureaux de voyages.

Lucerne

LAC DES QUATRE-CANTONS

VACANCES IDEALES DANS UN CADRE ENCHANTEUR

GOLF - TENNIS - CASINO - PLAGE

ABONNEMENTS VALABLES / JOURS POUR BATEAUX ET 10 CHEMINS DE FER DE MONTAGNE

INFORMATIONS: SYNDICAT D'INITIATIVE. LUCERNE

AXENFELS



AXENFELS

(LAC DES 4 CANTONS)

Palace-Hôtel

GOLF
TENNIS
NATATION

DIR. I. WIGGER



Ce qu'elle est
belle la Suisse!

VISITEZ BRUNNEN
ET LE BEL
Hôtel Waldstaetterhof

Première maison de la place Situation magnifique De premier ordre à tout point de vue. — Pension à partir de fr. s. 11.50

ENGADINE (Suisse)

HERGISWIL

La villégiature idéale dans une des plus belles baies du Lac des 4 Cantons. - Si vous cherchez du repos, jouissez dans un calme agréable du merveilleux panorama du lac et des montagnes. - De multiples distractions s'offrent à ceux qui veulent s'amuser : Natation, Canotage, Excursions, Pêche Prospectus gratuit par : Syndicat d'Initiative à Hergiswil. Tél. 80

couloirs étaient littéralement envahis par la foule des caciques influents, des quémandeurs, des solliciteurs, voire des tapseurs professionnels qui, une fois dans la place, s'incrustaient pour toute la durée de la séance.

Ministres et députés n'étaient plus chez eux; des inconnus les abordèrent avec désinvolture, épiaient leurs gestes, écoutaient leurs conversations; il y en avait qui donnaient l'impression de faire partie du mobilier.

Au temps où il présidait le gouvernement, M. Henri Jaspar était exaspéré de devoir subir ce compagnonnage incongru. Et il réclamait à cor et à cris le droit pour les parlementaires de se sentir chez eux.

L'exemple du Sénat

Faut-il dire qu'au Sénat, où tout ce qui est dépense, même de luxe, est aisément accepté par l'opinion, on n'envie jamais le luxe de ceux que l'on suppose riches, cette question a été résolue depuis longtemps.

MIDDELKERKE 134, DIGUE
DE MER, 134

Pension LAKMÉ

Cuisine très soignée

Confort — JUIN; 85 FRANCS — Garage gratuit

Les visiteurs sont canalisés vers l'entrée de la façade postérieure, rue de Louvain. Un huissier les cueille, les isole dans un salon du rez-de-chaussée, et après l'entretien, les reconduit poliment à la porte, sans qu'aucun contact ne s'établisse là haut, au bel étage, où les pères conscrits se sentent totalement chez eux, dans leurs salons de bonne compagnie.

Pas moyen d'en faire autant à la Chambre. Le bâtiment d'avant-corps de l'aile droite, rejoignant la rue de Louvain, était jadis occupé par un bureau postal. Depuis l'armistice on y a aménagé le pied-à-terre inconfortable et minable où logent les présidents lorsqu'ils habitent la province.

On a donc cherché à utiliser et à transformer d'autres locaux. Quand les travaux seront achevés, les visiteurs auront accès au palais par la façade postérieure de l'ancien ministère de l'Instruction publique, rue Baeyaert. De là, par un long vestibule et un escalier de service, ils seront dirigés vers des parloirs et salles d'audience, établis en prolongement du bel étage de la Chambre des Représentants, mais assez éloignés des locaux de celle-ci pour qu'aucun contact ne se produise entre ces visiteurs et MM. les législateurs qui, désormais seront chez eux.

Buffet-Fumoir

Le deuxième travail considéré comme exceptionnellement urgent, c'est l'agrandissement de la buvette. Vous riez! Il n'y a pas de quoi.

Sachez donc que cette fameuse buvette, qui apparaît dans l'imagination de certains comme l'ancre des pires orgies bachiques, alors que l'on n'y boit que des limonades ou des tisanes — est une affreuse bastringue où une cinquantaine de clients, tout au plus, peuvent se tasser. Alors que les députés sont au nombre de deux cents. C'est d'ailleurs le seul endroit où ils peuvent se rencontrer, lorsqu'ils quittent l'hémicycle, les autres salons étant réservés aux lectures silencieuses ou aux réunions de commissions.

Quelques fauteuils-clubs, ayant de l'âge et des tables de cabaret comprennent tout le mobilier. Un seul point d'intérêt : l'immense tableau panoramique de Coran, évoquant la prestation de serment du roi Albert Ier.

Quand ils comparent cette taverne enfumée au magnifique salon de consommation du Sénat, avec ses tapis moelleux, ses œuvres d'art, ses dressoirs supportant d'opulents samovars en argent, sa vaisselle armoriée et surtout l'allure des serveurs en grand arroi de maison seigneuriale, les députés doivent baver d'envie. Les nouveaux travaux achevés, ils demeureront dans leur humilité, car on se contentera de doubler les dimensions de la buvette actuelle en construisant sur une avant-cour établie en retrait de la rue Baeyaert.

Si tout de même, dans la garde-meubles de l'Etat on trouvait quelques décors frais, quelques images claires, cela pourrait donner au local un petit air de confort dont l'austérité démocratique n'aurait pas à s'effaroucher.

Au rez-de-chaussée de l'avant-corps supportant la buvette agrandie l'on doublera les salles de la Ire et de la 2e section. Ce sera sans doute l'occasion d'égayer ces locaux qui, avec leurs fenêtres grillées, leur échappée vers une rue sombre et déserte et les admirables navets de la peinture officielle d'il y a un siècle, sont sinistres. Avec peu d'argent mais beaucoup de goût, on pourra y installer des salons pour commissions et groupes où du moins de l'aspect extérieur des choses, émanera un peu de lumière et de gaieté.

L'Hôtel des Présidents

Mais où loger les Présidents ?

Parce qu'ils sont les premiers dignitaires de l'Etat, prenant rang immédiatement après le Roi, les présidents de la Chambre et du Sénat sont, de plus en plus, tenus à des obligations représentations et décorations qui exigent sinon du faste, du moins de l'allure.

Mais ils ne savent où recevoir.

M. Lippens, en grand seigneur qu'il est, s'en tirait en

alsant aménager, avec des fleurs, à ses frais, les locaux u Sénat qui se prêtent assez à des soirées où grouille la pile des invités.

Mais voyez-vous M. Camille Huysmans recevant une quinzaine de diplomates autour d'une table dressée dans le fudoir de la Chambre !

Depuis longtemps, on avait songé à utiliser aux fins représentatives des charges présidentielles, l'Hôtel du Ministère de l'Instruction Publique.

M. Julius Hoste, qui ne l'occupe pas, lui préférant avec alson son joli home de l'Avenue des Nations, a fait savoir que l'on pouvait, pour ce qui le concerne, disposer de es locaux. Mais ses successeurs éventuels penseront-ils de même ?

Alors, très prudemment, les dirigeants des Bâtiments Cils ont fait savoir qu'avant de disposer de ces locaux, MM. les Présidents actuels de la Chambre et du Sénat deaient attendre que l'on construisit ailleurs un hôtel ministériel et pour qu'un peu partout on replantât les ormes...

En attendant, il a été décidé d'aménager au premier tage de l'Hôtel ministériel, et en communication avec le palais de la Nation, une grande salle d'audience pour les ministres. C'est là que les membres du gouvernement, dont a présence aura été requise au parlement, pourront se éunir, se concerter avec les chefs des groupes, converser vec leurs fonctionnaires supérieurs. Ce que, jusqu'à préent, ils devaient faire dans les embrasures des fenêtres, dans les couloirs ou sur les paliers, devant les oreilles tentées de tous ceux qui pénètrent dans les locaux parlementaires avec ou sans droits.

Enfantillages

On a fêté à St-Denis-de-Gastines (France)

Mime Berthe, la doyenne des sages-femmes

La doyenne des sages-femmes

(elle a vu dix mille berceaux)

Mérite bien — je le proclame —

Que l'on accouche... d'un morceau !

Cette respectable personne

Dont le « né-gosse » est bien conduit,

Avec dextérité vous donne

Le jour — même pendant la nuit.

Position intéressante

Qui rapporte pas mal de liards.

Accoucher, pour cette savante,

N'est-ce pas... l'enfance de l'art ?

Dans ce métier, pas de chômage !

On ne croque pas le marmot...

Quand on met... la main à l'ouvrage,

La besogne vient... « crèch... endo ! »

Evidemment, quand on exerce

Cette noble fonction, bah !

On connaît la hausse... et la berce,

Mais on entasse en... mettant bas !

Sage-femme, cela t'amuse

Et tu travailles avec feu...

Mais, prends garde !... car le... feu t'use...

Il faut te reposer un peu !...

Tu connais de mauvais passages.

Là ! les moments sont parfois durs !

C'est pourquoi l'on te nomme « sage »

Avec une... grosse « S », bien sûr !

Ton existence est toute empreinte

De dévouement — c'est merveilleux —

Ici bas, tu vis presque ... en sainte.

Inclinons-nous, respectueux...

Ta devise pourrait bien être

— Dans Shakespeare j'ai braconné —

Celle-ci : « Naitre ou ne pas naitre ! »

Ou alors : « Plus de « Périné » !

Ces rimes, que l'on juge... « à mères »

Sont assez pauvres, direz-vous...

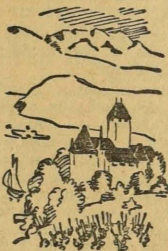
Ne sont-elles pas... éphémères ?

Rien ne m'y « forceps » après tout !

MARCEL-ANJOINE.



Ce qu'elle est
belle la Suisse!



SPIEZ

La Station de l'Oberland Bernois la plus centrale et la plus favorablement située pour les 18 excursions de l'abonnement général hebdomadaire (fr. s. 26.25), en chemins de fer, en bateau et en chemin de fer de montagne. Station de vacances au bord du lac et dans les montagnes.

Tous les sports d'été. - Plage, forêts étendues et promenades. - 20 hôtels. - Prospectus et guide d'excursions gratuits envoyés rapidement par le Bureau de Renseignements à Spiez.

SPIEZ

Strand Hôtel Belvédère

Situation dominante. - Près de la plage. - Grand parc particulier. Confort moderne. - Pension à partir de 10 francs suisses. Tél. : 6469. J. Dorer.

HILTERFINGEN

LAC DE THOUNE

Hôtel Belle-Vue au Lac

Maison de 1er ordre directement au bord du lac. - Tout confort. Cuisine excellente. - Cave soignée. Tous les sports nautiques. - Tennis. - Ping-pong. - Orchestre. Garage. - Prix de pension de fr. s. 10.—

ADELBODEN

(OBERLAND BERNOIS) PARK HOTEL BELLE-VUE

Le bon établissement de famille où vous pourrez vraiment profiter de vos vacances. - Situation magnifique dans un grand parc Point de départ pour de longues promenades et alpinisme. - Confort moderne. - Pension à partir de fr. s. 10.50. — Demandez prospectus.

BLANC ET NOIR

“ Pourquoi Pas ? ” au cinéma

L'AMIRAL MENE LA DANSE

Il ne faut pas essayer de résumer une histoire aussi abracadabrante. Qu'importe d'ailleurs le scénario et qu'importe la logique puisqu'il s'agit seulement de nous présenter une série de scènes qui participent tantôt du music-hall, tantôt du vaudeville, tantôt de l'opérette et toujours de la plus débordante fantaisie.

Dire que nous les admirons toutes au même degré serait mentir, mais un bon nombre nous ont paru ravissantes et quelques-unes pleines de verve et d'esprit.

La danse, les chansons et les chœurs sont les éléments dominants, nous y voyons briller des étoiles de première grandeur et tout d'abord Eleanor Powell que l'Amérique range parmi les as du « tap-dancing », ce que nous avons assez légèrement traduit en français par le mot « claquette ». Légèrement, certes, car cette sorte de jazz de la chorégraphie est véritablement devenu un art classique; Fred Astaire et Ginger Rogers, entre autres, ne lui ont-ils pas conféré une grâce une élégance, une suavité qui peuvent être mises en ligne avec les perfections de nos meilleurs ballets?

Eleanor Powell s'est rendue maîtresse de toutes les subtilités de cette école nouvelle essentiellement américaine. Elle danse avec une éblouissante virtuosité, servie par une plastique d'un beauté sans défaut. On la regarde évoluer avec ivresse, intoxiqué au point de ne pas lui en vouloir de trahir, par instants rapides comme l'éclair, l'incomparable splendeur de ses formes.

Un « gag » nous fait voir le plateau d'un music-hall. Un couple évolue sur une vaste étoile lumineuse. La jupe légère de la danseuse flotte au vent de sa course et quand son cavalier l'entraîne dans une valse éperdue, on se demande si elle est vraiment une femme, ou seulement un long farfouche blanc qui va bientôt s'évanouir dans la nuit.

Notons aussi les scènes où apparaît l'exquis et tendre visage de Virginia Bruce. L'une d'elles se situe sur une haute terrasse où jaillit une fontaine. L'artiste chante. Ce n'est qu'une chanson sentimentale, mais elle est détaillée avec tant de finesse et de goût qu'il faudrait avoir bien mauvaise grâce pour la rejeter dédaigneusement parmi les banales romances de salon.

Sid Silvers, le comique aux façons langoureuses, dont nous n'avons pas toujours admiré les performances, réussit, dans ce film, quelques danses humoristiques pleines de caractère. Il est toutefois dépassé par un étrange personnage qui se présente sous les espèces d'un policier. Il patrouille dans un parc, un beau soir, et tout à coup, rejetant son casque, déploie une opulente chevelure et dirige un orchestre invisible avec une mimique curieusement expressive. Cette apparition funambulesque s'évanouit dans le noir au dernier accord et l'on ne sait s'il n'y a pas un peu de cruauté au fond de cet humour.

Les ballets sont comme toujours, en Amérique, somptueux et touffus, avec des décors étrangement combinés. A noter un rideau qui se lève par tranches verticales formant de festons à disposition variable... Cette définition est-elle claire ?

TOMAI DES ELEPHANTS

Pour tous ceux qu'enthousiasment les récits de Rudyard Kipling, l'annonce de ce film était à la fois pleine de promesses et de menaces. Qu'avaient fait les cinéastes de merveilles de la jungle et des prestigieuses descriptions de celui qui fut l'Européen le mieux instruit des choses de l'Inde mystérieuse? Nous montreraient-ils des décors de studio et quelques éléphants apprivoisés, ou nous conduiraient-ils vraiment au bord de la rivière sacrée des éléphants sauvages et assisterions-nous à la formidable danse rituelle qui fait trembler la terre à des lieues à la ronde?

A toutes ces questions, le film offre une réponse magnifique. C'est bien dans les profondeurs de la jungle que nous nous enfonçons, ce sont des chasseurs hindous que nous suivons et non des figurants revêtus d'oripeaux, nous traversons la forêt vierge où vivent des singes étranges, nous contemplons d'énormes troupes d'éléphants, spectacle qui nul studio, fût-il le plus puissant de la puissante Amérique n'aurait pu nous offrir.

Voici le scénario tiré du récit de Kipling: L'Anglais Peterson est chargé par le gouvernement britannique de la capture d'une cinquantaine d'éléphants. Il s'enfonce dans la brousse avec des chasseurs indigènes, montés sur des éléphants domestiqués. Parmi ceux-ci, se trouve un cornac

MARIVAUX

104, BOULEVARD ADOLPHE MAX

LA SOCIÉTÉ DES FILMS SONORES TOBIS
PRÉSENTE

UN FILM SENSATIONNEL

LE SAUT DE LA MORT

AVEC

LA CÉLÈBRE DANSEUSE

LA JANA
HANNES STELZER
PETER ELSHOLTZ
RUDOLF KLEIN-ROGGE

FILM PARLÉ FRANÇAIS
ENFANTS ADMIS

PATHE-PALACE

85 BOULEVARD ANSPACH

STUDIO ARENBERG

L'exquise Jean Arthur

(de l'« extravagant M. Deeds »)
dans

Aventure à Mannattan

avec
Joël MAC CREA

Du mystère !
De la fantaisie !

CINEMA DES
BEAUX
ARTS

L'œuvre charmante
d'Eugène O'NEILL

Impétueuse Jeunesse

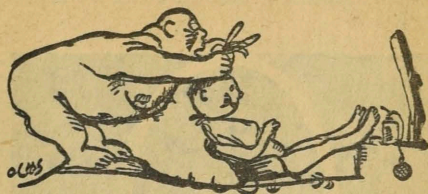
(Ah Wilderness)

... une réussite com-
plète du cinéma vrai,
du cinéma réel.

accompagné de son jeune fils, Tomai. Le cornac est tué par un tigre et ses compagnons brûlent le corps suivant les rites. Un autre cornac est désigné pour conduire l'éléphant, C'est un brutal qui malmène la bête au point de la rendre furieuse. Elle détruit une partie du campement, déracine les arbres, se rue sur les clôtures avec des barrissements terribles. Le petit Tomai se jette au-devant de l'éléphant et parvient très vite à le calmer. N'a-t-il pas toujours bercé l'enfant, depuis qu'il est au monde ?

Mais la loi hindoue veut que l'éléphant qui a menacé son cornac soit exécuté. Pour éviter ce malheur, Tomai quitte furtivement le camp avec son colossal ami. Alors, l'instinct guide l'animal vers ses pareils, vers ce mystérieux rassemblement des éléphants où s'exécute la danse légendaire. Tomai assiste à ce prodigieux spectacle. Il met Petersen sur la piste de l'énorme troupeau et l'on assiste à la capture d'un grand nombre de bêtes magnifiques, Tomai, radieux, est élu roi des éléphants.

Ce récit a été mis en page avec un rare bonheur. Les images sont baignées de soleil et d'une superbe ampleur. Tomai est incarné par un ravissant enfant, doué d'un instinct subtil qui lui fait comprendre la psychologie de ses gigantesques amis. Il est vraiment dommage qu'on ait cru devoir doubler entièrement son rôle. Pourquoi, par exemple, ne pas avoir laissé le texte hindou de la prière qu'il adresse à Bouddha? C'est une inconcevable faute de goût dans un film d'ailleurs admirable. N.



« Pourquoi Pas ? » à Paris

Le déconcertant calme de Paris

Même les adversaires les plus acharnés du ministère Blum hésitent à voter contre lui. Pourquoi ? Parce qu'ils craignent un mouvement des masses, un raz-de-marée populaire qui leur eût mis à leur tour le séant par terre.

En attendant, Paris semblait se ficher et se contreficher de la crise ministérielle. Ce dernier dimanche, où devait se décider le sort de « Léon » — comme disent les mystiques (un mysticisme dont la chaleur a baissé de nombreux degrés) du Front Populaire, tout Paris — car il faisait beau temps — était aux champs. Et surtout (pour voir courir le Grand Steeple de Paris), au champ de courses d'Auteuil, dont la pelouse se trouvait surenvolée par le prolétariat (organisé ou non) dépendant que les plus hautes expressions de l'élégance parisienne et... cosmopolite fleurissaient pesage et tribunes réservées.

L'union sacrée — ou bien encore l'unanimité, pour parler comme M. Jules Romains! Mais on se souciait assurément plus de l'équipe des jockeys et de leurs fringants coursiers que de celle du Front populaire.

Le « Grand-père » Caillaux

Naguère condamné par la Haute Cour de Justice, déchu de ses droits civils, il prend de la bouteille, maintenant, Joseph Caillaux (l'ancien « Jo » d'un procès passionnel et retentissant).

Ce n'est pas un aristocrate. C'est un descendant d'une famille enrichie sous la Révolution française, par l'achat des biens nationaux (« Ploutocrate démagogue »), disait de lui feu Aristide Briand.

Il y avait du vrai dans cette définition. Mais, depuis, Joseph Caillaux s'est assagi. Au sein d'un septuagénaire qui approche de l'octogénaire, les hérédités « possédantes » de « Jo » ont repris le dessus sur les « vérités » démagogiques. Et c'est lui qui a mis Blum dans les bégonias. En lui opposant tout simplement sa compétence et son bon sens d'inspecteur des finances.

Tout de même, ce grand-père, ainsi que se permettent les titis parisiens d'interpeller les personnes d'un certain âge...

Un mot de M. Caillaux

Dans un groupe de sénateurs on félicitait de son discours, fort remarquable à la vérité, M. Caillaux qui attacha le grelot et dont l'argumentation pressante et péremptoire déterminait la chute du cabinet. « On me rendra cette justice, dit-il, que j'ai été extrêmement modéré. » Mais peu après, dans un autre groupe plus restreint, un groupe d'amis sûrs, quelqu'un l'entendit murmurer : « Nous voilà donc débarrassés de tous ces échappés de ghetto ! »

Comme le journaliste qui, ayant surpris le propos, le rapportait en riant, un confrère, dont le nom ne laisse aucun doute sur ses origines, lui demanda : « Seriez-vous donc antisémite, vous aussi ? »

— Moi, jamais de la vie. Je trouve l'antisémitisme à la Hitler absurde et odieux. Comment peut-on être antisémite quand on songe à ce que nous devons aux juifs : la Bible, ancien et nouveau testament, avec tout ce qu'elle contient de poésie essentielle, cette immense aspiration vers l'impossible justice qui va des prophètes d'Israël à Karl Marx, et puis Spinoza et puis Henri Heine et puis... et puis... Les

METROPOLE

LE PALAIS DU CINÉMA

JULES BERRY

DANS

Rendez-vous...

Champs Elysées

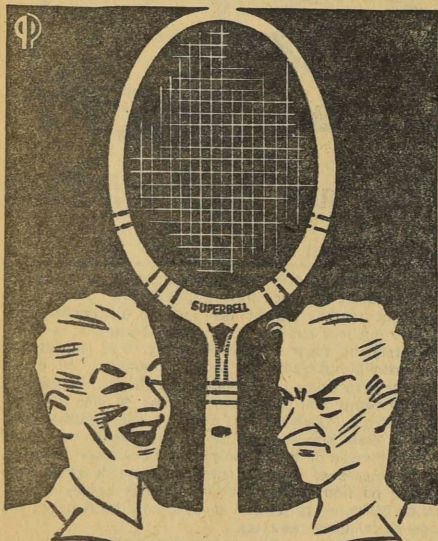
AVEC

LARQUEY, Marceline CHEIREL

AU MEME PROGRAMME

Un documentaire sensationnel
UNE JOURNÉE AVEC LES QUINTUPLETTES
DIONNE

au cours de laquelle vous entendrez pour la
première fois les célèbres sœurs canadiennes
s'exprimer en français

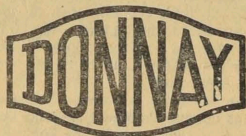


ENTRE JOUEURS DE MÊME FORCE c'est la **DONNAY** qui l'emporte

On dit d'un excellent joueur de tennis qu'il est « une bonne raquette ». On peut également dire d'une excellente raquette qu'elle est « un bon joueur » car de ses qualités dépend souvent le sort d'une partie.

LE FRENE DES ARDENNES dont est fabriquée, avec un soin accompli la Raquette « **DONNAY** » est l'armature parfaite qui permet au joueur de déployer tous ses moyens.

Légère, homogène et bien équilibrée, elle « avantage » celui qui la manie et contribue aux plus rapides progrès. Élégante, d'un fini irréprochable et faite d'un bois souple et serré, elle sort des ateliers spécialisés des Usines du Liénaux à Couvin, où toute la fabrication est effectuée sur place avec des matières premières et par un personnel exclusivement belges.



La Raquette « **DONNAY** » fait gagner

Juifs sont le sel de la terre. Seulement, voyez-vous, quand on met trop de sel dans le potage, il devient immangeable. Enfin, je pense un peu comme Toulet : « Ah! si les antisémites pouvaient nous débarrasser des juifs et les juifs des antisémites... »

L'avocat Campinchi et la politique

Parmi les nouveaux ministres, on trouve M. Campinchi. C'est un brillant avocat d'assises que feu Henri-Robert, préférerait à tous les autres stagiaires. Mais Henri-Robert professait une sainte horreur pour les avocats politiques.

Me Campinchi semblait partager ce sentiment de son maître. Il a varié depuis. Peut-être est-ce à la suite de son mariage avec la fille de son compatriote Corse, le député et ancien ministre Landri qui fit invalider l'ancien préfet de police Chiappe, lequel avait été élu contre lui (il est vrai que M. Chiappe fut, depuis, triomphalement élu par les électeurs du quartier parisien de Passy...)

Campinchi ministre. Campinchi politicien. Les mânes d'Henri-Robert doivent en tressaillir d'indignation...

La statue de feu Briand

Peut-être est-ce pour le remercier d'y avoir commis tant de gaffes... feu Aristide Briand dresse son effigie devant le ministère des Affaires étrangères sur le quai d'Orsay. Et ce fut l'occasion d'un dernier rassemblement des « masses », ces masses défilant devant la statue de celui qu'elles appellent maintenant le pèlerin de la paix (on peut dire aux masses ce que l'on veut) et qu'elles traitaient jadis de « traître et renégat » Briand.

Quand les « masses », injuriaient Briand, elles se trompaient. Maintenant qu'elles en font une manière de saint laïc, elles se trompent encore bien plus. Quand il fit une politique positive, qui lui valut la haine des masses, il était un homme jeune et sain. Quand il versa dans la mystique pacifiste et se laissa « finasser » par Stresemann, il était (du propre aveu de son enfourage) un rien gâteux.

Et puis!...

Et puis...

Sur le plan de la politique intérieure française, la grande force de Briand avait été d'être un maquignon habile, doté d'une remarquable élocution, mais « sans style ni pensée », disait feu Camille Pelletan (qui avait des lettres.

On l'appelaït de la « sirène » parce qu'il promettait plus de beurre que de pain à ceux dont il sollicitait le concours pour renverser un ministère...

Il crut qu'il pourrait faire la « sirène » à la Société des Nations. Mais à Genève, ce sont les saboteurs du traité de Versailles qui le roulèrent, comme dans de la farine.

Piteux pèlerin d'une paix que ses insuffisances ont rendue de plus en plus précaire.

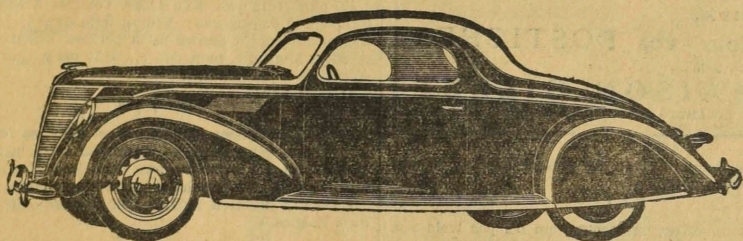
Ce vieil et heureux gagnant de Veil-Picard

C'est l'écurie Veil-Picard qui, avec Ingré, gagna la grosse, la très grosse galette (tout près d'un million) attribuée au Grand Steeple de Paris. Ce monsieur Veil-Picard, coréligionnaire de M. Léon Blum (son nom l'indique à suffisance) est un vieil et puissant homme d'affaires qui s'est acquis sur le turf une réputation justifiée par de nombreux et réguliers succès.

A Paris et dans sa banlieue (qui forme une vaste ceinture d'hippodromes autour de la Ville Lumière), M. Veil-Picard gagne ou perd — la noble incertitude du turf! — comme tous ses confrères ces messieurs propriétaires.

Mais, pendant la saison d'hiver qu'il passe sur la Côte d'Azur, où l'hippodrome de Nice n'a aucun secret, pour lui — et pour lequel une partie de sa cavalerie est spécialement entraînée — M. Veil-Picard a accoutumé de récolter des choux gras.

Voilà ce qu'on racontait, ce dont on « causait » (faute de français bien parisien!) à Auteuil. Quant au Front populaire, on s'en f... Et comment !



12 Cyl. en V
LIGNE
SURPROFILÉE

LINCOLN
ZEPHYR

DÉMONSTRATION
SUR
DEMANDE

ETABLISSEMENTS P. PLASMAN, SOC. AN.

BRUXELLES — IXELLES — CHARLEROI — GAND



de petits épisodes plaisants durant les préparatifs
départ de la coupe Gordon Bennet des ballons sphé-
ri-
s!!

andis qu'on gonflait le minuscule aérostat de Léon
de, le comte d'Oultremont, le distingué président de
ro-Club de Belgique, s'approchant de l'ouvrier qui sur-
lait la manœuvre, reconnut un brave spécialiste qui,
a trente ans à un mois près, procéda à la préparation
a de ses ballons avec lequel il eut l'honneur de donner
baptême de l'air au roi Albert, lequel n'était alors que
ce.

et événement se passait à Saint-Cloud, au mois de mai
7. Le ballon princier, parti uniquement pour accomplir
petit voyage d'agrément, reprit contact avec la terre aux
trons de Chartres.

n voit par le rappel de ce souvenir que le comte d'Oul-
tont n'évoque jamais sans émotion que la vocation du
Albert pour les choses de l'air date de bien avant le
ne de l'a on.

???

Philippe Quersin, qui était souffrant, a bien failli ne pas
tir. On avait déjà sollicité De Vogelaer pour le rem-
er, mais la chose ne souriait pas énormément à ce
hier qui se serait résigné avec assez peu d'enthousiasme,
èglement de la coupe Gordon Bennet l'excluant de
es manières du classement officiel parce que non inscrit.
ais, au dernier moment, tout s'arrangea, Van Schelle

qui, on le sait, est un diable d'homme dont le dynamisme
est formidable, finit par emporter les hésitations de son
pilote.

???

A propos de ce brave De Vogelaer, voici une petite his-
toire qui, vraiment, lui fait honneur.

Concourant récemment au Mans, il fut classé deuxième
derrière le Français Blanchet, sur un lot assez important
de participants.

Or, sans aucun détour, il nous avoua : « Si je n'avais
pas eu la frousse, j'aurais gagné car j'ai atterri avec 90 kg.
de lest, alors que mes concurrents n'en avaient plus, et je ne
fus battu que de 52 kilomètres. »

Un sportif qui, sans fausse honte, reconnaît avoir eu la
frousse est, à mes yeux, un sportif qui se grandit. D'autant
plus que les circonstances n'étaient pas très drôles.

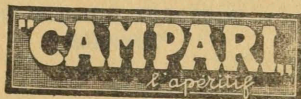
Le temps était mauvais et il faisait obscur. Vers 10 heu-
res du soir, le ballon de De Vogelaer survolait un nuage
d'encre, tandis que sous lui, le pilote entendait un bruit
d'eau. Il se crut engagé par-dessus la mer et voulut soupa-
per pour descendre et se rendre compte, mais la soupape
ne fonctionna pas. En désespoir de cause, il tira le panneau
de déchirure, avec d'autant plus de hâte qu'il apercevait
des lueurs de phare... Or, il avait été trompé par les
phares d'un aéroport et par le bruit d'une pluie intense...

Mais mettez-vous donc à sa place, seul dans la nuit noire...

???

Léon Gheude a fait déferler de par le stade un vaste
éclat de rire lorsque le diffuseur annonça qu'il avait atterri
à l'aéroport d'Evere... « Autant prendre le tram 56 », sou-
ligna un loustic...

... Qui ne savait évidemment pas que Gheude avait été



Mesdames,
Messieurs,

Pour vos POSTICHES

adressez-vous à la

MAISON GILLET

99, Boulevard Emile Jacqmain, BRUXELLES

pris entre deux orages et avait été presque collé au sol par une bourrasque de pluie...

???

Si Mme Scutenaire est une femme qui n'a pas froid aux yeux, elle avait, par contre, froid sur tout le corps.

Crânement revêtu d'un costume masculin bleu foncé, elle nous montra ses poignets bleus et réfrigérés... Et elle s'en fut enfiler un second costume masculin par-dessus le premier, un costume blanc... Mais cela ne put suffire, car bientôt elle endossa encore une petite veste...

Si l'heure de son « lachez tout » n'avait sonné, à quelle métamorphose vestimentaire ne nous eut-elle pas fait encore assister?

???

Notre sympathique bourgmestre aura-t-il été bon prophète?

Quittant Ernest Demuyter et Pierre Hofmans, il leur dit, en guise d'ultime parole: « Et à bientôt, à l'Hôtel de Ville »... ce qui sous-entendait une nouvelle victoire à fêter...

Demuyter, on le sait, est un fétichiste enragé. Il tient comme à un talisman aux objets qui furent les témoins de ses succès antérieurs. C'est ainsi qu'il s'était muni d'un ciré imperméable à ne pas toucher avec des pincettes. Notre « as » de l'aéro-tation aurait passé la nuit dans les foins

mouillés et, roulé dans ce ciré symbolique, qu'il n'eût pu être plus curieux à observer...

Le plus fort, c'est qu'il faillit l'oublier à terre, ce vieux compagnon de voyages... Il était déjà dans la nacelle qu'il trimbalaient vers le centre de la pelouse, lorsqu'on l'entend crier: « Mon ciré, mon ciré... Une main charitable le r trouva et le lui tendit...

Il était temps...

???

Avant d'embrasser longuement sa mère, sa femme et ses fils — trois générations —, Demuyter serra la main à ce de ses amis qui n'avaient pas voulu le quitter... L'un d'eux lui dit: « Je ne te souhaite pas bonne chance, mais... »
« Dis-moi plutôt le mot de Cambronne », riposta le pilote du « Belgica ».

???

Les ballons allemands et polonais étaient de vraies merveille d'ingéniosité. Les nacelles présentaient un degré de confort extraordinaire... tandis que chez Demuyter, le fond du panier ressemblait à un déballage destiné au Vieux-Marché.

Mais ce que Demuyter était seul à posséder, c'était comment dire... un W.C. en bois léger aménagé au centre du panier et pouvant, après usage, être jeté par-dessus bord... le contenant après le contenu...

Demuyter n'était pas peu fier de sa trouvaille... Le prince Charles, auquel il présenta avec force détails son bric-à-brac scientifique, ne lui posa heureusement pas la question directe quant à cet aménagement imprévu...

???

Maintenant, si vous croyez que tout est rigolade et amusant, là-haut, lorsqu'il s'agit d'une course où il faut tenir jusqu'à l'épuisement du lest, dites-vous que tandis que vous dormez d'un sommeil réparateur entre les draps chauds d'un lit bien bordé, nos ballonniers sont obligés de passer une nuit, parfois deux, dans un ciel pas toujours accueillier. Dimanche, vers 18 heures, il y avait déjà 0 degré à 1,000 mètres d'altitude. Jugez du froid nocturne à une plus grande hauteur... 21° sous zéro à 5,000 mètres, lest gelé, a déclaré Quersin.

Et dites-vous aussi que celui qui s'abandonne, pendant 12 à 30 ou 40 heures de la course, à un sommeil même inconscient, compromet ses chances en négligeant la manœuvre ultime dont peut précisément dépendre la victoire.

???

C'est du reste pour reconforter moralement ses compatriotes que M. Jackowski, l'aimable ministre de Pologne à Bruxelles, tint, avant les départs, à tenir longuement compagnie à ses six compatriotes disséminés sur la pelouse.

Ceux-ci sont venus de Varsovie avec le ferme dessein d'y ramener la coupe. M. Jackowski considéra donc comme étant de son devoir de les assister dans la mesure de ses moyens. Seulement, le distingué diplomate met tant de bonne grâce charmante à l'accomplissement de son devoir que l'on a toujours l'impression qu'il y prend un plaisir personnel extrême...

Un homme délicieux et simple, en vérité...

???

Je ne vous ai pas parlé de l'équipe militaire belge Thonnard-Debreuck. Réparons vite cet oubli avant de mettre le point final à cet article d'avant-résultats.

Le capitaine Thonnard, qui arborait un coquign de pelote basque couleur vert-espérance, conféra longuement avec le général Iserentant, dont la compétence en la matière est solide... Pour peu que la foi du bon général a été ranimée celle du capitaine et du lieutenant aux heures difficiles, notre ballon militaire ira loin...

???

Et maintenant, attendons que les ballons aient repris contact avec ce sol que nous n'avons cessé de fouler, et d'ailleurs, on voit les choses de plus près, et forcément, avec moins d'élevation d'âme, de pensée et de générosité...

INTERIM.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses estampes

28, avenue Louise, Bruxelles (Forte Louise). — Tél. 11.162

LA

HONGRIE

vous attend

Visitez ce pays

charmant

POUR TOUS RENSEIGNEMENTS UTILES, ADRESSEZ-VOUS AUX AGENCES DE VOYAGES

Il faut apprendre
à se laver le visage »
dit une célèbre journaliste

« Il est curieux d'observer, écrit Miss Julia Foster, dont les articles ont autorité, que la plupart des femmes, ne savent pas se laver le visage ! »

« C'est avec les mains qu'on se lave le mieux le visage », insistent certains experts. Pour bien faire pénétrer la mousse dans la profondeur des pores, employez le bout des doigts. Vous évitez ainsi l'irritation causée par les gants de toilette souvent rugueux. Après avoir savonné généreusement avec la mousse d'un savon pur et onctueux, rincez à l'eau tiède, puis froide. Évitez soigneusement l'eau trop chaude pour le visage, recommande Miss Foster. C'est le meilleur moyen de faire rougir la peau et de la rater.

L'avis de Miss Foster, en matière de beauté, est celui d'une véritable compétence: Durant les trois dernières années, elle a rendu visite à des milliers d'experts et assisté à d'importants congrès de Beauté. Les circonstances lui ont permis d'obtenir, des plus éminents professionnels de la Beauté, plus de confidences que n'importe quelle femme au monde.

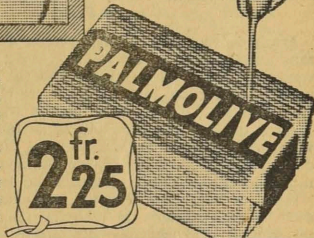
L'huile d'olive donne à votre teint



UNE
FASCINANTE
BEAUTÉ!

Ce flot généreux d'huile d'olive entre dans la fabrication de chaque savon Palmolive et assure à votre peau son action tonifiante, embellissante !

Depuis Cléopâtre, rien n'a pu remplacer l'huile d'olive pour embellir le teint. Palmolive vous assure, Madame, sous une forme moderne, pratique—économique, les bienfaits de ce secret millénaire! Utilisez Palmolive pour votre toilette et votre bain. Il adoucit la peau et donne à votre visage les ravissantes couleurs de la jeunesse!



RIEN QUE DES HUILES VÉGÉTALES — AUCUN COLORANT — PAS DE GRAISSE ANIMALE



Ainsi que le veut la tradition, la famille royale, la Cour et l'aristocratie anglaises ont consacré une semaine entière à l'encouragement du sport hippique et de l'industrie très prospère des bookmakers. Pour l'occasion, la Cour a pris résidence à Windsor dont l'énorme parc est attenant à l'hippodrome d'Ascot. Pareillement la « gentry » a quitté Londres pour ses résidences qui jalonnent le cours de la Tamise, autre Loire, avec d'autres châteaux. Chaque soir, après la journée passée aux courses, ce sont réceptions, banquets, soirées dansantes. Un acteur en renom y est allé l'une croisière de nuit sur la Tamise; il a affrété un grand vaisseau et trois cents invités ont pu danser dans les cabines et sur le pont.

À Windsor, le Roi a donné le dîner annuel qui réunit les descendants des généraux vainqueurs à Waterloo le jour anniversaire de cette bataille. Cela aussi est dans la tradition.

Mais, revenons à Ascot, qui joue un si grand rôle dans les annales mondaines de la vie anglaise.

???

Pour vos chaussures de daim toutes teintées, pour vos souliers de plage, voyez Boy, 9, rue des Fripiers, côté Coliseum.

Les gens que le sport intéresse peu et ceux qui n'ont pas les moyens de se payer une place dans la tribune réservée, se contentent d'aller voir la formation du cortège royal. Elle a lieu en public. A la grille du parc de Windsor, les automobiles de la Cour viennent se ranger d'un côté de la route; de l'autre sont alignées les victorias. Le Roi et sa suite quittent les voitures cent chevaux huit cylindres pour les quatre chevaux seize pattes; l'odeur du crottin remplace celle du pétrole et la tradition (encore) s'avance triomphalement sur la route royale qui conduit à l'enclos royal avec sa tribune royale (encore, encore).

???

Gardez-vous, en cette période de chaleur, gardez-vous de vous déganter Point n'est d'élégance réelle sans gants.

Il faut, bien entendu, un gant d'été, aisé, frais, absorbant, lavable, tel le beau chamois crème, l'antilope aristocratique, l'Elephantex en gazelle.

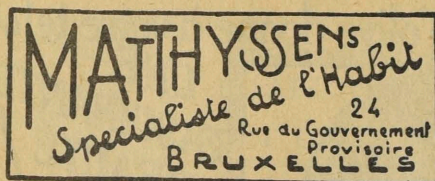
Ces trois variétés sont en vente au département ganterie Bon Marché, aux prix de 59, 119 et 59 fr, respectivement Bon Marché, rue Neuve et boul. Botanique, Bruxelles.

???

L'arrivée du cortège royal est attendue impatiemment. C'est un cortège civil avec comme seul uniforme celui des piqueurs en casaque écarlate et casquette de jockey. Une vague de haut-de-forme gris ponctuée de fines mains gantées de blanc s'agite au-dessus des têtes pour souhaiter la bienvenue à Leurs Majestés. Il en est beaucoup qui dépendent une dizaine de milliers de francs pour avoir le privilège de sauter ainsi le Roi. Il est vrai que le salut sera répété deux fois pendant la journée. Pour rien au monde on ne quitterait le champ de courses avant le départ du cortège royal.

???

EMEFFE SPORT
Tout l'habillement et tout l'équipement pour tous les sports
LES PLUS BEAUX SHORTS
2, rue de Loxum.



Incontestablement, pourvu qu'elle se plie à la tradition, la royauté est très populaire en Angleterre. On attend beaucoup d'elle; on est prêt à lui sacrifier beaucoup. Monsieur renouvellera, s'il le faut, chaque année, une tenue qu'il aura l'occasion de porter dix fois l'an; Madame se commandera quatre toilettes pour chacun des quatre jours d'Ascot; le couple paiera dix livres pour sa place dans le stand, la moitié de cette somme pour le buffet et les petits frais; ne parlons pas des paris qui s'élèvent à un demi-million de livres (75 millions de francs); tout cela à condition que le Roi assiste aux courses.

???

Avant de vous décider pour l'achat d'un vêtement, voyez sans engagement le merveilleux choix de tissus anglais vendus au mètre par la maison Siberto. Gageons que, dans toute cette variété, vous fixerez votre choix sur le fameux tissu FILMEX, qui ne coûte que 98 francs le mètre.

Après quoi, il vous sera loisible de faire confectionner le vêtement par votre tailleur habituel ou de faire un essai de la coupe viennoise de Siberto. Sa façon impeccable, fournitures comprises, deux essayages, ne coûte que 175 francs. Maison de confiance, Siberto, 236, chaussée d'Ixelles, tél. 48.02.50; 304, chaussée de Waterloo (Barrière Saint-Gilles), tél. 37.68.89; 156, chaussée d'Etterbeek, tél. 34.93.40; place de la Reine, 49 (près rue Royale), tél. 17.15.54.

???

Rien d'étonnant dans ces conditions à ce que son absence délibérément voulue soit susceptible de provoquer une nouvelle crise monarchique.

George VI s'en gardera bien. Samedi, il a fait son entrée triomphale à Windsor et visité le collège d'Eton où l'on cultive la tradition et l'amour de la monarchie. Lundi il a assisté à un service traditionnel de l'Ordre de la Jarretière; mardi, mercredi, jeudi et vendredi il s'est montré pendant cinq heures à Ascot; la semaine prochaine, il ira à Goodwood comme il convient, puis à Cowes, comme le veut la tradition, puis à Balmoral comme son père et son grand-père en avaient la coutume. On ne pourrait demander plus à un roi, même en Angleterre.

???

Pour le Derby, Ascot et le Grand Prix d'Ostende, James a créé une cravate régale, pure soie, ornée de minuscules pieds de poule sur fond blanc argent. Elle est en tricotine et convient également pour les mariages en jaquette. Elle ne coûte que 45 francs.

James, le chapelier-chemisier de l'aristocratie, en sa chapelle de l'élégance, 30A, Avenue de la Toison d'Or (angle rue Crespel).

???

Aussi la popularité de George VI et de la Reine Elisabeth croît chaque jour; celle de leur fille, la princesse Elisabeth, héritière présomptive, augmente en proportion double de celle de ses parents; la Reine Mary est vénérée; les princes et princesses ont chacun leurs « fans » (adorateurs) comme les vedettes de cinéma.

Parmi eux, Marina, duchesse de Kent, fait l'objet de critiques sévères, d'envie mal déguisée, et aussi d'admiration béate chez celles qui ont renoncé à la concurrence et se sont résolues à la copier. C'est elle, en effet, qui lance la mode, mannequin royal d'une distinction incomparable d'ailleurs. Elle a « adopté » une bien jolie partenaire, la très jeune duchesse de Norfolk. On les verra ensemble s'apuyant sur leurs titres respectifs pour conquérir ceux de reine et princesse de l'élégance anglaise.

Lass coupe bien, coud tout à la main;
Lass ne vend que des tissus anglais;
Lass garantit un vêtement bien fait.
Si vous l'ignorez encore, le tailleur Lass est installé
10, rue de Tabora, Bourse.

???

A Ascot le champagne est presque de rigueur; les Anglais le boivent plus par snobisme que par goût et se hâtent dès qu'ils l'ont avalé, de se gargariser avec du brandy c'est-à-dire de la fine. J'ai fait comme eux; j'ai mal dormi j'ai rêvé.

???

On trouve tous les articles de rodina à:
RODINA-CHARLEROI, place du

???

J'ai revu le cortège royal; la Reine souriait; le Roi lui; c'est dans l'ordre. Mais au lieu de saluer du haut-forme gris, George VI abaissait et relevait un large oiseau de cow-boy avec jugulaire. Au lieu de la jaquette portait une veste de zouave bordée d'hermine; au lieu de gilet gris, un pull-over orange; au lieu du pantalon fantaisie, un short avec des bas de soie couleur chair. Au tour de moi on s'étonne, on sourit, on s'écrie, on se renfrogne (un vieux colonel). Je cours au télégraphe et je commande mille lignes ironiques, amusantes, enthousiastes ou scandalisées, je ne sais plus, sur la nouvelle la plus sensationnelle de ma carrière. Titres: le Roi d'Angleterre lance-t-il une nouvelle mode? se fiche-t-il du monde et de ses sujets est-il devenu fou?

Je vis encore les tailleurs du West-End affairés, suppliants, leurs ouvriers de travailler toute la nuit pour permettre aux sujets de Sa Majesté de paraître en semblable accoutrement à la seconde journée d'Ascot.

???

Le lin, la toile de lin, est presque uniquement utilisé pour le short de bonne qualité. C'est dans cette excellente matière que les créateurs du Bon Marché ont coupé des shorts élégants, très étudiés, confection soignée, poches revolver, ceinture à boucle et rabat.

Le short en toile de lin, à partir de 39 francs, s'achète au département confection Bon Marché.

Bon Marché, rue Neuve et boul. Botanique, Bruxelles

???

C'était un rêve, je l'ai déjà dit. Quelqu'un remarque un cauchemar; pareille toilette serait horrible, inouïe, incompréhensible; jamais le Roi d'Angleterre...

D'accord; pourtant il suffirait de changer de sexe d'écrire princesse au lieu de prince, chapeau au lieu de haut-de-forme, robe à la place de short, manteau au lieu de jaquette, fourrure en place de pull-over, couturière au lieu de tailleur et le rêve deviendrait la réalité et l'histoire de cette révolution vestimentaire accomplie à Ascot, ce jour-là, par la Duchesse de Kent.

À côté de quoi les infimes détails qui caractérisent la mode masculine d'Ascot paraîtraient mesquins. N'en concluez pas que vous pourriez faire bonne figure à Ostende, Le Havre ou Deauville sans tenir compte de ses variations.

???

Le plus lourd que l'air a décidément conquis le ciel; mal: il n'en reste pas moins vrai que dans ce domaine les poids sont l'ennemi et que les transports lourds sont coûteux.

Pour vos déplacements en avion achetez les nouvelles valises légères type « aviation »; mettez-y des objets légers et peu encombrants. La robe de chambre en popeline soie tient peu de place dans la valise; elle pèse peu. Achetez-la dans une des nombreuses succursales de Rodina.

???

À Ascot on constate tout d'abord la disparition progressive de la jaquette grise et la prédominance de la jaquette noire. C'est sans doute pour faire plaisir aux vieux amis du père que George VI revêtait une jaquette grise le jour

nier jour; les jours suivants, il suivit le mouvement des jeunes.

Pour le haut-de-forme, l'inverse est vrai. Comme l'a dit mon confrère, on eût pu jouer le haut-de-forme gris à neuf contre un.

???

Charley s'est spécialisé cette saison dans la vente du veston seul. Tweeds d'Ecosse gris, bruns, verts, carreaux et Prince de Galles chers à Gary Cooper, Palm Beach aux teintes variées ou encore en shetland blanc qui, pour peu que vous soyez un peu halé par le soleil vous iront à merveille. Certains de ces Costons se font non doublés afin d'assurer le maximum de légèreté et de fraîcheur. Pour accompagner ceux-ci, il existe toute une variété de pantalons qui vous permettront de créer des ensembles inédits qui vous donneront un cachet d'élégance tout à fait personnel. Belles flanelles foncées, Tweed fantaisie et pour le tennis ou le sport, un pantalon blanc de toute belle qualité et un autre presque blanc, égayé d'un grand carreau imperceptible, bleu, vert ou brun spécialement étudié pour la teinte du veston qui l'accompagnera.

Les vestons sont en vente au prix de 295 et 395 fr.; le pantalon, 145 et 195 fr. Costumes complets à 395, 450 et 595. Charley, chapelier-chemisier-tailleur de luxe, 7, rue des Fripiers, 46, chaussée d'Ixelles.

???

Dans l'épreuve gilet gris contre gilet piqué blanc, les bookmakers donnèrent des chances égales et elle finit par un dead-heat.

Harrods offrait des gants gris assortis au gilet, mais l'annonceur, pour s'attirer la clientèle moyenne, ajoutait; les gants de chamouis crème seront aussi très bien et peuvent se porter en maintes autres occasions.

Les pantalons de fantaisie furent plus clairs qu'auparavant; le lignage est si abondant, si serré que le fond noir disparaît presque entièrement.

???

Newton a découvert les lois de la gravitation. Le Maître-tailleur Jean Pol, 56, rue de Namur, a découvert ce qui plaît au public, chic, élégance et distinction à des prix avantageux. Voyez ses superbes costumes « Week-End » à partir de 395 francs... impeccables.

???

Nous n'avons pas demandé à nos voisins de relever leurs pantalons pour pouvoir nous rendre compte de la teinte et de la coexture généralement choisie, mais l'annonceur déjà cité présentait des chaussettes de laine grise, non des chaussettes de soie. Nous pouvions sans crainte accepter son autorité en la matière car ce commerçant s'est attaché les services d'un jeune aristocrate de très vieille branche qui initie les aristocrates nouvellement promus aux règles du bon ton et du protocole vestimentaires. On m'affirme que les conseils du monsieur en question tant directement à la clientèle qu'aux vendeurs et acheteurs de la firme, coûtent à celle-ci la bagatelle de 200.000 francs l'an. Voilà qui nous fait regretter pour la première fois de n'avoir pas vu le jour dans un château anglais.

???

On trouve tous les articles de rodina à :

RODINA-MOUSCRON 182 rue de la Station

???

Les souliers sont en box ou chevreau noir à l'exclusion de tous cuirs vernis; les guêtres blanches sont rares; les cravates plastron moins nombreuses encore. On ne voit que des régates. Les jeunes les portent avec un col double; les vieux et les diplomates étrangers en garnissent le tour d'un col droit dont les pointes leur labourent le cou. Il faut souffrir pour être beau; c'est sans doute pour ces derniers un article de la loi d'élégance. Pourvu que la cravate, en ce cas, garde un équilibre miraculeux, tienne en place, nous nous garderons de critiquer. Malheureusement tel est rarement le cas à moins qu'on n'emploie un système de sou-

tien quelconque. Si ce dernier laisse apparaître le bout de l'oreille seulement, c'est horrible.

???

La jeunesse sportive se retrouve au « Mayfair » à Knocke-Zoute (av. du Littoral, vue sur mer). Car le « Mayfair » est la maison du bon Dieu et l'on y est comme chez soi.

Cuisine exquise, chambres coquettes, tout très moderne...

???

Les leçons pratiques d'Ascot se limitent à cette courte nomenclature qui ne serait pas de grande utilité en Belgique, n'était que la jaquette noire, sœur de celle d'Ascot, sert de plus en plus aux cérémonies de mariage.

Par ailleurs, Ascot est mieux qu'une leçon, c'est une démonstration.

???

Pour la toute belle chemise,

Kestemont, 27, rue du Prince-Royal

???

Je ne connais au monde nul autre pays et nul autre événement qui donne pareil spectacle vestimentaire. Dans l'enclos royal et dans les tribunes réservées adjacentes, on chercherait vainement un seul homme qui n'ait pas revêtu sa jaquette et son haut-de-forme. Cette uniformité a été obtenue sans contrainte aucune; le respect de la tradition, le souci de se conformer à la règle ont suffi. Un millionnaire, qui eût égaré ses bagages et n'eût pas eu le temps de se commander une nouvelle jaquette, préférerait prendre place aux tribunes populaires, de l'autre côté de la piste, que de tenter une entrée dans les enclos réservés. Telle est l'Angleterre démocratique dans ses institutions, conservatrice, traditionnelle, observatrice scrupuleuse de toutes les règles sociales qu'elle a érigées en code d'honneur.

???

On trouve tous les articles de rodina à :

RODINA-ANVERS, 105, Meir.

???

Il se peut qu'un jour Londres perde le monopole du commerce vestimentaire masculin; il est possible que les Anglais s'aperçoivent que Bruxelles, Paris, Berlin ou Vienne travaillent mieux que Sakville row et Saville street et qu'ils viennent s'habiller à l'étranger. Mais, tant qu'il y aura Ascot, tant qu'il y aura une saison londonienne, la mode masculine restera anglaise.

DON JUAN 348.

???

On trouve tous les articles de rodina à :

RODINA-NAMUR, 22, rue des Carmes.

Petite correspondance

Nous répondrons, comme d'habitude, à toute demande concernant la toilette masculine.

Joindre un timbre de fr. 0.70 pour la réponse.

Sport — Santé — Joie

telle est l'ambiance du Bain Van Schelle (eau limpide température 24°). Bain (avec cabine), 6 fr. (après 5 h., 4 fr.), à Bruxelles, 14, r. Glacière, près Ma Campagne. Van Schelle.

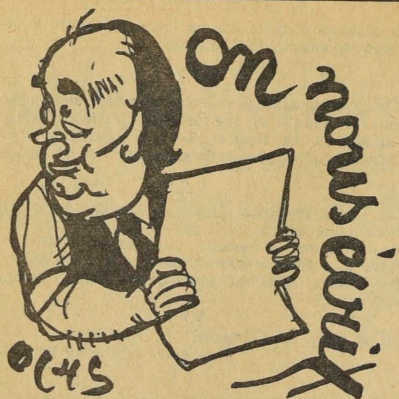
CHACUN DOIT SAVOIR !

175 fr. ET VOTRE TISSU, NOUS VOUS FERONS UN SUPERBE COSTUME OU PARDESSUS (MANTEAU & TAILLEUR DAMES) FOURNITURES COMPRISES
COUPE VIENNOISE ? ESSAYAGES FINI IMPECCABLE

MAISON DE
CONFIANCE **SIBERTO**

236 ch d'Ixelles tél 48 02 51
304 ch de Waterloo tél 37 68 89 (près barrière de Saint-Gilles).
Pl de la Reine 49 (près rue Royale), tél 17 15 54
156 ch d'Etterbeek tél 34 33 30

P. S. — La maison SIBERTO possède en dépôt des tissus anglais vendus au mètre à des prix de fabrication. Retournage, transformations.



Deux mots à M. Paul Nothomb

En manière de contre-bock.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

M. Paul Nothomb, l'« aviateur aux yeux glauques », qui est allé se battre par idéal, pour une cause qu'il estimait noble et belle, présente dans vos colonnes la guerre d'Espagne sous l'aspect conventionnel que lui donnent les propagandistes rouges dont il a admis tous les bobards, en bloc, sans faire preuve du moindre esprit critique.

On peut, me semble-t-il, relever certaines de ses affirmations par trop extravagantes et par trop fausses.

« Au début de la guerre civile, déclare-t-il, Franco disposait de 17,500 à 18,000 hommes de troupes maures, d'un bataillon de généraux et de dix-huit mille officiers, en plus,

« quelques paysans basques totalement abrutis », de grands seigneurs et leurs domestiques. Tout le pays, à part ces quelques exceptions, est avec les gouvernementaux.

M. Nothomb ignore-t-il que les troupes maures ont été transportées, pendant des semaines, du Maroc en Espagne au compte-gouttes, par avion? Que les premiers débarquements par mer eurent lieu alors que Cadix, Séville, Salamanque, Burgos, Avila, Cordoue, Saragosse étaient aux mains des rebelles. Dès les premiers temps, des milliers de phalangistes et de requetes se levèrent, prenant les armes et combattant sous le drapeau jaune et or. Quelques Basques totalement abrutis, ces soixante mille carlistes âgés de quinze à soixante ans? Ces milliers de phalangistes qui avant l'arrivée de tercio, des réguliers... et « Italiens » tinrent la campagne au Nord de Madrid et s'emparèrent en quelques jours des deux tiers de l'Espagne, car depuis la fin juillet, la carte des opérations n'a guère varié.

Il ne sait donc pas que lors des dernières élections espagnoles, la majorité des voix s'était prononcée contre le front populaire? Ces gens se seraient-ils depuis ralliés à la république anarcho-communiste? Et Franco serait-il capable de tenir un front de milliers de kilomètres, d'assurer la protection des moyens de communication si toute la nation était contre lui? L'Espagne n'est-elle pas le pays des guerres et guerrillas? L'ordre régnerait-il?

Il y a quelques semaines se tenait à Londres l'assemblée générale d'un holding ayant de gros intérêts en Espagne et y possédant notamment des entreprises industrielles. Les Anglais ne font pas de sentiment en affaires. Or dans son rapport, le président du conseil déclarait textuellement : « La population accueillit l'avant-garde de Franco avec le plus grand enthousiasme et le lendemain matin, le travail interrompu depuis le début de la guerre civile, reprénaît. L'exploitation a été intensifiée ». Voilà qui nous montre le régime franquiste sous un jour assez différent.

Mais il y a une autre affirmation qui révoite. « Le secret de la résistance des cadets de Tolède, c'est qu'ils avaient emmené avec eux deux cents otages qu'ils menaçaient de fusiller... » Cette menace de mettre des otages à mort a-t-elle empêché les rouges de faire sauter l'Alcazar à la dynamite, quartier par quartier et Madrid d'organiser des trains spéciaux pour assister à ces réjouissances publiques? La dynamite aurait-elle fait une distinction entre cadets et otages? Et que sont-ils devenus, ces otages dont personne n'avait parlé jusqu'ici, ni Madrid, ni Valence, ni Barcelone? Et M. Nothomb ajoute : « Pour moi, les cadets de Tolède sont des traîtres qui avaient préparé leur coup de longue main ». C'est pour cela, sans doute, qu'ils ne possédaient qu'un vieux canon! M. Nothomb ignore totalement qu'il n'y avait pas vingt cadets à l'Alcazar? Le coup était si bien préparé, que le 15 juillet, tous les cadets, élèves officiers, étaient partis en congé dans leurs familles. Seuls étaient restés les punis qui rejoignirent bientôt quelques cadets originaires de la région. Les défenseurs de l'Alcazar étaient en majorité des gardes civils, des soldats et des phalangistes qui s'y étaient réfugiés après l'échec de leur tentative de s'emparer de la ville.

Si le coup avait été préparé de longue main, il y eut eu de l'artillerie à l'Alcazar et Moscardo n'aurait pas envoyé ses élèves, les cadets, en congé trois jours avant! Si toute l'Espagne était avec les gouvernementaux, pourquoi ceux-ci ont-ils procédé à des exécutions en masse?

M. P. Nothomb, soldat courageux et désintéressé, paraît bien avoir admis, sans réserve ni contrôle, tous les racontars que la propagande de Valence n'ose pas répandre hors d'Espagne, parce qu'ils sont aussi odieux que grotesques.

Il y a des héros et des canailles dans les deux camps, il y a des Espagnols franquistes et des Espagnols antifascistes, des blancs et des rouges, comme il y a des étrangers des deux côtés.

En voulant diminuer ses adversaires on se diminue soi-même.

Veuillez agréer...

H.

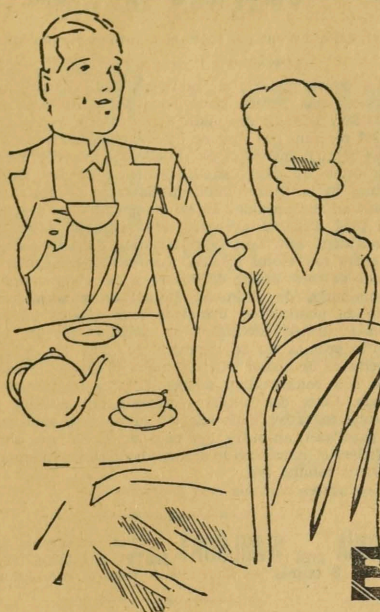


Une chevelure soignée vous avantage, Monsieur

Égée au Curia Cream, qui fixe d'une façon parfaite, hume et assouplit la chevelure sans la graisser, en supprimant toutes pellicules, le Curia Cream est le fixateur préféré de l'homme vraiment chic! En vente dans toutes les bonnes maisons à fr. 12.- le flacon géant.

CURIA CREAM

Un Produit des Laboratoires Curia - S. A.



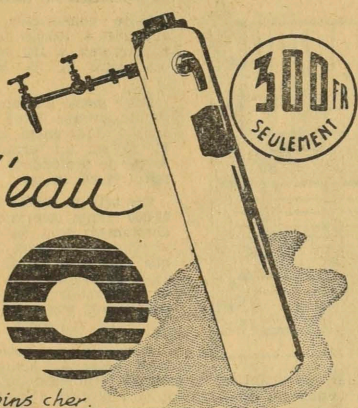
J. B.

Meilleures
BOISSONS

Le café et le thé préparés avec une eau douce sont meilleurs, sans compter l'importance qu'il y a, pour votre santé, à ne pas boire constamment de l'eau qui laisse des dépôts de calcaire.

Demandez-nous, Madame, notre dépliant « SICLO ». Vous serez convaincue de la nécessité d'avoir, pour votre cuisine, pour votre linge et pour votre toilette (sans parler de votre santé), l'

Savez vous que l'eau de Bruxelles a 32° de dureté contre 3° à Spa ?



300 FR
SEULEMENT

adoucisseur d'eau
SICLO

Le plus simple, le plus efficace et le moins cher.
AMORTI EN UN AN DAP LES ECONOMIES QU'IL PERMET DE REALISER.

S. A. EXTINCTEURS « SICLI », 38, av. Rich. Neybergh, BRUXELLES

COMPTOIR BELGE DE CONSTRUCTION

S. A., Rue du Magistrat, 38 (Av. Louise)
IXELLES-BRUXELLES
— Téléphone : 48.91.58 —
BUREAUX OUVERTS DE 8 A 18 HEURES
et sur RENDEZ-VOUS, MEME LE DIMANCHE

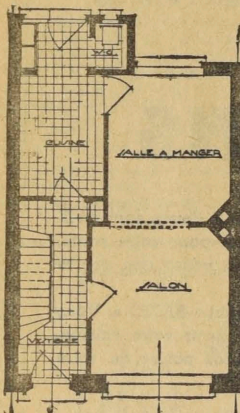
SUCCURSALES:

GAND: 83, rue des Rémouleurs. — Tél. 125.81
ANVERS: 31, rue Louise. — Téléphone: 303.41

MAISON BOURGEOISE

SIX METRES DE FAÇADE

62.000 FRANCS (CLE SUR PORTE)



COMPRENANT:

Sous-sol: Trois caves.
Rez-de-chaussée: Vestibule, cuisine, salle à manger, salon, W-C

Premier étage: Deux chambres à coucher, une chambre d'enfant, toilette

Pour le prix ci-dessus, cette maison est fournie terminée, c'est-à-dire pourvue de cheminées de marbre, installation électrique, installation complète de la plomberie (eau, gaz, W-C, etc.), boiseries vernies ou peintes en trois couches à l'huile, tapissage, évier et W-C installés. Plans d'exécution compris dans le prix, ainsi que la surveillance des travaux par des architectes brevetés. Nombreuses références.

Grandes facilités

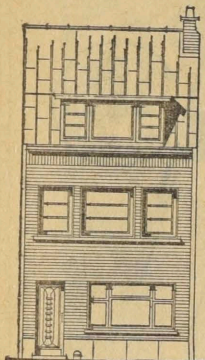
de paiements sur demande
Cette construction reviendrait à 105.000 francs à Etterbeek, à 150 mètres des trams 24 25 26 35 et 90.

Cette même maison construite avenue René Stevens à Auderghem, trams 31, 35, sur un terrain de 26 m. de profondeur coûterait 92.000 francs

Ces prix de 105.000 et de 92.000 francs comprennent absolument tous les frais et toutes les taxes ainsi que le prix du terrain les frais de notaire et la taxe de transmission, les raccordements aux eaux gaz, électricité et égouts.

Nous sommes à votre entière disposition pour vous faire visiter nos chantiers et maisons terminées; dans ce but, une voiture est gratuitement mise à votre disposition

Ecrivez-nous ou téléphonez-nous, un délégué ira vous voir et donnera tous renseignements complémentaires sans engagement de votre part. AVANT-PROJETS gratuits. Nous exécutons toutes transformations et CONSTRUCTIONS SUR TOUS TERRAINS. C.B.C.



Vingt-trois ans après

Il en est qui n'ont pas trahi et à qui l'on ne pardonne pas.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Le gouvernement, si indulgent aux coupables, n'accordera-t-il pas justice à de bons patriotes victimes de fatalité? Il s'agit des malheureux internés en Hollande. a été reconnu que l'armée de forteresse d'Anvers avait fait tout ce qu'il était possible; si elle fut internée, n'est-ce pas par ordre du haut commandement? Et les gradés subalternes et la troupe, méritent-ils donc de rester indéfiniment en quarantaine? Ils ne demandent pas à être mis sur un pied d'égalité avec les camarades du front, mais ils voudraient voir lever la réprobation dont ils sont frappés.

Autre cas, moins général. Lors de l'internement en Hollande de cette armée de forteresse, les commandants, adjoints-major de régiment, étaient en possession des brevets de nomination d'anciens sous-officiers au grade de sous-lieutenant auxiliaire ou d'officier-payeur. Les nouveaux promus du 2^e régiment de ligne (je crois) eurent la chance de passer leur internement comme officier, parce que leur commandant adjoint-major était resté en Hollande. Ceux des autres régiments ont adressé une demande collective mais elle est restée sans suite favorable. Il paraîtrait, en outre, que ceux du 2^e de ligne sont restés officiers et doivent être actuellement commandants ou permissions comme tels.

Les autres n'ont-ils rien à espérer?

L. F.

MONIA près WAULSORT — route admirable Meuse-
HOTEL DU CLOS DE MONIA
et ses 3 tennis. — Terrains à vendre (vue imprenable)

Voilà qui est parler !

Un orphelin de guerre n'est pas d'accord
avec les Croix de Feu.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Comme tous les vrais Belges, j'ai été révolté par le vote infamant de nos soi-disant représentants.

Je comprends et je partage entièrement la sainte indignation des Anciens Combattants.

Qu'ils fassent des cérémonies expiatoires, qu'ils maudissent les suppôts des traitres, bravo! les honnêtes gens sont avec eux!

Mais où je ne suis plus d'accord, c'est lorsqu'ils se traitent de poires, se défont de leurs décorations, décident de ne plus participer aux manifestations patriotiques et remettent leurs glorieux drapeaux.

C'est lorsqu'ils déclarent que : « Si c'était à refaire...

Ce qui m'attriste surtout ce sont les ordres du jour comminatoires envoyés à notre Roi !

Alors parce que 92 députés qui ne représentent plus que leur dégoûtante personne amnistient des traitres, on regrette d'avoir fait son devoir ?

Non les Anciens ne sont pas des poires, non, mon père ni tous ceux qui y sont restés comme lui, n'ont pas fait un sacrifice inutile. La reconnaissance de la vraie Nation leur est acquise. A ceux qui en sont revenus de grouper les forces vives du pays loyal et de l'opposer à la racaille affairiste qui siège aux deux Chambres. Ce n'est plus faire de la politique que de sauver le pays. Vont-ils donc jeter le manche après la cognée, eux qui ne tremblèrent pas devant un ennemi autrement redoutable?

Je crois que leur mission n'est pas finie. Qu'ils se montrent au contraire, qu'ils sortent leurs drapeaux, qu'ils fassent tinter leurs décorations et exigent le respect qui leur est dû.

Qu'ils boutent dehors (ou dedans) les politiciens professionnels qui se servent d'eux pour arriver (c'est là qu'ils sont des poires).

Surtout qu'ils ne se trompent pas, l'immense majorité du pays est avec eux, mais qu'ils se hâtent, l'occasion est trop belle.

Un orphelin de guerre.

PAS DE VOITURES BIEN ENTRETENUES

TUMBLER

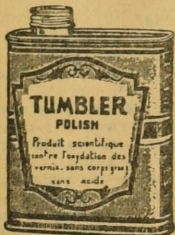
sans :

TUMBLER EST A L'ÉMAIL
CE QUE LE CHROME EST AUX MÉTAUX !
TUMBLER EST LE PRODUIT RÉVÉ
POUR LES CARROSSERIES & LES MEUBLES VERNIS !

AGENTS EXCLUSIFS :

Mestre et Blatgé

10, RUE DU PAGE
BRUXELLES
Téléphone : 37.56.24 — 37.56.25



Marine de guerre

Sommes-nous décidément incapables d'en avoir une?

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Est-il vrai que notre garde-côte « Le Zinnia » soit dépourvu de toute artillerie, même d'un canon-revolver, aucun brevet de notre artillerie terrestre n'étant au courant des connaissances requises pour former un quartier-maître artilleur de la marine et quelques pointeurs?

Est-il vrai que notre pays n'a pas de pavillon de marine de guerre, alors que Libéria et Haïti en ont un?

Est-il vrai que nous avons été totalement incapables de nous servir des quelques bons torpilleurs que nous avions récupérés à l'armistice et que nous avons dû les mettre rapidement à la ferraille ou les vendre à l'encan?

Serait-il impossible de ressusciter notre marine de guerre de manière que nous ayons, ne fût-ce que deux ou trois unités représentatives, soit : un croiseur cuirassé (de poche), deux contre-torpilleurs, deux sous-marins, deux torpilleurs, une escadre d'hydravions?

Est-il vrai que la Hollande contribue, par son inaction, à laisser ensabler le cours de l'Escaut et que si nous nous laissons faire, les navires de fort tonnage ne pourront plus atteindre Anvers dans quelques années?

M. L. M.

Question d'habitude, sans doute. Mais il y a dès maintenant certaines habitudes bien ancrées : Ostende en est une, et Ypres, et aussi Gand, et Anvers, et Nieuport, et Termonde, et Renaix, et vingt autres — Enghien, par exemple. Notre correspondant veut-il, lui aussi, bousculer tout cela?

L'hypocrisie de la loi

Ou l'enfant qui ne peut pas avoir de père.

Mon cher « *Pourquoi Pas?* »,

Voici le cas qui m'intéresse et qui intéresse peut-être nombre d'autres « pères » « in partibus ».

Marié pendant près de dix ans, ménage sans enfants, une instance en divorce fut introduite — supposons en 1932. Je laissai à mon ex-femme la faculté de rechercher tous les faits, vrais ou faux, lui permettant par mon silence d'obtenir le divorce à son grand honneur. En janvier 1934, le divorce fut prononcé et le « démariage » fut fixé, par exemple, au 20 du mois suivant. Or, le 18 du même mois, la femme qui est à présent mon épouse légitime accouchait d'un enfant. Eh bien, cet enfant est « adultérin » et portera, jusqu'à sénilité de ses parents, le nom de sa mère. Si d'aventure le père, ancien combattant, meurt trop tôt, l'enfant restera de père inconnu.

Or, l'hypocrisie est la suivante : nul ne suppose qu'un

Prélèvement au Bain Van Schelle

en plein air ! (Temp. d'eau 24°). Vastes galeries de jeux. 14, rue de la Glacière, Brux. Bain 6 fr. (après 5 h., 4 fr.).

Un Flamand non-extra pur souhaite...

Que serait-ce s'il était extra!

Mon cher *Pourquoi Pas?*

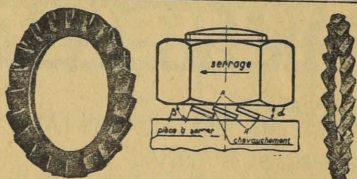
Non, Vilvorde n'est pas devenu Vilvoorde. C'est Vilvoorde qui est devenu Vilvorde et il est grand temps que toutes ces appellations fantaisistes soient supprimées d'office. La preuve? Voyez Bekevoorde, Boschvoorde, Ruddervoerde, Stevoorde, Voorde tout court en Fl. Or., Voordt (Limburg), Zandvoorde près d'Ostende Zandvoorde près d'Ypres.

Vous voyez que je ne suis pas un extra-pur, puisque j'emploie encore « Ostende » et « Ypres ». Mais, entre nous, à quoi rime « Ostende »? Laissons donc aux villes et aux villages flamands leurs noms flamands et soyons logiques en laissant aux villes et villages wallons leurs noms français. Au début, tout cela semblera un peu bizarre, mais c'est une question d'habitude et je suis persuadé qu'au bout de quelques années il n'y paraîtra plus.

Ne trouvez-vous pas, mon vieux « P.P. ? », que vos lecteurs flamands commencent à se rebiffer quand vous écrivez des choses qui ne sont pas à leur goût? Signe des temps!

Cordialement à vous.

H. V.



AUTOMOBILISTES - INDUSTRIELS

La Rondelle Ever: tail-BLOCSUR

est la seule réalisation techniquement efficace qui assure le blocage des écrous

ADOPTÉZ - LA

pour vos voitures — pour vos machines

GROS: Blocsur, 73, Rue Dodonée, Bruxelles, T. 44.08.76

Dépôt central: 74, Avenue d'Auderghem Bruxelles

Téléphone: 34 14 52

homme reste seul pendant deux ans, mais vous serez judiciairement « non qualifié » pour défendre l'enfant qui est le vôtre. Ne peut-on permettre que des enfants, nés un an au moins après l'introduction de la demande en divorce, puissent être légitimés? Une année est suffisante pour que soit sans valeur l'argument que le divorce puisse être introduit uniquement dans ce but. Et la législation ne pourrait-elle tenir plus largement compte de ceux qui, légalement parlant, n'ont même pas droit à la nourriture? Car les textes sont là, un enfant adultérin n'a aucun droit, pas même envers sa mère. La société et les lois se voilent pudiquement la face.

M. N. P.

LIGUE DES HOTELIERS
DE KNOCKE

LE ZOUTE

Albert-Plage

LA PLAGE

EN VOGUE

DEMANDEZ
LISTE ET
TARIFS DE
SES HOTELS

Pour tous renseignements, s'adresser :

SECRETARIAT LIGUE DES HOTELIERS

115, Digue de Mer — Digue de Mer, 115

Au pays redimé

La critique est aisée...

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Dans votre numéro du 11 juin, un lecteur parle de la procession de la Fête-Dieu à Eupen. Votre lecteur ne me paraît pas tout à fait initié aux arcanes de la politique aux pays redimés.

J'ai vécu et lutté plusieurs années à Eupen; j'y ai appris que les pionniers y sont trop souvent combattus sournoisement, et traités comme des gêneurs, par ceux-là même de leurs compatriotes qui devraient les aider.

Le doyen d'Eupen est le type même du pionnier; il œuvre discrètement et, dans la plénitude « objective » de son sacerdoce, sert davantage son pays, que trop de timorés, de velléitaires et d'apathiques qui se vantent beaucoup mais s'abstiennent toujours d'agir.

Il y a à Eupen, quelques défectifs qui occupent des emplois en vue et s'en autorisent pour prendre ombrage de l'influence que d'autres ont su y prendre par la dignité et l'intelligence de leur comportement.

Pour y servir son pays, lorsqu'on a l'honneur d'y représenter la Belgique constitutionnelle et démocratique, il suffit de savoir aller au peuple, de tout son cœur.

Si notre pays y avait quelques « doyens » convaincus et beaucoup moins de « critiqueurs », notre influence y serait autre que celle que déplorent ces derniers.

Ce qui n'empêche, qu'en effet, dans le livre de M. Van Werwecke il y a, entre autres choses, quelques excellentes suggestions qu'on ferait bien de méditer en haut lieu.

En union patriotique, avec vous, bien cordialement.

J. L.

Alerte aux dunes

Il ne faut pas laisser saccager et détruire les dunes de La Panne qui sont en grand péril.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

La situation actuellement tendue (amnistie, crise française...), semble reléguer au second plan une question pourtant bien importante : le sauvetage des dunes de La Panne.

Les journaux ont bien publié un article, mais ce fut tout. Pas de rappel, rien pour tenir en haleine l'opinion publique. Quand il sera trop tard, quand ces magnifiques étendues seront saccagées et peuplées d'affreux bicoques, on dira : « Comme c'est dommage! ».

Vous qui défendez de façon si sincère toutes les beautés naturelles en péril, voulez-vous encore secouer le grelot?

Evidemment, 40 ou 50 millions, c'est beaucoup, mais l'Etat fait tant d'autres dépenses inutiles!

Et la collectivité, en faveur de qui cette dépense sera faite, ne pourrait-elle intervenir de façon active par des dons, collectes, fêtes... qui diminueraient d'autant la charge de l'Etat? Mais le point primordial est que cette question ne reste pas en sommeil jusqu'en septembre, date de la vente.

Un ami des dunes.

Cycles et autos

Si chacun y mettait de la bonne volonté...

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Que la présence des cyclistes constitue pour les motoristes un sérieux inconvénient de la route, point de doute. Mais la réciproque n'est pas moins vraie; car au qui-vive perpétuel que vaut aux pédaleurs le voisinage des voitures, s'ajoute pour les premiers, au passage de celles-ci, le désagrément d'être soit copieusement éclaboussés, soit auréolés d'irrespirable poussière selon l'état des routes. Que le cycliste s'évertue à tenir rigoureusement son extrême droite et songe, autant qu'à sa propre sécurité, à ne pas compromettre par son imprudence, celle d'autrui. Quant à diviser les groupes, — ou les laminer, — comme le suggèrent les « Anversois rapides » (« P. P. ? », p. 2206) en équipes de « vingt » espaces de « cent » mètres, cela me paraît aussi draconien qu'irréalisable. Comme si l'automobiliste, apercevant un groupe devant soi, ne pouvait pas d'abord aver-

John Hansma

ANVERS
8, LONGUE RUE NEUVE, 8
Téléphone : 338.50 (3 lignes)
Télex : JOHNANSMA-ANVERS
REC. COM. ANVERS 549

BRUXELLES
16, AV. DE LA TOISON D'OR
Téléph. : 12.20.16 - 12.20.17
Codes : A.B.C. 5th Ed. & Liebers
COMPTE CHEQ. POST. 13014

Bruxelles, le 21 juin 1937.

« Pourquoi Pas ? », 47, rue du Houblon, Bruxelles.

Messieurs,

En votre numéro 1194, page 2208, sous le titre « Autres bruiteurs », est publié un article qui me remplit d'aise.

Depuis de longues années, lecteur assidu de vos intéressantes colonnes, je goûte particulièrement la manière objective et concise avec laquelle y sont commentés les faits touchant à la « politique », mais en n'appréciant toutefois pas moins votre constant souci de ne rien laisser échapper qui soit de nature à contribuer à l'amélioration du bien-être de nos semblables.

C'est à ce titre que vous avez reproduit la lettre d'un chef de bureau, dont les doléances m'amusent précisément parce que je bataille contre le bruit dans les bureaux.

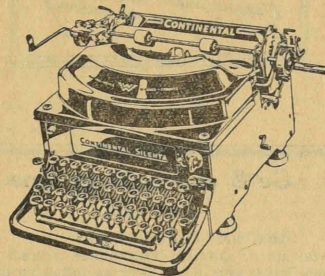
En accordant à ma lettre l'hospitalité de vos colonnes, nos efforts se conjuguèrent et, afin d'en assurer la continuité, tout de go je retiens un emplacement pour signaler à vos lecteurs la fameuse machine à écrire « SILENTA » qui, avec la satisfaction de posséder un outil parfait, procure au patron un courrier d'incomparable présentation et, en plus, cet indiscutable facteur de rendement : le silence dans les bureaux, à un autre point de vue encore si bien-faisant pour le personnel employé.

Pour mon action de propagande en faveur de SILENTA, dont j'aime espérer pouvoir vous faire profiter également, voudriez-vous me faire remettre une certaine d'exemplaires du numéro 1194 concernant l'article « Autres bruiteurs ».

Entre-temps, je vous présente, Messieurs, mes salutations distinguées.

Pour John Hansma (Illisible).

« Silenta - Continental »



Silence au Bureau

« SILENTA » PROCURE LE RENDEMENT MAXIMUM DU PERSONNEL DONT ELLE ECONOMISE L'EFFORT. DE PLUS, ELLE MET LE COURRIER EN VALEUR GRACE A L'INCOMPARABLE BEAUTE DE SON ECRITURE.

« L'ADOPTER C'EST SE DISTINGUER »

NOMBREUSES COPIES ET STENCILS PARFAITS. CONSTRUITE POUR RESTER SILENCIEUSE.

RECLAMEZ ESSAI DE LA « SILENTA », GRATIS ET SANS ENGAGEMENT. A L'AGENT GENERAL :

J. HANSMA, 16, Avenue de la Toison d'Or
BRUXELLES -- TÉL. 12.20.16 & 17

ECHANGE DE TOUTES MARQUES

r et ensuite ralentir et doubler avec prudence. Ne faut-il pas qu'il le fasse derrière un car pansu ou un troupeau de bœufs ! Et puis, « faire du tourisme » est-ce, par définition, être tellement pressé ?

Me plaçant à un autre point de vue, — l'économique, — on constate que par les belles journées, on voit de plus en plus de touristes, les long des routes touristiques, des automobilistes stopper, ranger leur voiture aux endroits idoine et s'installer sur l'herbe, tous pilants, vaisselle, victuailles et... bouteilles dehors. On en a vu, à Spa, lâcher le volant et aller remplir un son cruchon à la fontaine publique, l'autre son plat à friture, puis prendre le large à la barbe des bistrots, nôtiers et restaurateurs sidérés. Le cycliste, lui, — je ne parle pas du campeur, — ne peut guère emporter avec soi que son « briquet » ; il faut donc qu'il s'arrête ça et là pour souffler, se rafraîchir, voire manger, sinon dormir, argent comptant. Il vaut donc bien, pour le commerce, la dépense de ces touristes à quatre roues, resquilleurs ou défaillants. Veuillez agréer, etc...

L. Buchet, Liège.

Le procès du pourboire

L'avis du client : il est « contre ».

Mon cher « Pourquoi Pas ? ».

Le consommateur — l'éternel cochon de payant — peut-il se plaindre ?

La définition du pourboire : « Une gratification que le client remet librement pour marquer sa satisfaction », est fort belle en théorie, surtout si l'on ajoute qu'il n'y a aucune obligation pour le client à verser quoi que ce soit. Essayez donc de ne pas donner de pourboire ou de donner moins de 10 p.c. ! Essayez même de ne donner « que » dix centimes...

En réalité, le pourboire est — ou plutôt était — une résultante de cet état psychologique qui fait qu'un individu aussi humble soit-il, éprouve toujours une jouissance à faire exécuter un ordre par un plus humble que lui. C'est ce qu'il explique qu'on donne un pourboire au chauffeur de taxi à qui on donne un ordre personnel de nous conduire tel ou tel endroit ; mais qu'il ne vient à l'idée d'aucun voyageur d'offrir un pourboire au mécanicien de la locomotive qui l'a conduit à bon port, parce qu'ici l'ordre est impersonnel, anonyme.

Le pourboire n'est pas la rémunération d'un service rendu, c'est la rémunération d'une servilité ! Seulement les rôles se sont intervertis. Aujourd'hui, c'est le garçon qui exige un pourboire, un gros pourboire, un pourboire qui ne pourra jamais être assez gros ! Et c'est le client qui est devenu humble, qui doit se sentir honoré si l'on daigne le servir.

Evidemment, on n'est pas obligé d'aller au café. Et c'est bien ce qui arrive, de plus en plus on reste chez soi.

En Allemagne, où le pourboire est supprimé en théorie, on ne l'est pas en pratique, dites-vous. Possible. Par contre, j'ai eu l'occasion de passer récemment par l'Italie et la Yougoslavie, deux autres pays où le pourboire est supprimé. En Yougoslavie, le garçon ajoute les 10 p.c. à la note, rend la monnaie et s'en va. En Italie, le pourboire est incorporé au prix de la consommation, et les tarifs bien en évidence orientent la mention : « Servizio compreso » ou encore : « La mancia é abolita. » Dans les deux pays, je n'ai rencontré ni courtoisie et affabilité de la part du personnel, sans mesquinité comme aussi sans familiarité offusquante. Voyez d'ailleurs la maison des Huit Heures à Ostende : on a supprimé le pourboire il y a quelques années. Tout le monde s'en trouve bien, et le personnel est le plus aimable et le plus complaisant que j'ai rencontré en Belgique.

Tandis qu'en France ! Le personnel y est presque toujours hargneux, sinon grossier. Plus d'une fois il m'est arrivé que le garçon refusait ostensiblement et d'adoption un pourboire de 50 centimes pour une consommation de 3 fr. ou 3 fr. 50, neureux encore quand il n'y ajoutait pas un grognement insultant.

Nous n'en sommes pas encore tout à fait là, mais cela vient.

Il est vrai que l'incorporation du service dans le prix de la consommation a un gros inconvénient : c'est par trop simple.

Anti-Pourboire.

Un appartement idéal
dans un cadre enchanteur
Boulevard Reyers
Auguste Reyers

En bordure d'une superbe artère, très près de la ville et pourtant déjà presque à la campagne, vous trouverez, dans l'immeuble que nous édifions, l'appartement clair, riant, intime et confortable que vous cherchez.

Conçu suivant un plan étudié dans les moindres détails pour donner au propriétaire à la fois les plus grandes commodités et l'agrément d'être vraiment chez lui, cet appartement n'est pas celui de tout le monde. A mi-chemin entre le centre de la capitale et son champ d'aviation, au sein d'un quartier salubre dont le développement continu est un gage de plus-values rapides, l'appartement que nous vous proposons vous apportera, avec ses satisfactions propres, celle d'avoir fait un excellent placement.

Demandez, sans engagement, renseignements, plans et prix à

ETRIMO, S.A.
78, rue Gachard • Tél. 48.25.97

*Seul
l'appartement bien construit
garde toujours sa valeur!*

Ce 8 chevrons grogne

A-t-il tort ?

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Il y avait au ... régiment d'infanterie, pendant la guerre, deux bons amis, tous deux sergents miliciens de 1913. Ils étaient dans la même compagnie, s'aidaient mutuellement, et vivaient mieux que deux frères.

Un soir de relève, à Dixmude, l'un d'eux fut blessé d'une balle au bras; son camarade, resté seul, continua son service aux tranchées et, dans la suite, obtint huit chevrons de front, ce qui lui valut une allocation de 2,250 francs l'an, sur lesquels on retient depuis des années 10 %; il lui reste ainsi 2,025 francs l'an — depuis qu'il touche, car il a tout juste 45 ans. S'il a huit chevrons de front,

Un chauffe-bains 100% belge



'LE RENOV'

MEILLEUR RENDEMENT
SERVICE DE SURVEILLANCE
3 ANS DE GARANTIE

il a exactement la Croix de Guerre avec palme, par longue présence au front, la médaille de la Victoire des Alliés.

Voyons maintenant son ami. Dès qu'il fut évacué, il proposa, la blessure n'étant pas grave, pour la décoration militaire (art. 4), ce qui lui donna la croix de guerre depuis il est chevalier de Léopold II, etc., etc. Il toucha depuis la guerre 400 francs par mois, soit 4,800 francs l'an. Il a un quart de place sur les trains et les soins pharmaceutiques et médicaux pour rien. Dans les magasins il a 10 % de réduction. Il a les mêmes chevrons de front que son ami, mais il a le home des invalides, il peut obtenir des avances pour construire, il a un chevron de blessure, etc.

Ils ont tous deux la Croix de Feu. Mais la commission Six vient de décider que l'invalidé ne doit plus subir la retenue de crise de 1 % sur sa pension, alors que le chevronné du front ont le temps d'attendre et doivent continuer à subir la dite retenue.

Quand l'invalidé décèdera, on donnera une indemnité pour l'enterrement, on le mettra dans la parcelle d'Héros et sa veuve aura une partie de sa pension. Pour l'autre, rien.

Et combien y a-t-il de malades qui ont été quelques jours aux tranchées et qui sont dans le cas de l'invalidé ?

J'ai le plus profond respect pour les grands invalides qui souffrent et pour ceux là, on ne peut trop faire, mais les autres ?...

J. M.

Ancien sergent d'infanterie

L'ancêtre de nos salons aéronautiques

1909 — Souvenons-nous.

Mon cher « *Pourquoi Pas ?* »,

Ce Premier Salon International de l'Aéronautique qui vient de finir en plein succès est-il bien le premier de ce genre ?

Les fervents de l'aviation qui, en Belgique, ont assisté à ses débuts et aux prouesses des pilotes d'alors (Oliet, Gers arrivant à haute altitude d'Anvers, pour atterrir au champ de courses de Stockel transformé en hâte en aérodrome, puis un peu plus tard, en 1912, à Berchem Ste-Agathe, point terminus du « Circuit Européen d'Aviation ») se rappelleront qu'en 1909 M. Albert Vlemminckx organisa au Palais du Cinquantenaire le vrai « premier salon de l'aéronautique » qui se renouvela chaque année jusqu'en 1914.

C'était le début de l'aviation, les temps héroïques des appareils sans carlingue et du manche à balai, ce qui n'empêchait pas Pégoux de se livrer à ses premiers essais acrobatiques.

N'est-il pas intéressant de rappeler ces modestes débuts en présence des progrès maintenant réalisés ?

L. David.

La plainte de l'excédée

Une dame que le vacarme citadin a rendue malade exhale ses griefs.

Mon cher « *Pourquoi Pas ?* »,

J'approuve hautement ceux de vos lecteurs qui protestent contre l'intensité des bruits. Ici à Woluwe, les automobilistes et les cyclistes peuvent corner tant qu'il faut, clair, c'est-à-dire en cette saison, tout le temps. Les boulangers appellent leurs clients à coups de sifflet; les colporteurs hurlent sans arrêt; les autos et les motocyclettes pétardent, certains vieux tramways et vieux autobus font un vacarme effrayant; les vendeurs à domicile sont pendus aux sonnettes.

Chez moi, une seule pendule marche, enfouie sous un tas de coussins. Le timbre de la porte et la sonnerie de téléphone sont entourés de chiffons, c'est le silence le plus complet. L'immeuble est très tranquille, mais les bruits de



LES ANGLAIS EN BELGIQUE.

Le garçon : Que prennent ces Messieurs ? Un Pale-Ale ?

M^r Smith : Nô. En Belgium nô prennon oune Prince's Ale dô
Caulier. C'éte oune vraie Bière anglaise !

l'extérieur me rendent horriblement malheureuse. Les camions-réclame payent une taxe, c'est pourquoi on les tolère avec haut-parleur et c'est la pire des choses. Dans les immeubles en béton, cela résonne au point qu'on a l'impression que tout va sauter. Parlons aussi des cloches. Voilà encore une calamité ! Et les motos la nuit !

Plus de tranquillité ! Plus de repos ! La vie est empoisonnée par le sans-gêne d'autrui. M. d. N.

WAULSORT Le Splendid Hôtel Martinos' — L'Hôtel de la Pergola —
MONIA route admirable Meuse, station hydro-minérale : fer, lithium, magnésium.
HOTEL DU CLOS DE MONIA ses 3 tennis. Emplacements incomp. p^r villas, à vendre, vue imprenable Meuse et Lesse.

A propos de Jeanne Plateau

Une rectification !

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Quand on n'est pas mieux renseigné sur quelqu'un que votre rédacteur ne l'est sur Mlle Jeanne Plateau, on se tait. Georges Mariou n'a pas « déniché ma sœur dans un béguinage » où elle n'a jamais habité, mais où elle avait son atelier de peinture.

Elle n'était ni très pauvre (elle vivait de ses rentes) ni très malade (elle a toujours mené une vie très active

et remplie de multiples intérêts artistiques et littéraires).

Elle a été malade durant quelques mois, ce qui peut arriver à tout le monde, mais je souhaite à votre rédacteur de déployer à 60 ans la magnifique activité que déployait encore ma sœur dix jours avant sa mort.

Je ne comptais pas vous écrire, estimant que cet article, tissu d'absurdités, ne valait pas un démenti, mais les nombreux amis que compte Mlle Plateau se sont indignés et disent que ne puis laisser passer cela sous silence.

Vous n'avez pas réfléchi, j'aime à le croire, à l'amertume que des lignes, écrites à la légère, ajoutent à la peine déjà si profonde des proches.

Recevez mes salutations.

F. Buisseret-Plateau.

L'« amertume » d'une sœur frappée dans ses plus chères affections est trop respectable pour que, malgré ses termes, nous n'insérions pas cette lettre, puisque Mme Buisseret-Plateau nous le demande. Nous lui ferons cependant remarquer que nous n'avons pas donné une information de notre cru, mais résumé une communication faite au congrès des écrivains étrangers de langue française.

Donc, il résulte de la « rectification » que Mme Buisseret était une bonne rentière, qu'elle n'habitait pas le Béguinage, qu'elle n'était pas malade, mais se portait comme un charme. Après tout, peut-être n'était-elle pas poète, car, pour certains bourgeois de Gand, cela aussi est une tare.



Canoës, kayaks, périssoires
petits voiliers, cruisers et
Runabouts, canots pour
étangs, rivières,
pêche, etc.,

TOUTES REPARATIONS
YACHTING-SPORT

Ets Maurice VanHove
MAISON FONDÉE EN 1878
36, allée verte, Bruxelles
Tél. 15.26.53

Style fiscal

On y trouve de délicieux motifs de jubilation.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Etes-vous « assujéti » aux taxes de la Province du Brabant ? Avez-vous pris connaissance attentivement du texte du questionnaire qui constitue la déclaration présentée pour l'exercice 1937 ?

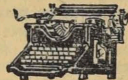
Première question : « — Combien de chiens tenez-vous ? »
Que répondre ? — Je les tiens en laisse et en affection.
— Je les tiens pour de fidèles compagnons. — Je les tiens en réserve pour la défense de mes biens et de ma personne. — Je ne les tiens pas par la patte...

UN SECRET DEVOILE

celui de la flagrante supériorité de l'écriture de la machine à écrire **OLIVETTI**. Cette netteté, ce parfait alignement des caractères **OLIVETTI** tient uniquement à sa plus grande précision. Avant le montage de la machine, un contrôle extrêmement sévère est exercé sur chaque pièce. 30 p. c. du personnel y est affecté.

Ce chef-d'œuvre de précision est présenté à partir de 50 fr. par mois ou 995 fr. comptant. Faites-en votre machine !

Si vous ne pouvez passer par notre salle d'exposition, renvoyez-nous la souche ci-dessous pour recevoir notre documentation gratuite.



OLIVETTI

35, rue de l'Ecuyer, Bruxelles
SERVICE PARTOUT

BON pour une documentation gratuite

NOM

ADRESSE P.P.

La même question vous est posée en ce qui concerne les chevaux.

Enfin on demande le nombre des servantes et de « v domestiques mâles » qui ne vous sont pas apparentés jusqu'au troisième degré inclus.

Je me suis mis à la recherche du point de savoir si mon arbre généalogique et celui de ma bonne n'entremêlent point leur racine ou leur frondaïson...

Lisez tout le questionnaire. Vous vous amuserez.

Cordialement.

A. H. G.H.

Connais-tu le pays...

Où fleurit le vrai accent flamand ?

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Il est certain, vu la flamandisation à outrance et à br détal du pays, que les enfants devront avoir la connaissance approfondie du flamand pour faire carrière dans l'administration ou dans l'armée, et cela dans peu d'années.

Mon fils a du goût pour la carrière militaire et l'ambition d'atteindre les grades élevés. En conséquence, en plus de son instruction française, la langue flamande approfondie lui est enseignée à l'école et par leçons particulières. Mais comme enfant de père né en pays flamand mais élevé et éduqué en français (mes parents habitaient Liège) et de mère pure wallonne, l'enfant n'a pas l'accent flamand, l'accent fameux duquel dépendra certainement sa réussite. Pour y parer, je dois le lui faire acquérir par des conversations en langue flamande et suis décidé à l'envoyer pendant les vacances dans une des parties flamandes du pays. Mais où trouve-t-on en Belgique ce fameux accent ? Dans une grande ville flamande ? Non, les accents diffèrent tous. Dans un village que je peux choisir entre Boortmeerbeek, Begynendyck, Grobbendonck, Schellebelle, Nederzokkerzee, Zonnebeke ou Zotteghem ? Là aussi, les accents sont différents. Problème angoissant !

Un de vos lecteurs ne pourrait-il me tuyauter pour trouver l'endroit tenu secret où fleurit dans le pays le véritable accent flamand national ?

Merci d'avance, etc.

J. G., Ancien Combattant, Croix du Feu.

Certains flamingants pointus

sont incapables d'écrire correctement la langue qu'ils prétendent imposer aux autres.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Peut-on parler de langue quand il s'agit du flamand ?

Tous ceux qui ont parcouru les Flandres savent que flamand est, non une langue, mais un ensemble de dialectes qui diffèrent de province à province, et même de ville à ville. Le gantois est incompréhensible pour l'anversois ; le flamand du Limbourg demeure incompris des habitants de Bruxelles ou de Louvain ; l'ostendais et le brabançon sont des jargons que ne comprennent que les habitants de ces régions.

Quel est donc le flamand que veulent nous imposer les Van Cauwelaert et autres Borgnon ?

Mais il y a plus fort : à Blankenberghe, au coin de la rue d'Ouest et de la rue des Pêcheurs, existe un débit de crevettes tenu par un activiste pointu qui ne manque pas une occasion d'arborer un immense drapeau jaune à lion noir. Or, à la vitrine de cet admirateur de Borms, on peut voir un bateau de pêche en miniature, auquel le marchand de crevettes a donné le nom de « Mouette ». Sait-on comment il écrit en flamand mouette ? « Blauwvoet » ! Ce qui signifie « pied bleu » !!

Ce sont de pareils fanatiques qui prétendent imposer une langue qu'ils estropient ! C'est pour nous forcer à parler un dialecte qu'ils ignorent eux-mêmes qu'ils prétendent déchirer le pays et de ruiner l'unité nationale !

H.



Les nerveux meurent prématurément !

Avez-vous déjà, même imperceptiblement, ressenti en vous, l'un des indices caractéristiques du commencement de la dépression nerveuse, comme par exemple :

irritabilité subite, idées noires, tremblement des membres, inquiétude, palpitations, étourdissements, vertige, angoisse, insomnie, cauchemars, engourdissement de certains membres, frayer, contrariété, sensibilité excessive aux bruits ou odeurs, désir irrésistible pour toxiques, tabac, bière, café, tremblements des paupières, troubles visuels, afflux sanguin capricieux, amnésie momentanée, difficulté d'écouction, sentiment de fatigue insurmontable, goûts et dégoûts anormaux. Chacun de ces symptômes, isolé ou simultané, est l'indice QUE VOTRE SYSTÈME NERVEUX EST SÉRIEUSEMENT ATTAQUÉ ET DEMANDE À ÊTRE FORTIFIÉ. Ne laissez pas envenimer cet état ! Vous risquez des troubles sérieux tels que : dérèglement et perte de contrôle de vous-même ; une défaillance physique rapide et la mort suite sont inévitables. Les Fondations Carnegie et autres ont facilité aux savants réputés de l'Université de Médecine Vienneise les recherches pour trouver les causes de ces symptômes ravageant des

millions et des millions de personnes dans leur plus bel âge. Quelle que puisse être la cause de ces indices de la défaillance de vos nerfs, je vous conseille très sincèrement de m'écrire. Je me mets à votre disposition pour VOUS EXPLIQUER GRACIEUSEMENT UNE METHODE SIMPLE, qui vous surprendra agréablement. Peut-être avez-vous déjà dépensé beaucoup d'argent pour différents remèdes, qui ne vous ont donné qu'une amélioration passagère. Je vous donne ici, et maintenant, ma garantie absolue, que je connais et que je vous indiquerai la méthode infallible pour arrêter l'affaiblissement de votre système nerveux. Cette méthode améliore immédiatement votre ambiance et vous redonnera la joie de vivre, l'énergie et la force de travail ; bien des malades ayant appris ma méthode m'ont écrit qu'ils ont retrouvé la vitalité de leur première jeunesse. Ceci est d'ailleurs prouvé par les attestations de nombreux médecins. Vous n'avez qu'à m'adresser une carte postale. Je vous envoie

gratuitement et franco, un livre instructif

Ecrivez aujourd'hui encore ou gardez cette adresse précieuse :

GIMBORN - ZIFFERER A. G. (Abt 158)

VIENNE 75, Postf. 70 (Autriche)

AFFRANCHISSEMENT POUR CARTE POSTALE 1.00 - POUR LETTRE 1.75 FR.

C'est pour la paix, dit-il...

qu'il veut nous vêtir de plumes.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Une idée m'est venue, en voyant ces jours derniers, des poules et des coqs faire leur service quotidien malgré la chaleur de la température. En fait donc, poules et coqs ont à leur vêtement qui les protège aussi bien du chaud que du froid. Si, en hiver, elles se reposent un peu, faisant provision de vertu, elles en mettent un coup dès que le printemps chante, sans jamais paraître souffrir du temps.

Concluons que le vêtement des oiseaux est le plus perfectionné. Pourquoi, dès lors, hommes et femmes n'adoptent-ils pas le costume de plumes ? On en a vu au théâtre. Vous vous souvenez de « Chantecler » ? Que les acteurs étaient beaux, les actrices jolies !

D'autre part l'usage de vêtements en plumes sortirait peut-être l'agriculture belge de son marasme.

Les plumes ont d'ailleurs le grand avantage de cacher les déformations et imperfections du corps. Ainsi toutes les femmes seraient également belles — les hommes aussi.

Comme il y a toujours des gens qui veulent se distinguer, les poules de luxe s'habilleraient en faisanes, les hommes en paons ou en dindons. Le corbeau servirait à faire les costumes de deuil. Le coucou serait également recherché.

Tout l'argent que les Belges dépensent pour leur linge pourrait être utilisé à d'autres fins plus utiles ou plus agréables.

Et peut-être qu'à la longue, les peuples portant tous le même costume ne se distingueraient plus les uns des autres. Ce serait la paix universelle.

Cette idée, inspirée par une lecture d'Esoppe, pourrait, si elle était radiodiffusée, révolutionner notre civilisation décadente.

H. Yp.

Le gendarme s'inquiète

Et demande où va son bel argent.

Mon cher « *Pourquoi Pas ?* »,

Les gendarmes mariés et célibataires payent 210 francs par trimestre à la caisse des veuves et orphelins.

Jusqu'au 1er janvier 1936, un célibataire qui quittait le corps retouchait les deux tiers de ses versements. Le montant global moins les intérêts. (Nouvelle méthode financière.)

Actuellement, on fait mieux, on verse à fonds perdus, c'est-à-dire qu'un gendarme qui reste célibataire vingt ans durant, cède de bon gré 16,000 francs environ à cette caisse.

D'autre part, à la date du 1er janvier 1936, les caisses de l'armée et de la gendarmerie ont été fondues. Mêmes avantages pour les intéressés, mais les gendarmes payent leur cotisation et les militaires (il s'agit de volontaires et rengagés à traitements pleins), ne déboursent pas un sou.

Les sommes récoltées à la gendarmerie atteignent les six millions par an, mais si le nombre des veuves et ayants droit est élevé, les allocations leur allouées sont des plus minimes et les dépenses loin d'atteindre les recettes.

Les pauvres contribuables seraient bien heureux de connaître le destin de cet argent.

M. A.



AVEC LE WHISKY
LE VÉRITABLE

Schveppes
S'IMPOSE

La marque de garantie
filés Lastex

Indique toujours un article élastique de qualité qui se lave, se nettoie, se repose et reste toujours élastique.

Méfiez vous des contrefaçons

Exiger l'identification
" FILÉS LASTEX "
Les filés élastiques qui durent



On nous écrit encore

— Depuis que Lord Northcliffe a écrit que Bruxelles était la ville la plus bruyante du monde, ces bruits ont déjà diminué de beaucoup. Cependant il y a encore des accrocs.

Par exemple, à 50 mètres de chez moi, au boulevard, il y a, dans un café, un jazz qui sévit à grand fracas de trompettes et de grosses caisses, tous les mercredis de 20 à 23 heures, fenêtres grandes ouvertes.

N'y a-t-il rien à faire pour voir cesser cette nuisance ?
E. G.

— A propos de bruits... La kermesse de la place Saint-Josse (trois fois par an) fait un tel potin que les habitants des rues adjacentes en perdent la tête, la santé et l'appétit. Il est incroyable que dans une commune civilisée on permette à une aussi effroyable cacophonie d'enlever, a

une partie des habitants, toute joie de vivre pendant semaines. Cela commence à 11 heures et finit à 24 heures au plus tôt. L'effet sur les nerfs est terrible. Ne croyez que j'exagère. Impossibilité complète de lire, d'écrire, de dormir ou même tout simplement de réfléchir. C'est la torture de tous les instants. — *Un désespéré.*

— Pourquoi faut-il que chaque nuit de nombreux aviateurs viennent évoluer, des heures durant, au-dessus de Schepbeek-Gare ? Il y a là tout un quartier dont les habitants voudraient bien dormir. Quant aux trains, rentrant au dépôt vers 1 heure du matin, qu'ont-ils besoin de sonner, s'ils qu'il n'y a plus un rat dans les rues. — *L. H.*

— Me trouvant à Blankenberghe l'autre dimanche, je me suis accosté par un gosse du patelin qui me posa une question en flamand. Jeu de physionomie de ma part, qui lui fit comprendre que je ne comprenais pas. Alors un de mes compagnons s'approche et me dit en français : « Quelle heure est-il, s'il vous plaît ? » Tirant ma montre, je répondis : « Quatre heures et demie. » Cette fois, jeu de physionomie de mes deux interlocuteurs qui me fit comprendre qu'ils ne comprenaient pas. Alors, rassemblant mes souvenirs du flamand appris à l'école, je leur soufflai avec geste démonstratif à l'appui : « Vier en half. » qui me valut, de la part de mon second questionneur, et d'un français cette fois : « Je vous remercie, monsieur ! »

— Ne pourriez-vous pas intervenir auprès du vicomte de Pare, le distingué ministre plénipotentiaire et directeur de l'Office Commercial de l'Etat pour lui demander d'éclaircir le cul de basse-fosse qu'on nomme la Bibliothèque de la rue de la Caverne de la rue des Augustins qui ne dispense pas de malheureux lecteurs que l'obscur clarté de quelques lampes miteuses, de telle sorte que, s'il est possible de sommelier à l'aise, il n'y a absolument pas moyen — sauf avec secours d'une lampe de poche — de déchiffrer un texte qui est si serré dans cette lugubre cambuse. — *Un lecteur assis de la Bibliothèque.*

— Pourquoi, en Flandre, l'Administration des Postes ne s'occupe-t-elle dans les journaux français qu'elle doit distribuer des avis uniquement écrits en langue flamande ? Est-ce pour imposer la connaissance de la langue flamande ? Est-ce parce qu'elle suppose que l'abonné ne connaît pas le français ou est-ce pour se moquer de ses clients ? Et puis, l'Administration des Postes, qui n'est que le domestique du journal et de l'abonné, a-t-elle le droit d'insérer ses communications dans les plis qu'elle est chargée de porter ? Paye-t-elle une redevance au dit journal pour y insérer sa publicité ? — *J. G.*

— L'I. N. R. m'a envoyé un imprimé m'annonçant qu'il ne trouvait pas trace du paiement de ma redevance journalière et m'invitant à répondre à un questionnaire joint à cet imprimé. L'I. N. R. n'a pas eu la politesse de joindre un timbre pour affranchir ma réponse. Devons-nous pardonner les erreurs de ces messieurs ? — *J. G.*

— Des terrassiers à 30 centimes... par jour. Parfaitement. Et pas plus loin qu'en Belgique... La Défense Nationale sous prétexte d'économies, a décidé d'employer des soldats miliciens du génie aux constructions et travaux de défense de nos frontières. C'est ainsi que le 28 juin, quatre cents soldats vont entamer, dans le Limbourg, une ligne portant pose de câbles téléphoniques qui durera plus de six mois. Quant aux ouvriers qualifiés, qu'ils aillent... chercher ailleurs. Et les caisses de chômage sont là ! — *P.*

???

Bureau des timbres :

Surprise :

Par avion, de Santa Cruz de Ténériffe, M. H. M. (c'est le nom de dire son nom et c'est dommage) nous a envoyé une enveloppe fort intéressante. Merci !

Merci également à M. Harvent, de Cuesmes; à M. J. J. rue Chapelle, à Ixelles, à deux anonymes — qui nous ont envoyé chacun un petit stock à partager entre « nos » enfants, entre des « petits Belges », etc.

AMBASSADOR
BOURSE

UN FILM CONTRE LES MARCHANDS
DE FEMMES



avec
Colette DARFEUIL
BERVAL, PAUL AZAIS, etc.

SPECTACLES POUR ADULTES

Franco de Port

Plus large

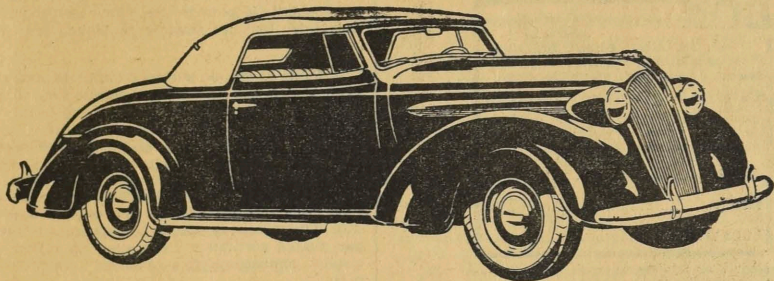
La PLYMOUTH 1937 est la voiture la plus confortable et la plus large qui ait jamais été construite par PLYMOUTH. Grâce au pont hypoïde, le plancher est entièrement plat. Les touristes et les hommes d'affaires sont unanimes dans leurs éloges sur le confort exceptionnel qu'offre la PLYMOUTH 1937.

Plus sûre

La PLYMOUTH 1937 est la voiture la plus sûre grâce à sa carrosserie entièrement en acier et son toit sans soudure. Toutes les innovations qui ont rendu célèbres les produits Chrysler : moteur flottant, freins hydrauliques, amortisseurs aérohydrauliques, etc., ont été appliquées à la PLYMOUTH 1937.

C'est une

Plymouth



Société Anonyme CHRYSLER

RUE DE RIGA, 2 ANVERS Téléphone : 378,80

DISTRIBUTEURS POUR LES PROVINCES : BRABANT, LIEGE ET LIMBOURG :

Etablissements DOYEN

CHAUSSEE DE LOUVAIN, 510-516 - BRUXELLES - TELEPHONE 33,98,36 (3 L.)



Lisez

cette offre **8** jours

Découpez le Bon ci-dessous et nous vous enverrons gratuitement un traitement d'essai de Seinfirm.

Vous pouvez obtenir en 8 à 15 jours un buste admirable, quel que soit votre âge, quels que soient les défauts de votre poitrine. Aucun autre produit ne peut vous faire cette promesse. Or, Seinfirm garantit ce résultat.

Nous ne vous demandons pas de nous croire sur parole, ni même d'ajouter foi aux milliers d'attestations que vous pouvez venir voir en nos bureaux, non! Nous vous offrons GRATIS UN TRAITEMENT D'ESSAI afin que vous puissiez constater vous-même la merveilleuse efficacité de Seinfirm.

Découpez le Bon ci-dessous ou envoyez-nous sa copie et vous recevrez gratuitement un traitement d'essai, étudié spécialement pour votre cas.

BON Laboratoires Franco-Belges
Serv. 98

26, Av. Albert Girard, Bruxelles.
Veuillez m'envoyer gratuitement un traitement d'essai de Seinfirm. Je désire

Développer - Raffermir - Réduire
mes seins (biffer les mentions inutiles).
Je joins 4 francs en timbres-poste pour vos frais d'emballage et de port.

NOM :

RUE : N°

LOCALITE :

L'envoi se fait discrètement, sans indications sur l'emballage, à votre adresse ou poste-restante.

Seinfirm
externe, facile et secret

Et « nos » enfants nous remercient, c'est-à-dire nos lecteurs et lectrices, de tous leur cœur.

Un merci tout spécial à M. H. Vincent, leur grand ami, le philatéliste de Montréal.

M. G. Hartogh, d'Anvers, nous fait remettre un carnet et un petit classeur de « doubles », qu'il faudra tirer au sort. Merci! Et qui s'inscrit?

Demande particulière :

Francine voudrait avoir quelques « timbres des trois enfants royaux ».

Un grand invalide de guerre de Saint-Gilles, Louis B. demande de quelle façon il pourrait obtenir des timbres oblitérés de la république des Soviets ainsi que de l'Espagne en guerre — par certaine quantité.
Qui répondra ?

???

— M. A. Hendrickx, professeur à l'atelier de tailleurs de l'Institut provincial pour estropiés du Brabant, s'est préoccupé d'offrir à ses élèves des vacances à la mer; il leur a aidés à confectionner une vaste tente destinée à les abriter. Ces braves estropiés seront équipés de leur mieux. Mais il faut assurer le transport au littoral des élèves et de leur matériel, caisses, paniers, vélos, montants de la tente — des estropiés eux-mêmes. Départ prévu le 31 juillet dans la matinée et retour idem le 4 septembre. Le professeur philanthrope s'adresse aux lecteurs de « Pourquoi Pas ? » les prie de mettre à sa disposition, gracieusement, la ou les camionnettes nécessaires. Quels sont les propriétaires de véhicules automobiles disposés à fournir ce qu'il faut ?

— Un vieillard de 81 ans, M. B., habitant Laeken, souffrait péniblement du maigre revenu de deux représentations commerciales, une maison de cigares et une fabrication de toiles, de Renaix; cette dernière vient de le remercier après dix-sept ans de service, tout en rendant hommage à sa correction et à son activité passée; elle a dû le remplacer par un jeune agent plus actif M. B. a obtenu la pension de vieillesse. Il voudrait, soit entrer à l'hospice, soit, préférentiellement, abandonner sa pension à de braves gens qui prendraient comme pensionnaire.

— Une vaillante maman de quatre petits enfants n'est pas assez riche pour se payer une voiture pour promener ses derniers-nés, d'autant plus que son mari, ouvrier foureux, subit les restrictions de la morte-saison. Mme W.-F. nous demande de l'aider à trouver une voiture à deux places, d'occasion, pour un prix raisonnable. Voilà l'affaire en route... Qui fait signe ?

Je suis orphelin de guerre, jeune homme de 25 ans vivant avec sa mère qui n'a qu'une pension de famine. M. récemment sur le pavé par suite du licenciement d'un nombreux personnel d'une grande firme, je suis prêt à accepter n'importe quel travail, que ce soit à domicile, en province ou à l'étranger. Je possède une bonne instruction française et flamande; tous les travaux de bureau me sont familiers.
— J. D.

— P. R. J., vol. de guerre, croix de feu, cinq chevrons de front, depuis des mois dans la misère suite à la déconfiture de la firme qui l'occupait. Il est fils de bonne famille bourgeoise, instruit, présente bien et cite de très bonnes références. Il réussissait très bien comme représentant, mais accepterait n'importe quelle occupation de bureau.

— Pour ceux qui recherchent des femmes de peine, en voici trois recommandables non seulement par leurs qualités d'honnêteté, propreté et courage au travail attestées par maints certificats, mais aussi en raison de la misère qu'elles combattent sans se lasser avec un courage admirable :

Mme M. L., 40 ans, abandonnée par son mari, frustrée de la pension alimentaire à laquelle elle a droit, pourvue seule à l'entretien et l'éducation de ses trois enfants. A le voir malgré tout si proprement vêtus, on juge bien vite les qualités de cette courageuse mère. Libre tous les jours normaux, de 8 h. 30 à 17 heures.

Mme Vve De L., 41 ans, défend seule l'existence de ses quatre petits enfants. Nombreux certificats élogieux comme femme à journée et couturière.

Mme P. V., 60 ans, encore vaillante malgré son âge, travaille pour assurer la subsistance d'un mari estropié à la suite d'une opération malheureuse et d'un fils perclus de rhumatismes.

— M. J. D. nous écrit : « Une dame âgée de 44 ans, bien de sa personne et mère de quatre enfants dont elle a la

SAISON 1937!

LA

Centrale Belge du Vêtement

LA FIRME BIEN CONNUE

Une seule adresse

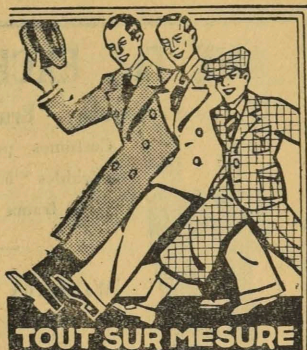
Une seule adresse

28, boulevard Bischoffsheim - BRUXELLES

LE PLUS GRAND CHOIX A PARTIR DE

en belles nouveautés pure laine
Tous vêtements pour Dames et Messieurs **475 fr.**

OUVERT DE 9 A 19 HEURES. — LE DIMANCHE: DE 10 A 12 HEURES



de et la charge après avoir été abandonnée par son
ri, cherche à gagner décemment sa vie. Elle possède de
teuses recommandations et des certificats élogieux con-
nant des emplois de comptable-gérante et chef-compta-
qu'elle a exercé antérieurement.

— E. L., 25 ans, père de famille, s'étant établi comme
nsporteur, fit de mauvaises affaires et dut tout liquider.
s recommandations ne manquent pas, non plus que l'at-
tation de bons services comme conducteur du tracteur-
enille d'une firme de province. Il cherche place comme
auffeur particulier ou de commerce. Il est poli, présente
n et connaît la capitale.

???

Reçu, F. C., Anvers, 50 fr.

— M. F. D. E., industriel à Bruxelles, capitaine de ré-
ve dans l'armée italienne, répondant à notre appel,
s 2210 de notre précédent numéro, offre à l'invalide,
nt la femme est malade, de placer sa fillette de dix ans,
ndant trois semaines, chez ses beaux parents, en Ardenne.
Merci de tout cœur pour cette offre généreuse que nous
ansmettons à l'intéressé.

— Reçu de L. B. 30, 20 francs pour renseignements et
L. G., de M., 5 francs pour renseignements.

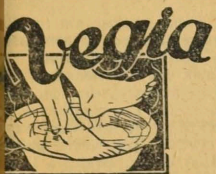
Nous avons reçu :

Mme B., à Tamines, 5 fr.; An., 10 fr.; L. P. à Liège, pour
B., ouvrier teinturier, 100 fr.; H. de Mons, 15 fr.; L. W.,
fr.; F. à Gand, 5 fr.; M. O., un lot de plaques de phono
agées; D. G. à Diepenbeek, 10 p. c. de la vente de mes
P. T. pour vos pauvres, 10 fr.; E. O., 5 fr.; une dame gé-
reuse et discrète, un paquet.

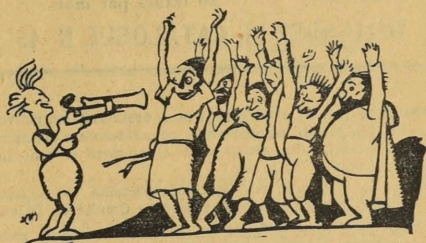
E. G., 10 fr.; en formulant un vœu pour vos pauvres,
R. B., 25 fr.; J. D. à Boitsfort, 10 fr.; F. T. à Saint-
illes, 5 fr.; G. G. (toute sa tirelire) pour que la petite
e dont la mère est malade puisse aller en colonie, L. J.
M., 5 fr.; F. C. à Anvers, 50 fr.; L. B. 30 pour nos pro-
gés, 20 fr.; Anonyme: j'ai été malade sept ans et vou-
rais pouvoir aider plus, 10 fr.; C., 5 fr.; femme indigne,
0 fr.; Anonyme, un pardessus d'hivers. Merci à tous.

VACANCES GACHÉES...

par : fatigue des pieds, transpiration, pieds
brûlants et douloureux, cors, durillons, etc...



Les sels oxygénés VEGIA sup-
priment immédiatement ces
ennuis: ils nettoient la peau,
rafraichissent et fortifient les
nerfs et muscles des pieds.
1.50 Fr. Toutes Drogueries.
Echantillon gratuit sur envoi
de la présente annonce aux
Ets LUMINEX, 31a, rue J. Le-
brun, Bruxelles III.



« Pourquoi Pas ? » à Anvers

ANVERS-PITTORESQUE

Existe-t-il encore quelque part une Commission des
Sites? On se le demande, quand on se rend compte des
actes de vandalisme qui se pratiquent tous les jours,
contre l'admirable aspect qu'offre la Rade d'Anvers, vue
de la rive gauche. Nous avions déjà le Boerentoren, ce
qui était bien suffisant comme enlaidissement du pano-
rama. Or, voici que, sous l'œil complaisant des autorités
— au fait, l'autorité voit-elle? — et même avec l'appui
de celles-ci, un nouvel attentat se prépare.

On connaît l'admirable coin des quais qui présente
l'entrée du bassin Napoléon avec l'élégant bâtiment du
Pilottage. C'est l'endroit où les vieux Anversols aiment
à aller se recueillir, tout en suivant le mouvement des na-
vires. Il y a encore là le monument aux Marins morts
pendant la guerre et le pittoresque dock Marguerite, où
se sont réfugiés les derniers de nos « Bootmannen ».

Or, il paraît que la Ville a manigancé d'élever là, au
pied du Pilottage, une de ces horribles bâtisses en style
néo-munichois — un cube avec des trous dedans — laquelle
doit servir de local d'embarquement pour les ouvriers du
port. L'endroit est aussi mal choisi que possible au point
de vue de la praticabilité et de l'accessibilité, car il est
assez éloigné des centres de travail. Il fait en outre double
emploi avec un établissement similaire situé au quai du
Rhin et ayant appartenu à la Red-Star-Line.

Tous ceux qui aiment et admirent l'aspect si grandiose
de la rade d'Anvers espèrent ardemment que la Ville
mettra le hola au nouvel accès de vandalisme qui se pré-
pare.

On se demande pourquoi les amants de la beauté citadine
et fluviale d'Anvers ne se constitueraient pas — officie-
usement ou même de façon privée — en comité de vigilance
pour la défense des sites urbains et scaldéens. Ce grou-
pement suivrait attentivement tout ce qui se prépare ou
se propose contre les aspects agréables, attrayants, ou

AUX Ets. EXCELSIOR
 17, rue du Marais - Bruxelles-Nord

Costumes pour hommes
 payables à partir de
 50 francs par mois.

Manteaux tailleurs
 pour dames
 payables à raison de
 30 francs par mois.

DEMANDEZ LE CATALOGUE N° 45



anciens de la ville, contrôlerait ou... éveillerait les pouvoirs publics, inattentifs ou endormis, et au besoin s'opposerait à toute tentative d'enlaidissement, notamment en ameutant la population et la presse.

Et ce ne sont pas, par les temps présents, les occasions de se faire valoir qui manqueraient au Comité de Défense.

C'est ainsi qu'il pourrait, en ce moment même, attirer l'attention de Monsieur Qui-de-Droit sur une vilaine tache qui vient d'apparaître sur le tableau de la Rade, vue de Sainte-Anne. Pour n'être pas voulue ni même durable, la faute n'en est pas moins regrettable. On peut, du reste, la corriger rapidement et sans grands frais. Mais qu'on fasse vite. Il s'agit de faire disparaître la très, très vilaine tache blanche que fait la réfection et le rehaulage du toit de la maison contiguë à la « Hansa Huis » à l'entrée du canal au Sucre.

Vu de Sainte-Anne, ce toit malencontreux se trouve exactement au pied de la tour de la Cathédrale, juste au-dessus de la verdure de la place du Steen. C'est vraiment intolérable : une verrue sur un visage charmant.

Qu'on envoie donc vite une équipe de maçons ou de peintres donner à la malencontreuse toiture quelque patine s'adaptant à l'aspect général du panorama.

TECHNIQUE
SOLIDITE
ELEGANCE
PRIX



Faites votre choix dans une
MAISON DE CONFIANCE
VAN HAUWAERT
 32, Boul. Baudouin, BRUXELLES
 Demandez catalogue illustré à nos 1200 agents

NATIONALE BANK

A grands renforts de coups de ciseau et d'échafaudage on vient de complètement récupérer à la Flandre, le bâtiment anversoise de la Banque Nationale. Le coquet bâtiment — style châteaux de la Loire — qui avoisine le monument aux morts, portait jusqu'à ce jour, taillé en exergue, les cartouches de pierre blanche, au-dessus des trois portes d'entrée les mots « Banque Nationale ». Ces inscriptions n'existent plus, elles ont toutes trois disparu et ont été remplacées par « Nationale Bank van België ».

On aurait compris que pour tenir la balance égale entre les deux langues nationales, l'une des inscriptions en français eût été épargnée. Mais c'eût été trop beau ! Il y a un vrai certain « Vlaamsch Ekonomisch Verbond » qui vient de faire visite à M. Franck, et comme cet organisme microscopique représente bien un cent-millième — si ce n'est un millionième — de l'activité économique d'Anvers, n'a pu s'empêcher de lui donner satisfaction.

Et cela ne fait que commencer, paraît-il. On dit qu'à d'ores et déjà l'agence anversoise de la Banque Nationale n'acceptera plus un sou de quiconque ne sera pas « Vlaamsch voelend ». Pareillement on refusera tous effets de commerce, tous fonds ou même toutes monnaies autres que ceux portant des textes exclusivement « Hoog Nederlandsch ». On dit même que les huissiers vont recevoir consigne de ne plus laisser entrer dans la banque quiconque ne prononcera pas correctement le célèbre « Schild Vriend ». On affirme enfin que M. Franck n'acceptera plus ses appointements « impériaux » autrement qu'en pièces d'un Franck avec texte flamand. Mais ceci est du domaine de la plus haute invraisemblance.

Ce qui est vrai c'est qu'on a le droit de s'étonner de ce que M. Franck se mette tout d'un coup à estimer de l'effacement d'un bâtiment des inscriptions uniquement par ses langues françaises, alors que l'acte le plus important de sa vie publique — la reddition d'Anvers par la Convention de 1815 — il l'a fait en langue française, bien qu'il traite avec des Allemands, des frères de race et de langue et qu'il emploie le flamand s'imposait !

LA SEMAINE MARITIME

La section anversoise de la Ligue Maritime Belge se prépare pour juillet, du 10 au 18, une série de manifestations qui doivent lui valoir un grand concours d'adhérents et un succès étourdissant.

Ce sera l'occasion pour tous ceux qui, à l'intérieur du pays, s'intéressent au port d'Anvers, de faire de près et complètement la connaissance des installations maritimes de notre Métropole commerciale. Et ce sous la direction de guides compétents et à des conditions de confort et de bon marché vraiment uniques : Excursions sur le haut et le bas-Escaut; Visite de chantiers de construction, de cales sèches, des Ecoles et Instituts d'enseignement maritime, du « Mercator », de nombreux navires de guerre étrangers, du laboratoire hydraulique du Steen, de la section Anvers-Bouwel du canal Albert, etc.

Il y aura des expositions d'art et de technique nautique, dîner de gala et fête de nuit à bord d'une des machines du Congo, des régates.

Ceux que les questions d'expansion nationale sur mer intéressent pourront se faire entendre — ou aller apprendre — dans les diverses sections du Congrès National de la Mer.

La Ligue Maritime Belge a pu grouper autour d'elle pour assurer le succès de son entreprise, les concours de tous les grands organismes spécialistes d'Anvers : la Chambre de Commerce; l'Union des Armateurs; la Fédération Maritime; la Chambre d'Industrie, etc., qui contribueront puissamment à assurer aux Congressistes et aux souscripteurs à la Semaine Maritime, le maximum d'avantages. Enfin, le côté sportif ne sera pas oublié, puisqu'il y aura des concours de modèles et des régates à l'aviron entre les équipages des nombreux bâtiments des marines de guerre des pays voisins.



De la *Nation belge*, 20 juin (légende sous un cliché) :

Le roi Gustave de Suède, qui vient d'atteindre ses 79 ans, reçoit dans la Schloss Tullgarn, les félicitations résidence d'été de la famille royale, d'un pêcheur qui est un de ses vieux amis.

Traduit du suédois ?

???

De la *Nation belge*, 7 juin :

Du moins le jeu de M. Næyaert offra-t-il pendant le temps où il dura l'avantage d'augurer le taureau scandinave et de rendre son jeu plus riche...

Ce dont le taureau lui en gardit une certaine reconnaissance.

???

De la *Gazette*, 18 juin (feuilleton) :

M. Lanneur m'écoute attentivement du fond de ses yeux lairs...

Et me regarde de toutes ses oreilles.

???

De la *Nation belge*, 17 juin :

Avec cet appareil encore bien rudimentaire, le lieutenant e vaisseau Latour se couvrit de gloire en coulant les na- lres chinois de Tchê-Pou, en 1885, lors de la guerre de rimée.

La guerre de Crimée en 1855? Et que diable les Chinois aisaient-ils dans cette histoire?...

???

De la même :

Aggravation d'invalidité.

Invalides, soyez prudents...

Lorsqu'il s'agit de tuberculose pulmonaire, d'affection de a vue ou de syphilis professionnelle...

Professionnelle?

???

Au déjeuner offert aux concurrents de la Coupe Gordon Bennett, l'un des orateurs cita Rostand. D'après la *Nation belge* il dit :

...Et c'est d'autant plus beau que cela ne sert à rien.

Rostand était peut-être un poète discutable, mais il avait coutume de faire des alexandrins de douze pieds, sans rawette.

???

Rendant compte du départ des concurrents sur le mode lyrique qui vient d'être introduit dans la maison, le *Ving-tième Siècle* proclame :

Le point d'orgue s'est tu.

Et un grand silence se fit entendre...

???

VRESSE s/Semols HOTEL DE LA DIME

Installation moderne. — Pension à partir de 25 fr

???

La *Nation belge* publie une superbe photo représentant le roi d'Angleterre passant sa garde en revue. Titres :

La revue des troupes de couleur à Londres

Traduction libre de « Troeping the colour » qui veut dire: « La parade du drapeau ».

De l'*Echo de Paris*, 13 juin :

On peut voir en particulier (à l'Exposition de Paris) une grande cuve en verre d'une contenance de 480 litres. Et une pancarte explique : « En battant 80 fois par seconde, notre cœur pompe en une heure 480 litres de sang. c'est-à-dire, par conséquent, autant qu'il en faudrait pour remplir cette immense cuve.

Et même pour remplir soixante cuves semblables.

???

Du *Grand Echo du Nord*, 14 juin :

Après les sonneries réglementaires en pareille circonstance, M. Lamy remit à M. Léon Millot, maire, président d'honneur, une médaille d'honneur pour 0 années de présence à ce groupement.

Une telle assiduité méritait sans doute une solennelle récompense.

???

Livres — Belles Bibliothèques ou parties

J'achète plus haut prix livres tous genres, Larousse, etc. 33, rue de la Presse, téléphone 17.57.87.

???

Du journal *Le nouveau publicateur*, 9 mai :

Le *Candido* de Voltaire avait sans doute raison, disant qu'il est des choses dont il vaut mieux rire plutôt que d'être obligé d'en pleurer

Mais le *Figaro* de Beaumarchais n'avait pas tort non plus, disant qu'il faut cultiver son jardin.

???

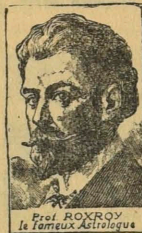
De l'*Indépendance belge*, 28 février :

M. Vaurmols nous a montré Louis XIII travailleur, timide, chaste, allant jusqu'à sacrifier le seul amour désintéressé qu'il connût, Mlle Louise de Lavallière, à son devoir de roi...

Parions que Louis XIV avait toujours ignoré ça !

Qu y a t il dans votre Horoscope ? Laissez-moi vous le dire Gratuitement

Voulez-vous connaître, sans qu'il vous en coûte rien, l'avenir qui vous est réservé, tel que les étoiles le révéleront, savoir si vous réussirez, être renseigné sur tout ce qui vous intéresse, affections, santé, affaires, vie conjugale, amis et ennemis, connaître à l'avance vos périodes de réussite ou de déception, savoir les pièges à éviter, les occasions à saisir, enfin mille détails d'une valeur inappréciable. Si vous voulez connaître tout cela, vous pouvez l'obtenir grâce à une lecture astrale de votre vie. ABSOLUMENT GRATUITE.



GRATUITEMENT

Votre Lecture Astrale, ne comprenant pas moins de deux pages écrites à la machine, vous sera immédiatement envoyée par ce grand Astrologue dont les prédictions ont éveillé l'intérêt de deux continents. Permettez-lui de vous révéler GRATUITEMENT des faits étonnants

qui peuvent changer le cours de votre vie et vous apporter le succès, le bonheur et la prospérité. Vous n'avez qu'à lui écrire en donnant votre nom et votre adresse complète, en indiquant si vous êtes Monsieur, Madame ou Mademoiselle. Mentionnez également votre date de naissance. Il n'est pas besoin d'envoyer de l'argent, mais si vous le désirez, vous pouvez joindre à votre demande 3 francs pour frais de bureau et d'affranchissement. Ne tardez pas. Ecrivez maintenant. Adresse: Roxroy Studios, Dept 2.240 Y, Emmastraat, 42, La Haye, Hollande. L'affranchissement pour la Hollande est de fr. 1.50.

Remarque. — Le professeur Roxroy est très estimé par ses nombreux clients. Il est l'astrologue le plus ancien et le mieux connu du Continent, car il pratique à la même adresse depuis plus de vingt ans. La confiance que l'on peut lui témoigner est garantie par le fait que tous les travaux pour lesquels il demande une rémunération sont faits sur la base d'une satisfaction complète ou du remboursement de l'argent payé.



Du *Matin*, de Paris, 12 mai, conte : « La Dame aux gants » :

Quand Amable de Saint-Uré se maria, ce fut en 1899 et dans sa seizième année. 1899 soufflait dans ses locomotives à cols baleinés, grimpait jusqu'au ciel dans des ballons de gaz jaune et souriait au président Carnot...

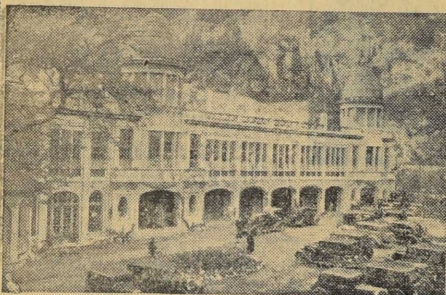
Nous ignorions le talent de souffleur en locomotives baleinées et de grimpeur en ballon de 1899. Mais ce qui nous surprend le plus, c'est qu'il souriait à Sadi Carnot, lequel avait été tué en 1894.

???

Du *Pays réel*, 18 juin, à propos de la première course cycliste des Indépendants, gagnée par un nommé Van Oppen — et sous la signature d'Ernest B. :

Van Oppen n'est pas grand et s'il n'est pas grand, c'est qu'il est petit. Or donc, Van Oppen est petit. Il a une bonne figure, bien éveillée, ce qui est une qualité. Mais là ne se

Casino de Dinant



Cercle privé
ouvert
toute l'année

borne pas son mérite puisqu'aujourd'hui il remporte la première étape.

Ce Van Oppen ira loin.
Ernest B. aussi.

???

De la *Meuse*, 19-20 juin :

La victime — Jean T... — fut grièvement atteinte. Il avait la jambe gauche brisée; elle est restée torchée

Comme l'as de pique.

???

Du *Soir*, 26 mai :

...quarante-six jeunes gens, accompagnés de leurs professeurs, ont fait une nouvelle randonnée à bicyclette en France. Partis mardi dernier en train, à Bruxelles-Midi, jusqu'à Ypres ils ont fait de fort belles excursions, en passant par Dixmude traversant le Veurne-Ambacht, pour se reposer à Oost-Duinkerke, passer le lendemain par Ostende et Blankenberghle jusqu'à Heyst-sur-Mer, pour faire le troisième jour la visite de Middelbourg et de l'île de Walcheren, puis Bruges, et rentrer en train à Bruxelles-Nord, le tout pendant quatre jours.

Echec aux racistes thiois ! C'est la France qui annexe le Dietschland

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes et lecture. — Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Téléphone 11.13.22, jusque 7 heures du soir.

Le nouveau catalogue de la Lecture Universelle vient de paraître. Un volume relié (900 pages). prix 15 francs.

???

De l'histoire du 11e de ligne, d'après le programme des fêtes données du 5 au 14 juin, à Hasselt, à l'occasion de la remise des tambours d'honneur au régiment :

Den 22 December 1931 ontving het regiment zijn vaandel uit de handen van Z. M. Leopold I, op de Volksplaats te Leuven. Het hield garrizoen te Luik.

Il doit y avoir une erreur.

???

De *Marie-Claire*, 17 juin (il s'agit d'une recette de beauté de Catherine de Médicis) :

Miel fin, 200 gr.; glycérine, 200 gr.; fécule de pomme de terre, 10 gr.; savon en poudre, 200 gr.; teinture de benjoin, 30 gr. La mère de Charles IX était assez cynique pour s'en servir le matin de la Saint-Barthélemy.

...et assez en avance sur son siècle pour découvrir la pomme de terre avant Parmentier et la glycérine avant Scheele ! Cette Catherine, tout de même...

???

Lu, à la vitrine d'un oiseleur tournaisien, cet avis remarquable :

Cage spéciale pour alouette à plafond capitonné.

Et l'on songe à la phrase classique : l'enfant partit pour aller chercher du lait pour sa mère qui est malade dans un petit pot.

???

De *La femme décapitée*, roman de Peter Coram, traduit de l'anglais :

— Maintenant, miss Clutton, vous me ferez le plaisir de m'avertir aussitôt, au cas où miss Tremayne rentrerait, ou vous donnait de ses nouvelles...

Traduit ?... En sabbir.

???

De *Dans la gloire de sa jeunesse*, roman de Beverley Nichols :

— Ce n'est pas sa faute, bien sûr, si elle n'a pas de trille, pas plus que ce n'est de sa faute qu'elle n'ait pas de queue, bien que, de la façon dont elle mange, je ne serais pas surpris s'il lui en poussait une.

Eh bien ! nous, nous serions surpris !

LA NORVEGIE

DIX VOYAGES CROISIÈRES

-- DÉPARTS HEBDOMADAIRES, DU 19 JUIIN AU 14 AOUT INCLUS --

DIX-SEPT JOURS DE VOYAGE

LA MER -- LES FJORDS -- LA MONTAGNE

PRIX : FR.S. 3.475.- 2^e CLASSE BATEAU
FR.S. 3.775.- 1^{re} CLASSE BATEAU

DÉPART D'ANVERS --- ET RETOUR A ANVERS

TOUT COMPRIS

DEMANDEZ PROSPECTUS :

AGENCE MARITIME DE KEYSER -- THORNTON, S. A.

2, QUAI ORTELIUS, ANVERS

Correspondance du Pion

ON REPOUD

us nous permettons d'insister une fois encore pour nos correspondants veuillent bien indiquer complètement et clairement leur adresse au bas de leurs demandes estions.

autre part, il est certains renseignements que nous ne nous vraiment ni donner ni demander, à moins d'augmenter notre nombre de pages dans des proportions imposées. Réservez notre rubrique à une manière de service rapide en matière littéraire, artistique et scientifique. De nos correspondants veuillent bien être aussi brefs qu'ils le peuvent.

Pour A.D., Cinéy. — Je ne connais pas de « Sonnet bonheur » en acrostiche. Ne s'agit-il pas du sonnet bonheur de ce monde », du maître-imprimeur Christophe Plantin ? Voici le texte de ce sonnet avec son orthographe ancienne :

Avoir une maison commode, propre et belle,
Un jardin tapissé d'espaliers odorans,
Des fruits, d'excellent vin, peu de train, peu d'enfants,
Posséder seul, sans bruit, une femme fidèle.

N'avoir dettes, amour, ni procès, ni querelle,
Ni de partage à faire avecque ses parens,
Se contenter de peu, n'espérer rien des grands,
Régler tous ses desseins sur un juste modèle.

Vivre avecque franchise et sans ambition,
S'adonner sans scrupule à la dévotion,
Dompter ses passions, les rendre obéissantes,

Conserver l'esprit libre et le jugement fort,
Dire son chapelet en cultivant ses entes,
C'est attendre chez soi bien doucement la mort.

A. D., Bruxelles.

Pour N. D. M. — L'ouvrage « Aurore et Couchant » de Strumann-Picard a été édité en 1895 chez M. Lambert-Léon (rue de l'Ange, à Namur), dont le successeur Jean Datuay, pourrait sans doute donner des renseignements au sujet de cet ouvrage et peut-être aussi d'autres de même auteur. B. R.

Pour Interrogator. — Le meilleur ouvrage néerlandais de l'histoire du socialisme est « De Socialisten. Personen en Stelsels », door prof. Quack (3346 pages, prix 18 fr.) Il y a aussi une « Geschiedenis van het Socialisme » en 10 parties et 400 pages (F. Domela Nieuwenhuis), — A.

Athois. — Gagliano Nicolaus : frère de Gagliano Genovese. Né à Naples vers 1695, exerçait encore vers 1758 (certains biographes le croient né vers 1670). Travail inspiré du modèle Stradivarius de la période amatée. Belles fourures, table assez forte, vernis variant du jaune au rouge foncé. On connaît quelques instruments finement marqués de belle sonorité. On retrouve dans certains instruments

des étiquettes dissimulées près du taquet du manche avec cette inscription : « In conceptio ne tu virgo Maria Immaculata fuisti — Ora Pro Nobis Patrem cujus Filium Jesum de Sp. s; peperisti. » Les violons valent de 35,000 à 55,000 fr. et parfois plus, et les violoncelles jusqu'à 75,000 francs. Un beau spécimen daté de 1753 appartient au Docteur Uhl de Strasbourg. Un autre, daté de 1735, est au Musée de Genève. Un violon de 1758 était catalogué, chez Lyon and Healy, 4,500 livres en 1929. — (Du Dictionnaire des Luthiers, par René Mannes.)

— Pour L. H., à S. — Je lis votre réponse à ma lettre sur « Pièces de monnaie de Napoléon III ». Ma médaille ne me semble pas être une pièce de monnaie (elle ne porte aucune indication de valeur), mais plutôt une médaille qui devait se tenir attachée par un ruban. En effet, juste au bout de la pointe du casque, il devait y avoir une oreillette qui a été arrachée. Si vous êtes un jour de passage à Bruxelles, nous pourrions nous rencontrer. — G. B.

— Pour Le Moko. — Il existe une école de mise en scène, Cinécole, 4, place du Luxembourg, à Bruxelles. Il s'agit de cours techniques qui ne peuvent se donner qu'à des élèves ayant une instruction générale assez étendue, car l'art se développe, mais ne s'apprend pas. Comme référence, je suis le scénariste de « Passeurs d'hommes ». — G. B.

— Le Club de l'Ecran a son siège 14b, rue de Moscou, à Saint-Gilles. L'association a pour objet de propager et de défendre l'art cinématographique en faisant connaître des œuvres représentatives des différentes écoles et en luttant contre le conformisme artistique et social (« Moniteur » du 5 septembre 1931). — M. L. S.

— Pour Gutenberg-Tubize. — 1. Valeur des six livres d'E. Reclus, « L'Homme et la Terre », 250 à 300 francs dans les ventes publiques; 2. catalogues avec prix marqués : Raoul

Corrections Esthétiques

POITRINES

trop fortes ou tombantes Vices de forme du nez, busqués ou encellés
Lèvres épaisses Aplatissement du ventre
Suppression des rides du visage et cicatrices double-menton.
Taches sous les yeux pattes d'oie
Détachement des oreilles
Sec de Lèvre

« Cure radicale des Varices »

Tout ce qui concerne la Chirurgie Esthétique et Plastique

Consultation par le Chirurgien sur rendez-vous



Institut de Chirurgie Esthétique et Plastique

LA PLUS ANCIENNE MAISON DE CE GENRE EN BELGIQUE
R. du Marché, 90, BRUXELLES - Tél. 17.73.31

RÉVEILLENZ LA BILE DE VOTRE FOIE—

Sans calomel — et vous sautez du lit
le matin "gonflé à bloc"

Il faut que le foie verse chaque jour un litre de bile dans l'intestin. Si cette bile arrive mal, vos aliments ne se digèrent pas, ils se putréfient. Des gaz vous gonflent, vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir !

Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Seules les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE ont le pouvoir d'assurer le libre afflux de bile qui vous remettra d'aplomb. Végétales, douces, étonnantes pour faire couler la bile. Exiger les Petites Pilules Carters pour le Foie. — Toutes pharmacies : fr. 12.50.

Simonson, 115, rue du Commerce, Bruxelles; Albert De Tavernier, 12, Longue rue d'Hérentals, Anvers; Librairie Dechenne, 65, rue de l'Ecuyer, Bruxelles; Gaston De Tavernier, 20, rue Courte du Jour, Gand; F. Miette, 8, rue du Commerce, Bruxelles. — R. F., Huy.

— A Bra-Sol. — 1. Le « Self Help », édition française a été éditée chez Plon-Nourrit et Cie, à Paris, la 18e édition, dont je possède un exemplaire, date de 1925; l'auteur en est Samuel Smiles, auteur de la « Vie des Ingénieurs ». L'œuvre a été traduite de l'anglais par Talandier.

2. C'est en ma qualité d'ancien de l'U. L. B. que j'ai pu devenir membre des « Amis de la chanson étudiante ». Cette inscription valait souscription au volume « Les fleurs du mâle », édité le 10 avril 1935 (édition numérotée et nominative). Aussi je crains qu'il ne vous soit presque impossible de vous le procurer; adressez-vous à toutes fins à l'A. G. des Etudiants. — R. J. V.

— Réponse à B. S. M. — Au cas où ce sympathique lecteur ne pourrait se défaire de ses « Je sais tout », il me ferait plaisir en me cédant, si possible, les numéros de juillet à décembre 1914. — E. O., Schuerbeek.

Restaurant d'HOUGOUMONT

3, avenue d'Hougoumont, Uccle-Sapinière
arrêt des trams E, R, W. - Spéc. et caves renom. Cadre
unique. Bon air. Week-end. Pension. Tél. Rhodes 52.02.20

— Réponse à M. D. D. — Extrait du rapport du 30 août 1936 au sujet de la situation du Fonds National de la Recherche Scientifique : montant des souscriptions, 126 millions 476.461 fr. 72 c.; don du roi Albert, 10,000 fr.; don Solvay, 10,000 fr.

— Fourmis. — Un remède radical, pour chasser les fourmis qui envahissent une maison, est de placer, aux endroits qu'elles fréquentent, des morceaux de citron qui ont commencé à moisir. Il se forme un éther à odeur spéciale, dont ces bestioles semblent avoir la plus grande terreur. D'après ma propre expérience, les fourmis ne reviendront jamais à cet endroit.

Pour détruire les fourmières : 1. arroser d'une solution tiède d'hyposulfite de soude (pas trop chaude, pour ne pas décomposer l'hypo); 2. saupoudrer de fourmicide Schloessing (on en trouve chez M. Seghers, 75, Marché aux Herbes, Bruxelles); 3. à la fin de l'automne seulement, enterrer des

capsules de sulfure de carbone (attention au feu et à la manipulation). On ne peut les employer avant que la tation ne soit en sommeil, car on risque de détériorer les racines des plantes.

Ce troisième procédé détruit d'ailleurs un tas de bestioles qui hivernent dans le sol, par exemple le pu lanigère et peut-être bien les perce-oreilles. Pour ce qui est des fourmis, à l'intérieur des maisons, essayer aussi de placer dans les petits pots contenant de la mousse légèrement humide, quelques morceaux de sucre et placer ces pots dans les vides dans le feu le lendemain. — Arkay.

CROISIERE MARITIME

à FLESSINGUE 28,80 en 3^e train et 2^e bate
33,80 en 3^e train et 1^{er} bate

Départ : 27 JUIN — Pas de supplément
I. T. O., 110, rue de Brabant — Téléphone: 17.19.

— Pour détruire les fourmis, saupoudrer de soufre les fourmières. J'ai employé ce remède qui a été radical, qu'un d'autre en a-t-il éprouvé l'efficacité? — R.

— Imbiber de liqueur de Fowler (vendue chez les pharmaciens) quelques morceaux de sucre et placer ces morceaux auprès des nids de fourmis, de préférence à l'ombre, les petites bêtes se gorgent de cette préparation et vont mourir dans leur nid. Si besoin est, recommencer l'opération. Mais prendre garde : dans la liqueur de Fowler, il y a l'arsenic. — A. M.

— Pour M. G. Bo. — Le livre de Daudet, « L'Entrée en scène », se trouve assez rarement et vaut de 30 à 35 fr. chez les bouquinistes parisiens.

Le jeton de bronze dont vous parlez existe en différentes exécutions; sans courir les rues, il ne doit pas avoir de valeur. J'en possède un de la grandeur d'une pièce de 5 sous : « Napoléon le Petit », « Vampire de la France », voulant pas mourir à la tête de mes troupes, je demandais asile au roi de Prusse. Sedan, 23 septembre 1870. 200,000 sonniers. — Em. Chr., Paris.

— Pour Padda. — Le livre le plus complet et relativement bon marché (environ 24 fr.) est « L'Amateur de volière » de H. Moreau (Maison Van Necke, Grand-Place, Bruxelles). D'autre part, le Cercle ornithologique de Bruxelles (C. O. B.) donne, dans son bulletin mensuel (abonnement 30 fr.) des notes d'élevage ou d'acclimatation d'oiseaux exotiques. — M. N.

— Le poème intitulé « Prière », de Michel Carré, paru au Kaiser, a paru dans la « Libre Belgique » clandestine n° 21, mai 1915, ainsi que dans la « Figaro », etc. — J'avons transmis le texte à L. H., à S.

— Pour L. H., à S. — La chanson sur Guillaume II, avoir pour titre « L'Homme Rouge » et est sans doute vendue à la librairie Lelong.

— Un entêté. — « Devant une assistance nombreuse s'est déroulée cette agréable séance... » Déroulée au minimum, bien sûr ! — En « quelques lieux » que vous voudrez, ou bien en « quelque lieu », les deux peuvent se valoir suivant le cas.

— Gigli. — Voulez-vous préciser votre adresse ?

— Gigli n'a qu'à se présenter au secrétariat du Théâtre des Galeries comme participant au « Coup de Croche » intermédiaire dans la revue qui se joue actuellement dans la salle. S'il a du talent, il pourra enlever un prix de 100 francs et un autre de 1,000 francs à la finale, plus un engagement

NOUVELLE DÉCOUVERTE SCIENTIFIQUE fait ENTENDRE PAR LES
"SONOTONE," SOURDS, faites un essai SANS ENGAGEMENT
F. E. BRASSEUR, 82, rue du Midi - BRUXELLES - Tél. 11.11.24
Documentation et références sur demande.

Théâtre des Galeries et une audition à Radio-Schaer-
Qu'il consulte les affiches. — A. D. B.

Pour A. M. — Je possède une chanson sur « Les pipes
tre », mais elle se chante sur l'air « Le Rêve de Dru-
», et les paroles sont différentes. — *D'Jankiri*.

Il paraît que le recueil « Les Fleurs du Mâle » ne
nd pas à l'Union Nationale des Etudiants de Belgique.
cteur qui nous avait envoyé ce renseignement est sans
un simple calomniateur poursuivant des buts ina-
bles... Diable !

Pour E. C., Bruxelles. — 1. On peut fermer le jeu de
avec un as ou un deux; 2. on peut clôturer sans rien;
fait avoir sept cartes de même couleur pour faire
— J. G., Laeken.

Pour L. T. B. 34. — J. Bruce « Voyage aux sources du
», traduit de l'anglais par P.-J. Henry; Paris, Le Petit
3), an VII, 8 vol. in-8 et un atlas; l'ouvrage complet
valoir 200 fr. — G. H.

La librairie Lelong, rue des Pierres, à Bruxelles, nous
nis les chansons: « Elle est à Bruxelles », « Hou, Mar-
ite » et « Après le Carnage », que nous communiquons
lecteurs qui nous les ont demandées.

Ch.B., Berchem-Anvers. — En effet, un peu... comme
dites. Passons la parodie à C. B., Liège.

HYGIENE -- CONFORT -- SANTE
grâce à l'adoucisseur d'eau

« SILCA »

7, rue de la Victoire — BRUXELLES — Tél. 37.89.52

Les renseignements obligeamment donnés par C. M. à
et L. V. ont été transmis à Athois.

Pour *Un lecteur*. — Nous tenons la chanson « Ça est
fille de Bruxelles » à votre disposition. Votre adresse,
vous plaît.

S. L., XL. — Vous obtiendrez réponse plus rapide et
plète en vous adressant à la Société des Auteurs, 29, rue
ale.

Mimi Engelen. — Bien reçu paquet. Transmis à Si-
e B.

Raoul R. — Transmis les deux renseignements et la
nson.

C. W., Chimay. — Reçu indications. Transmis.

E. O. remercie sincèrement H. H. au sujet de la
uerre des Croiseurs ».

G. H. — Reçu carte pour vous. Prière préciser adresse.

POUR MANGER ET DORMIR AGREABLEMENT
Dans un cadre exquis

RESTAURANT DU GLOBE
UCCLE, 621, AVENUE BRUGMANN, 621, UCCLÉ
Hector excelle dans ses spécialités.

ON DEMANDE

— Quelqu'un — Napoléon ? Talleyrand ? un autre ? —
dit coutume, lorsqu'il devait nommer un candidat à quel-
poste, de poser cette question: « Est-il heureux ? »
était-ce donc ?

— Un ancien copain de G. G. offrirait volontiers à une
ociation, bibliothèque ou autre groupement, et moyen-
nt une obole pour vos pauvres, les numéros de « Pour-
oi Pas ? » des années 1930 à 1936. Qui lève le doigt ?—

Une vacance au calme... au vert...

à **GRUPONT** entre Rochefort et St-Hubert
(ligne 162) tél Rochefort 924

Ouverture début juillet de l'Hostellerie rustique
Propriétaire: MÉRARD-FRÉTEUR

mais pittoresque du **RY de BELLE'ROSE**

domaine privé de 110 hectares avec étang, bains,
canotage, verger — Pension 40-45 fr. — Eaux ctes.
Menus, 18,50 et 25 fr. — Cuisine naturelle (pro-
duits de la ferme de Bel'Air, même propriété).

— Quel ancien me donnera les paroles d'une chanson
que l'on chantait au début de la campagne et qui commen-
çait à peu près en ces termes :

*Voici bientôt trois mois
Que nous sommes sur l'Yser;
On y crèvera de froid
Si on y passe l'hiver,
Cochon d'Kaiser... — M. P.*

— Un des lecteurs qui ont bien voulu envoyer récemment
le texte de « Ma Kaiserine bien-aimée... » n'en posséderait-
il pas un double, pour un invalide de Saint-Gilles ? — L.

— Quelqu'un s'intéresserait-il à un dictionnaire français
en deux volumes, B. Dupiney de Vorepiney, ouvrage orné
d'environ 20.000 gravures, édité par Marpon et Flammarion,
rue Racine, 26, Paris, 1848. — E. T.

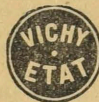
— Où pourrais-je me procurer le livre « Produits de
Beauté » de R. M. Gottefossé ? Il est, paraît-il, épuisé en
librairie. — D. H. 84.

— On dit : les Vilvordiens, n'est-ce pas Et non : les Vil-
vordoïis Mais comment appelle-t-on les habitants de Hou-
deng, de Rœulx, de Haine-Saint-Pierre, de Haine-Saint-
Paul, de Manage, de Fayt, de Saint-Vaast, de Thieu ? —
Djankiri.

— Un violon à l'intérieur duquel est collée une étiquette
ainsi conçue : « Joseph Guarnerius fecit à Cremonae anno
1731 I. H. S. » a-t-il quelque valeur ? — *Un lecteur assidu*,
Arquennes. (Votre adresse, s. v. p. ?)

— Quels sont ces vers :
*Poète, pourquoi pleures-tu
Puisque dans ton jardin pousse la sauge?...
R. R. B. G.*

— J'ai une centaine de fascicules des œuvres de Victor



VICHY

Sources de l'Etat

CELESTINS

Eau de régime

HOPITAL - G^{DE} GRILLE

Eaux médicinales

Affections du Foie et de l'Estomac
Maladies de la Nutrition

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE
DE LA POLITIQUE
DES ARTS ET
DE L'INDUSTRIE

Hugo. Qui en veut ? Il y aura 30 p. c. pour les pauvres. — R. R. B. G.

— Je désirerais entrer en relation avec personne au courant des possibilités et applications des machines à statistiques Powers. — C. G., Hainaut.

— Ne pourriez-vous demander pour moi, à un lecteur de Namur, la chanson du vieux carillon de Saint-Aubin, en wallon de cette ville. — N. D. M.

— Je possède quelques livres anciens et j'aimerais, si possible, en connaître la valeur : 1. Q. Asconi Pediani, Joannem von der Linden, 1698; 2. Pausaniae, Quinque regio, Sebastianum de Honoratus, 1558; 3. Enarrationes, 1150; 4. un autre de 1547, imprimé à Venise chez Giolito de Ferrari. — Y. C. V.

— Je dispose d'une collection complète, à quelques numéros près, du journal « La Belgique 14-18 ». — G. H. 216.

— Un lecteur pourrait-il me procurer : a) la collection des lithos satiriques militaires de Dubar (Braud), éditées à Bruxelles vers 1860; b) l'Histoire de l'armée belge, du colonel Rouen. — Servio.

Les BELGES soucieux de confort
descendent à

l'Hôtel ASTRID à Paris

27, av. CARNOT, la plus calme de l'Etoile

Bon gîte - Bon accueil - Bonne table - Prix très modérés

— Je fais appel à l'érudition des lecteurs pour établir une bibliographie, aussi étendue que possible, des « chroniques publiées en volumes ». Les deux derniers numéros de cette liste seraient : « Les Billets de Guermantes » (G. Bauër) et « F... nous la paix » (G. de La Fouchardière). — G. H. 14.

— Y a-t-il moyen, pour un Belge, de s'engager dans une musique (comme tambour exactement) de l'armée britannique ? Dans l'affirmative, quelles sont les aptitudes exigées et les conditions à remplir. Quels sont la limite d'âge et le minimum de taille ? Quelle est la durée des termes ? — L. B. 30., abonné à perpétuité.

— Je prépare des examens de professeur d'éducation physique; y aurait-il quelqu'un qui voudrait me prêter ou donner le livre « Anatomie et physiologie » du Dr Dettlini ou un livre de physiologie appliquée à l'éducation physique ? — Marbre.

— G. H. — (Nos oiseaux, de Theuriet.) Reçu lettre pour vous. Prière répéter votre adresse.

— Merci à Gutenberg-Tubize pour son offre. Mais mes finances ne sont pas favorables. Puis-je donc répéter : Qui pourrait m'offrir une histoire de la philosophie, français ou flamand (peut être en mauvais état). J'en ai absolument besoin ?

Qui pourrait aussi me donner — un travail pressant en dépend — les titres d'ouvrages consacrés à l'histoire du socialisme belge, les ouvrages consacrés à Jean Volders, De-fuisseaux, Hector Denis, César De Paep; les ouvrages consacrés à Charles Fourier — et la date de sa mort, 1837. — Interrogator.

— Un « jeune papa peu à son aise » et qui voudrait struire, demande des numéros, même disparates, de « C. goire », depuis sa parution jusqu'à 1932-1933. Qui l'aider ?

— Je voudrais vendre et laisserais à bon compte classeurs chêne : hauteur totale, 1 m. 32; largeur, 0 m. quatre tiroirs à glissières, ainsi que deux classeurs multiples Ronéo avec fichier, serrure de sûreté, quatre tiroirs à glissières, hauteur 1 m. 32, largeur 0 m. 46. Ces deux classeurs sont en parfait état. D'autre part, je voudrais acheter d'occasion un petit bureau-secrétaire à dessus rabattant et serrure, ainsi qu'un réchaud à gaz Grébleu. — D. C. 14.

— Quelqu'un pourrait-il me vendre et au besoin me prêter un traité sur la vache laitière de rapport, donnant cription, race, choix, sélection, alimentation, maladies, mères, etc. ? — J. B. D.

— Quelqu'un pourrait-il me procurer le tome III « Mystères du Peuple » d'Eugène Sue ? Il serait évidemment dédommagé de ses frais ainsi que du montant du livre que je me tiendrais à son entière disposition en pareille constance. — R. Van M.

— « Les Crêpes » (Franc-Nohain), « Les Confitures » (Duhamel). Quelqu'un pourrait-il me procurer ces poésies ? Où ont-elles paru ? — J. B. N.

— Un aimable lecteur de « Pourquoi Pas ? » pourrait-il me procurer quelque histoire ou poésie amusante dans le genre de « Une passion » (« P. P. ? », 18 juin 1937), pour être lue dans des réunions estudiantines universitaires. — A. E. M.

Exposition de Paris

TRAINS NOUVEAUX

En vue d'améliorer encore les relations de Mons à Paris, pendant la période de l'Exposition, le train nouveau ci-après, comportant les trois classes, circulera journalièrement du 1^{er} juillet au 2 octobre 1937 inclus, entre Bruxelles-Midi et Paris, suivant l'horaire ci-après :
Bruxelles-Midi, départ 8 h. 20, Mons 9 h. 07, Paris, arriv. 13 h. 05.

Ce train desservira Frameries et Quévy.
Pour l'horaire complet de ce train, prière de consulter les affiches.

A propos des réductions sur les tarifs des grands réseaux

Chacun sait que les porteurs de la Carte de Légitimation, créée pour les visiteurs étrangers de l'Exposition Internationale, ont, entre autres avantages, celui de bénéficier de 50 p. c. de réduction pour venir à Paris et, après un séjour minimum de 5 jours, de faire, avec la même réduction et arrêts à volonté, tous les déplacements qu'ils désirent, en France, jusqu'à la station frontrière où le porteur s'embarquera qu'ils ont choisi.

Mais il est un point qui n'a pas été jusqu'ici assez mis en lumière, encore qu'il soit de grand intérêt : la réduction de 50 p. c. sera appliquée pendant les cinq jours de présence à Paris pour toutes les excursions en chemin de fer d'un rayon de 100 km. autour de Paris. Si donc, pendant les cinq jours imposés, quelqu'une des nombreuses fêtes régionales les tente, les visiteurs étrangers auront toutes facilités pour s'y rendre.

POURQUOI PAS ?



lots

Croisés

Résultats du Problème N° 387

envoyé la solution exacte : Père Courtin, Wépion; Ek, Molenbeek; J. Sosson, Wasmes-Briffœil; M. Wilkinkebeek; Entrez « chez nous », Nonotte, Brusthem; Combe, Saint-Trond; H. Froment, Liège; Mme Saatchaerbeek; Mme Neirinck, Woluwe-Saint-Lambert; Pré-Vent sourit et remercie « P. P. ? »; H. Haine; Mme G. Stevens, Saint-Gilles; A. Van Breedam, Ude; A. Differding, Uccle; L. A. Maast, Gand; Mme de, Schaerbeek; E. Thémélin, Gérardville; René, Suet Pierre, Arlon; Fern. Cantraine, Boitsfort; L. Danbouverie; L. Lelubre, Mainvault; J. Suigne, Bru-M. Goche, Namur; Jeantje De Vos, Blankenberghe; rges, Gembloux; Mme Dubois-Holvoet, Ixelles; Les es réunies; J. Patriarche et son fils Gaston, Obaix-R. Grün, Verviers; Def et Michi, Molenbeek; Les e Landen remercient ceux d'Uccle de leur bon ac- Le tout premier cross de Loutchi; Mme Ponsart, Fothathieu, Forest; G. et M. Vander Vorst, Gand; Mme llet, Ostende; Alphonse domptera-t-il la tigresse ? buff et l'agent ça va ! H. Doulliez, Bracquegnies; Nac intensément à toi en ce dimanche 13; Satan the of hell; Ritteke, sans les lumières de Yette, Forest; t Fernande, Saintes; F. Maillard, Hal; Nellichka et hka, Seraing; A ratadan l'maredé: Edmond et V. D.; l. Vande voorde, Gand; J. Cuvelier, Etterbeek; Nelly, te et Léon, Tirlemont; Jusques après les beaux jours, Ostende; Pet-de-nonne, Dendervindeke; Mlle A. Gal-J. Nélis, Bruxelles; Les deux Tournoisiers seont d'nou-; Li feume do Vêcheu; Mme J. Traets, Mariaburg; amonix, mon cœur revient glace, réchauffez-le; Mme k, Waremmé; Ch. Leieux, Anvers; L. Maest Heyst; L. De Decker, Anvers.

solutions exactes au n. 386 : R. Grün, Verviers et Cas. me, Liège. — Au n. 385 : Mme A. Laude, Scherbeek et J. Traets, Mariaburg.

réponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi; doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter (à tête) à gauche — la mention « CONCOURS ».

Solution du Problème N° 388

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	G	R	E	N	A	I	L	L	E	U	R
2	O		M	A	R	C	A	I	R	I	E
3	B		B	R	I	E		S	E	T	H
4	I	N	O	D	U	L	E			L	A
5	C	I	L		S	U	S	E		A	U
6	H	O	I	R		I	S	S	A	N	T
7	O	B	E	I	R		A	C		D	
8	N	E		A	F	F	I	R	M	E	S
9	N		I	L		O		O	U	R	A
10	E	V		T	I	E	R	C	E		I
11	R	A	Y	O	N		A	S	T	R	E


A. C. = Alfred Capus — R. F. = République Française
Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 2 juillet.

Problème N° 389

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement : 1. doctrine tendant à établir l'égalité des fortunes; 2. figure grammaticale — initiales d'un grand poète anglais; 3. niais — profit illégal; 4. beaucoup de casernes l'ont subi — monnaie; 5. fin de verbe — évite; 6. ostentateur; 7. discours — instrument de musique; 8. fourrure — camp — ville de France; 9. excite les moqueurs; 10. conjonction — partie du corps humain; 11. punaise aquatique — sur l'Adour.

Verticalement : 1. coup de dés — dans la Mayenne; 2. Henri II y construisit un château pour Diane de Poitiers — flatter l'esprit ou les sens; 3. petit port entouré de rochers; 4. ancien registre — coléoptère; 5. a rapport à l'os cubital — absorbé; 6. marche — se dit de l'alouette; 7. puits naturel — roi d'Egypte; 8. possessif — dans la Genèse — initiales d'un homme d'Etat anglais exécuté en 1641; 9. employé ordinairement — il n'en est bon que de Paris; 10. familière aux constipés; 11. révèle — constellation.



*d'une
pièce!*

en soie naturelle, lourde, chatoyante, ne tournant pas, telle est la cravate que **RODINA** a créée à votre intention. Sans doublure, sans couture, la cravate **RODEX Grand Luxe** est coupée dans des soies Organsin des meilleures provenances, spécialement tissées pour **RODINA**.

Ses dessins, classiques ou de fantaisie, petits motifs, rayures, fonds unis, ou façonnés ont été étudiés dans le but de vous plaire.

Entrez dans un magasin **RODINA**, voyez la multitude et la diversité des dessins aux coloris chauds, aux tonalités imprévues et de goût parfait. Vous ne pouvez manquer d'y trouver la cravate que vous rêvez.

Vous ne pourriez obtenir, à n'importe quel prix, une meilleure cravate !

La cravate **RODEX** ne coûte que Fr. 45.- ; par trois pièces **Fr. 39.50.**

Envoi franco à vue par 3 cravates (indiquer genre de dessins et coloris désirés).

RODINA

Boulevard Adolphe Max • 4, Rue de Tabora, BRUXELLES • 105, Meir, ANVERS
les Carmes, NAMUR • Place du Sud, CHARLEROI • R. de la Station, MOUSCRON

Créations Delamare & Cerf S A • Bruxelles

